3 1761 07988072 0

LE VOYAGE

DE

SHAKESPEARE

G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS
11, rue de Grenelle, Paris

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DANS LA BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

à 3 fr. 50 le volume.

Germe et Poussière	1 vol.
Hærès (3e mille)	1 vol.
L'Astre Noir (3e mille)	1 vol.
Les Morticoles (19e mille)	1 vol.
Les « Kamtchatka » (8e mille)	1 vol.
Les Idées en marche (2e mille)	1 vol.

EN PRÉPARATION :

Le Précurseur.
Vie et mœurs du démocrate Turlupin.
Panama chez soi. Pamphlet.
La Vengeance est boiteuse. Tragédie bourgeoise.

1189. — L.-Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris.

92384

LÉON A. DAUDET

LE VOYAGE DE SHAKESPEARE

ROMAN D'HISTOIRE ET D'AVENTURES

« Ainsi frissonnaient les grands arbres... »

DEUXIÈME MILLE

223004
29 5. 28

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

1896

Tous droits réservés.

PQ
2607
H8V6

A MADAME

ALINE MÉNARD-DORIAN

Hommage d'admiration, d'affection
et de reconnaissance.

LÉON DAUDET.

LE VOYAGE DE SHAKESPEARE

CHAPITRE PREMIER

Le 10 août 1584, à cinq heures du matin, la nef le *Triton*, capitaine Blacknaff, quittait, toutes voiles gonflées, le port de Douvres, à destination de Rotterdam, où elle allait chercher des épices.

Debout à l'avant du bateau, les yeux au large, un jeune homme de visage fier et de regard étincelant s'adressait ainsi, *en miroir*, à la partie réfléchissante de lui-même :

« Que suis-je, moi, faible assemblage d'os, de muscles et de sang, auquel le hasard plaisant du langage a adapté l'étiquette de William Shakespeare, que suis-je, sinon un peu de pâte malléable pour la joie et pour la douleur, jusqu'à ce qu'un caprice de l'artiste me laisse sans forme et sans désignation, boulette de terre qui va se confondre avec la terre ?

« En ce moment la joie me façonne, puisque la liberté m'entraîne. J'ai vingt ans. Ces côtes vertes qui s'éloignent, inégales, minces, auxquelles le gouffre chaud de la mer souffle son haleine de brouillard, elles sont ma patrie, ma maison. Là je laisse ma douce femme et deux petits êtres dont tout le lexique

est le cri du lait. Là sont mes habitudes, coques successives de mon être, et mes souvenirs, paysages tombés de mes yeux. Mais j'ai senti une force qui bouillonnait en moi. Elle prenait l'aspect d'une main dirigée vers l'inconnu, vers le mystère, la noire matrice de l'avenir. Et une voix m'a conseillé de me mêler au tourbillon des choses et des êtres.

« Une heure mémorable sonne pour moi. Surface aveuglante des flots immobiles, ciels sans nuages, mais non sans présages, rives que peu à peu la distance ramène au néant, je vous étreins d'une âme neuve, où toutes les empreintes sont vierges. »

La journée s'annonçait brûlante. Les rapports des éléments changèrent, car le soleil sembla ruisseler sur la couche implacable et mate de l'océan, tel qu'une cuve de plomb fondu. Les rayons se livraient une bataille lumineuse, tandis qu'au loin fumait l'horizon. Pourtant une brise fraîche vivifiait la voilure du *Triton;* l'eau frémit sur ses flancs inclinés. La nef aussi parut joyeuse.

Le capitaine Blacknaff était partout à la fois. Il activait ses six hommes d'équipage, consultait le vent et la marée, inspectait le large, une main sur les sourcils. C'était un gros gaillard, solidement construit par Bacchus et les Silènes. Bien que son ventre fût un dôme, palais du liquide et du solide, sa tête était restée osseuse. Ses rides de la cinquantaine, tout ensemencées d'un poil roux, n'étaient que le relief et comme le moule d'une contraction hilare du visage, car le rire, large, bruyant, tempêtueux, formait la seule manifestation vitale du capitaine Blacknaff, célèbre tout le long de la Tamise par son inépuisable gaieté. Ce rire était en trois actes : d'abord, un tressaillement de toute la personne qui partait des pieds et, par les colonnes des mollets, se transmettait à

l'édifice du torse, gonflait le cou et bleuissait les veines; puis, une dilatation générale de la face où les yeux, la bouche s'écarquillaient, celle-ci découvrant trente-deux crocs intacts derrière une barbe blonde comme un pot d'ale. Et cela n'allait point sans un bruit pareil au tonnerre, gras, ronflant, à éclats successifs. Enfin, ce cataclysme s'apaisait avec lenteur, par fermeture des orifices et cessation de foudre. Or, à peine jouée, la pièce recommençait, pour la plus petite cause et quelquefois sans cause ou pour une cause inverse, car le rire exprimait toutes les passions du capitaine : la colère comme l'allégresse, et la luxure comme la crainte, le froid et le chaud, la faim et la soif, qu'il avait excessives et contradictoires et auxquelles il se laissait aller sans la moindre retenue.

« Holà, Cook ! Hardi, garçons ! Par la garce qui vous a faits, hissez encore celle-ci ! Gouvernail ! Fred ! Gouvernail, veau de lune, gouvernail ! »

Ces hurlements tirèrent Shakespeare de sa rêverie. Ils résonnèrent en lui avec une puissance telle qu'il en demeura tout secoué et qu'il eut aussitôt l'imagination peuplée de naufrages et de batailles, sortes de cauchemars obscurs, d'où il eût pu, par un effort de volonté, tirer des fragments sanglants et des personnages distincts. Ainsi le réel éveillait en son esprit de tels songes et si obsédants, que ceux-ci aboutissaient parfois à une torpeur, à une phase pétrée, immobile du cerveau. Mais il vit Fred, l'homme qui pour l'instant tenait la barre, et Fred lui fut une révélation.

Celui que le capitaine Blacknaff traitait perpétuellement de *veau de lune* était un nain monstrueux, à crâne disproportionné, couvert de verrues et de bosses qui constituaient sa vraie physionomie. Il

avait le corps mince et les épaules carrées, des jambes tortueuses, des bras indéfinis, que terminaient de gigantesques palettes. En pleine lumière, en plein relief, en pleine jouissance de liberté, de fuite, d'indépendance, Shakespeare savoura longuement cette horreur d'être. Il le déforma de mille façons, en fit une armée de nabots, une race de gnomes, un seul gnome semblable à un dieu, un pôle nouveau, un pôle horrible de l'humanité. A lui seul, Fred obscurcissait l'extase dorée de la nature, le disque infini, scintillant, bleu et vert du ciel et de l'eau confondus. Il devenait l'esprit du mal et du laid, le fâcheux destin qui surveille le berceau des enfants, les graines des arbres, les cailloux qui feront la roche et, dans l'œuf des choses, présage leur destruction. Ce gouvernail qu'il manœuvrait de sa patte hideuse était, en effet, le gouvernement de la nef terrestre lancée dans les espaces stellaires. De sa difformité ses camarades avaient pris l'habitude. Ils ne la voyaient plus. Pourtant elle agissait sur eux en sourdine. Ainsi nous n'apercevons point le démon qui circule à travers nos projets et nos groupes.

« Dis donc, passager, s'écria le capitaine, tu peux te vanter d'avoir de la chance! Un vrai temps de beurre et de miel. Si cela continue, nous toucherons en Hollande dans deux jours. Deux jours encore pour le chargement et retour la semaine prochaine. En seras-tu?... Non. Tu auras tort. Quand nous rapportons les épices et que le ciel est clair, c'est un paradis. La cargaison embaume. L'autre fois, je ramenais une jolie fille... Attention, Bob. Qui vient là-bas, cette voilure?... Grimpe sur les haubans, garçon... Une jolie fille de ces pays, ronde et rose comme une pomme. Pendant la nuit, sous les étoiles, nous avons fait l'amour trois fois, dans une odeur de

thym et de poivre. — Il éclata de rire. — Mais, au fait, comment t'appelles-tu, camarade?

— William Shakespeare, de Stratford-sur-Avon.

— Et que fais-tu?

— Le commerce des mots. Mon père celui des laines.

— Ah, ah! farceur, tu es un bavard fainéant. C'est cela qui t'a rendu chauve. Quand me compteras-tu mes deux pièces d'or?

— Tout de suite, si tu veux. » Le jeune homme réfléchit qu'il avait deux cents livres dans sa ceinture et que ce trésor ne serait pas vite épuisé.

« Ça ne presse pas. J'ai confiance. J'ai connu un Shakespeare, grainetier dans une petite rue de Bankside, un fameux buveur, qui est mort un soir d'orage, on n'a jamais su comment. Sans doute, il était de ta famille.

— Sans doute. »

Shakespeare s'appuyait à un mât. Il écoutait avec délices le souffle du vent dans les cordages. Cette harpe lui jouait un air d'aventures. En face de lui, le capitaine oscillait sur ses jambes écartées, goguenard et vaste comme un muid. Cette robuste face, sous le bonnet de laine déteinte, était un paysage mobile, et le jeune homme le détaillait, comme s'il eût été un insecte se promenant dans les crevasses du front, les buissons roux près des narines, redoutant l'antre de celles-ci et le rouge promontoire des lèvres. Il se sentait saisi d'un frissonnement de plaisir à cette contemplation pour contempler et sans explication possible, car quelle est la raison d'une trogne vultueuse de marin par un jour d'été sur la Manche? Et comme toutes causes nous échappent, poissons d'or dans l'eau de la logique, il se rattrapa sur l'infini détail : la forme évasée, creuse, les bois

noirs et polis du *Triton*, les vieilles voiles rapiécées que le baiser du vent engrosse, les cordages utiles et hardis, les silhouettes des matelots, à contre-soleil, dont chaque nouveau geste entrait en fusion. Le poète savait que les vues générales, les grands élans, les départs lyriques réclament des sensations méticuleuses. Ces gigantesques ruminants se nourrissent d'avoine quotidienne.

Cependant le capitaine Blacknaff et son équipage examinaient avec une attention extrême l'apparence de voilure signalée à Bob tout à l'heure, et déjà les avis différaient :

« C'est un Espagnol.

— Non, c'est plus mince qu'eux.

— C'est peut-être un corsaire.

— Il serait déjà sur nous.

— Un Hollandais alors.

— On va voir. »

On ne vit rien, car la petite mouette vira de bord et disparut bientôt.

Au même moment, le vent tomba. Les voiles, par clapotements de plus en plus restreints, arrivèrent à l'immobile silence. L'eau cessa de bruire le long des sabords. L'horrible Fred s'assit en équilibre sur sa barre avec un maléficieux rictus. Le *Triton*, pareil à un cadavre, demeura sans bouger en même place, comme l'inébranlable témoin de cette subite accalmie.

« Voilà du retard, un bougre de retard, » grommela en riant le capitaine. Ses hommes hochaient la tête, comme s'ils ne croyaient plus à la brise. Il continua : « Ne mettons pas encore les rames. Quelquefois, *il* se lève de l'Ouest, quand on ne s'y attendait pas. »

Sur toute l'étendue de la mer, les moindres plissements disparurent. L'ardeur du soleil fit de l'horizon

une nappe incendiée, de l'atmosphère un palais de braise. Le plus petit fragment de métal reluisait, crépitait et brûlait. L'océan devint un vaste miroir pour la coquetterie de l'astre, la force du feu, la multiplication des étincelles.

« C'est la porte de l'enfer, répétait Cook, vieux marin, dont l'honnête visage rappelait une roche couverte de varech. Souvent à cette heure, en cette saison, il y a des diables qui glissent sur les vagues et emportent les navigateurs.

— Tais-toi donc, vieux phoque enroué, riposta le jeune et sceptique Tom. Les diables, ce sont les Espagnols avec leurs bonnets rouges et leurs cris de cochons. Mais, ajouta-t-il avec emphase, pour les exorciser, nous avons des mousquets et de la poudre.

— Ah! ah! garçon, tu fais bien le faraud. — Le capitaine haussa les épaules. — Ce sont de fameux mariniers. Lorsqu'on les rencontre, le mieux est de saluer et d'obéir, ou, si les voiles sont bonnes, de passer au large. J'ai été leur prisonnier quarante-huit heures. Je sais ce que c'est. Ils m'avaient fait embrasser une médaille de la Vierge et des tas de petits saints, et je sentais ma peau trembler sur ma carcasse. Il y en avait un qui paraissait le chef et qui me parlait un baragouin incompréhensible. Ils ont fini par me relâcher après dix coups de corde dans les reins qui me sont restés comme des saucissons, là, au bas du dos. » Et l'énorme rire retentit.

Shakespeare n'écoutait point. Les paroles tombaient dans ses oreilles comme de la poussière de bruit, mais le calme ardent de la mer lui brûlait l'âme par les yeux. Il comprenait le soleil et ces rayonnantes métamorphoses de la vie qui rendent les êtres solidaires. Il comprenait la merveilleuse destinée humaine qui concentre la plus grande quantité de ces

étincelles migratrices et peut ainsi se muer en toutes destinées inférieures, se penser flot, poisson, méduse et rocher, vivre vraiment au cœur de la nature. La partie morne de sa réflexion était la partie minérale, inerte et brillante, inexploitée, dont maint filon dormait paresseux dans sa gangue. Les plantes, c'étaient les idées qui couraient, glissaient, rampaient, s'enchevêtraient les unes aux autres, colorées ou grises, toutes vivaces, toutes fécondes, autour desquelles bruissaient de singuliers insectes, issus d'elles et nourris d'elles, idées intermédiaires qui voltigent de l'une à l'autre en bourdonnant. Il y avait des arbres, des buissons, des forêts. Enfin les animaux rôdeurs, fauves ou calmes, apparents ou tapis, c'étaient des groupes d'idées, des formules, des systèmes d'idées, des sentiments grossiers ou délicats. Il remontait ainsi la série jusqu'à l'homme qu'il était, lui, c'est-à-dire l'union de milliers d'hommes, une parcelle de l'humanité reproduisant l'ensemble. Et cette longue échelle de l'intelligence était lumineuse, éclairée par le royal soleil qui gouvernait la fantasmagorie, lui lançait à chaque seconde l'énergie nécessaire pour qu'elle se tînt droite et peuplée de figures.

Et Shakespeare s'ébahissait de la fièvre que le déplacement apportait à son cerveau, si vive qu'en quelques heures il avait fait le tour de plus de songeries qu'en une année à Stratford-sur-Avon. Or le cycle de ces songeries était tel que, si vagues et ténues qu'elles devinssent, elles aboutissaient toujours à l'homme et à son caractère. Ce mot de Stratford l'étonna comme une expression déjà lointaine et qui ne faisait point battre son cœur. Il revit le visage de son père, celui de sa femme avec les plis d'inquiétude qu'ils avaient au moment du départ; il revit le der-

nier aspect de la paisible maison, le chien dont la queue frétillait près de la porte, un rayon de lumière, un ballot oublié là. Il entendit le tic tac de la grosse horloge. Il revit l'émotion qu'amassaient en lui ces menues circonstances et il eût su l'exprimer à l'aide de mots mouillés de larmes et tressaillants, mais il ne put la revivre. Elle demeurait à l'état de spectacle. Le présent l'absorbait trop pour qu'il se prêtât sincèrement au passé. Il s'en félicita. Il comparait les cœurs accablés par le souvenir à ces filles qui, sous les baisers, se composent toujours un autre amant que celui qu'enserrent leurs bras trempés de sueur. Il eût souhaité de se donner à la nature immédiate comme un arbre, comme une plante et de se gonfler d'une sève actuelle.

Les matelots préparaient leur repas. A petits coups de hachette, ils détachaient les morceaux d'un poisson qu'ils plongeaient ensuite dans de l'eau salée. Cook alla chercher deux pots d'ale enveloppés d'un linge humide afin qu'elle restât fraîche. Un autre faisait cuire un quartier de viande.

« Tu vas manger un fameux déjeuner, camarade, dit le capitaine Blacknaff, un repas comme chez la reine les jours de fête, ah, ah, ah! servi par les souverains des flots et les sirènes, sous une voûte d'or massif. C'est égal, ce calme plat m'effraye. Il m'est arrivé de rester en panne pendant deux jours. Alors, c'est un désastre. A peine aurai-je de quoi payer mes hommes.

— Nous ramerons, capitaine.

— Il faudra bien, mais c'est dur. A table, ah, ah! à table. Et que le dieu de la brise nous protège. »

Il regardait les voiles immobiles et pendantes avec un air de supplication ironique. Puis il s'assit ainsi que ses compagnons et invita Shakespeare à prendre

place près de lui. Le poète évitait avec dégoût l'aspect de Fred faisant le service et bondissant sur ses jambes torses. Les rudes plaisanteries ne l'occupaient plus. Ces visages hâlés, ces mains tendues vers la nourriture, ces lourdes mâchoires en mouvement éveillaient en lui des scènes de cannibales, d'infortunés perdus sur mer et réduits à se dévorer les uns les autres. Il en avait entendu conter de semblables, tout petit, le soir à la veillée, dans l'étroite boutique de son père, où la lampe grognonne répandait une odeur inoubliable qui rejoignait le présent fumet de la viande; il se plaisait à supposer des phases de terreur et de révolte, puis une phase d'habitude, comme maintenant, car, à travers les pires secousses, la nature tend toujours vers le calme. Quel effet dramatique c'eût été qu'une assemblée de paisibles déjeuneurs où l'on n'eût compris qu'à quelques brèves et tardives répliques la nature et la nécessité des mets taillés par eux sur la chair de leurs semblables! A ce point de son illusion il eut un sourire intime; un des matelots répétait avec une obstination de brute : « Ma part était trop cuite, ma part était trop cuite. » Et certes, ni son ton, ni son geste n'eussent différé dans la circonstance imaginaire.

Alors Shakespeare eut une curiosité d'enfant de connaître les parties foncières du tempérament de ces sept hommes avec lesquels il passerait deux jours. Il jugeait bien, d'après les apparences, l'un rieur, l'autre lâche, celui-ci maigre et courageux, mais c'étaient des suppositions fragiles. Il désirait, il espérait quelque chose de profond, de révélateur, car il avait remarqué qu'un être prononce tout à coup une phrase qui l'ouvre en entier, montre le pivot de son destin, ou trace dans l'air, comme un oiseau, un regard, un geste d'après lequel on pourrait dessiner son

vol vers la mort. Et son amour du tragique lui faisait épier sans cesse, sur la face de ses interlocuteurs, ces aveux ramassés et précis. Cette convoitise était cause qu'il ne dédaignait personne, ni batelier, ni braconniers, ni vieille idiote chevrotante rencontrée le soir sur la route de Stratford, ni jeune garçon qui frissonne de peur à la nuit tombante, ni fille publique rôdant autour d'un cimetière, vu que de la reine à la putain et du seigneur au besacier chacun a son miracle, la porte du miracle et la clé du miracle, c'est-à-dire une âme individuelle à divulguer dans un moment qui est comme une apothéose.

Il s'adressa au vorace Blacknaff, commodément installé sur un escabeau, tandis que son équipe était accroupie à la débandade au pied des mâts et près des soutes : « Pour occuper l'accalmie, capitaine, si vous nous racontiez quelque aventure de votre existence marine. Vous avez dû voir des choses si étranges ! »

Flatté, le colosse arrêta les mouvements de mastication qui secouaient sa barbe ensoleillée. Il s'essuya le front de sa main rude aux doigts poilus : « Ma foi, tu as raison. J'ai tant roulé, ah, ah ! tant couru sous des cieux si divers que je ne sais plus bien si je n'ai pas rêvé mes voyages. Quelquefois je me frappe le corps, pour me prouver que je suis vivant et ces coups m'en rappellent d'autres que j'ai reçus. Tel que vous me voyez, mes enfants, j'étais un terrible batailleur et celui qui cherchait querelle à Blacknaff le vrai, le Blacknaff de vingt, de trente, même de quarante ans, celui-là pouvait dire ensuite qu'il n'avait pas eu affaire à une vache ! Ah, ah ! »

Sa large figure aux pommettes saillantes fut tordue par son rire violent et ses matelots l'imitèrent, autant par flatterie que par intérêt, car un pareil prélude

annonçait ordinairement des merveilles. Les estomacs remplis disposaient à la béatitude et les pots d'ale étaient complètement vides. Chacun prit une pose commode et pittoresque. Les uns s'étendirent. D'autres se levèrent. On forma la couronne autour du narrateur. Le soleil parut attentif.

Blacknaff continua : « J'avais vingt-trois ans et déjà fait six voyages, l'un surtout avec le fameux Thomas Readwik, dont vous avez certes entendu parler, car, après avoir été un loyal sujet du roi, il devint corsaire et fut pendu. Il mourut en brave, jurant et sacrant comme de son vif, non sans m'avoir laissé ce couteau qu'il portait toujours à sa ceinture et qui, s'il pouvait parler, causerait de gorges et de flancs autant qu'il en ouvrit comme des coquilles. »

La lame que sortit le capitaine étincela et tous l'admirèrent.

« J'étais fatigué des expéditions lointaines et je m'embarquai avec plaisir sur une petite planche comme notre *Triton*, qui allait doucettement chercher du drap à Glasgow. Le capitaine était un homme très calme, juste l'opposé de Thomas Readwik. Il avait peur de tout, de l'eau, des poissons et des mouettes, du vent et de la marée et il faisait le signe de la croix dès que le temps s'assombrissait. Ah, ah! »

Ici les gros rires de l'auditoire firent écho à celui de Blacknaff.

« Le pauvre diable fut servi, car à moitié de la route la tempête éclata ainsi que le tonnerre et nous laissa désemparés, flottant comme une bouée, sans nourriture et sans force. De plus, un brouillard se leva qui dura je ne sais combien, et notre boussole était possédée par le démon. Le capitaine passait son temps en prière et, tout jeune que j'étais, j'avais pris la direction du bateau, c'est-à-dire que je laissais

faire le destin, car nous n'avions plus ni mât, ni voilure, rien qu'une paire de rames et un bout de gouvernail grand comme un chicot.

« Enfin la brume se leva et il nous parut que nous rêvions : nous étions en face d'une côte inconnue, couverte d'arbres magnifiques et une manière de petit havre nous tendait les bras, ce qui nous fit présumer que l'île était habitée. Nous débarquâmes, les cinq matelots, moi et le capitaine, et nous nous mîmes en marche dans une forêt où chantaient une multitude d'oiseaux invisibles. »

Shakespeare observait la montée de l'attention sur les visages, les plis soucieux des fronts et des tempes.

« Après quelques heures de route, nous étions exténués et nous fîmes halte dans une clairière, oublieux de tout et songeant à la mort, mais à une mort délicieuse, car il faisait là une lumière bleue et rose que je n'ai jamais revue, et la faim et la soif avaient cessé de nous torturer. Nous étions comme engourdis. Tout à coup l'on entendit résonner des trompettes. Un cortège venait à nous de riches seigneurs et de belles dames montés sur des chevaux blancs ruisselants d'or et de pierreries. Ils s'arrêtèrent. Celui qui semblait le roi, qui avait des cheveux blancs, un sceptre terminé par une escarboucle et un grand air de sagesse, nous questionna sur notre nation et la circonstance qui nous avait jetés dans ses États. Je répondis du mieux que je pus. Quand j'eus fini mon récit, le prince fit signe à quelques seigneurs qui nous prirent sur leurs chevaux et l'on nous conduisit dans une ville superbe, où nous passâmes un mois environ au milieu de délices de toutes sortes. Nos hôtes étaient bons et beaux et ils ne s'occupaient que d'amour. La cité était construite par grandes terrasses sur lesquelles les hommes et les femmes pares-

saient à s'embrasser et à boire des liqueurs divines, telles qu'après en avoir goûté on avait envie de mourir contre sa maîtresse. Je tremble encore en y pensant. »

Le capitaine ne riait plus. Son regard était fixe et ardent. Sa figure prenait de la noblesse à ce singulier souvenir.

« Ces êtres-là vivaient comme des fées. Ils ignoraient la haine. Ils n'avaient ni prêtres, ni juges, ni médecins, ni soldats et personne n'était le maître d'un autre. On obéissait au vieillard qui m'avait interrogé, parce qu'il passait pour le plus sage. Ils me racontèrent que leur peuple était issu de deux couples d'amants que les flots déchaînés avaient jetés sur l'île pendant un voyage de plaisance. Suivant la tradition, ces amants s'adoraient à la fois, dans chaque couple et par paire, de sorte qu'ils joignaient l'amitié à l'amour. Ceci explique la force d'attirance qui se remarquait dans la race.

« Au moment du départ, car nous voulions revoir la patrie, et d'ailleurs les règlements de l'île s'opposaient à un trop long séjour d'étrangers, on nous combla de provisions, de fruits, d'étoffes et de baisers. Comme nous quittions le havre, la même brume nous enveloppa et ne s'écarta que devant les côtes écossaises. Jamais aucun navigateur n'avait entendu parler de cette terre enchantée. Je vous souhaite, mes enfants, d'y aborder un jour. »

Après ce récit, il y eut un silence. Le capitaine regarda le large, toujours étincelant et uni. Les matelots hochaient la tête. Enfin le plus jeune, mousse à physionomie avisée, nommé Tom, déclara : « Vous aviez peut-être fait un rêve. On prétend que, dans l'angoisse de la faim, les hommes imaginent des choses fantastiques et prennent un mât pour une maison.

— Non, non, répliqua gravement le capitaine. Nous ne sommes pas capables, pauvres ignorants marins, d'inventer ces prodiges, et je me rappelle qu'au milieu de ces êtres admirables, mon intelligence s'ouvrait ainsi que le bois sous la hache. Ce que je voyais, ce que j'entendais, ce que je touchais avait pour moi un autre sens qu'aujourd'hui. »

Cette remarque ravit Shakespeare, parce qu'elle était sincère et prouvait la force de l'illusion, laquelle est, avec la douleur, la grande accoucheuse de l'homme dans l'homme. Que cette île fût peinte sur la réalité ou dans l'esprit de Blacknaff, elle conservait la même valeur, puisqu'elle éveillait en lui, dans les deux cas, des idées de pureté, de beauté qui, sans cela, n'eussent point trouvé leur figure. Lui-même, Shakespeare, en élargissant cette fiction, y trouvait son bénéfice : rien de plus curieux qu'un petit groupe d'êtres transplantés par le hasard, reconstruisant une société par le jeu des puissances naturelles et le conflit des passions. Il les voyait dansant sur la plage une danse de haine et d'amour, dont la mélancolie formait les repos, en proie au bien et au mal, tout nus, sans le déguisement baroque des règles et préjugés sociaux. Cet univers en formation l'énerva à un point tel qu'il se leva, marcha vers l'avant du bateau, s'étendit là et, alourdi par la digestion, se laissa glisser au sommeil, la tête entre les bras, pour éviter le chaud resplendissement de la mer.

Or il ne rêva point, mais les parcelles du monde extérieur, qui étaient entrées en lui par les sens, trouvaient dans son imagination une existence nouvelle et furtive. Elles grandissaient, s'ornaient, se déplaçaient et s'assemblaient, suivant le rythme d'une âme qui était elle-même composite, car une partie venait des ancêtres et une autre, originale et person-

nelle, sortait de la poussée vitale comme la gomme sort de l'arbre. Et ces parcelles du monde extérieur, qui tombaient dans l'âme des ancètres, étaient détruites par elle, parce que le passé est dévorateur. Elles se confondaient avec de vieux spectacles, tellement usés qu'ils étaient devenus des gestes ou des manies. Mais celles qu'entraînait le tourbillon de l'âme nouvelle, créatrice et géniale, commençaient une race d'idées, échafaudaient une cité d'émotions où les autres hommes, navigateurs du rêve toujours perdus, découvriraient avec stupeur de quoi consoler leur misère.

« Qu'est-ce que c'est que ce particulier-là? demandaient les matelots au capitaine Blacknaff.

— Je n'en sais pas plus long que vous, mes enfants. Il parle peu et pourtant il n'a pas l'air bête.

— C'est peut-être un astrologue. Il emporte avec lui une besace où je soupçonne qu'il a mis ses magies. S'il allait nous porter malheur?

— Il y en a qui m'ont raconté qu'ils avaient embarqué comme ça un inconnu qui ne disait rien. Et puis, en route, voilà que la mer se met à bouffer, la tempête à souffler, et l'inconnu devient un hibou qui se sauve en criant : « Naufrage ! naufrage ! » Et ils ont sombré par le travers de Jersey.

— Est-ce qu'ils sont morts, Bobby?

— Tous, sauf un, qui avait fait le signe de la croix quand ce diable, car c'était un diable, avait mis le pied sur le bateau.

— Moi, dit le mousse Tom, je ne crois pas à ces histoires-là.

— Tu ne crois à rien, riposta Bobby en grommelant, mais tu verras, tu verras...

— Ah çà, charognes de mon cœur, vociféra le capitaine, je crois qu'il va falloir dépenser de l'huile de

bras. Ça ne remue pas plus que le linceul de mon grand-père. Fred, place les rames. »

Le monstre obéit.

« Hardi maintenant, les gas. Il s'agit de suppléer au souffle du bon Dieu. »

Shakespeare se réveilla en sueur et entendit une mélopée traînante interrompue par des cris rauques. C'étaient ses compagnons qui appuyaient en cadence sur les lourds avirons. Il les voyait se relever et se courber, deux par deux, face à face, encouragés par la voix de Blacknaff :

Au port de Douvres
Il en est venu un,
Ah, ah! souque dur, ah, ah! garçon!
Dont la voile était rouge,
Toute rouge de sang.

A peine à quai,
Il en est sorti un,
Ah, ah! souque dur, ah, ah! garçon!
Dont les mains étaient rouges,
Toutes rouges de sang.

Le *Triton* avançait, mais avec une extrême lenteur et sa voilure pendait toujours. La chaleur était accablante. L'eau implacable reflétait exactement le ciel.

« Tu as bien dormi, enfant de Stratford, tu n'as pas rêvé que nous arrivions à Rotterdam? »

De sa ceinture
Il en a sorti un,
Ah, ah! souque dur, ah, ah! garçon!
Dont la lame était rouge,
Toute rouge de sang.

Shakespeare, aveuglé par le fulgurant soleil, marcha en titubant vers une petite cahute en planches

qui s'élevait au centre du *Triton* et servait à la fois d'abri et de resserre. Il enjamba un paquet de cordes. La température était celle d'un four. Il s'assit à terre et prit sa besace. Elle était en grosse toile grise, doublée de cuir, achetée chez son voisin, le père Johnson, qui tenait toutes sortes d'objets utiles au voyageur. En la touchant de ses mains moites et gourdes, il se sentit ému, car elle devenait maintenant sa maison, son foyer, la muette et bedonnante compagne de sa fantaisie. Elle avait assisté aux adieux, à ses dernières hésitations, et, en cherchant dans ses plis rugueux, il eût peut-être retrouvé un peu de l'angoisse qui émane de tout l'être en quête de sa liberté. Il la regardait avec amour, calme et fidèle, et n'eût pas été trop étonné si elle avait pris la parole pour lui dire : « Eh bien, William, te voilà au comble de tes vœux. Pendant que tu te remplis l'âme de spectacles, je reste, moi, dans un coin d'entrepont et je te garde dans mes flancs de quoi revenir vers le passé, par la route encourageante du souvenir. Grâce à moi, tu n'es point seul et je suis un gros bulbe voyageur de la racine qui t'attachera toujours à ton pays. »

Machinalement il compta les plis qu'elle avait formés en s'affaissant. Il y en avait sept, heureux présage.

Il l'ouvrit : il en tira d'abord un volume fatigué, disloqué, dont maintes pages avaient la patine du pouce. C'étaient les *Vies des nobles Grecs et Romains* traduites de Plutarque par sir Thomas North. Il l'avait acheté dès son apparition, cinq ans auparavant, à un colporteur dont il n'avait pas oublié l'air jovial et les paroles enjôleuses et ç'avait été son premier voyage. D'un seul élan, par cet effort secret qui débride en nous des siècles, il s'était trouvé le contemporain de tous ces héros, de toutes ces héroïnes aux traits réguliers dont les gestes et les mots ont traversé les temps.

Il avait senti vivre et s'agiter en lui des personnages analogues à ces conquérants, à ces loyaux, à ces trompeurs, à ces amoureux, à ces sages. Quel que fût celui dont il lût les aventures avec passion, la tête dans les mains, sous la lampe, il lui découvrait un frère en lui-même, et, les jours suivants, il était dominé jusqu'à travers ses songes par les traits de cette figure nouvellement née dont il subissait les passions. Comme il avait toujours eu l'amour du théâtre, il lui semblait qu'il revêtait les défroques de ces morts illustres, morceaux d'âme et débris illusoires, et qu'il montait ainsi sur la vaste scène du monde. Il s'agitait, criait, pleurait. Il voyait fuir les lourdes galères avec une angoisse atroce. Il haranguait le peuple et maudissait la dictature. Souvent c'était une foule et non plus un être qui s'emparait de ses muscles et de ses sentiments. Alors ceux-ci se multipliaient, figuraient chacun plusieurs rôles, les mains chargées de poignards, les langues d'invectives, les poitrines d'un orgueil immense. De ces débauches de fantaisie il sortait par une mélancolie profonde. Il était tard. Tout le monde dormait. La lampe avait un grésillement de fatigue. Les cris des deux petits enfants ou le miaulement fatidique d'un chat troublaient seuls ce silence peuplé. William sentait tout autour de lui comme une fuite glissante de fantômes et sous ses paupières fiévreuses luisaient les derniers reflets des cuirasses.

Mais ce livre lui avait appris, par une communion si complète, que l'homme inclut, à l'état de germes, la plupart des formes d'humanité. Il savait maintenant que les tours de caractères se déduisent tous d'un certain nombre de sentiments, de même qu'avec quelques chiffres on peut écrire tous les nombres. Une inclinaison brève suffit à faire d'un sage un fou, d'un glorieux un misanthrope, et quelquefois la circonstance pro-

voque ces métamorphoses. A la lueur de Plutarque, Shakespeare se créait un certain nombre d'images qu'il appelait ses maîtresses et caressait avec joie. Une des plus chères était une volte subite de conscience, un scélérat devenant honnête, un poltron dans un acte héroïque.

Sous l'exemplaire de sir Thomas North, il y avait une antique coiffure, haute calotte de velours, à la mode d'autrefois, aux bords taillés en créneaux. Shakespeare l'emportait comme souvenir de son père dont elle ornait le chef depuis de longues années : « Je suis sûr qu'elle est toute pleine de tes idées, avait-il dit en partant au vieillard. Elle ne me donnera que d'excellents conseils. » Après elle, il tira de la besace un vêtement complet de rechange, justaucorps, culotte et ceinture, puis un poignard dans sa gaine, un pistolet, enfin un petit coffret qui fit trembler sa main.

Il était, ce coffret, travaillé de plusieurs métaux; l'étain et le cuivre polis tranchaient comme de l'argent et de l'or sur la surface mate du plomb, et, si l'étain dessinait une biche fuyante, le cuivre représentait un chasseur acharné à la poursuite. Cela pour le couvercle, car les deux côtés d'étain figuraient un chien et un cor, et les deux de cuivre deux profils d'un seigneur à l'air rébarbatif. Cet objet appartenait à la mère de Shakespeare. William le connaissait avant de pouvoir lui donner un nom et les premiers gestes de ses petits doigts avaient été pour les contours de la biche et du cor, les durs reliefs des chasseurs et du chien. Ses regards puisaient là l'admiration de toute chose brillante et luxueuse. Jusqu'à l'âge de raison, les récits de fêtes, de joutes de seigneurs et de belles dames que l'on faisait à la table paternelle, étaient illustrés par le précieux coffret. Plus tard il

l'assimilait à la boîte de Pandore et il déclarait que, vide, il contenait son secret destin : « Aie soin qu'il soit toujours rempli, répétait-il à sa mère, car le destin qui s'éparpille et se répand partout a bien moins de chance de s'accomplir que lorsqu'il est concentré. C'est ainsi que les grands hommes et les grands arbres attirent surtout la foudre, parce qu'ils accumulent la circonstance. »

Pour l'instant le coffret n'était point vide. Il contenait un flacon d'un baume merveilleux pour toutes blessures ou morsures de serpents et deux petits carrés d'étoffes que Shakespeare considéra avec attendrissement. L'un renfermait des cheveux blonds de sa femme, l'autre des cheveux d'un blond plus doux encore, détachés de son premier amour, une petite fille de douze ans nommée Mary qu'il avait adorée au même âge. Elle habitait une joyeuse maison entourée d'arbres et d'un bras de fleuve à une extrémité de Stratford. Il semblait que tous les oiseaux du voisinage tinssent là leurs conciliabules et, dans la haute verdure, chaque feuille gazouillait. William s'étendait sur l'herbe devant l'eau frissonnante. Il tenait une adorable petite main nerveuse qui de temps en temps pressait la sienne. Il écoutait à travers lui l'harmonieux passage de la nature, qui vers le soir éteint ses feux et devient à demi humaine. On faisait du bruit sur la route, grosses voix, chevaux ou lourds souliers. Quand il tournait la tête, il voyait le plus merveilleux visage d'enfant rose dans le pâle crépuscule et les deux étoiles bleues des prunelles. Il soupirait : « Mary, je t'aime, » et ces mots attiraient vers sa bouche deux lèvres minces qui le brûlaient. Alors, pour la distraire, il inventait une histoire où ses yeux étaient deux pays très lointains au bout desquels étaient deux trônes, l'un de diamant et l'autre d'eau limpide, sur lesquels

étaient assis le roi et la reine des Regards. Ils commandaient leurs rapides sujets qui toujours galopent par monts et par plaines et dont quelques-uns ne reviennent plus. Aussi naïve que fraîche, Mary demandait des détails. Elle s'étonnait des moindres contradictions et chutes dans ces frêles aventures que bâtissait pour elle son petit poète. Quelquefois il donnait la supériorité aux méchants sur les bons et il s'en fallait de peu que la princesse Sauterelle ne fût mangée par le farouche Grillon. Il riait de son indignation et elle riait de le voir rire, tandis qu'il modifiait bien vite la destinée de ses personnages. Elle le bouda toute une semaine pour la mort de Cher Colibri, leur protagoniste, et il dut le ranimer dans un épilogue imprévu.

Devant ces fragiles cheveux Shakespeare évoqua l'inoubliable soirée où, saisi par un sentiment étrange et nouveau, il avait serré son amie dans ses bras, jusqu'à défaillir. Sous les étoiles il l'avait tenue, respirant son haleine craintive, pendant quelques longues minutes. Leurs jambes étaient mêlées. Sa main sentait bondir un petit cœur. Il avait compris confusément que, même nus, leurs corps n'eussent pu s'étreindre autant que leurs désirs, que l'extase est, comme toute chose, incomplète. Mais jamais depuis, même la nuit de son mariage, il n'avait eu pareil frisson...

Au fond de la besace ne restaient plus que cinq chemises de fine toile. Il replaça le coffret, le costume, la coiffure, le pistolet et le poignard, garda le Plutarque et l'ouvrit, suivant son habitude, au hasard : « Strabon le philosophe écrit qu'on vit marcher des hommes tout en feu et qu'il y eut un valet de soldat qui jeta de sa main force flammes, de manière que ceux qui le virent pensèrent qu'il fût brûlé, et, quand

le feu fut cessé, il se trouva qu'il n'avait eu nul mal. César même sacrifiant aux dieux, il se trouva une hostie immolée qui n'avait point de cœur... »

Un rayon du terrible soleil qui traversait les fissures de la paroi rencontra soudain sa lecture. Long, acéré, vivace, il avait une apparence de présage et Shakespeare y plaça sa main, de sorte que, semblable à celle du valet de soldat, elle jetait force flammes. Il se trouva transporté sur le Forum un jour de vote. La lumière était si perpendiculaire qu'aucun corps ne dessinait d'ombre. De vastes cris dominaient une rumeur confuse. Convulsés en sens contraire de joie ou de fureur, les visages étaient agrandis. Élevées au-dessus des têtes, les mains applaudissaient ou menaçaient. C'était un prodige qu'un peuple attachât une pareille importance à ses maîtres. Une voix appelait : « William! » lui donnait des explications rapides : « Celui-ci c'est Brutus et cet autre est Cassius. Ils ne sont point traîtres, mais à leur insu l'envie se glisse en eux et arme leurs bras du poignard. Vois Antoine et ses yeux de fourbe. Toujours rôdant et questionnant, il sait donner au vrai une apparence douteuse et tresser le mensonge comme la paille en une masse d'objets propres à son usage. »

« Quelle chaleur! songeait Shakespeare; j'ai eu tort de venir en Italie à cette époque. Mon corps de Saxon étouffera. » Dans cette splendeur de la nature, son âme par contre était à l'aise et singulièrement lucide. Il distinguait le détail des passions, fines et dessinées à la surface des individus ainsi que le feuillage à la cime des arbres. Un ciel pur sert à cela. Les apostrophes et les clameurs étaient pittoresques, moins imagées que dans le Nord, mais plus gaies, plus libres. Et la vivacité des impressions fut cause qu'un enfant ayant failli être écrasé dans la cohue, tout le

monde s'apitoya sur lui et que la politique fit trêve... A ce moment le rayon de soleil s'éteignit, comme une lampe qu'on souffle. Le Forum disparut. Shakespeare se retrouva devant le réel, la chaude cahute, les cordes, la besace et son Plutarque entre les mains. Il était habitué à ces écarts et ne s'en étonnait plus. Mais le présent alors lui semblait décoloré, sans saveur.

Il eut toutefois une surprise. Le navire oscillait. Le calme avait donc cessé. Il sortit sur le pont. Les voiles étaient gonflées. Le *Triton* courait sur les vagues qu'un vent très vif et subit faisait moutonner jusqu'à l'horizon. Une longue pyramide noire, qui grandissait peu à peu dans le ciel, avait déjà absorbé le soleil et obscurcissait la surface de la mer. Le capitaine Blacknaff la montrait à ses hommes avec une moue significative : « Hum, hum! Mauvaise affaire. La brise souffle de l'Ouest. La marée est contraire. Un fameux grain ne m'étonnerait pas. » Il ne faisait plus attention à son passager et donnait à Fred des conseils répétés. Le gnome, de tout son corps tordu, appuyait sur le gouvernail. Chacun s'activait commme en prévision d'un danger.

Shakespeare souhaitait ardemment la tempête. Ses nerfs tendus à l'excès avaient besoin d'un tumulte nouveau. Puis l'idée du péril lui semblait un haut promontoire d'où l'homme peut contempler l'univers sous son aspect véritable, qui est celui de la disparition et de la mort. Au sein des forces élémentaires, dont le destin est spécial et dominateur et qui font partie du grand corps cosmique, les petites forces humaines, cahotées et disloquées, sont à leur place, à leur rang d'importance. Mais la conscience s'accroît par le risque. Elle s'éclaire jusqu'au fond d'elle-même dans ces régions qui, par le calme, croupissent

et se couvrent de plantes vénéneuses. Comme l'amour, le risque donne à toutes choses un prix inestimable. Il fait aimer le mât, sauvegarde possible en dernière alerte, la bouée, la moindre planche. Il fait aimer le voisin, dont l'effort est dans le même sens. Il anime la voilure dont les claquements secs sont une angoisse, les flancs, en la solidité desquels est tout l'espoir, la quille, couteau des lames, le pont, abri fragile. Il excite la superstition, le pari, le goût de vivre, hérauts de la détresse dont les trompettes présagent le néant.

Sur la masse obscure du ciel deux mouettes blanches se poursuivaient jetant des cris aigus. Le poète montait avec elles. Il éprouvait leurs voltes, leur folie de vitesse, leurs plongeons vers les vagues écumeuses à la crête desquelles elles se laissaient aller dans un balancement de nacelles. Dans leurs voix il entendait ces présages que les dieux ne ménagèrent point à la mort de César et qui ne sont pas réservés aux seuls dictateurs, car chaque instant de la vie nécessite une plainte à travers les espaces. Puis il portait son regard sur l'océan et sa joie devenait extrême, car les flots grandissaient, grandissaient. Le *Triton* était soulevé au sommet d'une montagne d'eau et de là descendait dans des plaines liquides. C'étaient de vastes paysages glauques et rythmiques, abîmes et sublimités qui se succédaient lentement. Souvent, au bas des gouffres, une trombe sifflante balayait le pont et les marins se courbaient sous elle. Shakespeare la recevait en plein visage. Cette véhémence salée lui dilatait le cœur. Sa pensée était délicieusement émue. Il savourait le seul plaisir physique. Vivre sur terre lui semblait un leurre. La terre, élément figé, croûte immobile bonne pour les sépultures et sur laquelle on bâtit des maisons, mornes réceptacles d'existences ! Elle se prête aux métamor-

phoses et nourrit le blé et l'animal. Mais elle est une mangeuse de cadavres. Aucune idée de liberté ne monte de ses flancs putrides. Elle règle les saisons, mesure la durée comme les chemins et à ceux qu'elle porte inflige l'esclavage. La mer, elle, n'est qu'enthousiasme et fantaisie. Ses dieux flottent sur des conques dorées, ignorant leur séjour du lendemain. A leurs fidèles poissons ils n'imposent ni lois ni coutumes. Elle ajoute sa volonté à celle des grands courants de l'atmosphère et reflète du ciel ce qui lui plaît. Ses parcelles humides se mêlent et se confondent sans cesse. D'un antipode à l'autre elle se brasse par son propre désir et ses vagues courent de plage en plage, jamais satisfaites, mordant le roc, dissolvant le grès et l'argile, laissant à la terre leurs souillures.

Un soudain éclair interrompit ces réflexions, suivi aussitôt d'un terrible fracas de tonnerre, comme si une armée de chariots roulait au-dessus des nuages opaques. En même temps les cataractes célestes s'ouvrirent et la pluie ruissela, criblant les vagues, accompagnée de grêlons qui tintaient sur le pont de la nef.

« Cargue tout! » cria le capitaine. Il paraissait gigantesque. Sa bouche élargie par le rire était un véritable four. Les six matelots eurent bien de la peine à descendre la voilure, que la rage du vent secouait affreusement. Ce travail achevé, Blacknaff, en récompense, leur tendit une bouteille d'alcool dont ils avalaient une gorgée à la dérobade, car le roulis et le tangage les secouaient sur leurs jambes indécises. Deux fois de suite William fut jeté à terre. A la fin il s'écarta du bord et saisit un mât d'une main solide. Mais, où qu'il se mît, il gênait la manœuvre.

Celle-ci était compliquée et sept paires de mains robustes aux doigts noueux et ruisselants d'eau

avaient du mal à l'accomplir. Le poète était honteux de n'avoir point son rôle. Mais, comme il offrait ses services, Blacknaff les refusa d'un ton rogue : « Laisse cela, marchand, laisse cela. Tu ferais quelque sottise. Contente-toi de recevoir le jus du grand furieux. » Les hommes revêtaient des houppelandes de cuir à capuchon qui leur donnaient l'air de farfadets. Ils en tendirent une à leur passager, qui fut bien aise d'abriter ainsi son vêtement de drap presque neuf.

La couleur de la mer avait changé. Elle était noire ainsi que le ciel, traversée de bandes d'argent mobiles, car la houle augmentait. La pluie cessait tout à coup pour reprendre avec plus de violence et les éclairs se succédaient sans trêve, au milieu d'un assourdissant vacarme. Tels que des oiseaux d'or, ils lézardaient l'espace. William observait leur vol furieux, leur trajectoire de flamme, leur naissance, leur mort et leur postérité. Parfois une mouche bleue, une étincelle violette annonçait ces grands personnages et la saccade aérienne était alors infinie; tantôt c'était une lueur pâle, suivie d'un tremblement de l'éther. Quelle rage se manifestait ainsi, à laquelle répondait celle des ondes, secouées, tordues, échevelées par longues lanières et franges, en forme fantastique de chevaux d'eau, toute une galopade de brume et d'écume. Cette colère imprévue, fauve et verte, dressait dans le cœur une pyramide d'orgueil et de fierté. Le jeune homme avait un hautain sourire. Il insultait mentalement la foudre. Il la défiait. Il la jugeait digne de lui. Certes elle fût tombée sur César. Mais où se perdait-elle ici dans ces Alpes humides, dans cette hasardeuse levée de montagnes!

« Hardi, Cook! Cette poulie, Bobby.

— A toi! A moi. Gare la sauce! Mal visé, garce, mal visé.

— Rentre la boussole, garçon.

— Gouvernail, Fred! Ou laisse aller! C'est le diable qui marque la route. »

Les farfadets s'agitaient en tous sens. On ne distinguait point leurs figures, même quand, de temps à autre, ils avalaient une ration d'alcool; mais la haute taille de Blacknaft restait reconnaissable et il bondissait sur le pont, les haubans, à l'avant, à l'arrière et autour des mâts comme une véritable bête en cage. A intervalles presque fixes comme le tonnerre, son rire énorme retentissait et se mêlait au tumulte des éléments. Ceux-ci s'embrassaient d'un gigantesque amour. Les vibrants cordages devenaient un instrument de musique et célébraient les noces du ciel et de la mer. Un trou grisâtre se creusa dans le noir abîme des nuages. Par là se glissa, comme un rire rouge, un paradoxal rayon de soleil, mais cette fantaisie cessa vite et la lucide obscurité reprit ses droits. Le *Triton* avait perdu son bon sens d'honnête bateau. Il virait, dansait, tournait, sauvé par sa légèreté même. Les vagues jouaient à la paume, se l'envoyaient et se le refusaient, le passaient à de plus petites qui le ballottaient quelques instants, puis le relançaient vers père et mère.

« Plus haut, encore plus haut. Cette fois nous sombrons, » pensait William. Il s'accrochait au mât son soutien. L'embrun lui fouettait le visage et sa langue avait un goût salé. Il but quelques gorgées d'alcool. Ses idées s'exaltèrent. Les lames devinrent un peuple immense dont il était le souverain. Il organisait la bataille, la canonnade lumineuse et précipitait les masses à l'assaut. Il entendit des trompettes, des hennissements, des rumeurs de morts et de blessés. De quels destins inconnus et merveilleux, fauchés trop vite, n'était-il pas responsable!

« Ote cette rame qui dépasse, enfant!

« Courbe-toi, courbe-toi. La cataracte! » Un paquet de mer balaya le pont. Les hommes s'étaient jetés à terre, William roula au milieu d'eux. L'alcool aidant, ils ne pouvaient plus se relever et Blacknaff avait le visage ensanglanté, mais il riait encore, son poil roux tout couvert d'un givre salin.

« Jamais je... jamais. Corne de bœuf, je suis blessé. Mais rien... A la manœuvre. »

Fred ne barrait plus. Le gouvernail venait de se rompre en deux endroits.

Une ombre naturelle enveloppa la tempête, car la nuit descendait peu à peu. A la faveur du crépuscule l'ouragan, qui s'était apaisé, reprit avec véhémence. Il y eut un craquement sinistre.

« C'est le mât qui se rompt, » hurla une voix blanche. Shakespeare seulement comprit que ses camarades avaient peur.

« La prière! » commanda Blacknaff. Ils s'agenouillèrent sur le pont en se cramponnant aux moindres aspérités.

« Toi aussi, je pense, avec nous. » William sentit une lourde main qui courbait son épaule.

Avec les éclairs comme fanaux, au tumulte assourdi du tonnerre, à la merci de l'immensité en révolte, ces êtres humains perdus entre deux éléments demandèrent à Dieu, par une série de paroles vociférées ou traînantes, le salut de leurs corps bien plus que le salut de leurs âmes. Ils suppliaient en latin, comme à l'église, et Shakespeare, calme et contracté par cette angoisse environnante, songeait que la Providence eût préféré sans doute quelques mots bien émus, bien sincères, dans le rude langage du danger. Mais, si les lèvres marmottaient, les cœurs imploraient selon leur désir et c'était un spectacle curieux que ces

masses luisantes oscillant sur leurs genoux, dans une détresse demi-religieuse.

Quand ils se redressèrent, celui qu'on appelait Bobby montra le poing à William : « C'est toi, marchand ou sorcier, qu'as causé la tempête. C'est toi qu'as fait un pacte. » Il vociférait de si près, s'accrochant aux cordages, que le poète respirait son haleine d'alcool mouillé. Ses yeux bleus étaient écarquillés par la terreur ; sa bouche pendait comme décrochée.

« C'est pas de ta faute si le mât n'a pas rompu. Ah, tonnerre, on devrait bien te foutre à l'eau, sale chauve de malheur, boîte à démons. »

Les autres hésitaient, indécis et méfiants. Depuis quelques heures leurs lourdes et superstitieuses cervelles roulaient cette supposition.

Un lointain fracas de tonnerre se joignit à l'invective.

« T'entends, continua Bobby, que le silence de son adversaire enhardissait. C'est moi qui vais t'y foutre à l'eau, boîte à démons. »

Le roulis et le tangage rendaient le groupement matériel des colères impossible, mais Shakespeare devina qu'elles s'assemblaient et qu'une seconde de plus serait peut-être décisive. Il répondit avec calme :

« Mes amis, vous vous trompez. Je suis un bon chrétien. — Ici un coup d'embrun lui donna le baptême. — On vous renseignera dans ma paroisse. Et pour vous rassurer, voici qui nous sauvera, après avoir sauvé nos pères. » De ses doigts raidis, il tira avec peine de dessous son pourpoint un petit crucifix d'ivoire qui ne le quittait jamais et avait fait empreinte sur sa peau. Gagné lui-même par la superstition, il le dirigea lentement vers le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest, puis le baisa et le remit en place.

Ce spectacle convainquit l'équipage. Bobby haussa les épaules et se tut.

« Tu vois, gognenarda Blacknaff, dont l'attitude avait été neutre. Tu vois que je n'embarque pas des sorciers. Toi, passager, une fois à Rotterdam, tu nous payeras une bonne goutte.

— Parbleu, déclara Tom, c'est la meilleure façon de faire pleuvoir. Comme si un homme pouvait agiter ça! »

Il indiqua la mer qui, toujours déchaînée, semblait cependant au faîte de son désordre. Le poète voyait en elle l'image des passions soudaines, dont un versant est de soupçon et d'hypocrisie, un sommet de libre expansion et qui s'affaissent ensuite, leur énergie dépensée. L'avantage des esprits sains est de se laisser porter par elles, sans résistance à la nature.

De grosses gouttes de pluie mêlées d'une poussière de brouillard avaient remplacé le déluge et le pont était couvert de petits grêlons qui fondaient. Le dégât parut extrême. La cahute de planches gisait disloquée. Il fallut la reconstruire. Les hommes s'y employèrent allègrement. Cordes et voiles étaient endommagées, quelques-unes déchirées. Le filin et les couteaux commencèrent leur besogne réparatrice.

Shakespeare, après l'alerte, avait repris son poste d'observation. Il ne comprenait point comment le soir était venu si vite. Tant d'émotions lui masquaient la durée, la durée, bornes fragiles élevées par les saisons et les heures sur la route infinie du temps et que toute impression vive brise et pulvérise, la durée qui dans un grain de blé fait tenir un monde et dans un rêve l'éternité, que resserrent la crainte et la joie, que distendent l'attente et la mélancolie! Toujours en course avec le désir, tantôt elle le dépasse et tantôt le précède et souvent se heurte avec lui, laissant sur la

route un cadavre. Elle aiguillonne et presse les vieux et convainc les jeunes qu'elle piétine. D'un même mouvement elle emporte vers l'insondable avenir les tissus de la chair et ceux de la pierre, le sang du cœur vers le cœur, et l'idée vers l'acte, et l'homme vers l'idée, et l'œuf vers le squelette. Mais les flots n'ont point de durée pas plus qu'ils n'ont d'espace. Leur existence est immortelle. En eux, nul débris, nulle ruine, nulle sépulture.

La brise avait pris une direction fixe, « la bonne », affirmait Blacknaff. Bien que très vive encore, elle était uniforme et l'on put hisser une voile. Le poète, absorbé dans sa contemplation, hors de cet amas humain que l'alcool et la chute de la peur faisaient délirer, s'appliquait aux bulles d'eau qui jaillissaient tout autour du *Triton*. Ces élégants petits univers, détachés de l'océan par le choc, subissaient les mêmes lois que les astres. Ces derniers n'étaient-ils pas le sillage dans l'espace d'un immense navire invisible? Ce que nous appelons les siècles et ce que remplissent les batailles, les génies et les religions, se concentre aussi sur un de ces globes minuscules et brillants qui ne paraissent qu'une éclaboussure. Sur chacun d'eux, chaque être, selon sa formule, croit participer à une magnifique tragédie dont la toile baissera par le jugement dernier, alors que toute son aventure tient au hasard de la quille du *Triton*.

Les sanglots de la mer, qui avaient tant soulevé sa poitrine robuste, se calmaient par longs soupirs. La hauteur décroissante des vagues perdait sa crinière, son audace. Elle devenait huileuse et polie par endroits. Au loin, dans les profondeurs célestes, quelques sourds grondements attestaient seuls la fureur passée. La nuit était complète et morne. Subitement le rideau des nuages vidés de tempête s'écarta

comme déchiré par des mains légères et la lune parut radieuse, au milieu de sa cour d'étoiles. De son urne pâle et douce elle versa sur les flots un fleuve uni de lait et d'argent. Sur toute l'étendue de ce royal trajet, les moindres détails de l'eau furent nettement visibles. Shakespeare admirait cette cité liquide, étendue jusqu'à l'extrême horizon, les fines demeures, les palais aux faîtes de diamants, les cathédrales aux clochers d'écume. Il saisissait le mystère du relief qui est comme une joie de l'esprit, anime les statues sur leurs piédestaux et les figures chéries sur la tige du souvenir. La bienveillance de la nature qui, après ses phases de colère, nous tend des secrets éclairés, le pénétrait d'une langueur attendrie. Il eut l'illusion que ses forces s'échappaient de son corps et couraient, naïades dociles, se jouer dans le sillage de la lune, pour lui revenir fraîches et neuves. Ce balancement de son âme vers l'âme universelle était un rythme, une mélodie chantée par l'amant sous la fenêtre de l'amante; et comme le glissement furtif de la nef et le gonflement de la haute voile sombre suivaient harmonieusement la cadence! Toutes ces allégresses se fondaient en celle de la *fuite*, mot de rêve et d'extase, mot de miracle et d'énergie : « Par cette fuite, je le sens, dans ma vingtième année, je vais découvrir mon destin. A chaque instant je me retournerai et je verrai mon fantôme de la minute précédente et mes désirs phosphorescents en lui. Ces dépouilles successives me seront une école. Ces enveloppes de moi-même, abandonnées sans douleur, auront la forme de mon progrès. Tantôt je voudrais être roi et donner des ordres qui frémissent tout le long d'un empire, et tantôt bourgeois comme mon père, vivant régulièrement d'un travail régulier. Un jour la flamme des poètes et des conteurs m'illumine et j'ai de quoi

peupler pendant des siècles les songes de tous les hommes. Le lendemain, je souhaite d'être comédien, métier décrié, mais sublime, le plus vrai de tous parce qu'il enferme tous les mensonges, toutes les métamorphoses que notre vie si brève convoite avec ardeur. Par la fuite je pourrai contempler, rien qu'en virant la tête, mes innombrables personnages, aussi distincts que ces flots dépassés sans trêve, dans une longue traînée de lumière. Ouvre-toi, Plutarque vivant, dressé sur les rives où bientôt je vais atterrir, Hollande, Allemagne et plus loin encore, retentissant domaine des passions groupées en héros ou dissipées en batailles. Ouvre-toi, livre des destinées, imprimé en sang et en muscles, livre sibyllin qui commanderas la destinée de Shakespeare. Si je puis absorber par la pensée tant et de si grandes choses et les rendre ensuite au monde avec mon empreinte et ma marque, je serai plus haut que César, plus haut que le poignard de Brutus. Relief et fuite, comme en cette nuit d'apaisement, soyez mes guides et mes devises. »

On allumait un fanal. Les hommes plaisantaient autour des lumignons et, par d'autres rasades d'alcool, fêtaient la chute de la tempête. Absorbé dans ses pensées orgueilleuses dont l'enivrante vapeur obscurcissait sa raison, Shakespeare devint un automate. La réalité n'entrait plus en lui que par fragments isolés, incoordonnés, minutieux. Le rire de Blacknaff, la face hideuse de Fred, les remarques saugrenues de Tom n'étaient plus qu'une poussière désagréable. Machinalement, il s'assit pour le repas du soir dans la cahute restaurée, qu'éclairaient mal deux lanternes puantes. Machinalement il mangea sa part de poisson et de viande, répondit aux questions et écouta deux ou trois récits. Dès qu'il put s'échapper,

il courut s'asseoir à la place même d'où son regard avait un tel essor.

Il était là depuis longtemps sans doute, immobile et bouillonnant d'images qui par un fil ténu se rattachaient au système lumineux de la nuit, de la mer et des astres. La puissante féerie stellaire faisait défiler devant sa conscience des parties de sa personnalité jusqu'alors obscures et muettes, répandues dans tout l'organisme qui les contient sans les percevoir. Car jusqu'au bout des mains, des pieds et des cheveux, dans chaque fibre de la peau il y a un peu de vie palpitante et de cette belle matière sensible que la raison gâche et refroidit si vite. Là se tiennent toutes ces impressions que nous croyons perdues et fugitives, que les songes raniment quelquefois, mais que la passion seule désengourdit et conduit au cœur. Shakespeare invoquait ces puissances corporelles. Or elles ne répondent qu'à l'amour et il se figura qu'il avait à ses côtés et de contact avec son âme complexe une créature belle, souple et simple, dont il pressait la taille et baisait les baisers. Il l'appela Stella, en l'honneur de la voûte scintillante. Il vit luire ses regards. Il entendit son souffle léger. Elle avait une tunique transparente et son corps se plissait gracieux, suivant les mouvements de la nef. Le jeune homme frémissait de volupté. Il l'emmenait dans des pays splendides et dignes d'elle, bientôt quittés afin qu'on eût l'angoisse délicieuse du regret. L'aiguillon d'une souffrance mystérieuse était au sein de son plaisir et le lassait d'une fièvre adorable. Stella levait son visage raffiné pour boire à longs traits la nuit et le silence. Que ses bras étaient frais et parfumés! Ses jambes remuaient sans cesse, comme en quête d'une étreinte. Elle chuchotait des paroles incompréhensibles d'un petit ton monotone où toutes les musiques étaient

incluses, et puis elle soupirait de désir et se courbait en arrière jusqu'à toucher les flots de sa nuque où l'eau laissait des perles brillantes.

Le jeune homme haletait. Les ondes de vie affluaient à ses lèvres. Et comme il devinait toute cause, il comprit que sa souffrance dépendait de l'idée d'anéantissement qui briserait cette chair, coupe cristalline où luisait le liquide d'amour. Stella, comme toute chose sensible, était le jeu d'une fumée illusoire. Elle devina sa pensée par ses yeux. D'un geste navré elle promena ses petites mains sur ses flancs duveteux, sur son ventre, sur sa gorge parfaite, et cela voulait dire qu'une telle merveille s'effacerait bientôt, qu'il fallait jouir et jouir encore avant l'heure aux aiguilles funèbres. Comme il s'élançait pour la prendre, elle disparut soudain. Il se sentit saisi par un bras solide.

« Que fais-tu, compagnon? Tu te noies! » C'était Cook qui l'avait sauvé du dangereux appel des sirènes et qui le secouait avec étonnement.

« C'est mauvais de s'endormir là où tu es. Les autres ronflent. Je suis de garde. Et je marche rapport au sommeil. »

Son honnête visage luisait dans un rayon de lune. Shakespeare le remercia en frémissant. Jamais plus il n'aurait pareille amoureuse.

La fraîcheur de la nuit mettait Cook en veine de bavardage : « C'est-il la première fois que tu fais la traversée?

— Oui.

— T'as pas de bonheur, alors. Moi, c'est la dixième. Je connais cette mer-là; c'est perfide... » Il secoua la tête deux ou trois fois et répéta : « C'est perfide. »

Il avait la voix basse et presque tendre.

« T'as l'air jeune, passager. Tu laisses de la famille à Stratford?

— Une femme, mon père et deux enfants.

— Ils parlent, tes mioches?

— Pas encore.

— Tant mieux pour toi. Tu ne te rappelleras pas comment ils t'ont dit adieu. — Il soupira. — Moi aussi j'ai laissé de la famille autrefois, mais aujourd'hui ils sont dans le cimetière, près de Lewes. C'est là-bas, Lewes, tu sais? — Il indiqua l'Ouest. — Une jolie petite ville. Y a quarante ans que je fais le métier.

— Tu l'aimes toujours?

— C'est pour vivre. On est plus heureux à terre quand on est riche. Mais là-haut — il montra les étoiles — ils disent qu'on sera riche plus tard. Est-ce que tu as de l'argent, toi ou ton père?

— Un peu; nous sommes commerçants. Il y a des années mauvaises.

— Bah! pourvu qu'on ait à manger tous les jours. Autrefois j'espérais devenir quelque chose d'important, un amiral. — Il eut un sourire résigné. — A cette heure, je ne pense plus aux bêtises.

— A quoi penses-tu alors?

— A ceux qui sont morts. Ma femme était une bonne femme. Toujours, quand je revenais, elle était contente et ma fille aussi. Nous avions des amis, des voisins. Et puis une fois, en me ramenant d'Espagne, j'ai plus trouvé personne. La maison était fermée. Elles étaient mortes. »

Il y eut un long silence. Cook avait les yeux humides : « Heureux homme, songeait le poète, qui n'a pas usé son seul souvenir! » Il évoqua la disparition possible des siens, un retour semblable à celui de Cook, la petite demeure close, la gêne des voisins lui annonçant la nouvelle avec beaucoup de réticences. Une commère lui rapporterait les dernières paroles

du vieux qui auraient été pour lui, « son cher William », et il eut une émotion égoïste à se sentir ainsi réclamé par l'agonisant. Mais il s'aperçut aussi qu'il n'était pas encore mari ni père, que ses petits ne lui tenaient pas aux entrailles et que cette partie sèche de son âme lui fermait bien des sources vives.

Cook manœuvrait adroitement le tronçon restant du gouvernail et il observait la mer avec soin : « Oh, oh, dit-il tout à coup, des épaves! On a naufragé. »

A la cime des vagues, autour du *Triton*, flottaient d'énormes morceaux de bois, débris de mâts et de coques qui s'entre-choquaient dans la lueur lunaire.

« Ils ont dû couler à pic. — Le vieux marin fit la moue. — Ça en fera pleurer des femmes, cette tempête-là. »

Shakespeare, avec horreur, considérait ces images mornes de la détresse en route vers des plages inconnues. Au fond des flots, à cette heure même, les hommes qui s'étaient confiés à ces supports trop fragiles reposaient maintenant gonflés et hideux, tandis que les poissons flairaient et se disputaient les morceaux. La mort toujours, partout la mort. Sous la terre, sous les ondes, dans les récits marins, derrière le corps blanc de l'amour, elle tenait ses assises poudreuses et crayeuses. Tout lui était abri et réceptacle. Mais, par un sortilège étrange, la pensée, s'attachant à elle, descendait dans les profondeurs de la vie, comme si elle eût été non un néant, mais un passage vers quelque autre état mystérieux dont l'attraction gouverne tous nos actes. Et sur l'histoire, sur la surface tumultueuse des siècles, ce n'étaient qu'épaves flottantes où l'on retrouvait des formes à la dérive, les projets des conquérants, les baisers des grandes passionnées, des poignards dans des bagues, et des cuirasses, et des trônes, et des empires entiers, tout cela

léger, éphémère, emporté vers des réviviscences, des analogies, ou des gouffres plus noirs que le noir du deuil.

Il parut au poète que le *Triton* traversait un peuple silencieux de fantômes, émanés de leurs humides tombeaux et qui allaient là-bas, quelque part, vers ces régions vagues qu'indiquait le doigt de Cook, reconstituer des êtres palpables. Cela se passait sans doute dans une île perdue, l'île des Renaissances, où tout parlait, depuis les feuilles jusqu'aux cailloux des plages. Là aboutissaient les débris de toutes les catastrophes, moraux ou matériels. Il y avait plusieurs fois l'an de ces grandes fêtes d'outre-mort où quelque force semblable à l'amour associait les pièces disjointes, rajeunissait l'énergie vitale...

Le jeune homme passa une grande partie de la nuit dans ces songeries énigmatiques qu'interrompait de temps en temps une réflexion ou une exclamation de Cook attentif à sa besogne. Il n'éprouvait point la fatigue. Un extraordinaire énervement faisait défiler sous ses paupières des spectacles mêlés de Plutarque et de la tempête, des drames en raccourci formés d'une seule clameur, d'un geste, d'un regard triste ou furieux : « Un théâtre de bêtes, des tragédies où tout serait instinctif, presque animal et sanglant. Voilà la beauté. » Puis : « Un théâtre d'idées exquises, de sentiments raffinés, qui dissimulerait le bipède sous un ruissellement de mots harmonieux. » Il ne savait quelle alternative choisir : « Des drames vrais et simples, la causerie de Cook. — Des drames forgés d'irréel, des fantômes et des sirènes, comme ceux qui me sont apparus tout à l'heure, comme ces êtres dont parlait Blacknaff. » Il supposa une pièce cruelle menée par des méchants, mais toute en sourires et il distinguait l'arc pervers de ces sourires, la série des con-

tractions hypocrites de bouches aux lèvres minces. Quelles paroles conviendraient à ces plis musculaires! Ou encore une vaste assemblée d'hommes se labourant la poitrine, de femmes s'arrachant les cheveux, chacun pour une douleur différente et, au milieu de ces torturés, un martyre d'un destin plus atroce encore, mais de désespoir sec et intérieur et considérant les larmes environnantes comme des criailleries d'enfants.

Puis il tenait un commerce de vices, dans la boutique de son père. Ils étaient là rangés en étalage, avec leurs masques grotesques : la gourmandise au front bas, aux yeux globuleux, à la bouche juteuse, au ventre gigantesque, aux mains de poisse, aux pieds où les orteils nagent dans la graisse. La luxure, les jambes écartées et hurlante, secouée de soubresauts et les prunelles ensanglantées, les doigts tordus, la langue sifflante. L'avarice au nez maigre, contractée, l'envie jaune et verte, toute en profil, la colère dont le geste est un poing et la peur qui délie les boyaux. Des passants entraient, marchandaient. C'étaient des auteurs fameux qui avaient besoin de personnages pour leurs comédies. Ils essayaient les masques, proposaient des modifications, critiquaient, riaient, récitaient des tirades. Mais leurs exclamations et leurs dialogues ne concordaient point aux rôles qu'ils prétendaient jouer. Shakespeare souffrait de ces grimaces fausses. Il rectifiait les intonations et les poses. Il se faisait gourmand, luxurieux, avare, envieux et colère...

La lune pâlissait. Les étoiles devinrent incertaines. Le circuit de l'horizon resta quelques minutes uniformément blême, et de cette couronne montait vers le ciel une vapeur brillante, rosée marine, lorsque en un point précis commença de tressaillir une courte

bande rose. Au-dessus des flots apaisés la vie s'éveillait dans le silence, sans coqs ni bruits humains. Le poète épiait la naissance du jour, la glorieuse arrivée du cortège : d'abord les pages violets et verts, puis l'immense étendard fauve, les hérauts vêtus de pourpre et dont les grands chevaux soulèvent une poussière lumineuse, enfin le dieu de l'or et des flammes, le soleil lui-même, issu de l'onde par saccades dont chacune est un éblouissement. A son appel et par son ordre les guerriers qui le précèdent tirent leurs épées rayonnantes. L'univers s'emplit d'azur et de feu. Et c'est là le drame éternel, aux amples périodes, à la forte harmonie ; chaque être sort de l'ombre et des songes, donc la douleur reprend partout. Pourtant c'est par des cris de joie que, du ponant à l'orient, tous saluent l'astre qui les brûle. Il leur faudra le poids de la journée pour sentir la fièvre et la souffrance. Une solennelle illusion d'espoir accompagne ici-bas l'aurore et n'est pas sa moindre splendeur.

Le jeune homme éprouva cette ivresse. Son regard ne pouvait se rassasier du majestueux embrasement céleste. L'ardeur de ses pensées l'avait préservé du froid de la nuit, mais il ressentait maintenant un délicieux frisson qui déliait les moindres plis de son âme. Un bon vent gonflait la voilure. Cook chantait à son gouvernail. Ses compagnons éveillés se mettaient à l'ouvrage en se frottant les yeux. Blacknaff riait déjà, bousculant son « veau de lune » et tous ses paresseux.

« Par Neptune ! hurla-t-il, ce sont les côtes basses. La tempête d'hier nous a servis ! »

Il montrait des masses blanches carrées qui alternaient avec des dunes jaunâtres. Par instants ces remparts s'écartaient et c'était une baie verte et joyeuse, des petites maisons et des arbres. Ces parages étaient périlleux ; on mit le cap à la haute mer.

De tout son poids irrésistible la fatigue s'abattit sur Shakespeare. Il gagna la cahute en planches et là dormit longtemps, longtemps : « Dix-huit heures comme un cadavre, » lui dit Blacknaff. Quand il sortit de ce tombeau, la nuit était pleine et sombre, car des nuages cachaient la lune et le *Triton* voguait sur les eaux de la Meuse.

CHAPITRE II

« Halte-là ! Halte-là ! Arrêtez, si vous ne voulez pas qu'on coule votre coquille du diable ! »

Ces dures paroles sortaient de la nuit à quelque distance. Elles étaient proférées en allemand. Shakespeare, grâce à son père, parlait cette langue depuis son enfance. Mais ce cri, cette menace étrangère lui remplirent l'âme de joie, car ils signifiaient le lointain, l'inconnu, les émotions neuves.

Des fanaux couraient sur le fleuve. « Les Gueux, les Gueux, » répétaient tout bas les matelots du *Triton* avec terreur. Ils amenaient rapidement les voiles. Deux ou trois petites barques accostèrent la nef. Avec une agilité de chats, une dizaine de soldats escaladèrent le pont. Ils tenaient des lanternes et l'on distinguait des coins de visages belliqueux, une moustache relevée, un regard sombre, l'éclair des buffleteries.

« Qu'as-tu à bord ? demanda brusquement le chef à Blacknaff.

— Je viens de Douvres pour les épices, capitaine. Un habitant de Stratford m'accompagne.

— Où est-il ? Qui est-ce ? Pourquoi vient-il ? » Shakespeare sentit sur sa figure la chaleur de la lanterne qui l'éclairait vivement. Il répondit bien aux questions.

L'interrogateur parut satisfait. Il grommela : « C'est bon, c'est bon, » puis se retournant vers Blacknaff :

« De la sauce hier, hein? »

Un gros rire lui répondit.

« Vous n'avez pas rencontré d'assassins? »

Les assassins, c'étaient les Espagnols.

« Non. Ils ne s'y risqueraient pas. »

Cette flatterie passa inaperçue.

« Avec ça que ça les gène! On nous a signalé une de leurs galères en face d'Ostende. Ah! malheur aux chiens! Depuis un mois qu'ils l'ont tué... Quand avez-vous eu la nouvelle à Londres? »

Blacknaff comprit bien qu'il s'agissait du meurtre de Guillaume le Taciturne, mais ses idées n'étaient pas nettes sur cet événement. Il balbutia :

« Il y a trois semaines environ. Oui, trois semaines, c'est cela... ou quinze jours. »

Shakespare avait hâte d'être renseigné sur une tragédie qu'il soupçonnait grandiose. Il fit un pas vers le haut personnage dont on devinait maintenant la barbe en pointe et le visage résolu, blafarde esquisse dans les ténèbres : « C'est à Delft, n'est-ce pas, que c'est arrivé?

— A Delft. Un Français, mais payé par les autres. »

Pendant ce dialogue, les Gueux entouraient Cook, Bobby, Tom, l'équipage du *Triton* et fournissaient des détails sur le drame qui passionnaît la Hollande. On entendait des exclamations, des jurons, le clapotement de l'eau le long des barques amarrées à la nef. Les lanternes, posées sur le pont, éclairaient des jambes bottées, des pointes d'épées, des franges de manteaux. Plus haut c'était une bande obscure, puis la fine silhouette des mâts plus noirs que la masse confuse du ciel.

Quand cette cohorte eut disparu avec un terrible

fracas d'armures, de piétinements, d'imprécations, Blacknaff poussa un long soupir, tandis que les voiles rehissées emportaient le *Triton* sur le fleuve :

« Ouf, mes enfants ! Bon débarras ! Ceux-là sont de braves gens. Mais il y en a... les crapules ! » Car les Gueux étaient presque aussi redoutés des navigateurs que les Espagnols.

Des lanternes brillaient sur la Meuse. Des bateaux passaient, commerçants ou pêcheurs, qui signalaient leur approche par de longs cris, des sortes de mélopées traînantes : « Passe à gauche. — Passe à droite. — Nous nous rangeons au bord. — Nous, nous suivons la rive. — Pour où ? — De quel pays ? »

Le vent emportait les réponses. William s'étonnait de l'adresse des barreurs qui, malgré l'obscurité, évitaient les abordages. Il savourait cette fuite glissante, ce frôlement d'oiseaux aux ailes étendues, le grisâtre fantôme des voiles, les lumières jaunes ou rouges multipliées par l'eau. Devant la lune, les nuages s'amincissaient, formaient une couronne d'argent, d'où tombait une faible lueur. Il entrevit les rives plates de la Meuse, de vastes plaines semblables à des marécages. Il avait encore l'esprit tout secoué par l'apparition des Gueux, leurs figures énergiques, la haine tranquille luisant dans leurs prunelles. Blacknaff marmottait en roulant un cordage :

« Je m'en fous, moi, de leur Taciturne. » Cette phrase de poltron et les rires des matelots dégoûtèrent le jeune homme de ses compagnons. Prompt à se passionner pour toute cause où son imagination trouvait essor, il s'excitait contre les Espagnols, se les représentait infâmes et lâches. Sans rien connaître des causes qui faisaient d'eux les tyrans de l'Europe, il admirait l'énergie de leurs adversaires les Hollandais, leur résistance derrière des remparts de ca-

davres, ces enthousiastes charcuteries dont le récit arrivait en Angleterre déformé par les boîtes des colporteurs ou les bouches des trafiquants, légendes, complaintes, gravures grossières, histoires contées au coin du feu, le long de la Tamise ou sur les routes, pleines de massacres, de fureurs, d'agonies et d'espérances.

« Aussi beaux que l'antique, aussi beaux que l'antique ! » se répétait-il, songeant à ces spectacles qu'il allait voir de près. Car il s'enquerrait des moindres circonstances. Il questionnerait les fils des victimes, les veuves, les ruines fumantes. Il suivrait les traces de sang depuis le cadavre jusqu'à la vengeance. La vengeance ! Projet ardu que le cœur roule vers l'acte, qui réveille le vengeur endormi par l'ordre impérieux de la besogne à accomplir, qui accompagne la bouchée qu'on mange, l'air qu'on respire, les autres paroles qu'on dit pour mieux tromper. Elle se tapit et se réchauffe dans une hypocrisie ardente. Elle creuse les traits comme un mal profond. Une ride pour un coup de couteau non donné. Elle est la grande dresseuse de drames et d'héroïsmes. Elle assure la continuité des violences.

« Aussi beaux que l'antique ! » Cette Meuse sur laquelle flottaient tant de passions superposait son histoire tragique à celle du Tibre. Elle l'éclairait vaguement autant que le permettait le petit nombre des fanaux. Bottes ou cothurnes, tuniques ou pourpoints, casques ou lourds chapeaux de feutre campés de travers, à la bravache, ces accessoires de figurants recouvraient des acteurs identiques. La chute de Guillaume le Taciturne était l'écho de celle de César.

« Mais ce que le livre ne donne point, ce que mon esprit mâchait à vide, c'est le relief des chairs et

des foules qui momentanément servent à exprimer les passions. César, Brutus, Antoine, Coriolan, Timon restent pour moi des ombres flottantes. Ils m'obsèdent et je ne puis emplir de vie leurs spectres impalpables. Demain j'aurai de quoi nourrir ces visions. Au sang qui coule aujourd'hui je ferai rebrousser les siècles. Ces Gueux seront mes prétoriens. Le moindre passant enfiévré me donnera les gestes de Rome. Étrange entêtement de l'humanité qui, depuis que s'élevèrent les tréteaux du monde, répète toujours la même pièce, avec les mêmes circonstances, les mêmes hauts et bas de fortune, les mêmes hésitations et les mêmes crises. C'est une série d'empreintes où tous les pas doivent s'appliquer, un défilé de singes gambadants ou furieux, dont les ombres s'adaptent et se confondent. »

Le *Triton* s'engagea dans un canal plus étroit. Un amas de maisons se dressait sur les rives, silhouettes immobiles que dépassaient des mâtures vacillantes, car il y avait là des navires de toutes formes et de toutes dimensions, ronds et trapus, élancés ou carrés, recouverts de petites cahutes, de ballots et sur le pont desquels sautillaient des marins affairés.

L'équipage du *Triton* se livra à une manœuvre compliquée. Il s'agissait de s'amarrer à un de ces bateaux, vu l'encombrement du canal. Ce furent des appels, des dialogues sans fin, des tremblotements de lanternes, des apparitions de hautes statures sombres. Blacknaff parlait assez mal l'allemand. Plusieurs fois Shakespeare dut servir d'interprète :

« La mer est-elle calmée dans le détroit?

— Avez-vous rencontré des Espagnols?

— Impossible de vous donner un filin. Nous partons demain. On aura assez de mal à se désencaquer.

— Comment va le cours des épices? »

Les caractères sortaient de l'obscurité, affables ou brutaux, indifférents ou hargneux, surtout méfiants. Enfin l'on trouva un bâtiment anglais, d'apparence massive et sûre, qui, par la bouche de son capitaine, consentit à servir d'intermédiaire entre le quai et le *Triton* Celui-ci fut solidement fixé à son compatriote.

Tandis que les matelots s'occupaient de l'arrimage, Blacknaff et son passager descendirent à terre. Sur le quai mal éclairé il y avait peu de monde. Pourtant le capitaine eut l'occasion de saluer quelques camarades de son terrible rire. Shakespeare lui avait compté ses deux pièces d'or. Il portait sur son dos sa besace, assujettie par une courroie solide. D'un pied allègre, il arpentait le sol étranger.

« Écoute, lui dit Blacknaff, puisque tu n'as pas ici de connaissance, je vais te conduire à l'*Écuelle de Bois*, l'auberge d'un de mes amis, le brave, l'honnête Moorels. Il a une jolie fille, une fameuse table et des lits excellents. Resteras-tu longtemps à Rotterdam?

— Je ne sais. Cela dépendra de ma fantaisie.

— Que ta fantaisie écoute mon conseil. Ce pays-ci est la proie des factions. — Le capitaine affectionnait le langage solennel. — Ne prends parti ni pour les uns, ni pour les autres, car on ne sait jamais qui est le plus fort le lendemain. Méfie-toi des airs bonasses de ces gros Hollandais. Ils sont voleurs et rancuniers et, quant à la ceinture gonflée d'or, laisse-la toujours en endroit sûr. »

Ils avaient traversé une ruelle étroite et infecte. Sur le pavé ronflaient des ivrognes, cadavres de bière et de vomissement. Ils suivaient un autre canal plus large que le premier, bordé de hautes maisons, couvert lui aussi de vaisseaux, dont les mâts fourmillaient comme une armée de lances; la chaude soirée

d'août engendrait des odeurs bizarres où dominaient le goudron et le vieux bois.

Un gros d'hommes qui balançaient des fanaux les arrêta. Comme le chef des Gueux tout à l'heure, celui qui commandait la patrouille leur demanda d'où ils venaient, où ils allaient. Blacknaff montra un passeport crasseux qui dansait dans ses doigts rugueux d'alcoolique. Ces alertes ravissaient Shakespeare. Il aimait déjà cette contrée inquiète où les esprits étaient tendus, où l'on sentait frémir dans l'ombre des espions et des traîtres, caractères pittoresques et drapés de honte. Quel contraste avec les nuits tranquilles de Stratford, le cri du veilleur ou celui du passeur guettant les retardataires sur son petit bachot!

Blacknaff ne partageait point sa satisfaction: « Sale pays, grognait-il, où l'on est entre les pattes des soldats. Ces gens-là ne songent qu'à molester, qu'à brutaliser, qu'à égorger. C'est leur métier. Ils détestent les commerçants. Je voudrais qu'ils s'entretuassent tous... Ah! nous sommes arrivés... enfin! » De son poing solide il frappa à une petite porte. Elle s'ouvrit. Les deux compagnons pénétrèrent dans une salle assez grande, mais basse, où plusieurs personnes buvaient, assises devant des tables longues. De gros quinquets pendaient du plafond. La chaleur était étouffante et massive. Cela sentait la sueur, la viande et le renfermé.

« Le patron n'est donc pas là! vociféra Blacknaff, dont la timidité prenait ainsi les apparences de la hardiesse.

— Mon père va venir, messieurs. Vous avez fait bon voyage, capitaine?

— Excusez, Éva, je ne vous distinguais point dans cette foule. Mais on s'en est tiré de la traversée, bien que la mer fût comme une vieille mule et que le grain

crevât sur nos têtes. Je vous amène un voyageur, monsieur William Shakespeare de Stratford.

— La bienvenue, monsieur. »

Shakespeare regardait Éva, qui était une jeune fille mince, aux yeux bleus, aux traits délicats. Ses cheveux, d'un blond très pâle, les plus jolis du monde, se trouvaient si harmonieusement coiffés qu'ils tenaient dans une gracieuse prison de dentelle, laquelle descendait bas sur la nuque et, quant aux tempes, étaient assujettis par deux rondelles d'or. Elle avait les bras nus jusqu'au-dessus du coude, un peu gras pour sa taille, mais terminés par des mains fines, et elle se les caressait en rougissant et cambrant en cadence son pied droit, qui avait l'air d'une petite souris.

Comme il cherchait un compliment qui restât dans ce souvenir chaste et doux, le père Moorels arriva, tenant sous chaque aisselle une bouteille. Sa figure était une véritable citrouille, dont l'écorce, cuite par ce soleil intérieur qu'est la bonne chère, avait passé au rouge vif. Quatre ou cinq mentons descendaient sur son cou, larges, confortables et béats. Ses petits yeux bridés, dans sa figure tendue, luisaient de malice joviale et ses énormes bras courts formaient deux anses pour sa bedaine qu'il palpait toujours en parlant. Or de ce corps large et trapu, de cette bouche fendue comme dans un quartier de bœuf, sortait une voix mince et perçante, organe paradoxal, ridicule, une voix qui tenait de l'eunuque, de la femme maigre et du parchemin froissé.

« Toujours en santé, papa Moorels ; on ne maigrit pas à l'*Écuelle de Bois!* » Blacknaff le secouait, le tournait comme un gros bébé qu'on admire, lui frappant les épaules, le ventre, les cuisses et le dos, s'assurant de la bonne qualité de cette chair opu-

lente. L'aubergiste avait déposé ses bouteilles ; il riait autant que le lui permettait l'excessif gonflement de ses joues.

La bruyante hilarité de Blacknaff accaparait l'attention des buveurs et Shakespeare distingua une variété de visages, d'un type absolument nouveau pour lui. La graisse n'était pas la même qu'en Angleterre et la maigreur avait ici quelque chose de particulièrement anormal et cruel. Les trognes enflammées dominaient, ainsi que les barbes en pointe et tous ces gaillards robustes, dans leurs costumes riches et souples, donnaient l'impression d'une forte race.

« Je te le confie, mon jeune homme, répétait Blacknaff, montrant Shakespeare, tandis que Moorels hochait la tête avec componction. — C'est un brave gas, par la fiente du diable. Ah, ah, ah! Par la fiente du diable! Il n'a peur de rien, ni des poissons, ni des mariniers, ni de la tempête, ni de la bouteille non plus, tu m'entends, vieille outre, vieux tonneau, vieux pied de houblon. Allons, débouches-en une. Je pars après-demain. Et ce soir, ce soir, je courrai la gueuse. Ah, ah! Une bonne, hein, Moorels, une fameuse.

— Eh, la petite patronne! Eh là! Une d'eau-de-vie de grain. »

Cette voix parlait en anglais derrière Shakespeare. Il se retourna et vit une longue figure, un regard noir sous un ample feutre à plumes.

« Voilà un de vos compatriotes, dit Moorels avec respect, le chevalier John, mon meilleur locataire en ce moment. »

Éva revenait avec des verres et une vieille bouteille, couverte de poussière. Comme elle préparait une table, ses yeux rencontrèrent ceux de William et elle sourit.

« N'est-ce pas qu'elle est jolie, ma petite? s'écria

orgueilleusement l'aubergiste. Et bonne, et travailleuse! Depuis la mort de ma pauvre femme, c'est elle qui mène toute la maison. Et c'est tenu, c'est propre, ça reluit, faut voir. Elle est à la fois ma fille, ma mère et ma dame. Elle me commanderait de me jeter dans le canal, que j'irais en sautant de joie. Elle sera riche, allez. J'ai une bonne maison et connue et antique avec l'*Écuelle de Bois*. Il a passé ici les plus grands personnages et notre pauvre cher seigneur, dont Dieu ait l'âme, Guillaume lui-même, y est venu trois fois et il a fait danser Éva sur ses genoux et il lui sifflait une marche guerrière. Mais elle ne se rappelle plus. Elle était trop jeune. »

La jeune fille, que cet éloge gênait, se dirigea vers le fond de la salle.

« Elle est fière et timide, continua le père extasié. Comme elle marche bien! Le dimanche, au lieu de courir avec celles de son âge, elle reste ici et me fait la lecture. Et puis, nous nous asseyons devant ma porte. Elle travaille à l'aiguille. Moi, je la regarde pendant qu'elle a la tête baissée, et croyez-vous que toutes les cinq minutes il faut que je me lève et que je l'embrasse! »

Blacknaff connaissait cette manie paternelle du gros Moorels et il le laissait aller, dégustant l'eau-de-vie, faisant claquer sa langue, s'essuyant la barbe du revers de sa large main.

« Serez-vous longtemps notre hôte? demanda l'aubergiste à Shakespeare.

— C'est selon. Je voyage pour mon plaisir. Je visiterai les curiosités de la ville.

— Les curiosités, mon bon monsieur, mais il n'y en a pas, s'écria Moorels de sa voix aiguë, avec un geste rond et comique de ses bras trop courts. Il n'y a dans notre cité que des commerçants, des marins et

des soldats, comme partout. Autrefois, il y avait des richesses, des trésors, de belles maisons; mais on a tout ruiné, tout pillé, tout emporté. On n'est même plus gai ici. Depuis le terrible malheur du mois dernier, vous ne voyez que des mines tristes et des larmes dans les yeux. — Il soupira. — Nous l'aimions tant, notre Guillaume! Après ma fille, c'était la personne qui me tenait le plus au cœur. Ah! non, ce n'est pas en Hollande qu'il faut venir pour s'amuser. Assieds-toi un instant près de nous, mignonne. Tu te fatigues à tant servir. » Il tenait Éva par la taille. Elle obéit. Elle semblait distraite et ses yeux bleus suivaient quelque image lointaine qui l'empêchait de se mêler à la conversation.

L'aspect de la beauté enflammait Shakespeare. Sans elle il pouvait tout comprendre; mais c'était besogne sèche et ingrate. Avec elle il commençait à sentir et l'enthousiasme naissait en lui d'un suave profil ou d'une poitrine qui se soulève harmonieusement sous la guimpe. Il dit à Éva quelques compliments; elle ne les écoutait guère, le menton dans sa main où étincelait une bague d'or.

« Laisse donc faire, ma chérie bien-aimée. Monsieur n'est pas un galant, puisqu'il est marié et qu'il a deux enfants. C'est qu'imaginez-vous, elle a une peur terrible du mariage. Elle a refusé les meilleurs partis. Regardez celui-là, au bout de la salle, sur le troisième banc. Il s'est enrôlé dans les Gueux, de désespoir. C'est le bâtard d'un gentilhomme. Il est beau comme le jour et il adore Éva. Elle n'a pas voulu de lui. Moi qui suis un vieil égoïste, j'aime autant ça. Je sais ce que vaut mon sexe. Pas cher, pas cher, en vérité.

— Les meilleures choses doivent cesser, grommela Blacknaff, qui avait fortement entamé la bouteille et

ne voulait point perdre sa soirée. A votre santé, camarade, à votre heureux voyage. » Il choqua le gobelet de Shakespeare.

« Buvez à la vengeance, et tout haut, souffla Moorels. C'est l'habitude depuis le meurtre.

— A la vengeance! » hurla Blacknaff. Aussitôt la salle entière se dressa et une multitude de voix robustes répondirent gravement : « A la vengeance! » Shakespeare remarqua qu'un singulier sourire plissait la figure du chevalier John, mais il frissonna de plaisir à ce hérissement de haines. Du vrai sang coulait dans les veines des buveurs. Qui eût cru que ces lourds organismes subissaient ainsi le branle des sentiments extrêmes?

« Et vous avez bu aussi à la vengeance?

— Certes, monsieur, je suis bonne patriote, et je voudrais que, jusqu'au dernier, on massacrât les Espagnols. »

La blonde Éva prononça ces mots sanguinaires avec une adorable énergie, et Shakespeare regardait l'arc rouge de ses lèvres plus fait pour les baisers que pour les morsures. Autour de son cou de tourterelle, il y avait un collier de velours auquel pendait une croix d'or. De sorte que ces points brillants aux doigts, aux tempes et sur la poitrine rehaussaient sa grâce légère. Les suivantes de Diane avaient sans doute ce port et ce maintien.

Blacknaff, paternellement, donna l'accolade à son passager. « Voilà, se dit le jeune homme, un rire dans la tempête que je confie à ma mémoire. Depuis deux jours seulement je voyage, et cette belle barbe rousse tombe déjà sous les ciseaux du passé. N'importe, le dernier fil qui m'attachait à l'Angleterre se rompt.

— C'est un fameux capitaine, déclara Moorels, après la sortie du colosse. Vous ne devez pas en avoir

beaucoup à son niveau dans votre île. Et un appétit! Je lui fais toujours servir cinq portions ordinaires. Tu te rappelles, mon adorée, quand il paria d'avaler à lui seul huit poulets. Il tint parole, ma foi, et la sauce lui sortait par les oreilles. Je vous donnerai, monsieur, la chambre à côté de moi. Elle est grande et confortable; on y a déjà porté votre besace. Tout ce dont vous aurez besoin, il faudra le réclamer. Excusez-moi maintenant si je m'occupe de ma clientèle. » Éva suivit son père d'un air de somnambule.

Shakespeare restait seul devant les verres et les bouteilles. Alors celui qu'on appelait le chevalier John approcha sa chaise de la sienne : « Vous êtes Anglais, n'est-ce pas, monsieur? — Il baissa le ton. — Je pense donc que la disparition du Taciturne vous laisse assez froid. »

Le poète se tint sur ses gardes, d'autant que le pénétrant regard de son interlocuteur l'impressionnait : « Quand on voyage, il faut bien éprouver un peu les passions des pays qu'on parcourt ; autrement le plaisir serait fade. »

La doucereuse physionomie devint subitement attentive et glacée : « C'est un point de vue. Mais le plaisir est plus vif pour quiconque étudie les passions sans les subir. »

L'argutie de William s'éveilla. Il n'était pas fâché de sortir des conversations banales : « Je crois, monsieur, que, pour bien observer, il faut sentir.

— Très juste. Mais il est une façon de sentir en conservant sa personnalité intacte.

— L'hypocrisie.

— Vous venez de nommer une faculté sublime.

— Nous sommes presque du même avis. J'ai toujours eu le désir d'être comédien.

— Vous y perdrez votre âme. A quoi bon monter sur les planches quand la vie est une perpétuelle mascarade? Si un seul rôle ne vous suffit pas, vous avez toute la série : l'amoureux, le guerrier, comme ces bravaches qui secouent leurs rapières en aboyant « vengeance », le prince, le trafiquant. Et le répertoire est très varié. »

Là-dessus le chevalier John se versa un verre d'eau-de-vie, qu'il lança dans une petite bouche aux lèvres minces, que masquait une longue moustache brune.

Les manières et un certain accent avaient fait penser à William : « Celui-ci n'est pas un Anglais. » Il appuya sur son doute : « Vous êtes de Londres même, monsieur?

— De Londres même.

— Depuis longtemps en Hollande?

— Qu'importe? éluda allègrement le personnage. Vous êtes jeune et, quoique intelligent, semblable aux gens du peuple qui veulent tout de suite savoir à qui ils ont affaire. Laissez-moi dans le vague. Je piquerai davantage votre curiosité. Par là vous prêterez plus d'attention à mes propos. Mon âge vous sera un garant de sagesse. J'ai quarante-trois ans.

— J'ai connu, dit Shakespeare, un fou qui avait soixante-quatre ans.

— Beaucoup d'orgueil, poursuivit le chevalier, comme se parlant à lui-même. Perspicace, fier et loyal. Pardonnez-moi. Je trace tout haut les grandes lignes de votre caractère... »

A ce moment, un tumulte effroyable retentit dans la salle. Une discussion s'était élevée entre deux groupes de buveurs : les poings frappaient les tables. Un des vociférateurs surgit et en apostropha un autre de tout près, comme un chien; ses yeux sail-

laient, injectés de sang. Il crispait une main sur la garde de son épée. L'autre battait l'air avec fureur :

« En étiez-vous de cette expédition? Non, n'est-ce pas? Vous vous chauffiez les mollets pendant qu'on nous assommait. »

Le gros Moorels essaya de s'interposer, mais en vain.

« Vous vous êtes fait Gueux le danger passé, quand il n'y a plus que des rôdeurs. Et, comme tous les lâches, vous dites que les autres mentent.

— Lâches ! nous ! » Il y eut un élan, un remous, une bousculade. Une lourde bouteille, terriblement lancée, frôla le visage de la blonde Éva et se fracassa en mille morceaux contre la muraille.

A la vue du danger qu'avait couru son enfant, l'aubergiste entra dans un violent accès de rage. Son énorme figure devint blême. Il se jeta entre les combattants : « Vous avez failli tuer ma fille ! Canailles, bandits, hors d'ici ! jamais plus ! jamais plus !... Je vous crèverai, moi, tout Gueux que vous êtes. » Il soufflait comme un buffle et agitait ses petits bras. Sa voix stridente ajoutait au comique de ses transports, si bien qu'il fit diversion et qu'une trêve ironique se produisit.

« Tu perds la tête, marchand de poison.

— Plus haut, plus haut, vieux coq rouge !

— Ta graisse va fondre. »

Éva s'était élancée vers son père. Elle essayait de le faire taire et de le consoler : « Je n'ai pas eu de mal. On n'avait pas voulu... » Ses yeux si beaux imploraient l'indulgence. Lui la caressait, l'embrassait, puis recommençait ses invectives : « Ma mignonne, ma bien-aimée, s'ils t'avaient touchée. Si vous l'aviez blessée. Je les aurais tués... Tu n'as pas eu peur?...

Tu ne seras pas malade?... Quel est le coquin qui a lancé cette bouteille? »

Épuisé, il s'affala sur un banc, mais il tenait les bras de sa fille et les couvrait de baisers. Les gentilshommes haussaient les épaules. Leur gaieté avait cessé. Cette soirée s'achevait dans la mauvaise humeur.

« Adieu, vieux fou. Si je remets les pieds dans ta baraque...

— Je me moque un peu de votre pratique. Bonsoir. Allez au diable!

— Nous lui parlerons de toi. »

Un à un ou par groupes maugréants, les clients s'en allèrent. Shakespeare, que toute cette scène avait intéressé, les regardait passer, de leur allure nonchalante et hautaine, ventrus pour la plupart, cerclés de vastes ceintures de cuir; d'autres alertes et plus jeunes, porteurs de fines épées ou de poignards. Il admirait ces dandinements héroïques et ces corps de jouisseurs qui se sacrifiaient à l'indépendance de leur patrie. Les sarcasmes du chevalier John lui déplaisaient. Celui-ci, à califourchon sur sa chaise, murmurait des remarques désobligeantes : « Belles dégaines de défenseurs... Ça s'appelle Gueux et ça éclate de mangeaille... Ça manque de tuer les enfants...

— Pourquoi ne faites-vous pas ces réflexions tout haut?

— Parce que, jeune homme, nous vivons dans un temps où la vérité n'est bonne à proclamer qu'avec cent hommes d'armes derrière soi, autant devant et sur les côtés.

— Et les martyrs?

— Ils attachaient tant d'importance à leurs propos qu'ils mettaient leur vie après eux. Mais c'était un

mauvais calcul. Car toute tombe qui s'ouvre ferme une bouche. »

Moorels, encore vibrant, s'approcha d'eux : « Blesser ma fille ! Concevez-vous cela, messieurs ? Je me suis emporté, mais c'est plus fort que moi... Bah ! Ce sont de bons enfants. D'ailleurs, l'*Écuelle de Bois* est le rendez-vous des patriotes. On m'appelle le Père des Gueux. Je les ai logés dans un temps où c'était une affaire. J'ai failli y laisser ma peau. Ma petite n'était pas avec moi heureusement ; je l'avais envoyée dans le Nord, chez une parente, là où n'arrivaient pas les assassins. »

Éva, aidée de quelques servantes, rangeait les verres et les bouteilles. On ferma les fenêtres de lourds volets.

« Elle est patriote, ma bien-aimée, comme elle vous le disait, messieurs. Et courageuse. Une vraie lionne. Quand elle a connu le meurtre du Taciturne, elle était folle. Elle ameutait les passants. Ah, c'était un vacarme ! Je lui ai appris les chansons d'autrefois, de ma jeunesse. Elle y est magnifique. Éva, laisse donc cette vaisselle et, avant le coucher, chante-nous quelque chose...

— Mais, père, j'ai oublié...

— Je t'en prie, tu me ferais de la peine. »

Le chevalier John insista. Enfin la jeune fille vint s'asseoir près de son père et, un bras sur son épaule, d'une voix un peu âpre mais infiniment expressive, elle entonna une complainte belliqueuse en haine du duc d'Albe, dont Moorels rugissait le refrain :

Et son foie et son cœur, son poumon et ses bras,
Nous les lancerons aux pourceaux.

Dans les regards du vieux s'allumait la sainte fête de l'expiation. Il revoyait les heures implacables, les

flammes des bûchers, les moines, les crucifix dressés sur des charniers. Il entendait les cris des victimes, parents et amis qui confiaient leur cause aux survivants, à travers la fumée et les chants liturgiques. Ces fières images agitaient ses muscles, donnaient à son corps déformé la cambrure hardie du souvenir. Éva communiait avec lui. Avec ses ornements d'or et ses yeux subitement durs elle semblait à Shakespeare une amazone antique. Il surveillait ses mains raidies, son cou gonflé par le son et la colère, son nez pincé, sa bouche douloureusement moqueuse. Les fils de cette chanteuse seraient des mâles et leurs épées, sur les nerfs des ennemis, joueraient une sarabande farouche. Ainsi se sèment les vengeurs. Celui qui relèvera la race est conçu dans l'amour, sous une nuit d'étoiles, par une fille telle et un homme à qui l'on a tué les siens. L'ardeur de leurs rancunes se joint à celle de leurs baisers et leurs deux corps créent un héros.

Nous les lancerons aux pourceaux.
Nous les lancerons aux pourceaux.

« Bravo! admirable! » Le chevalier John parut enthousiasmé. Moorels embrassait sa *petite :* « Hein? Avais-je-menti? Elle me met tout à l'envers. Je t'adore, tu sais, mon bel ange, je t'adore à genoux. » Il se jeta sur le sol et il joignit les mains : « C'est le cœur de notre patrie qui bat dans son joli petit cœur. Si vous saviez, messieurs, l'impression que me fait sa voix, vous me trouveriez ridicule. J'entre dans le paradis. J'entends ma femme et ma mère et des vieilles qui m'ont beaucoup aimé. C'est exaltant et triste. J'ai envie de sangloter et de bondir de joie. »

Éva riait avec attendrissement : « Lève-toi donc, ces messieurs se moqueront de toi.

— Tu as raison, je vais me coucher.

— Moi d'abord. Bonsoir, messieurs. Bonsoir, père. »

Il la serra longuement dans ses bras. Elle disparut avec sveltesse. Moorels tremblait d'émotion : « Quelquefois, la nuit, je vais jusqu'à la porte de sa chambre pour écouter son souffle. Quand il y a du vent, je n'entends rien. Mais, quand l'air est calme, c'est comme si l'on froissait tout doucement de la dentelle... Dès le matin elle entre dans ma chambre et elle rit, elle va, elle vient. C'est un oiseau. Elle me raconte des histoires si drôles! Elle a l'air sérieux, comme cela, parce qu'elle est timide. Mais elle fait des farces, des grimaces. Elle imite ceux qui viennent ici, nos voisins, nos connaissances. C'est à s'y tromper... Pardon, messieurs, je vous fatigue. Quand il s'agit d'elle; je ne me tairais pas. Ah! heureusement que je n'ai pas su qui avait lancé cette bouteille! Vos chambres sont prêtes. Monsieur... comment donc?... Votre nom est difficile pour un étranger....

— Shakespeare.

— J'espère que vous serez content. Vous prendrez vos repas avec nous. Bien le bonsoir, chevalier. Bien le bonsoir, messieurs. »

Il s'en alla en trottinant sur ses jambes boursouflées. William et son compagnon se levèrent, se saluèrent et le suivirent.

Le lendemain matin, de bonne heure, Shakespeare rôdait dans Rotterdam, en état de curiosité aiguë, les sens exaspérés comme des besoins, affamé de visions, assoiffé de bruits, remis des fatigues de la traversée par une bonne nuit dans un lit confortable. Il faisait une journée limpide. En face de l'*Écuelle de Bois*, sur l'autre rive du canal, un énorme moulin noir virait silencieusement ses ailes qui semblaient moudre sans fatigue de vastes triangles de ciel bleu. Et sur

tous les points de l'horizon, derrière les maisons et les canaux, d'autres moulins étaient visibles, acharnés à leur besogne, travailleurs entoilés de l'espace et du vent. Entre les mâts rigides des vaisseaux ils formaient des silhouettes mobiles. Ces hôtes du ciel et de la mer accaparaient ainsi l'attention et toute la ville respirait le départ, avait une odeur de lointain. Sur les quais, vu l'heure matinale, passaient d'abord peu de personnes, ménagères empressées, ivrognes réveillés par le soleil, soldats allant prendre leur faction. Ceux-ci avaient des regards méfiants, une allure sérieuse qui prouvaient un pays en état de siège et leurs lourdes bottes martelaient le sol en cadence. Bientôt la vie commença sur les barques. Les mariniers sortirent, nettoyèrent le pont, hissèrent et empilèrent des ballots. Leur labeur était régulier et sain et leurs gestes avaient de la solennité, la tradition que donne un long usage. Il y en avait d'étrangers. On s'appelait dans toutes les langues. Des bourgeois apparurent qui venaient pour le trafic, mêlant leurs corps robustes à ceux plus sveltes des navigateurs. Une vraie foule grouillait le long des quais. Des petites charrettes roulèrent, traînées par des chiens aux bons yeux. Shakespeare aimait ce spectacle. Quand il allait à Londres, il usait souvent sa journée aux bords de la Tamise, où bat le cœur opiniâtre de la grande cité. Mais ici il percevait fortement les différences. Tout l'attirait à la fois : les sonorités inhabituelles du langage, la cohue des figures et des intérêts, un mélange singulier de guerre et de commerce, l'étroite union des vaisseaux, des maisons, des moulins. Dans ce pays, neuf pour ses regards, il s'efforçait de démêler les types nationaux, ces grands caractères physiques qui limitent une race à quelques familles et donnent la clé des tempéraments. Au

milieu de ces affairés, il se sentait l'unique flâneur. Il eût voulu participer aux sentiments qu'il traversait, discuter le prix des épices, attendre fébrilement une cargaison qu'apportent les vagues incertaines.

Une femme gourmandait son mari, solide vieillard aux traits énergiques, mais humble devant ces reproches. Elle avait une figure régulière, une volubilité de paroles excessive, une coiffure pareille à celle d'Éva, dont les ornements d'or scintillaient au soleil. William, dans son discours flamand, distinguait des chiffres sur lesquels elle insistait davantage. Alentour, des matelots ricanaient. Quand elle parut lasse, son mari la prit par le bras et l'entraîna doucement hors du groupe. Il y eut dans ce mouvement tant de délicatesse que le jeune homme en fut émerveillé. Mais ce sont là beautés éphémères et secrètes. Peut-on rendre accessible à d'autres le mystère rapide d'une pression de main, l'instant fugitif, la circonstance ? « Le dramaturge, songeait-il, car sa passion rapportait tout au théâtre, doit ainsi laisser de côté ce qui est le parfum de la vie, l'essence ténue du geste et du regard, ces jeux de l'atmosphère et de l'être par qui s'éclaire brusquement une âme. Je frôle un peuple innombrable. Je vois ses formes et sa couleur, j'assiste aux multiples petites scènes qui se jouent dès le contact humain, et partout je pressens de l'inexprimable. Il faudrait un volume entier, écrit non avec des mots, mais des sentiments et des frissons, pour traduire l'émotion que m'a procurée ce vieillard. C'est que j'étais en état de divination. Tandis que les autres s'agitent sur le port de l'existence, où débarquent toutes les sensations, où s'échangent toutes les idées, où toutes les bagarres s'engagent, il y a moi-même, maison fermée, secrète, mais qu'anime le

plus ample spectacle, ma propre existence, où fermente tout un monde possible. Comment ces deux tourbillons se joindraient-ils, et comment surtout rendre cette fusion de deux fleuves évidente et palpable, même à l'aide de cris ou de gestes? »

Quoiqu'il fût bousculé par deux solides mariniers et que le départ d'un bâtiment aux voiles noires mît le canal en rumeur, sa réflexion devint plus subtile : « Quelquefois je suis dans l'allégresse, et j'assiste à de l'allégresse. Les impressions se surajoutent. Mais, si je suis dans la peine et que j'assiste à de l'allégresse, il y a pénétration des courants et bataille, puis c'est une onde de mélancolie. Et cet état, comme la solitude, rend apte à tout concevoir, parce qu'il mêle les deux langages de la joie et de la tristesse, dans lesquels *l'Homme*, drame-comédie, est écrit. Un moulin tourne en moi, dont deux ailes sont lumineuses et deux sombres et qui, sans cesse, modifient mon ciel. »

Il arrivait à l'état fébrile de l'esprit. Ce songe raisonneur s'éclipsa. Le réel le ressaisit fortement, et, tandis que des cloches sonnaient à toute volée, pulvérisaient leur carillon dans l'air pur, tandis que la foule devenait plus compacte et qu'une sorte de marché se formait en plein vent, autour duquel débattaient les commères, tandis que les fines mâtures promenaient leurs ombres vacillantes sur les légumes rouges et les fruits d'or, il remarqua un groupe d'enfants, petits garçons et petites filles aux mines résolues et futées, auxquels un plus âgé racontait une histoire en mauvais allemand : « Alors le cygne saisit dans son bec le maudit Espagnol et il le secouait, le secouait. Et puis il le dévora et le lendemain il eut la colique. » Ses camarades riaient. William s'approcha. Les enfants l'excitaient comme des poèmes aux strophes

perpétuellement serrées et neuves. Leurs imaginations concordaient à la sienne, immédiates et souples, et sans ces fatigants intermédiaires qu'y dépose la crasse des années. Il s'adressa au conteur : « Qu'est-ce que c'est que cette aventure-là? »

L'enfant lui lança un mauvais regard : « D'abord, de quel pays es-tu?

— Je suis Anglais.

— Tant mieux. Les Anglais sont nos amis. Il y a des espions partout.

— Qu'est-ce que c'est que ce cygne?

— C'est un animal moins questionneur que toi... » Cette réponse souleva l'hilarité générale. Mais William s'entêta : « Tu as tort de me parler ainsi. Ce n'est pas hospitalier. J'aime beaucoup la Hollande.

— Alors, dis : « Mort aux Espagnols! »

— Mort aux Espagnols!

— Mort à Farnèse!

— Mort à Farnèse. Mais quel drôle de jeu!

— Ce n'est pas un jeu. C'est un exercice. Quand nous en tuerons, nous saurons quoi leur chanter.

— Tu as donc bien envie de tuer?

— Moi et mes camarades, tant qu'il restera un des maudits dans les Pays-Bas, nous aiguiserons nos poignards. Et les filles soigneront les blessés. N'est-ce pas, les filles?

— Oui! oui! oui!

— Tu sais qu'ils ont assassiné le Taciturne?

— Je le sais.

— Eh bien, regarde ces mains-là. Elles ne seront contentes que rouges du sang espagnol. »

Le petit bonhomme parlait d'une voix nette, avec l'assurance d'un capitaine, et sa troupe babillarde était devenue grave.

« Quel âge as-tu?

— Celui de venger nos pères, celui de marcher derrière les fifres. J'ai douze ans. »

Et il fit le geste de jouer une musique guerrière.

« Comment t'appelles-tu?

— Lucas.

— Et vous pensez tous comme lui?

— Tous, tous. »

Là-dessus les enfants, se tenant par la main, dansèrent une ronde autour de Shakespeare ; ils chantaient :

Et l'Anglais nous aidera
A les tuer, à les couler, à les brûler, à les piller.
Et l'Anglais nous aidera
A chasser la racaille.

Ceci fait, ils se sauvèrent avec des gambades et des rires.

Shakespeare se remit en marche. Il entra dans cette idée que les enfants forment au sein des peuples un vaste peuple où l'on peut lire les événements futurs. Les spectacles qui tombent dans leurs cœurs frénétiques seront les graines fécondes de leurs actes. Ces petits Hollandais, soulevés par le dégoût et la haine, délivreraient leur pays. Peut-être mourraient-ils, la tâche étant trop forte. Car le devoir qu'inspire la vengeance ne suffit pas. Encore faut-il des muscles pour l'accomplir. Ce grand arbre exige une sève abondante. Les passions de la jeunesse sont si tenaces qu'elles ruinent le corps par excès d'images.

Et le poète rêva d'une association d'enfants énergiques, préparant de longue main un exploit libérateur ou la vengeance de pères massacrés. Avec l'âge, leur puissance déclinerait et au moment de réaliser l'acte ils n'en auraient plus la volonté. De là, il conçut un seul être chargé d'un tel fardeau, expirant sous le

poids, traînant devant les spectateurs une âme épuisée. Les soubresauts et les cahots de cette âme d'épreuve représenteraient un abrégé de nos désirs sans issue, de nos destins en cul-de-sac, de nos velléités ruineuses, pénibles épaves que charrie la faiblesse. Mais ici sa fantaisie s'arrêta tout à coup : au coude du canal, en pleine lumière, le *Triton*, coquet et propre, brillait à côté du vaisseau anglais. Sur le pont, déjà couvert de marchandises, s'agitaient Cook, Bobby et Tom, tandis que Blacknaff discutait avec un gros commerçant. Cette vue fit vibrer le jeune homme : « La voilà, ma maison flottante. Elle partira demain, emportant le décor de mon premier enthousiasme nomade. Quelques planches de bois et la mer et moi comme acteur-spectateur; dans la coulisse, le noir vacarme de la tempête. Et bientôt ce ne sera plus le *Triton*, mais un navire sans nom, entraînant vers des rives inconnues plusieurs destins serrés les uns contre les autres. Mon vagabond délire va déformer cet amas de poutres et de voiles, ces braves gens, le hideux Fred. Puissè-je un jour y embarquer la volupté même, ma chère Cléopâtre qui promène à travers mes songes son corps, litière des conquérants, et son sourire qui mène à la mort, ou ma Stella que je faillis posséder à l'avant du bateau, avec l'agonie et la connaissance salée du néant. Adieu, saveur d'alcool mouillé, exquis morceaux de poisson, grillade assaisonnée de péril, cahute chaude où vécut Plutarque. Dans l'antre étroit du souvenir qu'éclaire un fil de lumière ardente, tout cela se tasse et s'assied; quelques-uns s'ankylosent ou s'effacent dans l'ombre. C'est une nouvelle besace d'où je tirerai, selon mon humeur, des majestés ou des misères, un peu de philosophie, quelque regret et le petit miroir où l'on se voit vieillir. »

Dans une ruelle voisine, un bouquiniste apprêtait sa boutique. Il bâillait et s'étirait comme s'il avait mal dormi, et sa physionomie, jeune encore, était couverte de balafres et cicatrices qui simulaient des rides profondes. Shakespeare avait l'amour des livres. Les bons lui faisaient l'effet d'êtres ouverts et dont l'âme est coulante, d'amis blessés qui, avant de mourir, confient leur secret à leur ami, ne négligeant aucune circonstance, n'insistant que sur l'essentiel, avec des mots qui restent ardents dans la mémoire, tout drapés de la magnificence du dernier regard. Même, à travers les caractères d'imprimerie, il entendait les voix des auteurs. Celle de Plutarque était douce et persuasive, timbrée de tout l'intérêt du récit. Familière dans l'exposé de la jeunesse et des premiers efforts vers la gloire, elle devenait grave et hautaine avec les succès et les couronnes de laurier, et s'assombrissait vers la chute, le déclin, la honte, toutes les façons de sortir d'un beau rêve. Ainsi parle le destin du héros, chuchoteur à l'enfance, hurleur à l'apogée, morne quand retentissent les trompettes de celui qui le remplacera. Des livres, Shakespeare vénérait l'impression grasse et noire, la couverture ornée souvent d'une vignette allégorique, les plis et les cassures de la curiosité, l'odeur de parchemin et de poussière. Quant aux mauvais, à ceux qui sont l'aveu ou la fantaisie passagère d'un auteur médiocre, il ne les négligeait pas. Souvent, dans ces œuvres bâclées ou trop laborieuses, se trouve un germe méconnu qui veut la chaleur d'une imagination pour grandir en plante et fleur embaumée. Le plus beau de tous les ouvrages serait peut-être formé par la réunion des paroles intéressantes qu'ont dites çà et là des écrivains inférieurs et qui n'attendent plus que leur prophète.

Il entra donc chez le bouquiniste et, comme il avait l'habitude, lui demanda : « Quoi de nouveau? » Mais l'homme secoua sa tête couturée : « Rien, monsieur, rien, mon pauvre monsieur. L'esprit n'a plus le temps de produire. L'heure est aux pamphlets pleins d'injures, aux discussions à l'allemande, mêlées de théologie et de fumées, aux macaronis italiens, aux ouvrages de géographie. »

Le poète, près d'une pile de volumes, regardait des titres baroques qui, en effet, ne le tentaient pas. Le vendeur l'intéressait davantage :

« A quoi tient cette disette?

— Au fracas des armes, monsieur, à la violence, à la grossièreté des mœurs. J'ai été soldat, j'ai été Gueux, voyez mes balafres. J'ai marché dans le sang, cassé des têtes, ri devant des pendus, graissé mes bottes avec de la graisse humaine. Maintenant j'en ai assez et j'ai pris ce métier paisible. Mais le monde est comme moi : fatigué par la guerre. L'intelligence a tellement diminué qu'on n'achète plus que des images.

— Pourtant, en Angleterre...

— Oh! l'Angleterre aime encore la poésie. Chez vous les harpes ont un son. Mais la France, et l'Espagne, et l'Allemagne, et l'Italie elle-même, douce patrie des vieux chefs-d'œuvre, sont tellement enivrées de leurs sales besognes actuelles qu'elles courbent l'art à les raconter. — Une montagne de livres s'écroula. — Ne les ramassez pas, monsieur, ce n'est pas la peine. Comme ils sont, ils resteront; ce sont les putrides gentillesses de Luther et de sa séquelle. Soyez tranquille, dans cinq minutes il entrera un fanatique, cerclé de Bibles, qui relèvera ces merveilles, les époussètera, les baisera. »

William feuilletait un Érasme. Le libraire eut un

sourire désabusé : « C'est notre grand homme, celui-là. Vous entendrez son nom par toute la ville. Moi, je ne le goûte pas. Sa finesse est vulgaire, sa fantaisie étroite. Aucune nourriture là dedans.

— Je crois, répliqua le poète, que vous dénigrez par trop votre époque. Ce qui semble laid aujourd'hui paraîtra beau avec le costume du temps. Un Plutarque ennoblira la vie de bien des gens que vous méprisez.

— Plutarque! monsieur, Plutarque! — L'homme haussa les épaules. — C'est encore un zélateur de grands capitaines et de bravaches, un naïf qu'impressionnent les vociférations et les embuscades. Pour ma part, j'ai vu ces choses de près. Ce n'est qu'infamie et que tristesse. Non, pour échapper à ce monde, je m'assieds dans un coin de ma boutique et j'ouvre Virgile au hasard.

— Un peintre de batailles!

— Je ne vous parle pas de l'*Énéide*. Ce sont les *Géorgiques* qui me plaisent. Des heures dorées et calmes, tandis que les abeilles bourdonnent dans l'air bleu, telle est la poésie. Platon encore, avec ses admirables profils de jeunes gens et de philosophes qui mêlent l'amitié à l'amour, ses pentes de phrases en ivoire poli et ses portiques fleuris de sentences. Ah! il n'en manquait pas jadis de ces trouveurs de pensées éclatantes, de ces verseurs de rêves. La terre a été un joyeux séjour. Craignez-vous les blasphèmes, monsieur?

— Cela dépend du tour qu'on leur donne.

— Sachez donc que la tristesse générale tient à ce qu'il n'y a plus qu'un seul Dieu. Alors on discute sur son compte et les tempéraments divers lui prêtent des qualités différentes qui se contrarient. D'où les réformateurs, les bûchers, l'Inquisition, toute l'ignoble

rôtisserie. Jadis ceux du Nord avaient leur Dieu et ceux du Midi un autre. Les vendanges, les bois, les moissons, les montagnes et les plaines avaient le leur. Il y avait un Dieu pour les tristes et hypocondriaques, un pour les allègres et bien portants, un pour les vicieux, un pour les vertueux, et ainsi de suite. Chacun allait à sa chapelle et n'avait nulle envie de bouleverser celle du voisin. Plus j'y réfléchis, plus je me convainc que la révélation d'un Dieu unique a été une grande, une irréparable faute. »

Comme Shakespeare ne disait rien, il continua : « Vous prenez un air renfrogné. Vous êtes jeune. Vous vous nourrissez de préjugés. Pour moi les blessures furent autant d'yeux qui m'aidèrent à voir net. La Hollande me dégoûte, l'Europe m'écœure, le siècle me révolte. Je me moque en long et en large de la plupart des choses que respectent mes contemporains, et ce dont ils se moquent, je le vénère. Cela me crée une sorte d'île où je vis solitaire, mais satisfait. Si vous n'étiez pas étranger, je ne vous parlerais point ainsi. Un client survient. Il s'assied et me débite des niaiseries. Je les écoute et je les approuve. Mes oreilles préfèrent encore ce bruit à celui des mousquets. Puis, quand je suis seul, je lis, je lis, je lis. Je pars sur une de ces petites barques reliées où vous appuyez en ce moment votre coude. J'aborde à des plages lointaines. Je vois venir à moi des courtisanes vêtues de cheveux, de pierreries et de sourires, des sages qui jouent de la flûte et des jeunes débauchés raisonneurs. Je chasse furieusement les militaires. Le seul tolérable fut Coriolan, parce que la poésie s'agitait en lui sous la forme de la trahison; mais ses remords me le rendent odieux. Vous riez. Vous me jugez paradoxal. Je vous jure que je suis sincère. Ah, monsieur, quand serez-vous las d'admirer la brute

dans l'homme et de faire un sort aux plus bas instincts ?

— Je suppose, interrompit Shakespeare, qu'un artiste veuille se mettre à la besogne, et jeune, entreprendre une œuvre jeune; où voulez-vous qu'il trouve ses sujets, si vous lui interdisez les violences ?

— Dans le rêve, monsieur. Depuis qu'un seul Dieu a dépossédé les autres, il voltige dans l'air, heureusement, assez de sylphes, de lutins et de fées pour peupler de frémissantes aventures. L'Olympe entier rôde dans l'espace, bleus fantômes, visions grimaçantes ou radieuses, follets pleins de caprices et de ricanements, farfadets qui traînent des petits chars dorés et gouvernent nos illusions, gnomes qui s'intéressent au potage aussi bien qu'à la philosophie, stryges terrifiants à la porte des cimetières, sous la lune. Contez-nous ces biographies, monsieur, et je vous prédis un avenir. — Le libraire s'exaltait. Ses cicatrices devenaient rouges et ses narines palpitaient. — Fuyez, fuyez le sol aux émanations empestées, le sol où sont les vers et tous les cadavres, le sol où s'attachent les pattes et les pieds, où rampent les honteuses limaces. C'est dans l'air qu'est la vraie poésie aux époques où le laid domine. »

Le jeune homme, d'abord rétif, subissait maintenant l'éloquence de l'étrange bouquiniste qui, à défaut d'ailes, battait l'espace de ses longs bras. De tous ces livres amoncelés dans le réduit sordide et poussiéreux sortait le confus murmure d'un océan d'histoires chuchotées, et ces émanations littéraires constituaient une atmosphère grisante. Quelque invisible trépied semblait agiter le libraire, dont l'enthousiasme devint fébrile : « Songez aux fleurs, monsieur, songez aux oiseaux. Confiez-vous aux sources. Écoutez le clair de lune; écoutez les rêves surtout, les merveil-

eux rêves, ces nuages de l'âme qui pompent toutes les gouttelettes des sentiments et affectent des formes splendides. L'orgueilleux voit fuir des panaches de flammes, des crinières de chevaux hérissées, ou des trompettes d'or et des couronnes. Le superstitieux distingue là des chiffres et des présages, des profils semblables au sien et qui hochent tristement la tête. Pour le luxurieux, ce sont des parties du corps si pur de la femme, les plus tentantes, les plus secrètes, des enlacements, des courbes obscènes. Pour le mendiant, ce sont des fontaines, des ducats, des morceaux de viande, des abris avec un bon feu. Les filles de ces nuages, ce sont les fées dont le grand poète sera le Plutarque. Comment elles naquirent des déesses antiques abandonnées sur les plages de Grèce et d'Italie, comment, délaissées par les hommes, sans tributs et sans sacrifices, elles se tournèrent vers les feuillages, les eaux vives, les pierres précieuses et les animaux, se creusèrent de sûres demeures sous l'écorce de l'orme, la berge du lac, au sein de l'émeraude, dans la toison de la brebis..., ah, si j'avais le mystérieux pouvoir, si je savais dans le liquide d'un langage cadencé verser la perle de ma réflexion et la voir fondre, je célébrerais ces merveilles. J'enchanterais les oreilles des hommes et peut-être les rendrais-je meilleurs ! »

L'orateur s'arrêta net, épuisé par un si long discours. Mais, ainsi qu'un javelot fixé, il vibrait encore et lardait Shakespeare de ses deux yeux gris éclairés de lueurs dansantes. William avait déjà fait siennes ces théories. A mesure que le bouquiniste parlait, il amplifiait ses désirs et ses images, et sa sincérité le convertissait. Il s'amusait aussi à supposer cette fougue au service d'une autre passion et à conjecturer les modifications qui en résulteraient dans le langage,

l'attitude et la physionomie. Quand ce fut fini et que l'enthousiasme eut atteint son point d'épuisement, il désira le ranimer :

« J'admets cette apothéose de la féerie. Mais convenez que le réel a des droits dominateurs. Je suis sûr que, pendant tout le mois dernier, vous n'avez pu penser qu'au meurtre de Guillaume le Taciturne.

— Ne me parlez point de cette horrible aventure. — Les yeux du libraire devinrent humides. — C'est elle qui m'a rendu misanthrope. J'ai vu combien la grandeur d'âme est mal comprise ici-bas. J'ai senti l'inutilité de tout noble effort, de toute générosité. Ah, quel homme c'était, monsieur, que celui-là! Quelle sainteté! Quel bon sourire!

— Pourquoi l'appelait-on le Taciturne?

— Parce qu'il était poète et sujet à la mélancolie. Toujours tiraillé entre son devoir et son rêve, il sacrifia à sa race la fleur de sa race. Maintenant l'oubli commence déjà... et il y a un mois! Ceux qui viennent dans ma boutique parlent d'autre chose. Ils ne sont plus obsédés. Vous partez?

— La faim me tourmente. Je rentre à mon auberge.

— Laissez-moi vous faire un cadeau. — Il tendit à son visiteur un livre élégant. — Ce sont des pages intactes. Il n'y a rien d'écrit. Vous noterez là-dessus vos impressions. C'est quelquefois utile en voyage... »

De retour à l'*Écuelle de Bois*, Shakespeare, assis à table en face du père Moorels, entre le chevalier John et Éva, parla du bouquiniste :

« C'est une espèce de fou, déclara froidement le chevalier. Flânant comme vous, l'autre jour, je suis entré dans son taudis et il m'a raconté une foule d'histoires, de sornettes...

— Il m'a vivement intéressé.

— Pas moi. Je déteste la confusion, le chaos. Des

idées justes, habillées à la mode, voilà ce qui me plaît. »

William, qu'ennuyaient ces contradictions de son compatriote, garda le silence.

« Qu'a fait de sa matinée ma tendre Éva? demanda l'aubergiste. Je commençais à m'inquiéter. »

La jeune fille avait l'air soucieux. Elle répondit distraitement : « Je suis allée au marché. »

Shakespeare, sous ses yeux bleus, remarqua deux bandes noires.

« Et qui as-tu rencontré, mon bel ange, ma chérie?

— Personne d'intéressant... Des commères, des bavards. On racontait qu'une troupe d'Espagnols, qui débarquaient en Zélande, auraient été surpris par les nôtres au gué de Middelbourg. On les a faits tous prisonniers. Si la nouvelle est vraie, on les amènera ici pour le châtiment. »

La joie la plus vive huila le visage gonflé de Moorels : « L'admirable nouvelle! Et tu nous la cachais. Ah, ah! — Il frotta l'une contre l'autre ses petites mains pataudes. — Nous vous apprendrons, messieurs, à venir flairer le noble sang que vous avez versé. Ah! les chiens! les démons! J'espère qu'on leur infligera de tels supplices qu'ils n'oseront comparaître devant leur père Satan dans leurs costumes de peau déchirée.

— Sont-ils nombreux? questionna le chevalier John.

— Je l'espère, monsieur, fit Éva vivement. — Une lueur sauvage passa de nouveau dans ses regards bleus.

— Charité fort touchante! ricana l'Anglais.

— Comment charité, pourquoi charité? vociféra Moorels. Nous serions des fous, monsieur, d'avoir le

moindre sentiment humain à l'égard de ces bêtes fauves. Ils ont saccagé notre Hollande, massacré les femmes et les enfants, brûlé les villes, tué vingt mille hommes dans Harlem et dix mille dans Leyde.

— Au temps du duc d'Albe, que le ciel écrase, interrompit Éva, on ne pouvait marcher autre part que sur des cadavres. — Elle hochait la tête avec colère, ce qui faisait trembler ses ornements d'or.

— Et pour quel motif ces monstres prétendent-ils nous asservir? Pour nous infliger leur foi, ignoble, bestiale, sanguinaire, dont nous ne voulons point, dont nous ne voudrons jamais. L'apothéose, ç'a été l'assassinat de notre chef, de celui pour qui chacun de nous aurait sacrifié son existence avec joie, de notre Guillaume. »

Le chevalier John semblait ne pas écouter. Il frappait nonchalamment la table de sa fourchette.

L'aubergiste leva son verre : « Je bois à la capture, à l'importante capture... — Il s'essuya les lèvres, attira sa fille vers lui et l'embrassa fébrilement. — Ma belle chérie, tu es le portrait de ta mère. Elle aussi souhaitait la vengeance. Le soir, dans notre lit, elle m'en parlait comme d'un fruit, comme d'un rêve, comme de la chose la plus délicieuse. Nous entendions la mousqueterie. Étaient-ce les Espagnols, étaient-ce nos frères qui tombaient? Ah, ma farouche Éva, qui ne crains pas la mort.

— Non certes, père. Je suis née dans son ombre et je l'aime. — La blonde physionomie eut un relief étrange. — Il y a des heures où je la désire.

— Ne parle pas ainsi. Ne parle pas ainsi. Que deviendrait ton vieux, laissé derrière toi, cette pauvre barque échouée, cette épave? Si la guerre reprenait, je te ferais fuir au loin. Si, si, tu as beau remuer ta jolie tête. Il en est tant tombé de fiers visages de

femmes hollandaises. Les scélérats prenaient plaisir à leur crever les yeux. Ah, tes grands, tes nobles, tes divins yeux! Le fer sauvage les percerait. Les brodequins broieraient tes mains délicates, — il les couvrait de baisers passionnés et rapides, — tes petits pieds, dont le bruit sur les dalles fait bondir mon cœur. Oh! ciel! abomination! cela ne pourrait pas être! »

Cette ardeur troublait profondément Shakespeare. Une ivresse orageuse monte de la destruction. Ce pays, où le glaive et le feu avaient fait leur sinistre ouvrage, était admirablement préparé à toute les tempêtes sentimentales. Par une perpétuelle atmosphère d'alarmes, par le bourdonnement lointain et continu de la mort, le niveau de la vie était exhaussé. Les forces tragiques sortaient de ce vieil aubergiste, de physique grotesque, aussi naturellement que des héros de Plutarque. Sa souple fille semblait prête à un de ces transports qui rendent immortel le débile, l'obscur nom des femmes. Et comme le poète était jeune, il eut envie de cette chair rose où palpitait le sacrifice. Il se sentit frémir, ainsi que chaque fois qu'un désir violent l'animait. Mais son regard ayant rencontré celui d'Éva, celle-ci se détourna avec une sorte de colère; sa bouche fine se plissa d'un méprisant sourire. En un éclair, elle avait compris et refusé l'hommage.

Après le repas, le chevalier John prit William à part : « Mon cher compatriote, j'ai vu que je vous avais déplu et je le regrette, car vous m'êtes extraordinairement sympathique. Ne craignez rien, je n'en veux ni à votre bourse, que je suppose d'ailleurs assez mal garnie, ni à votre précieuse existence. Je dis précieuse sans ironie et parce que vous êtes doué d'un esprit peu commun. Veuillez donc venir bavarder

quelques instants dans ma chambre. Ces heures sont chaudes, à Rotterdam, et propices à la causerie. »

La curiosité dominait tout chez le jeune homme : « Un caractère nouveau va s'ouvrir, songeait-il en suivant son interlocuteur. Tâchons, avant que cette grotte se referme, d'en emporter rapidement des trésors. »

La pièce où ils pénétrèrent était froide et nue. Il y avait au mur une longue épée et une paire de pistolets; sur une petite table, quelques livres.

« Asseyez-vous, » dit péremptoirement l'énigmatique chevalier John. Il avait le visage ironique et fier et passa plusieurs fois ses longues mains dans sa moustache noire. « D'abord, et afin d'entrer en relation par la grande porte de la franchise, je ne suis pas Anglais. Ne prenez pas cet air stupéfait, vous vous en doutiez, et ne cherchez point à deviner ma nationalité, car je n'en ai pas. Je suis un soldat, mon cher, d'un genre particulier, un soldat sans bravades ni rodomontades, j'allais jurer sans armes, et ces pistolets ne servent qu'à ma défense personnelle. Comme tel, j'ai des camarades très illustres, très robustes, très redoutés, des chefs que je vénère et des ennemis nombreux. Ici je vis parmi eux, mais ignoré, discret, timide, et, si vous ouvriez la porte et criiez tout haut ce que je vous raconte tout bas, le vieux Moorels aussitôt accourrait m'étrangler de ses propres mains.

— Vous êtes Espagnol, déclara Shakespeare, je m'en doutais.

— Trop vite, mon cher, trop vite. Laissez donc la vérité se faire jour peu à peu, comme dans les pièces antiques, puisque vous êtes féru de théâtre, et, dès le premier acte, n'enlevez pas son plaisir au spectateur

par l'annonce maladroite du dénouement. Maintenant, je vous le déclare, je préfère les Espagnols. Ils égorgent, découpent, brûlent et tailladent, c'est entendu, mais les autres en font autant. Ce sont phénomènes réciproques et qui tiennent à la nécessaire sauvagerie humaine. Or ils ont, sur leurs imitateurs, l'avantage de lutter pour une foi, la leur, qui est la vraie.

— Chacun croit sa foi bonne et s'y tient. Il est abominable de torturer au nom d'une religion de mansuétude...

— Halte ! Vous embrouillez tout. Dès vos premières paroles à l'auberge, hier soir, j'ai vivement admiré votre intelligence. Rien n'est délicieux comme l'intelligence chez un jeune homme. C'est une illumination du corps et de l'âme. Mais il ne faut pas qu'elle nuise aux forces profondes de l'esprit qui toutes sont dans le dogme catholique.

— Donc les anciens ne valaient rien, et tous ces poèmes magnifiques et que, je vous le déclare, je mets très au-dessus...

— C'est une autre affaire. Les anciens avaient leur tactique, qui était d'exalter la beauté physique, et le dogme catholique a la sienne, qui est d'exalter la beauté morale. L'ombre du crucifix a été un dessin nouveau pour la terre. »

La voix du chevalier John était tantôt acide et tranchante, tantôt doucement persuasive, et il accompagnait son débit de petits gestes méthodiques. En vérité, son ton n'avait rien du railleur. De temps en temps il s'arrêtait, cherchant le mot juste, la forme capable de frapper Shakespeare, et celui-ci, tout en s'apercevant du manège, l'admirait. Mais le sens artistique l'emporta ; ce dialogue devint pour lui une joute de répliques et d'arguments à laquelle il assis-

tait et dont il favorisait les détours sans aucun danger de se laisser convaincre.

« Vous maudissez les Espagnols, continuait l'autre avec chaleur, et vous vous laissez émouvoir par le pathétique de Moorels et de sa fille. Or les Espagnols et leur roi veulent une chose, la plus belle, le salut du monde. Ils la veulent au mépris de la vie d'autrui et de la leur propre, avec volupté, avec acharnement; la religion, dites-vous, est toute de mansuétude ; mais distinguez trois périodes : la révélation ou période sacrificielle, remarquez bien ce sang, le plus noble de tous, à l'origine; le triomphe, ou période calme; le combat, ou période à nouveau douloureuse, d'où sortira infailliblement la lumière. Nous en sommes à la lutte. L'erreur monstrueuse de Luther et de ses complices risque de perdre une seconde fois les hommes. Que sont quelques bûchers, au prix des flammes éternelles et universelles! Entendez ces légions de damnés qui se tordent dans les douleurs inconcevables. Que réclament-ils? Des supplices terrestres et transitoires qui les délivrent de ces tortures sans pardon. Les Espagnols prétendent arracher les coupables aux griffes du démon, malgré eux. Ce qu'ils cherchent ici, à travers les ruines et les cadavres, ce ne sont pas des richesses, des épices, des esclaves, ce sont des âmes, comprenez-vous, des âmes où resplendisse la foi réintégrée. Quand ils auront partout rétabli le dogme, ils auront accompli la parole et leur nom sera béni dans les siècles des siècles. »

Shakespeare murmura : « Il est possible que la foi excuse les Espagnols; mais, au point de vue humain, ils se livrent à des atrocités.

— Le point de vue humain! soupira le chevalier John qui, se levant, marcha à grands pas dans la

chambre. Pour les yeux d'aujourd'hui, les oreilles d'aujourd'hui, les doigts d'aujourd'hui, les bûchers sont choses repoussantes. Mais il s'agit de l'avenir, de l'immense avenir...

— Le massacre ne tue pas les idées.

— Il est plus sain que la persuasion, mon cher; à la foi comme à l'amour il faut l'image de la mort.

— Les Espagnols font des martyrs. Ils perpétueront la Réforme.

— Ils l'anéantiront. Les faux martyrs empoisonnent la secte. »

Shakespeare éclata de rire : « Vous êtes un homme admirable. A l'odeur, au cri, à la grillade, vous reconnaissez le vrai martyr Celui-ci est un bon : c'est Néron qui l'a tué. Il rajeunira l'espérance. Celui-là est un mauvais : c'est le duc d'Albe qui l'a tué. Il empoisonnera la secte. Vous êtes donc bien sûr de tenir la vérité?

— Sans doute, puisque j'ai la foi, riposta gravement le chevalier John. Je suis un soldat du Christ. Je dois propager sa doctrine. Il ordonne : marche, et je marche; convaincs, et je convaincs; dissipe l'erreur, et je la dissipe. Mais vous avez le diable en vous. Il faut absolument l'exorciser.

— En me livrant aux flammes?

— En vous livrant à la méditation. — Le chevalier prit sur la table un petit livre et le tendit à Shakespeare. — Voilà ce que vous ne trouverez pas chez votre ingénieux bouquiniste. C'est pourtant un des plus beaux chefs-d'œuvre du cœur et de l'esprit humain. Écoutez le titre : « Exercices spirituels par lesquels l'homme est conduit à se vaincre lui-même et à changer sa vie, sans se laisser déterminer par aucune attache déréglée. » Celui qui a écrit cela est mon maître. A

lui seul j'obéis; de lui seul je relève. Si vous comprenez ces pages, si vous les appliquez surtout, vous aurez la béatitude éternelle. Elles sont bien au-dessus des Espagnols, des Hollandais et de leurs misérables querelles. Elles valent pour tous. Elles sont bien au-dessus des sales pamphlets de Luther, Calvin, Hutten et Fischart. Elles n'injurient pas. C'est de la douceur armée. »

L'accent se métamorphosait, devenait presque solennel. Shakespeare ne perdait aucune des nuances sentimentales qui se peignaient sur cette physionomie complexe et il leur donnait mentalement des noms à mesure : « Le fourbe, l'exalté, le mécontent, l'insinuant, l'intrépide. »

« Écoutez maintenant. Pour accomplir ma tâche, obéir à mon ordre, je vis au centre de la haine. Un oubli me jetterait au charnier. Je brave joyeusement ce danger d'apparence. Quoi qu'il arrive, mon âme serait sauve. Cette confiance, cette sincérité, je les ai puisées dans ce petit livre. Je vous fais là un cadeau admirable. Profitez-en, je vous en conjure. Il m'a paru que votre ardente imagination, visible dans le feu de vos regards, trouverait là une nourriture sacrée, et, qui sait, l'éclair peut-être qui illumine, prosterne et purifie. »

Ici, avec une facilité merveilleuse, le chevalier changea de sujet et de manières : « Avant de nous séparer, un avis : ne vous laissez point prendre au charme d'Éva. *Male olet.* Elle sent la catastrophe. Elle sort la nuit à l'insu de son père. Le bon vieillard, s'il s'en doutait! J'entends ses pas méfiants dans le corridor, car cette chambre est proche de la sienne. Sachez-le, mon cher ami, je devine l'avenir, non par des sorcelleries condamnables, tout simplement par l'exercice des facultés d'observation. Vous, je vous ai

jugé tout de suite. Je démonte un caractère comme mon pistolet quand il se rouille... »

Dès que Shakespeare fut dans sa chambre, il écrivit sur le manuscrit du bouquiniste cette simple phrase : « Le chevalier John : ruses et costumes des fanatiques, » puis il ouvrit le livre des *Exercices spirituels* au hasard et tomba sur une méditation qui concernait la mort. Au bout de deux pages, il bâillait. On lui conseillait d'appliquer ses sens de telle et telle manière, afin qu'il se représentât lui-même couché, entouré de ses proches et de ses connaissances, suant des transes de l'agonie. Puis la cérémonie funèbre, le cercueil, les vers et les squelettes. Et cela finissait par une oraison au Seigneur et une reconnaissance d'humilité parfaite. Mais ces procédés étaient grossiers, enfantins, destinés à des esprits vulgaires : « Pauvres gens, se dit le poète, qui ont besoin de pareille gymnastique. Il est vrai que la plupart des humains sont environnés de plus d'écorce qu'un vieux chêne et ne remarquent rien du magnifique tourbillon où les a jetés la naissance. Mais où ces saints personnages ont-ils découvert que l'idée de la mort était une sanctification? Je vois en elle une conseillère de débauche. Elle raffine la sensibilité jusqu'à une extase voluptueuse, et, si nous marchons vers notre tombeau depuis les premiers pas trébuchants de l'enfance, que ce soit les bras ouverts, le cœur gonflé, les yeux avides. Non, quel que soit mon effort, je ne crois qu'à la vie. Ce qu'ils appellent la foi, mon âme l'éparpille vers toutes choses, et, s'il s'agit d'enthousiasme, je ne fais nulle différence entre une fleur, une étoile, un regard, une de ces paroles qui révèlent un être. Certains mélanges de sentiments, que j'ai rêvés dans mes nuits heureuses, m'ont fait l'effet de dieux en marche. Tout leur enfer tient dans un cri, tout leur paradis dans un sourire.

Il n'est nul spectacle si bref qu'il n'ait pour lui l'éternité. Une obscure religion s'agite en moi, pleine de mythologies et de symboles, de crucifix et de miracles. J'ai vu, du froid caveau des passions, se relever tant de Lazares que je n'en ai plus de surprise. Pour qui écoute la nature, une innombrable multitude de voix crient sans cesse dans le désert. Ce que ce Dieu a pardonné aux hommes n'est rien en face de ce que chacun se pardonne à soi-même... »

Pendant plusieurs jours, le chevalier John cessa de paraître au repas. Il rentrait tard le soir et partait le matin de si bonne heure qu'on en parlait comme d'un fantôme. Shakespeare mangeait entre Moorels et sa fille. Il regardait Éva à la dérobée et surprenait dans ses prunelles les plus étranges variations d'humeur. Tantôt c'était comme un espoir sans bornes, un départ vers des contrées inconnues et luxueuses, une palpitation profonde de l'être qui faisait vaciller ces petits globes bleus piquetés d'or. Tantôt c'était une phase morne et glacée, la contemplation d'un abîme avec le reflet de l'abîme, une dépression de l'énergie soudaine. Parfois la haine et l'amour mêlaient leurs flammes jumelles en une sorte d'expression inquiète et hagarde. Cependant l'aubergiste ne remarquait rien de ces choses et, tout à sa passion paternelle, couvrait de caresses et de baisers ce gracieux mystère à la taille pliante. Comme William parlait de partir prochainement pour Amsterdam, Moorels lui donna une lettre de recommandation à l'adresse de son cousin Doelen qui, ajouta-t-il, « tient un hôtel, le *Fanal rouge*, où la jeunesse aime à boire. Vous ne vous ennuierez pas. Il vient là des artistes et des seigneurs et mon cousin mène la sarabande. Quoiqu'il touche à la soixantaine, c'est encore un fameux débauché. On le cite dans la famille pour sa mauvaise con-

duite et ses dépenses. Il faut que le diable le conserve, car il s'abreuve comme une citerne, mange comme un porc, et n'a pas une infirmité. »

L'après-midi Shakespeare parcourait la ville en tous sens. Il avait pris en affection certains canaux, certains aspects, un quai planté d'arbres, une haute maison rouge derrière laquelle tournait un moulin. Au crépuscule la chute de la lumière faisait ressortir les couleurs vives, les bateaux étaient d'un beau noir sur la surface immobile de l'eau, les costumes avaient tout leur relief. Les ornements des femmes brillaient d'un éclat mat. Les voix sonnaient hautes et claires. De bons bourgeois marchaient pesamment, discutaient par groupes la politique et les affaires. L'envolée soudaine d'un carillon donnait à ces formes multiples de l'existence l'aspect d'un mouvement d'horlogerie. Le monde extérieur devenait automatique et commandé dans ses moindres détails. Le poète détestait cette apparence. Il déplorait que la liberté et la spontanéité, qui sont à l'origine de nos pensées et de nos actes, soient si vite esclavagées par notre raison, que nous concevions notre être comme enchaîné dans toutes ses manifestations physiques et morales : « Il y a un monstre dans la nature : l'habitude. Elle décolore le ciel et les plantes, fait du chant des oiseaux une crécelle, du retour des saisons une roue inéluctable, de nos mouvements les plus désordonnés une série logique et régie par des lois. A certaines heures, je me sens en prison et je ne puis briser les barreaux. Aussi je fuirai les notions. Des faits, des faits, rien que des faits! Et les émotions qui les suivent! Le bouquiniste avait raison. Cherchons le dieu de tout grain de sable. Que notre seule règle soit la féerie. Ce moulin tourne par le vent, mais le vent souffle par d'autres causes et il en est de même de ce bourgeois qui va chercher sa

cargaison dont le vent est aussi le maître. Je voudrais que toutes ces causes, on les réunît sur un bûcher et qu'on les brûlât. Ce sont les pires des démoniaques. Elles obsèdent notre réflexion, rendent tout banal et monotone. »

Souvent il passait sa soirée à l'auberge, prêtait une oreille distraite aux conversations interminables des buveurs. Les détails précis l'intéressaient peu. Il ne faisait cas que des attitudes et des sentiments. C'était pour lui un plaisir quand la montée de l'ivresse expulsait de leur enveloppe ces lourds tempéraments du Nord, mettait à nu des férocités, des candeurs et des vices, les rangeait sur la table poisseuse ainsi que des dés ou des accessoires de jongleur. Quelquefois c'étaient des voltes inattendues. L'hypocrite avait une crise de franchise, le taciturne de bavardage, le doux de violence. Les noms de Farnèse, du duc d'Albe, de Luis de Réquésens, de Luther, de Calvin et d'Érasme, de Guillaume et de Maurice d'Orange sonnaient dans ces conversations, articulés par des langues pâteuses, couverts d'invectives ou d'éloges, accompagnés de coups de poing formidables, de cliquetis d'épée, de hoquets. Ainsi cheminent les réputations, ivrognes célébrés par des ivrognes, battant les murs, zigzaguant le long des rues, croulant par aventure au milieu des vomissements, bousculées, écrasées, jetées au canal, à moins que le hasard heureux de la promenade ne les mène coucher chez Plutarque. Chaque époque jette aux passions leur levain sous forme de prophètes, de généraux, de revendications, d'assassinats. La pâte monte sous des aspects à peu près semblables et l'humanité mange ce pain amer avec une face qui, comme celle d'Éva, passe de la crainte à la fureur, et de l'amour au désespoir.

Il y avait quatre jours que Shakespeare était à Rot-

terdam, mais sa vie intérieure déroulait assez de remarques et de songes pour faire de ce peu de temps une année et il lui arrivait, à l'approche de la nuit, de considérer les heures du matin comme une chose infiniment vieille et lointaine. Il se laissait aller à ce vertige de la durée avec une jouissance extrême, car, ce qu'il souhaitait avant tout, c'était de l'infini autour de sa pensée. Quelque sévère que dût être l'épreuve, il s'était juré de ne point écrire aux siens, et l'état troublé des pays qu'il comptait traverser faisait qu'il n'attendait point de leurs nouvelles. Seul et libre, il avait ainsi les immenses avantages d'une indépendance de sensations absolue et il pouvait considérer l'univers comme si à chaque pas il naissait devant lui, chargé de drames et de sourires.

Comme il descendait une rue en pente qui menait à la Meuse, par une magnifique journée d'or et de flammes, il entendit derrière lui un grand tumulte, que traversaient les sons aigus du fifre. D'un pas guerrier, dans une furieuse confusion de clameurs et de gestes, hommes, femmes, enfants accompagnaient une troupe militaire. Shakespeare reconnut le petit Lucas : « Où vas-tu? lui cria-t-il, entraîné lui-même par le torrent.

— Voir tuer les assassins! Viens donc, ce sera drôle! »

C'étaient les Espagnols surpris au gué de Middelbourg que l'on conduisait au supplice. Noirs, fiers et maigres, les mains attachées et crispées derrière le dos, entre deux doubles rangées de Gueux armés de mousquets et de piques, ils marchaient alertement à la mort. On les avait affublés de coiffures grotesques et pointues qui parodiaient l'Inquisition; la vue de ces odieux symboles excitait la haine de la foule. Mais là-dessous leurs rudes visages demeuraient impas-

sibles et William reçut à jamais dans sa mémoire leurs sombres regards d'acier bruni. Il emboîta le pas à la populace. Des pierres et des imprécations voltigeaient, oiseaux farouches ; la rage et la joie mêlées contractaient les physionomies. De toutes les issues avoisinantes accouraient les retardataires.

« A mort! A mort! Les pirates! A mort! » C'était dans l'air chaud un hérissement de poings tendus. Des fenêtres brusquement ouvertes tombaient des crachats et des outrages. Les chiens aboyèrent, le carillon sonna et le fifre rythmait ce vacarme.

Quand la cohorte arriva sur le quai, large, spacieux, resplendissant, il y eut un remous. On forma le cercle. Entre les hautes silhouettes des mâts apparaissaient les prairies vertes de l'autre rive. Une voix forte commanda le silence. Serrés et garrottés, en plein soleil, au centre d'un espace dramatique, les Espagnols écoutèrent, un méprisant sourire aux lèvres, la sentence que leur lut le greffier, homme de forte encolure et de visage placide, qui s'embrouillait dans les formules et définitions juridiques. Par le hasard de la bousculade, Shakespeare se trouvait au premier rang. Ses yeux parcouraient l'assemblée nombreuse et grouillante. Entre les gros ventres des bourgeois les femmes étaient pressées ; quelques-unes portaient leurs enfants. Elles tendaient le cou avec une expression de colère avide et leurs ornements d'or scintillaient. Derrière les têtes d'autres têtes s'étageaient, toutes curieuses, toutes haineuses, coiffées de chapeaux, de toques ou de bonnets, graves, blêmes ou sanguines, si dissemblables de ces faces brunes là dans l'aire du supplice. Tout près de lui le poète aperçut Éva, sa jolie taille, son petit pied, dépassant toujours un peu la jupe de velours vert, sa nuque blonde. Son corps avait la courbe de l'attention et,

comme elle s'inclinait, il vit ses regards animés d'une lueur féroce.

Alors le bourreau s'avança, suivi de ses aides qui installèrent minutieusement une série d'appareils compliqués et brillant au soleil implacable. C'était un robuste gaillard, vêtu de rouge et de noir, cerclé d'une ceinture à laquelle pendaient des couteaux et des outils de bois. William fixait ses mains énormes, ses mains expertes, porteuses de douleurs et verseuses de sang et qui façonnaient l'agonie. Il fixait ses yeux ronds, inexpressifs, fermés à tout émoi, ces reins larges comme une table et qui pliaient pour un travail terrible, les mollets et les pieds qui supportaient pareille charpente. Automate de mort, cet homme recevait l'ordre, l'exécutait, sans joie, sans dégoût, sans colère et, ainsi qu'une masse indifférente, satisfaisait les passions de ses concitoyens.

La première victime s'avança sans trembler. Il était grand, il était pâle et son allure était si noble que, bien qu'il foulât un sol uni, il paraissait gravir des marches. Le bourreau prit deux éclats de bois qu'il enfonça précisément sous les paupières. Les yeux jaillirent, billes humides et sanglantes. Shakespeare, saisi d'horreur, vit frémir la face obscurcie, mais le corps demeurait immobile. Les aides le dévêtirent avec adresse, coupant et lacérant les bottes, les culottes, les courroies de cuir du justaucorps. Ces lambeaux tombaient à terre, telle la mue d'un serpent grotesque. Il demeura nu et dressé. Le long de sa poitrine velue une sorte de tatouage figurait une croix noire et la Vierge, et ce fut un immense haro! L'exécuteur, sur un petit réchaud, saisit une lame étincelante et, prestement, délicatement, comme s'il parait une viande rare, il découpa des lanières de chair qui sifflaient au passage du feu. D'abord le ventre, puis le

thorax, puis les bras, des doigts aux aisselles. Un sang noir dessinait le trajet. Les bandes de peau se recroquevillèrent. Une odeur de brûlé se répandit.

Cependant la foule, jusqu'alors attentive et calme, commençait à trépigner de joie. C'étaient des rires et des insultes, la brutale griserie du supplice. Au martyr on jetait les forfaits de sa race, des complaintes vengeresses et la mort de Guillaume le Taciturne. Les femmes mêlaient au nom maudit du duc d'Albe celui de leurs pères et de leurs maris tombés dans une guerre impitoyable. Des faces levées suppliaient le ciel d'augmenter ces souffrances légitimes, le tranchant de l'acier, l'ardeur du feu. D'autres pleuraient de souvenir et de rage. Les bras croisés, penchés sur ce spectacle, les bourgeois dodus avaient une mine narquoise. Ces tortures ne leur rendraient ni leurs fortunes perdues, ni leurs bateaux coulés, ni leurs maisons pillées, mais elles seraient d'un bon exemple. Quant aux Gueux, gardiens des prisonniers, ils étaient blasés sur ces aventures et, après quelques regards distraits, discutèrent avec de grands gestes. Les plus criards furent les enfants qui s'étaient faufilés jusqu'au cercle tragique, applaudissaient, juraient, tempêtaient. Ils encourageaient le bourreau et jouissaient bruyamment de chaque détail.

Shakespeare éprouvait une angoisse atroce, jointe à un âcre et affreux plaisir. Ce n'était pas l'atmosphère à la fois intrépide et lâche qui l'exaltait à ce point-là. Ce n'était pas cette assistance gorgée de revendications cruelles, opposant le carnage au carnage. Ce n'était pas le spectacle du malheureux, maintenant couché sur le sol et bariolé de sang, dont on s'occupait à déchausser les ongles, écraser les orteils, tenailler les muscles tressaillants, casser les dents à coups secs de maillet. Non, tant de sensa-

tions réunies luttaient distinctement dans son âme, mais par-dessus elles et plus forte, comme le soleil sur cette brune carcasse de détresse, étincelait la joie sauvage de l'art et du drame, des plus hautes passions débridées. En vain il invoquait la pitié, reine inaccessible et mystérieuse qui parfois descend de son trône pour un regard de chien ou de mendiant, pour un enfant qui pleure, pour une attitude navrée, et parfois reste muette, immobile, les lèvres serrées devant un massacre, un amas de cadavres. « Viens, implorait-il, toi qui me fis trembler, toi qui souvent sans cause remplis mes yeux de larmes et donnes à mon cœur l'ardente pulsation du dévouement, toi qui m'inspires le sacrifice comme rachat de tant de détresses que la nuit, réveillé par un inexplicable cri lointain, je sens vivantes autour de moi sur la terre ! Ah, compassion, force centrale de mon être, débris d'anciennes métamorphoses, descends sur moi en cette minute ! Dissipe une volupté carnassière et souillée. » Mais la pitié ne répondit pas et, consumé par une sécheresse fébrile, le poète continua d'observer.

Bien peu de vie restait sans doute dans ce corps couvert d'ignobles mutilations, car un gémissement sourd sortit de la bouche écumeuse et tordue. Aussitôt et drapant cette faiblesse, la sombre petite troupe d'Espagnols entonnà un chant guerrier, mélopée héroïque qui fêtait la mort d'un héros. Le cadavre ne bougea plus. L'âme s'était enfuie, irritée, sur ce char de syllabes rauques et lumineuses qui montaient vers leur frère le soleil.

Le suivant chantait encore lorsque le bourreau le reçut. Il était, lui, mince et malingre, et semblait un jouet aux mains du robuste Hollandais. Il chantait quand on lui décolla les oreilles et le nez qu'il avait

grand et courbe dans sa figure olivâtre. Le refrain, repris par les siens, couvrit les applaudissements de la foule. Il chantait tandis qu'on lui ouvrait les jointures des genoux et des coudes et qu'on les saupoudrait de poivre. Il chantait tandis que ses pieds grésillaient sur des plaques ardentes. Alors le tourmenteur s'appliqua à cette bouche tenace et la poire de bois la distendit. Un bruit sourd indiqua l'éclatement des mâchoires. Il tomba sur le sol, mais il ne voulait point mourir et ses regards, qu'on avait épargnés, restèrent vivants jusqu'au bout dans sa chair pantelante, comme occupés du seul rythme intrépide auquel les autres s'acharnaient.

Comme le plomb était fondu, il fut la nourriture du troisième et le quatrième eut la tête tranchée, après qu'on lui eut scié les os. Le bourreau et ses aides ne perdaient pas de temps. Penchés sur leur active besogne, ils semblaient soigner les victimes de quelque horrible catastrophe, leur verser des médicaments, les entourer de soins et d'affection. Et cette âpre sollicitude alignait le cadavre auprès du cadavre, réunissait les membres épars, renouvelait le feu des réchauds, repassait les outils et les glaives.

Ils affrontèrent la torture sans faiblesse, jusqu'au dernier, les douze camarades, sous les crachats et les railleries de l'assemblée qu'indignait une pareille constance. Leur chanson devenait plus grêle, mais persistait malgré ses sublimes défaillances, et l'ultime survivant narguait encore le bourreau par ce refrain plus fort que le supplice. Il fut littéralement haché, morcelé fibre à fibre, car il était le chef et de prestance altière. Les fifres retentirent. Les assistants se rapprochèrent du charnier tiède et les enfants tiraient les cheveux de ces tronçons rejoints sur le sol rouge comme pour un abominable jeu de patience. L'air

empestait. La fatigue et le dégoût dominaient la haine. Les travailleurs se lavaient les mains. Le soleil baissant sur la Meuse, les eaux du fleuve se teignirent de pourpre et devinrent un long étendard fauve.

La foule s'écoula, les uns vers la ville, d'autres vers les vaisseaux où leurs affaires appelaient les bourgeois. Shakespeare remarqua qu'ils ne parlaient plus du spectacle. Lui-même avait la bouche amère, les jambes raides, l'âme déserte. Un sombre écœurement sans formules le rendait indifférent au crépuscule doré, à la palpitation du peuple autour de lui, à l'horizon rose et limpide. Ainsi l'héroïsme finissait dans une boue fétide. Une pyramide de cadavres, telle était la clôture forcée de ces départs, de ces actes de foi comme disait le chevalier John, de ces résistances, de ces haines. Les passions les plus frénétiques n'étaient qu'une minute glorieuse à lisière de tombe, un chant chanté entre des piques et des réchauds et qui, d'abord tragique, devient peu à peu monotone. L'œil se fait aux plaies les plus immondes, le nez à toutes les odeurs, l'oreille aux pires gémissements. Bulle soudaine de l'être, qui déforme et magnifie la nature, l'enthousiasme s'affaisse et crève. « Il me faudrait le rire de Blacknaff pour tout narguer à la fois : ce public infâme de Hollandais, ces bourreaux costumés en diables, ces victimes volontaires, venues pour des causes absurdes dans ces pays où tout leur est hostile. Fausses beautés guerrières, à fond de lie et de vinaigre ; animaux couverts de cuirasses, hérissés de piques et qui lacèrent d'autres animaux. Délire du sang qui court dans ce corps où un mauvais destin l'emprisonna, cherche sans cesse à sortir et, pour ce faire, congestionne des idées burlesques, suggère de folles entreprises. Des baquets de sang, des tonnes de sang, serait-ce assez pour la soif humaine? Que par

un crépuscule analogue, sur une plage immense et sablonneuse, on les assemble tous, les porteurs du verbe, les bêtes à la tête droite et aux mains qui façonnent, et qu'on les gorge de cette liqueur qui les grise, tous, les mâles, les femmes et les enfants, à la régalade, le visage aux étoiles, témoins de cette orgie stupide, et qu'ils s'endorment ensuite en vomissant, d'un sommeil digne d'eux, débarrassant la terre d'une race impie et gâcheuse! »

Il entendit une douce voix derrière son épaule : « Vous rentrez à l'auberge, monsieur Shakespeare. » C'était Éva qui, l'appelant ainsi, marchait légèrement vers la ville.

« Oui.

— Je vous accompagnerai donc, car je rentre aussi. Mon père sera bien heureux quand je lui raconterai le spectacle. »

Shakespeare songea au mot du chevalier John : « *Male olet*. Elle sent la catastrophe. » Il éprouva de la répugnance pour cette jeune fille sanguinaire, et répondit : « J'ai trouvé cela dégoûtant. »

Elle ne fut pas indignée, et répliqua avec simplicité : « C'est que vous n'aimez pas la mort. — Puis, comme il s'étonnait : — Je suis une patriote, c'est vrai, mais ce qui m'a plu davantage dans ce supplice, c'est la mort même. J'apprécie la bravoure devant elle. — Elle réfléchit ; ses yeux bleus devinrent solennels. — Ces Espagnols ont été braves. Moi, j'aime la mort sous tous ses costumes et surtout dans les étoffes violentes. Cela me transporte. J'avais envie de m'offrir au bourreau, de lui crier : « Prends-moi ! » Ah, si j'avais eu l'âge, à l'époque terrible, comme j'aurais eu une belle fin ! »

Ils marchaient côte à côte et sa jupe verte le frôlait. Le disque énorme du soleil descendait lentement

dans un palais de flamme. Elle le montra du doigt où brillait sa bague d'or : « Regardez-le; n'est-il pas admirable quand il meurt? Il en est ainsi pour tous les êtres. Il paraît que leurs idées deviennent nobles et touchantes. Ces hommes chantaient-ils bien tout à l'heure! J'en frissonnais. Ce que je raconte vous paraît étrange. Mais je suis née dans les incendies et les meurtres et je porte peut-être un signe fatal.

— Si votre père était là, dit Shakespeare, il serait effrayé, lui qui vous aime tant.

— Oh, mon pauvre père! Il ne me connaît pas. Je lui ai toujours caché ma vraie nature. Je suis délicieusement émue quand j'imagine son désespoir, si par hasard il voyait mon cadavre. Quand j'étais petite, je m'amusais à sauter de haut, de très haut, au risque de me casser les reins et je criais à tue-tête : « Tant pis pour moi! »

Ici elle eut un sourire.

« Le jour même de votre arrivée vous m'avez regardée avec amour. Vous verrez combien c'était fou. L'amour est pour moi un dieu souple, qui prend les formes d'un linceul. Entre deux êtres qui s'aiment il y a toujours des flambeaux allumés, des vieillards en prière et c'est pourquoi l'on est si loin l'un de l'autre. »

Ces paroles bizarres, cette voix mélodieuse enflammèrent le jeune homme. Il mit sa main sur la fine main pâle qui se retira doucement :

« Laissez-la, elle est trop froide et ne veut plus être réchauffée. Monsieur, la mort a un goût; la mort a un fier regard. La mort est plus belle qu'une maîtresse chargée de joyaux. Fiancez-vous à elle. Soyez son chevalier. Vous aurez les chevaux les plus riches et les maisons les plus somptueuses. »

Il désigna les canaux mats où s'engourdissait la

lumière, les navires élancés, la ville bruissante : « Mais abandonner tout cela?

— Bah, c'est une porte qu'on pousse sans regarder derrière soi. Songez-vous donc sans cesse à l'heure qui vous quitte, même lourde de joies et de serments, quand vous passez dans l'heure sans heure?... Je me figure que, dans le pays où sont maintenant les Espagnols avec leurs corps en morceaux et leurs mines tordues, tout doit être très délié, très lâche. — Elle eut un joli geste d'éparpillement. —Les choses flottent et se traversent sans que rien les retienne. La mort! Ah, elle m'atteindra sans me blesser, car elle est une vieille connaissance. Si souvent j'ai pensé à elle! »

Ils arrivaient à l'*Écuelle de Bois*. Elle le laissa sur un douloureux éclat de rire. Comme il entrait dans sa chambre, il y trouva le chevalier John : « Je vous attendais, mon cher, déclara celui-ci. Je vous fais mes adieux. Dans quelques heures Rotterdam ne sera plus qu'un mot pour ma mémoire.

— Comment, vous partez?

— Sans doute. On me rappelle. D'ailleurs je sais maintenant tout ce qui m'était nécessaire. Prolonger mon séjour serait une vaine imprudence.

— Vous partez et il n'y aura eu entre nous qu'une demi-amitié, puisque la moitié de votre visage reste dans l'ombre.

— Eh, eh, jeune homme, vous êtes curieux. C'est le plus beau des vices. Avec votre nature investigatrice, vous vous êtes demandé d'emblée : quel est le mystère de ce particulier-là? Que cache-t-il sous son feutre à plumes? Pourquoi ces absences, ces réticences, ces vagues conseils? Pourquoi ce petit volume offert en tapinois, bien qu'il ne renferme que des préceptes philosophiques? A propos, l'avez-vous seulement feuilleté le petit volume?

— Pour vous parler franchement, il m'a semblé fade. »

Le chevalier eut sur la figure une ironie considérable.

« Fade, c'est bien la définition. Fade comme certains fruits des pays tropicaux qui, dit-on, vous emportent la bouche, sans qu'on s'en aperçoive, dans une saveur à peine sucrée. Ce qui vous a choqué, c'est la disproportion entre vos facultés imaginatives et les courts préceptes moraux que l'on vous donne. Apprenez qu'un ouvrage qui s'adresse à tous doit avoir des clés pour tous. Vous avez sans doute pris la mauvaise; enfin, vous jugerez cela plus tard. Voici, pour le cas où vos pérégrinations aventureuses vous conduiraient en Allemagne, une lettre qui pourrait ne pas vous être nuisible. — Il tendit un carré de papier soigneusement cacheté. — En arrivant à Hambourg, importante cité où les bateaux fourmillent, informez-vous de l'auberge des *Trois Couronnes*. Vous y trouverez un nain hideux, le patron, armé sur le front d'une formidable verrue jaune. Que votre première phrase soit, en l'abordant : *Semper olim*. Ce sera la meilleure des introductions. Vous lui remettrez ensuite votre missive sur laquelle sont les trois lettres A, B, C, et il vous indiquera son destinataire, un personnage, mon ami, dont la conversation vous enchantera et dont l'influence vous sera utile.

— Vous êtes une vraie grotte souterraine. Merci toujours pour cette marque d'intérêt, dit Shakespeare en prenant le papier.

— Plus grande que vous ne supposez, mon cher. Quoique fort méfiant, j'ai la sympathie prompte. Avez-vous entendu parler de quelques malheureux Espagnols torturés ici aujourd'hui même?

— J'assistais à leur supplice.

— Ah, ah! Sont-ils bien morts?

— Admirablement.

— En avez-vous remarqué un petit, de teint jaune vert, avec un grand nez?

— Sans doute. C'est un héros. On lui a arraché les oreilles et la mâchoire, fendu les genoux, fait éclater la bouche avec la poire d'angoisse. Mais qu'avez-vous? Quelle pâleur! »

Le chevalier John était en effet horriblement blême, ses jambes tremblaient, et, pour rester debout, il saisit le dossier d'une chaise.

« Ce n'est rien, une faiblesse habituelle et passagère. Alors, cet enfant a eu du courage?

— Un courage antique. Il chantait, pendant son martyre, une chanson bizarre avec beaucoup de syllabes en O, que ses compagnons reprenaient en chœur. Je n'oublierai jamais ce corps maigre et palpitant, ces regards terribles. »

Le chevalier John fit un grand signe de croix et tomba à genoux. Sa prière dura quelques minutes. Quand il se releva, il prit la main de William et dit simplement :

« Celui-là était mon frère, mon pauvre petit frère. Je l'ai tenu dans mes bras et promené sur les routes brûlantes, dorloté, soigné, élevé dans la crainte de Dieu et le mépris des hommes. Le ciel s'ouvre pour lui. Ses bourreaux auront leur châtiment.

— Je savais bien qu'il était Espagnol, » songea Shakespeare. Il eût voulu trouver quelques phrases de consolation, mais le poids de sa journée le rendait muet. Il ne put que secouer tristement la tête.

« Voilà rompu mon seul lien terrestre, continua le chevalier d'une voix sourde. Le Seigneur a voulu m'isoler ici-bas, me consacrer à son seul autel...

sans se laisser déterminer par aucune attache déréglée... Allez, le livre n'est point fade!... Adieu. »

Il affermit son chapeau à plume sur sa tête, boucla son épée et sortit d'un pas alerte.

Il arriva que le lendemain, à l'heure du déjeuner, Éva, si ponctuelle, n'était point rentrée.

Le père Moorels, très énervé, se promenait de long en large dans la salle d'auberge déserte à cette heure, et Shakespeare s'efforçait en vain de le consoler.

« Elle aura été retenue par quelque commère. Peut-être a-t-elle été voir une parente. »

Le vieux secouait la tête : « Il n'y a pas de commère, pas de parente qui la détournerait de ses habitudes. Elle a tellement peur de m'inquiéter. Elle sait que le moindre retard m'affole. »

Il fit venir les servantes et les questionna avec colère. Toutes répondirent la même chose : « Mademoiselle était partie au marché avec son panier à provisions. Elle n'avait parlé à personne. »

Dix fois de suite Moorels monta dans la chambre de sa fille, idée absurde puisqu'elle devait passer par la salle. Il redescendait la mine déconfite. Enfin l'on se mit à table. Mais il ne mangeait pas et, à tout instant, sortait sur le quai, inspectait l'horizon, interrogeait les gens qui passaient et dont aucun n'avait vu Éva.

L'après-midi se consuma dans une vaine attente. A mesure le vieux s'exaltait davantage; d'abord silencieux et concentré, il poussait maintenant de profonds soupirs, des : « Ah, mon Dieu, » des « Fasse le ciel » et ses yeux semblaient encore plus petits dans sa grosse figure rouge brique. Il serrait le bras de Shakespeare, car il négligeait les insouciants buveurs, et lui déroulait ses conjectures, cherchant lui-même

des explications à cet extraordinaire retard. Le poète, qui se rappelait la conversation de la veille, n'était pas sans inquiétude. Depuis le supplice des Espagnols et les adieux brisés du chevalier John, il éprouvait une sensation d'angoisse, de malheur flottant dans l'air.

« Eh, papa Moorels, un coup avec les camarades!

— Elle reviendra, ta fille. Elle n'est pas perdue.

— Elle est allée faire un tour avec son galant.

— Elle n'est pas un oiseau sauvage. Elle sait la route de la nichée. »

Le soir descendit au milieu de ces tourments. Le vieux, n'y tenant plus, partit à la recherche de son enfant et Shakespeare l'accompagna.

On eût dit que, sous l'effort de la nuit et de l'impatience, la ville se dépliait ainsi qu'un long parchemin obscur renfermant un illisible secret. Des lumières couraient sur les canaux comme en quête d'un drame mystérieux. Les hautes maisons, sous le ciel nuageux, abritaient bien des choses ignorées. Les vaisseaux, les moulins immobiles, silhouettes brunes et barbares, se chuchotaient des histoires tragiques.

Ils couraient plutôt qu'ils ne marchaient. Moorels s'adressait aux patrouilles, aux gardes des ponts, aux bateliers attardés. Inlassablement il refaisait le portrait physique d'Éva : « Une jeune fille blonde, d'une beauté merveilleuse, avec un panier. C'est ma fille. C'est ma fille! »

Certains approchaient leur lanterne de ces deux bizarres compagnons et, voyant la sincérité, faisaient un geste évasif. D'autres ricanaient. D'autres, les amis, donnaient des conseils : « Allez ici. Allez là. »

Ils y allaient. Partout des réponses négatives. Un ivrogne s'accrochait à eux : « Écoutez donc, j'en connais une, moi, de jeune fille blonde. » Moorels le repoussa d'un coup de poing.

Shakespeare errait dans une cité de cauchemar, sans nom, sans site, sans figure. Il partageait les transes de l'aubergiste. Il était sûr que son imagination faisait le même tour que celle de Moorels et il se représentait Éva noyée, perdue, assassinée, partie, capturée peut-être par des hommes cruels.

« Avez-vous des ennemis?

— Mais non, je ne m'en connais pas. Ah mon Dieu! mon Dieu! quel malheur! »

A un barrage, le passeur se gratta la tête : « Une jeune fille blonde, avec un panier. Oui, je crois bien que ce matin... Mais je ne suis pas sûr qu'elle eût un panier. Il y avait aussi une vieille dame.

— Fixez votre mémoire. Elle portait une robe de velours.

— Une robe de velours. Il en passe beaucoup, des robes de velours. »

Bref il ne savait rien de plus et, en guise de consolation, ajouta : « On m'a bien volé mon chien hier. »

Après le tour des inconnus, ils firent celui des parents, des amis et amies d'Éva. Il était tard. Beaucoup étaient couchés. Ils frappaient à des portes et réveillaient le hargneux voisinage. Une vieille femme arrivait ou un homme bougon, en costume de nuit, la lanterne à la main. L'aubergiste avait un langage incohérent. C'était Shakespeare qui prenait la parole. Mais nul ne pouvait les renseigner. On n'avait pas vu Éva depuis la semaine précédente, depuis l'avant-veille, depuis la veille. Ils allèrent chez la tante de la jeune fille, chez plusieurs cousines, chez un forgeron, dont les ouvriers travaillaient encore devant une gigantesque flamme rouge, chez des commerçants, chez des Gueux qui entre-bâillaient leur huis avec méfiance.

Shakespeare était brisé de fatigue. Il ne distinguait

point le visage de Moorels, mais le bruit de leurs pas était couvert par une sorte de sanglot continu et ses rassurantes paroles restaient sans réponse. Ce qui frappait le jeune homme, c'était l'indifférence absolue de toutes les personnes auxquelles il s'adressait. On croyait à une lubie de Moorels. Sous toutes les phrases courait cette remarque que chacun a ici-bas son lot de malheurs et de bonheurs et qu'il ne s'agit pas d'importuner les autres. Ces bourgeois étaient durs, secs, égoïstes. Depuis tant d'années la catastrophe était si habituelle que la perte d'une jeune fille ne semblait pas une grave aventure.

Une fois même on les reçut fort mal. C'étaient des neveux et nièces avec lesquels Moorels était brouillé depuis longtemps, un riche intérieur de miroirs, de boiseries, de faïences, qu'éclairait louchement un bout de lumignon :

« En quoi cela nous regarde-t-il? » répondit l'homme avec un mauvais sourire.

La femme ajouta : « Vous ne nous l'aviez pas donnée à garder. »

Et une autre voix dans l'obscur : « Tout est fini entre nous. »

Moorels croyait qu'ils en savaient davantage. Il s'entêta, leur demanda pardon, les conjura de lui dire la vérité. Plus il devenait humble, plus les autres étaient arrogants. Shakespeare dut l'entraîner avec douceur.

Une petite pluie fine tombait. Ils rentrèrent à l'*Écuelle de Bois* couverts de boue. L'auberge était déserte. Les servantes n'avaient aucune nouvelle. Ce fut une veillée sinistre. Une de ces femmes dit avec timidité et comme pour faire diversion : « On a trouvé le bourreau avec un poignard dans le cœur, un poignard en forme de crucifix. » William songea au

chevalier John. Mais cet événement ne fit pas sourciller Moorels. Il était assis devant une table, la tête entre les deux mains, muet, immobile et, à intervalles réguliers, deux grosses larmes jaillissaient de ses yeux, comme projetées par les paupières. Autour d'eux, les filles d'auberge parlaient bas et n'osaient aller se coucher. On entendait au dehors la pluie, semblable à un piétinement. Les quinquets grésillaient au plafond.

Shakespeare, que cette veillée rendait fébrile, combinait l'arrivée du fantôme d'Éva, blanc, discret et pour lui seulement visible. Elle avait un doigt sur la bouche; ses ornements d'or brillaient d'une lueur d'outre-tombe, phosphorescente et vague, et à son pied nu, de forme parfaite, elle portait aussi un anneau d'or. Elle s'approchait de son père et le baisait au front. Dans l'espace, une palpitation d'ailes; dans l'âme, un trouble surnaturel, une ouverture à des émotions neuves et singulières qui expliquaient l'enchaînement des choses dans l'univers. Le supplice et le chant des Espagnols, les paroles du chevalier John, la disparition d'Éva, tels étaient les anneaux lucides d'une chaîne d'argent dont le fantôme semblait entouré et qui était la prison de l'autre monde. Les causes d'ici-bas comme geôlières, les douleurs d'ici-bas comme évocatrices. Car la douleur de Moorels était manifeste, un halo blême autour de son visage, et la douleur des Espagnols était une boule rouge; celle du chevalier John, une boule bleue. Ces sphères rendaient un son qui était un mélodieux gémissement; elles s'attiraient et se repoussaient, passaient les unes derrière les autres, de sorte que leurs nuances se mêlaient. Puis elles formaient des signes, d'étranges figures. Éva considérait ces lumineux sortilèges. Un sourire flottait sur ses lèvres fines et exsangues. Bien qu'elle

ne parlât point, le poète comprenait son langage. Il n'était pas tressé de mots, mais de sensations suraiguës et si touchantes qu'on en avait le cœur traversé. Les bulles de douleur l'environnaient, se fondaient en elle, l'évaporaient et il ne restait plus dans l'espace qu'un voile impalpable, tel qu'une brume, qu'un courant d'air glacé déchirait tout à coup. C'était le canal et la fuite de la nuit sur son noir quadrige. Quel froid âcre et pénétrant! Du sein d'un amer silence montaient dans un ciel livide les flèches vertes du jour. Les mâts étaient malingres, les vaisseaux et les maisons de mauvais présage, les moulins tournaient avec vélocité comme mus par une force diabolique. A l'horizon du sol, on apercevait des membres épars, des instruments de torture et du sang. Un grand coq rouge sortait d'une rue. Sa crête atteignait aux pignons. Il se plantait comme un capitaine devant la nature décriée et poussait son chant fatidique...

Shakespeare se réveilla, les lèvres gonflées, la tête lourde, les membres ankylosés, devant la table d'auberge. Les quinquets étaient éteints. Les servantes dormaient dans des postures grotesques et leurs figures grasses étaient huileuses. Le père Moorels, les yeux grands ouverts, avait conservé sa position. Il faisait complètement jour et la pluie avait cessé. Subitement un bruit de pas, un arrêt pesant. On frappe à la porte. Ces coups sont durs, mauvais, pénètrent le cœur comme des coins de bois. Personne ne remue. Les coups recommencent, plus violents, accompagnés d'un tumulte de voix et de jurons. Moorels n'a pas bronché, pas détourné son regard fixe et terrifiant. Shakespeare alors se lève et va ouvrir, puis s'écarte, raide d'horreur, devant un épouvantable cortège...

Sur un brancard, que portaient quatre hommes pâles, vêtus de cuir, était étendu le corps d'Éva. Sans

couverture et sans précaution, elle était là, telle qu'on l'avait retirée du canal, après un séjour de quelques heures, le visage gonflé et tordu, méconnaissable, ses cheveux blonds emmêlés et dénoués, ses vêtements collés au corps; sur son ventre ballonné, sa jupe de velours vert formait quelques gros plis humides. Elle avait les paupières mi-closes, les lèvres énormes et le nez pincé. Ses ornements d'or avaient disparu et sa dentelle pendait par longues déchirures.

Les servantes, réveillées en sursaut, poussèrent des cris perçants en se frottant les yeux. Elles couraient tout autour du brancard et les porteurs s'expliquaient par courtes phrases brutales: « Son panier flottait. Un gas nous a prévenus. Ah! ce qu'elle était lourde! »

Shakespeare s'était tourné vers Moorels. Le vieux, d'abord immobile et pétrifié, se dressa debout d'un seul élan. Il semblait que le réel continuât le rêve atroce qui depuis de longues heures l'accablait. Tel qu'un automate difforme, il marcha vers le malheureux reste de ce qui fut sa fille, et là, tragique stationnaire, la considéra avec lenteur. Ses regards hébétés, vides de toute expression, mornes fanaux sur un désastre, allaient de la chevelure sans couleur aux petits pieds raidis. Par un phénomène immédiat, la graisse de son visage avait coulé, de sorte qu'il portait un nouveau masque pâle et déchu, creusé de rides molles; sa tête oscillait de bas en haut dans un tremblement continuel. Sa large poitrine se soulevait avec effort et, dans le silence des pleureuses, on entendait un sifflement bref.

Les hommes disparurent. La scène resta libre au désespoir. William avait le cœur dans un linceul humide. Il compatissait bien. Le vieillard l'effrayait. Il lui toucha l'épaule. Moorels eut un terrible frisson, comme quelqu'un qui agonise par un grand froid.

Pour la première fois ses yeux sortirent des limbes et, de sa faible voix encore rapetissée, il murmura : « Je le savais depuis hier. Comme elle est jolie dans la mort ! »

Sublime erreur où se réfugiait la plus folle tendresse, dans l'écroulement de ce palais de chair, au faîte de cheveux blonds, aux fenêtres bleues, aux portes virginales. Shakespeare sentit les larmes monter des régions profondes de son être que n'éclairait pas encore l'intelligence. Quoique, à son insu, sa belliqueuse imagination forgeât tous les drames possibles et que, dès les premières manifestations de ce démesuré-amour paternel, elle eût combiné sa ruine, il n'avait pas prévu cette illusion poursuivie plus loin que la mort, parant le cadavre de fleurs empruntées. Il assistait à un supplice plus raffiné que celui des Espagnols et la douleur traversait ici de délicates régions morales que n'atteignent ni le feu, ni le plomb, ni le maillet, ni les tenailles : « Tu n'as pas besoin de parler, d'invoquer les dieux par de longues phrases faussement sincères, déplorable vieillard, pire qu'un cadavre, puisque tu éprouves encore. Je suis les secousses de ton âme, soit qu'elle agite le souvenir et les premières suaves années de ce corps gracieux que l'eau déforme, soit qu'elle se reporte sur ta femme, sur la mère absente et suppose un désespoir jumeau, soit qu'elle envisage l'avenir perdu, l'époux au bras de l'épouse, dont la bague est un signe nouveau, les enfants joufflus, le bonheur embaumant la maison pleine d'un joyeux tumulte. Toujours flamboie la formule terrible : cela aurait pu ne pas être. Ainsi que le joueur malheureux, tu bâtis un destin différent et tu rétablis les faits comme ils étaient avant la catastrophe, dupant ton cœur par ton esprit et ton esprit par ta mémoire. »

Or ces conjectures étaient fausses. Moorels adorait trop sa fille pour avoir autre chose qu'une image immédiate. Son cerveau, par un détour complexe de l'égoïsme, qui est le dernier terme des sentiments exaspérés, tournait et retournait ce doute : « A-t-elle pensé à un autre qu'à moi en mourant ? »

Sa jalousie s'attachait à ce dernier vestige d'une existence pure et si douce. Il n'attendait pas que la dépouille se levât ou remuât faiblement. Il n'attendait pas, dans son attitude sinistrement contemplative, qu'un miracle ressuscitât le regard, le geste ou le verbe. Il attendait la certitude.

Cependant les servantes continuaient leur vacarme et leur mélopée de comédiennes, parce que c'est ainsi qu'il faut accueillir un désastre. L'aubergiste ordonna brièvement : « Portez-la dans sa chambre, » et bientôt l'escalier cria sous le poids du noir cortège.

Tandis qu'on la déshabillait et qu'on la parait pour les vers, Moorels, dans la pièce à côté, invoquait le remords d'un ton monotone et brisé : « Je l'aimais trop, j'attirais le malheur. Chaque fois que ma pensée s'attachait à elle, c'était avec tant de violence !... Mon amour a été meurtrier. » Shakespeare attendait une crise de bruyant désespoir, mais elle ne vint pas. Le bonhomme gardait toute sa raison et déroulait un monologue lucide : « Pourquoi a-t-elle fait cela ? Elle n'avait aucun chagrin, aucune contrariété. Tout le monde l'aimait. Dès qu'on la voyait, on était pris. N'est-ce pas que vous aviez le cœur remué par sa présence ? C'est fini, tout cela, c'est complètement fini. »

Ses yeux étaient secs. Il y avait de longs silences pendant lesquels il réfléchissait : « Je suis si faible que je n'aurai peut-être pas le courage de me tuer. Demain ou après-demain ou un autre jour, j'attendrai, je verrai. Je crois que ma vie s'est resserrée. Elle

est toute, toute petite et placée n'importe où dans mon corps. Elle tiendrait dans un dé. Vous voyez un enfant, un véritable enfant. »

Il n'avait pas voulu qu'elle fût exposée aux regards des autres : « Je préférerais que personne ne l'eût connue, qu'elle restât une fille élevée sauvagement dans une grotte, comme celles qui doivent être reines un jour. Elle était ma petite reine perpétuelle. »

On entendait le bruit sec du marteau. Shakespeare tressaillit : « Ne tremblez pas et n'essayez pas de parler pour couvrir ce glas de l'outil. Je ne l'ai pas même vue avant la mise en bière. C'est inutile. Ce qu'il me faut, c'est mon Éva de chaque matin, pimpante et rieuse, quand elle entrait dans ma chambre. »

Les coups persistaient, impitoyables. Ils rappelaient au poète ceux frappés à la porte le matin. Toutes les détresses s'annoncent et se clôturent par un choc. Le calme de Moorels l'impressionnait plus qu'une frénésie bruyante : « Voilà l'extrémité de la souffrance. Elle revient presque à la quiétude. L'horrible cercle se ferme toujours. »

Il songeait aussi qu'un idéal dépasse quelquefois les plus chères affections. Le chevalier John n'avait évoqué que la vengeance. Des mères antiques avaient sacrifié leurs fils à la nation, immolé aux dieux cette partie de leurs entrailles, afin d'obtenir d'heureux présages. Tel, quelques années plus tôt, aurait pu être le cas de Moorels, et il dit tout haut : « Si elle était morte pour la patrie ! »

Le bonhomme secoua la tête où dansait toute sa chair flasque : « Si ma patrie avait un cou et que sa mort dût ranimer ma fille, je l'égorgerais de mes mains. »

Le soir eut lieu le repas de mort. Il fut servi dans la

grande salle et tous les parents y assistèrent. Ils arrivaient avec une affectation de tristesse qui se dissipa bientôt, dès que circulèrent les viandes et les chopes. Shakespeare en reconnut plusieurs qu'il avait réveillés la nuit précédente, au cours de la lugubre poursuite. Au milieu de la table, comme un spectre, était assis Moorels et ses yeux avaient la même surface froide, ses rares gestes des dislocations étranges. Il était perdu sur une île noire au milieu de tous ces indifférents, les femmes en grandes toilettes, couvertes d'or et de dentelles, les hommes robustes et pleins de vie, dissimulant mal leur jovialité sous un air de réserve. D'abord on chuchotait et le nom d'Éva se devinait à la forme des bouches. On vantait, selon la coutume, sa bienveillance et sa beauté. Chacun apportait un souvenir. William, entre deux fortes Hollandaises, dont les coudes nus touchaient les siens, subit l'avalanche des regrets, des questions, des oiseux détails. Il répondait par monosyllabes, car il sentait le mensonge sentimental, le plus odieux de tous, et il ne s'attachait qu'au père, qui ne mangeait point, ne parlait point et ressassait son lugubre rêve intérieur. Sa pensée montait aussi à l'étage où reposait, solidement close dans son cercueil, la plus souple silhouette de jeune fille, dont la peau fragile se décomposait déjà.

Peu à peu l'assemblée devint bruyante et s'occupa du bourreau trouvé mort un poignard au cœur. La forme de ce poignard, la concordance de l'attentat et du supplice des Espagnols, l'infernale adresse profitant du sommeil et de l'ivrognerie, tout révélait la main des Jésuites. Depuis la mort du Taciturne, on savait qu'ils rôdaient en Hollande et leur nom seul était une terreur.

A cause de la chaude température, la porte était

restée ouverte. De temps en temps on entendait une voix lamentable. Un mendiant, couvert de haillons, implorait la charité de ceux qu'amollit le malheur. Un marchand de ballades entra. Il proposait de composer une complainte sur la perte d'une fille chérie, et, pour montrer ses talents, il chanta les fleurs que la grêle a fauchées, les étoiles qu'éteignent les nuages et le paradis où tous se retrouvent. C'était un homme à tête fatiguée, professionnelle. Ses métaphores hypocrites inspiraient à Shakespeare un vif dégoût, mais elles semblaient satisfaire les convives et les dames dodelinaient de leurs coiffes et les bourgeois prenaient des airs graves et attendris, promenaient leurs regards, humides par la bombance, du chanteur à l'aubergiste impassible. On s'étonnait de sa sécheresse. On espérait qu'il serait plus classique, plus conforme à l'image tumultueuse qu'on s'était faite de son désespoir.

Tout à coup il y eut une houle. Un jeune homme bondissait dans la salle, bousculait l'assistance et se précipitait aux pieds de Moorels : « Pardon, pardon, c'est moi qui l'ai tuée ! Pardon ! » La stupeur fit sursauter le vieux, qui se rejeta en arrière. Maintenant le jeune homme était debout et l'on put voir sa mine hardie, sa taille svelte ; il joignit les mains et fit sa confession d'une voix forte au milieu de la surprise générale : « Nous nous aimions depuis un an. Elle et moi, moi et elle, nous voulions nous marier. Nous étions même fiancés et je lui avais donné un présent. Mais, cruellement, mon père opposa son refus... Oh ! me pardonnerez-vous !... Quand elle a su que c'était impossible, elle m'a supplié de mourir. — Et l'accent devint tragique et coupé de sanglots. Le fier visage se pencha vers la terre. — Mourir tous deux, tous deux, elle me répétait cela sans cesse, dans nos promenades,

dans nos baisers. Elle me disait aimer la mort autant que moi, la souhaiter, l'appeler. Je finis par vouloir comme elle. Nous avions résolu... Elle s'est jetée la première, son joli corps dans l'eau froide du canal. Oh !...

— Et toi ! rugit Moorels.

— Messieurs, écoutez bien ceci et que je sois damné ! Je n'ai pas eu le courage de la suivre ; je l'avais juré sur ce qu'il y a de plus saint, je l'avais juré contre sa douce poitrine, sous ses regards. Et je n'ai pas pu. J'ai eu le vertige. J'ai couru toute la journée comme un fou et j'ai appris qu'on l'avait retrouvée. Tue-moi, vieux. Débarrasse-moi d'une vie infecte. Arrache-moi à mon sale destin de parjure et mon âme te bénira ! »

Il était superbe et vibrant. Les convives s'étaient levés dans des attitudes diverses mais ennoblies, et l'enthousiasme animait Shakespeare.

Les yeux de Moorels avaient retrouvé la vie. Il fixait ardemment le jeune homme, avec fureur d'abord, avec pitié ensuite et, quand il eut fini, demeura quelques secondes silencieux. Puis, d'un effort sincère, il lui montra la place auprès de lui : « Assieds-toi là, puisqu'elle t'a aimé, et mange avec nous. » Il ajouta après un gros soupir et d'une voix étouffée, honteuse, à peine perceptible : « Je n'ai pas encore eu la force non plus, moi son père. »

CHAPITRE III

Shakespeare était en route pour Amsterdam. Il marchait d'un pas alerte et sentait peu le poids de sa besace solidement assujettie sur son dos. L'air était chaud et humide. Une sorte de brume dorée par l'invisible soleil engourdissait la route, les prairies vertes, les canaux tranquilles, les silhouettes proches ou lointaines des moulins. Mais devant cet horizon plat et nuancé, ces bouquets d'arbres réguliers, baignés d'un lumineux brouillard, l'âme du poète chantait un chant étrange et tumultueux. Il revoyait ces deux derniers jours, la mort de Moorels et de l'amant d'Éva qu'on avait retirés du canal, à la place même où s'était noyée la jeune fille, fortement attachés l'un à l'autre : les corps gonflés, les visages résolus, le courage de se détruire puisé dans l'amour. Il entendait la voix aiguë du vieux, ses gémissements, la hautaine confession du jeune homme. En quelques heures, sur un petit espace, s'était joué un de ces brusques drames que les anciens savaient grandir. Ainsi qu'une racine arrachée, tout acte violent et désespéré emporte avec lui des parcelles du terreau humain, une poussière de bruit et d'images qui suit la forme de ses filaments. Mais comment recueillir

cette fragile dépouille, comment réunir ce que disperse le destin? « Ici ou là, ce caillou que je pousse appartient à une roche éloignée. Près de lui croît un arbuste dont les feuilles entraînées par le vent iront, troupes inconnues, courir la plaine. Que faisons-nous autre chose? Ce que nous appelons nos mobiles nous échappe. Ce regard de femme, l'éclair de ce bijou, l'odeur de cette rose gouverneront peut-être désormais notre existence qui coulera dans un canal nouveau, alors qu'une terrible catastrophe ne l'aurait pas impressionnée. De grands moulins tournent sans cesse. Une meule nous broie afin de créer l'avenir et, pour nous mêler, nous détruit. Quand les passions se forment en faisceau, toujours au milieu brille la hache du licteur... Pourrai-je jamais donner à des mots la forme pompeuse du hasard, jeter sur l'éparpillement des faits splendides la nasse de ma réflexion? Dans l'apparent chaos du monde il y a une vaste harmonie, des lois souterraines et muettes. Dessinée comme ce paysage, la vie circule avec lenteur et ses hardis détours ont été longtemps préparés. Nous nous frayons la voie à travers des présages que nos yeux ignorants ne savent pas lire. »

Au fil de l'eau sans rides une barque passa, chargée de fleurs indistinctes dont les vives couleurs éclairaient l'air tiède. Elle venait, porteuse de parfums, à la rencontre du voyageur, comme les reines antiques au-devant des héros. Mais la tournure de son esprit en fit une sépulture flottante : « Serait-ce toi, corps de la blonde Éva, que j'ai vu si souple et si pimpant, puis crispé par l'humide baiser de la mort? Voilà bien ta tombe, une nacelle fleurie, gracieuse fille d'un pays tragique. Dans les plantes rouges monte la haine, dans les jaunes le remords, dans les bleues l'espoir. Leurs âmes sont peintes autour d'elles, tandis que les

nôtres gisent au fond de nous, sans nuances, plus semblables à des cadavres qu'à des vivantes. Que le plus beau soit apparent ! Que nul trésor ne soit enfoui ! Cachée par ces frêles compagnes qui embaumeront le trajet, glisse maintenant vers les enfers, petite Hollandaise meurtrie dont l'âme fut un ornement d'or. »

Quoiqu'il régnât un étincelant silence, le poète entendit une de ces mélodies funèbres qui, par les jours chauds de l'été, montent du cœur des choses. Ces fleurs fuyantes, l'étroit canal aux ondes infidèles pleuraient leur brève destinée, et leurs harmonieux gémissements créaient un horizon sonore. La brume se dissipa. De gros nuages floconneux couraient dans le ciel vaste, aéré, personnages gonflés de pluie que le vent bouscule et déforme. Ils saluaient, dansaient, se dandinaient; leurs bras et leurs têtes avaient des allongements comiques ou se ramassaient en boule, si bien que, pour rire, d'un coup de sa lance splendide, le soleil les détachait d'eux et ces membres épars continuaient seuls la pantomime. Intermédiaires entre le sol paisible et l'espace chargé de vapeurs, les moulins manœuvraient leurs ailes. Le chant d'un coq déchira la campagne. Or tous ces épisodes devenaient pour Shakespeare des signes précis, car, mis en branle par le voyage, son esprit de vingt ans s'ouvrait aux moindres frissons de la nature et il sentait, au plus profond de lui, sa personnalité grandir à chaque atteinte du monde extérieur : « Voir tomber un bolide ! une chenille devenir papillon ! une âme changer d'aspect ! En ce moment, la mienne tressaille. Je ne comprends plus, mais j'éprouve. Tous mes sens sont comme prolongés. Ils aboutissent à une sorte de cœur tremblant qui bat selon la fantaisie des rencontres et il me paraît qu'un œil nouveau s'est ouvert en moi sur le mystère. C'est bien, la douleur ! C'est

beau, la pitié! C'est noble, la vengeance! Et le souvenir est un joyeux compagnon. Mais, derrière ces masques, il y a quelque chose de plus ample encore : l'homme que nous sommes et qui se métamorphose, le comédien des comédiens, dont les costumes n'ont pas de nom, dont les tréteaux sont nomades et qui, jeune besacier courant les routes, essaye un peu de tous les fards. »

Il arrivait à un petit bois. Le chemin longeait une maison de briques rouges. Devant la porte, une jolie voiture. A la tête du cheval, un enfant armé d'un fouet. Le père allait partir et embrassait la mère qui tenait une petite fille dans ses bras. Une vieille dame, en signe d'adieu, secouait sa tête ridée et, détaché de tout, auprès du marchepied, un chat noir lissait sa fourrure. C'était un moment familial et doux. Le cheval hennit, le fouet claqua et la charrette se mit à rouler suivie de baisers et de rires. Cette image tourna Shakespeare vers des idées de bonheur et de calme. Il remercia le hasard du cadeau.

Un peu plus loin, ce fut un autre spectacle. Au revers d'un fossé, dans des poses nonchalantes, une troupe de Gueux étaient assis : faces hérissées, vêtements poussiéreux, armes à terre. Une mégère de visage implacable les haranguait avec fureur : « Au repos, lâches que vous êtes, et quand on vient de tuer votre chef! Vos jambes sont en liège et vos mains en papier. Faces de taupes! » Elle leur montrait le poing. Ces invectives ne les touchaient guère. Quelques-uns ricanaient. Lorsque Shakespeare passa, il sentit sur lui des regards curieux. Une voix l'interpella :

« Où vas-tu, camarade?

— A Delft.

— Avance donc. »

Il était dans le cercle et répondait à l'interrogatoire. La hurleuse continuait ses imprécations.

« Assez, la mère! Tu nous romps les oreilles. Tu vas être fessée, si ça dure.

— Faces de taupes! Faces de taupes! Farnèse vous fera pendre, noyer et brûler. Ah, ah! »

Elle rit d'une façon terrible. William était en marche, repris par les visions de la haine, et elles l'étreignirent jusqu'à Delft.

Il entra dans cette ville par une porte rouge, car le soleil déclinait à la ligne nette de l'horizon. Les canaux, pareils à des rubans de feu, les maisons flamboyantes, le carillon tel qu'un tocsin, le va-et-vient d'une foule active, trépidante d'une humeur belliqueuse, tout faisait revivre l'incendie d'autrefois dont les redoutables récits étaient parvenus jusqu'en Angleterre : « A la bonne heure, pensait Shakespeare, tu te présentes suivant ta légende, vieille cité dont chaque pierre fut marquée de terreur. Le badinage du crépuscule te replace au centre du fléau, alors que les femmes hurlaient et couraient, étouffant leurs petits contre leurs poitrines, que les pignons croulaient avec un bruit sinistre dans le brasier où se chauffe le destin. Puissent les hommes se modeler sur toi! Si César m'apparaît au tournant d'un sentier, je désire que ce soit la figure rayonnante, la tête enlaurée, le flanc percé d'un glaive, gloire et blessure, fantôme royal paré pour l'immortalité et la mort. »

Il suivit le peuple dont les mouvements instinctifs mènent toujours au point le plus passionné. Le long d'un canal bordé de tilleuls marchaient pêle-mêle des arquebusiers et des bourgeois, des vieillards, des enfants, de belles filles casquées d'or. Les voix étaient

hautes et claires. Il côtoya une antique église, nourricière d'un carillon qui ne cessait point. Il entra dans la cour d'un grand palais sombre. Là, près d'un escalier, montrant le mur du doigt, vociférait un homme à barbe blanche : « Vous voyez la trace des balles. Il y a du sang sur les marches. Nuit et jour ce sang gémit. A travers toute la contrée il réclame, il réclame des vengeurs. Levez-vous, fils de la Hollande! On a tué votre père aux mains valeureuses et compatissantes. On a tué celui qui veillait sur vous et dont l'ombre encore vous protège. Il est mort pour votre liberté, pour vos franchises, pour votre religion. Mais cette porte qui se haussait à son passage, ces murailles fières de l'abriter, ces degrés qui portèrent le poids de son pauvre cadavre troué, tout vous crie d'anéantir les traîtres. » Les bras robustes de l'orateur tressaillaient pour cette démonstration ardente. Ses yeux profondément enfoncés, les mouvements de sa barbe et son éloquence impressionnaient l'auditoire qui l'approuva par un âpre grognement. Cependant un bourgeois renseignait Shakespeare. Dans cet angle obscur, un mois auparavant, Guillaume d'Orange avait été assassiné par Gérard. Depuis et chaque jour, ce vieux serviteur venait à la même heure haranguer la foule : « Ce qu'il y a de curieux, monsieur, c'est que c'était un bonhomme silencieux et timide qui aurait bien mérité lui aussi le surnom de Taciturne. Ce malheur l'a comme enragé. Il passait pour un peu simple et même il bégayait. Aujourd'hui, c'est un lion rugissant. »

Le vieillard était tombé à genoux et, le corps renversé en arrière, dans une posture extatique, il rappelait les sublimes vertus de son maître : « Qu'il était bon! qu'il était sage! Il n'avait d'âme que pour vous. Il ne parlait que de vous. Un misérable morceau de

plomb a détruit tout cela. » Il désignait l'emplacement fatal : « C'est comme si c'était hier. J'entends le coup, j'arrive et je le trouve couché sur l'escalier, respirant encore. Ah, réveille-toi ! Reviens au milieu de nous ! Ne nous laisse pas seuls et désolés comme des enfants. » Il sanglotait. Ses grosses larmes arrosant ses rides étaient visibles à distance. Autour de lui les visages fanatisés revêtaient les expressions que commandait sa harangue. Plus qu'à Rotterdam, plus qu'aux récits de Gueux, William admirait la force cohésive de la haine. A l'endroit où le crime avait été commis, un vociférateur assurait l'expiation. C'était la source du fleuve de vengeances qui bouleversait les canaux tranquilles. Les aboiements de ce vieux chien fidèle empêcheraient les passions de s'engourdir et retentiraient longtemps sur les Pays-Bas. La conformité de l'heure somptueuse et du lieu tragique donnaient à la scène l'amplitude nécessaire. Or, levant la tête, le poète vit, au-dessus de cette agitation, l'indifférence d'un grand carré de ciel rose, car l'équilibre parfait de la nature oppose partout le repos à l'énergie et le mutisme aux vaines rumeurs. Et, comme le vieux s'acharnait à sa prédication, le jeune homme, mentalement, lui donnait la réplique. « A tout moment n'ayez que cette idée, la vengeance. Aiguisez vos glaives. Fondez vos balles. Songez à cette loyale figure de héros.

— Aujourd'hui raide et glacée, et qui perd lentement sa forme dans le tombeau comme elle la perdra dans l'histoire.

— Il exige de vous le massacre des maudits...

— S'il exigeait une chose, ce serait la paix et le silence.

— Pas de pardon. Point de pitié !

— Sur le ciel et sur la terre, rien que du pardon,

rien que de la pitié. A deux mètres au-dessus du sol on peut encore sourire, mais la laide grimace de la fureur est impossible. »

Et c'est ainsi que de ce palais noir, tout retentissant d'un vacarme haineux, Shakespeare sortit avec un grand besoin d'apaisement et d'amour, et, comme les mouvements de son cœur étaient brusques, il détesta les violences autant qu'il les chérissait quelques heures auparavant : « Le sang poisse et se caille. Je ne vois plus que des criminels, des furieux. Grotesque débauche de couteaux et de mousquets. Bandes d'hommes ivres et seulement lucides quand il s'agit de choisir l'emplacement mortel, de percer adroitement un foie ou un rein. Cet autre bégayait. Il retrouve la parole afin de continuer un meurtre par d'autres meurtres, de pousser à l'extermination. D'ailleurs, du Nord au Sud, des régions glacées aux régions brûlantes, ils ont des femmes, de douces femmes à la chair rose et aux dents blanches, ils ont des fruits, ils ont des fleurs, des petits enfants veloutés chez qui la parole vient avec le geste par saccades. Ils ont le baiser, ils ont le pain, ils ont la faculté de chanter et d'inventer. Mais cela ne leur suffit point. Ce qui est beau, c'est d'éventrer les femmes, de tordre leurs longs cheveux, de briser les enfants contre les murailles, de mettre le feu à ces palais dont rêvait joyeusement l'architecte. Fracasser, piller, détruire, telle est la noble besogne humaine. A cette boucherie tout est prétexte. Un Dieu dans du pain ou hors du pain, une phrase dans une Bible, un bout de territoire, le fait de parler un langage différent. Puis, lorsqu'il s'est bien roulé dans des vomissements ensanglantés, l'idiot se relève et sur l'horizon en ruine promène un regard hautain. C'est son œuvre. A ses pieds, les animaux. Au-dessus de lui, ce qu'il appelle son créateur et qui, à en juger par la

créature, est un fameux maître à danser, et, dans l'intervalle, une cuisine de sorcières, un chaudron plein d'os et de vermine, une ratatouille de meurtres, de pestes et de désastres. »

C'était le moment divin qui sépare la nuit du crépuscule, frontière rose noir où tant d'ombres palpitent. Le poète s'assit sur le quai désert. Le canal reflétait le merveilleux travail des arbres et des maisons au faîte crénelé. Ces images brunes, polies, délicates étaient plus douces que la réalité et la moindre brise faisait courir sur elles un frisson. Derrière les toits commençait l'espace assombri. Le discret carillon, une lointaine rumeur populaire ne déformèrent pas les traits de ce luxueux silence dont Shakespeare épiait les incidents subtils : un pli sur le miroir, l'effacement graduel des feuillages et des pierres dont les contours seuls subsistaient. Il resta là jusqu'à la nuit complète, jusqu'au scintillement des étoiles. L'architecture fine des maisons restait grise sur les bords, dentelle blême encadrant une masse opaque. Quand les fenêtres furent éclairées, les saillies de la brique ressortirent dans une lueur rougeâtre et de sveltes bandes de feu glissèrent sur le canal. Les arbres vaincus n'étaient plus que de grosses boules obscures. Il devint impossible de savoir pourquoi des taches d'un violet funèbre s'appliquaient ici et là sur les demeures et leurs humides fantômes.

Ce drame muet enchanta Shakespeare : « C'est le plus terrible de tous, car il a des phases implacables. Il m'enseigne comment il faut voir. Les cris et les massacres ne sont que fenêtres éclairées. Le canal est l'esprit du poète. Ici tout s'allonge et s'effile. Un souffle mystérieux plisse la réflexion. Suivant un rythme défini, les violences travaillées par l'homme, c'est-à-dire les maisons, les violences travaillées par la nature,

c'est-à-dire les arbres, rentrent peu à peu dans le néant, et l'ombre, ainsi qu'une brume, envahit méthodiquement leurs reliefs. Acre sève noire, la mort monte dans l'être. Je regarderai monter la mort. L'amour illumine et lutte. Je laisserai les lueurs de l'amour danser à la surface de mon âme. Illustre Taciturne au surnom prédestiné, dans quelles eaux infernales mires-tu en cette minute ta noble face où se reconnaissait tout un peuple? Quelles ténèbres assiègent déjà ta statue dressée dans le cœur de tes concitoyens! »

En proie à une sorte de fièvre intellectuelle qu'alimentait un copieux repas, Shakespeare marchait vers la ville de Leyde. C'était une nuit brûlante et sans lune. Quoiqu'il se fût très exactement renseigné sur sa route, il hésitait parfois au croisement de deux chemins, contre une palissade, à l'entrée d'une allée d'arbres semblable à la gueule d'un four. Les spectres des moulins se dressaient tout autour de lui. Il éprouvait une angoisse superstitieuse : « Il est heureux que j'ignore les gnomes et les farfadets de ce pays-ci. Ainsi je les frôle sans m'émouvoir. Sans aucun doute, derrière chacun de ces moulins se tient le petit guetteur pernicieux, avec un rire phosphorescent et des pieds gras qui clapotent sur le sol. Mais il n'a que faire d'un étranger. Quelle solitude ! » Il se rappela ses terreurs d'enfant, les histoires diaboliques que l'on contait à la veillée, en chuchotant aux meilleurs passages, et les aventures réelles des voisins. Le père Johnson, rentrant à Stratford sur le coup de minuit, avait été abordé par un haut gaillard qui parlait une langue étrangère et tout à coup, écartant son manteau, avait montré au bonhomme épouvanté un corps traversé de plus de vingt coups de poignard dont chacun

eût dû faire un cadavre. Le batelier avait été hélé un soir sous une pluie battante par trois cavaliers, et, ceux-ci à peine sur son bachot, il s'était aperçu avec stupeur que chacun avait deux visages, quatre bras et quatre jambes, terminées par quatre pieds fourchus : « Quelle joie j'éprouvais, assis dans un coin de la pièce, à ces effrayantes aventures ! Les objets familiers prenaient des figures énigmatiques et la vitre teinte de nuit devenait la porte du mystère que l'on ne regarde qu'en tremblant. En moi montait la peur, aussi active, aussi déformatrice que l'amour, et qui peuple l'univers de larves. Souveraine de l'inconnu, elle gouverne son fabuleux royaume avec des claquements de dents, des yeux dilatés, des mains qui repoussent on ne sait quoi. Le cri rauque du petit enfant, à la tombée du jour, le huchement du chien à la lune, des regards d'animaux sur le point de parler, l'horreur de se retourner, de fixer un miroir, un étang, d'entendre prononcer certains mots, tels sont les messagers de la puissante princesse vêtue de vert et de noir qui nous tient un doigt glacé sur le dos depuis l'éblouissement de la naissance jusqu'à l'abîme de l'agonie. Celui qui sent a peur, car toute passion est fugitive, tout amour laisse sur la peau une marque blême. Celui qui pense a peur, car la solitude de la pensée est atroce ; et il siffle pour s'encourager, celui qui traverse la forêt de la réflexion. Celui qui détruit a peur, parce qu'il écoute le bruit des décombres, et celui qui construit a peur, parce qu'il ne sait comment l'avenir utilisera son effort. Les gouffres de l'espace et du temps nous causent ce vertige moral. »

Un sourd roulement de tonnerre ramena le poète à la circonstance. Il était en sueur. Il s'arrêta quelques secondes, respira l'haleine étouffée de la campagne. En avant, en arrière, c'était l'obscurité opaque. Sur les buissons, sur les canaux et sur les plaines la nuit

pesait comme une pierre noire et chaude. Il s'essuya le front, déplaça la corde de sa besace. Un cri singulier raya l'espace, qui tenait du hululement et du rire et se terminait par une sorte de grelot. Shakespeare songea à un hibou attardé : « C'est peut-être aussi quelque victime de ces jeux sanglants, Espagnol ou Gueux, qui bâille dans l'inaction de la sépulture. Il doit ròder aux alentours plus d'un grand capitaine décharné, ou d'un tronçon haché par les supplices, main en quête de son bras, col en quête de son crâne. » Il écouta encore. Le cri se répéta, mais plus faible, et cette fois son caractère de ricanement fut perceptible : « Si la déchirante ironie des choses se dégageait, elle aurait certes ce timbre et cet accent. » Le grondement de l'orage se rapprocha. Les artilleurs célestes plaçaient leurs pièces en batterie. On entendait les lourdes roues des chariots. William se remit en marche. Son cœur palpitait avec force et il sentait trembler le voile qui nous cache le surnaturel. C'était une jouissance hérissée, un voluptueux fourmillement des doigts et de la nuque, et les oreilles exaspérées attendaient la reprise du bruit inexplicable.

A l'instant précis où celui-ci sortait à nouveau des ténèbres, plus proche et plus strident, un vaste éclair illumina deux moulins, un bosquet d'arbres, tout le régulier détail de l'horizon, et, à quelque distance de lui, sur la route, Shakespeare aperçut, fulgurante silhouette, un petit homme trapu qui se hâtait : « Voilà donc mon crieur. » Il courut pour le rejoindre, l'angoisse et la curiosité le talonnant. Le vacarme de la foudre éclata sur sa tête ainsi qu'une cataracte de grosses pierres. Les chevaux impétueux du vent entreprirent leur furieuse galopade. D'invisibles feuillages frémirent. La lueur fut cette fois aveuglante et suivie presque aussitôt d'un véritable

coup de canon; mais Shakespeare vit à deux pas l'étrange voyageur. D'une voix de cauchemar, il hurla : « Allez-vous à Leyde? » et, comme sa question restait sans réponse, il la répéta à travers la bourrasque. Un implacable éclair lui montra qu'il était à côté d'un vieillard courtaud et barbu, pauvrement vêtu, aux yeux luisants, qui, nullement stupéfait, arpentait le sol de ses jambes grêles.

« Vous n'êtes pas bav..., » s'écria le jeune homme, mais il n'acheva point. L'air trembla. Une formidable fantasmagorie de vert et de rouge, traversée de zigzags violets, donna de la campagne incendiée une image brève et détonante, et des échos issus de toutes parts prolongèrent ce chaotique épisode. La pluie commença de tomber par larges gouttes tièdes qui imitèrent, sur l'immense étendue, le hâtif piétinement d'un troupeau.

Dans le silence qui suivit, William interpella le vieillard : « Est-ce vous que j'ai entendu crier tout à l'heure? » Ils marchaient maintenant côte à côte et du même pas. Le poète percevait son souffle court et pressé, tel qu'un soupir continu. Il attendait anxieusement une réponse qui lui prouvât qu'il avait affaire à un vivant. Elle fut faite enfin, d'une voix sèche et nerveuse : « Oui, c'est moi. Je chantais.

— De loin, vous aviez l'air de rire. »

Il y eut un grincement, puis un temps d'arrêt, puis la voix reprit :

« Je ne sais pas où je vais.

— Vous êtes de ce pays? demanda William.

— Je suis de tous les pays. Partout où vous voyez un pas humain, c'est mon domaine. Je suis le père des empreintes terrestres. » Ici l'étrange et maléficieux gloussement souligna la bizarrerie du propos.

La conversation s'engageait ainsi, coupée par les

rafales de pluie, les coups de tonnerre, les bramées du vent. La tempête exaltait Shakespeare. Sa crainte avait disparu. Chaque nouvel éclair lui démontrait l'existence réelle de son compagnon; mais, dans l'obscurité, il doutait de cette existence et il espérait quelque révélation de la bouche ténébreuse, quelque parole fatidique proférée de cette voix fébrile et saccadée qui lui arrivait à travers le tumulte de la nature et des ricanements sardoniques.

« Vous marchez vite. Vous êtes pressé, sans doute?

— J'ai hâte de rentrer dans mon royaume.

— Quel royaume?

— Celui qui gît à l'ombre de mon sceptre. Ils m'ont tué le Taciturne. Mais je le remplacerai. Hi, hi! Je le remplacerai.

— C'est un fou, » se dit Shakespeare, et une soudaine apparition du visage creusé et des yeux fixes fut pour lui la certitude. Pendant le déchaînement de l'orage, il résolut de flatter cette manie, d'être fou lui-même la durée de cette nuit prodigieuse : « D'ailleurs, en le suivant à travers son labyrinthe, j'aurai peut-être des surprises. Le paysage de la raison, plongé dans un désastre obscur, s'éclaire, paraît-il, de lueurs brusques, et le fracas de la foudre cérébrale a aussi ses illuminations. Masqué comme lui, je devinerai, derrière ses divagants détours, les méandres de sa logique, et qui sait si ces têtes en rumeur n'ont pas leurs rythmes et leurs coutumes? »

« On vous a donc dépossédé?

— On m'a dépouillé, battu, chassé. Mes pauvres enfants! Ma femme et mon trône. Ils ont tout pris, tout pillé. Mais ces mauvais temps cesseront. Hi, hi, hi! Je vais retrouver mes États. Mon noble cousin me les garde. Entendez-vous?

— L'orage au-dessus de nous. Il semble qu'il s'apaise et la pluie diminue de violence.

— L'orage, la pluie! Ah! vous êtes, vous aussi, un rabaisseur de gloire. C'est le canon qui tonne en mon honneur. Sur les remparts relevés, une foule ardente se presse et m'acclame. — Le rire éclata, douloureux et bruyant. — Hi, hi, hi! Chacun reconnaît ses torts.

— On m'a fait également beaucoup de peine.

— On vous a pris votre royaume?

— Hélas, oui. C'est la même aventure. Je suis resté six mois dans un cachot et ils ne me donnaient à boire que de l'eau croupie. »

Shakespeare sentit qu'une main cherchait la sienne, puis la serrait avec compassion. La voix du fou perdit de sa dureté. Il soupira profondément : « Alors nous sommes frères et le destin nous a réunis. Venez à ma cour. Je vous donnerai ma fille en mariage. Elle est belle et de puissants seigneurs me l'ont déjà demandée. Où donc est-il, votre royaume?

— A l'extrémité d'un rocher, sur la mer. Mon palais est en escarboucles et jour et nuit il y brille mille lumières. Je donne là des fêtes splendides. Vous serez mon hôte.

— Oh, non. Oh, non. — La voix devint terrifiée et timide. — Je suis un pauvre vieillard. S'ils me savaient riche, ils me tueraient. Ils m'ont déjà fait tant de mal. Je n'ai pas mangé depuis deux jours.

— Arrêtons-nous un instant, » déclara Shakespeare avec autorité. La rafale se calmait, le tonnerre devenait lointain, mais de larges lueurs persistèrent, de telle sorte que la nature continua à jouer son rôle dans cette comédie morale, et le fou, montrant les moulins, s'écriait : « Voilà mes chevaliers; » mon-

trant les arbres : « Voici leurs dames; » montrant la route : « Elle est sablée d'or. »

Le poète tira de sa besace un morceau de pain et de viande, restes de son dîner, et les donna à son compagnon qui les saisit avidement. Il mangeait avec gloutonnerie. Son rire de squelette cédait au bruit de ses mâchoires. Et Shakespeare éprouva une grande pitié devant cette fringale plus forte que l'illusion. Sa faim rassasiée, le roi s'exprima posément, d'un ton raisonnable et discret, qui s'accordait à merveille avec la petite pluie fine et le terrain détrempé : « A peine dans mes États, je déclare la guerre à vos ennemis, et je vous nomme mon premier ministre. Vous vous occuperez de la nourriture du peuple. Il est très nécessaire que le peuple soit alimenté. Vous veillerez aussi à ce qu'on ait à discrétion de la bonne bière. Je veux régner sur des sujets gras et luisants.

— Cuirai-je le pain tous les jours?

— Certes, autrement il est rassis et devient dur comme un caillou. Pendant le siège de Leyde, nous finissions par dévorer la terre et les vers qui s'y trouvent. J'appelais cela la revanche des morts.

— Combien de temps dura le siège?

— Cent trente et un jours. Nous croyions que cela ne finirait pas.

— Vous commandiez vous-même vos troupes?

— Mais, non, camarade, j'étais cordonnier. Le petit cordonnier dans la rue près de l'église, à gauche.

— Vous êtes cordonnier?

— Qui dit cela? Ce sont mes adversaires qui s'ingénient à vous tromper. Ils emploient des ruses infernales. Ils m'avaient caché mon sceptre. Je l'ai cherché huit jours. Il était dans un tas de fumier. Et à vous, que vous ont-il fait?

— Ils m'ont débarqué d'Angleterre en Hollande. Je

ne connais pas ce pays. Je ne sais jamais si je suis dans le bon chemin.

— Certainement, vous allez à Leyde. C'est ma ville. Je ne m'y trompe pas. Mais, au fait, pourquoi me posez-vous ces questions? Est-ce que vous ne seriez pas un traître, vous aussi? Est-ce qu'ils ne vous auraient pas envoyé vers moi pour m'épier, m'attirer dans un guet-apens, comme le Taciturne. »

Le vieillard avait fait halte. Il paraissait oppressé et sa voix était redevenue dure et frénétique. Tout à coup, il poussa son atroce hennissement et bondit en avant avec agilité. Puis il vociféra : « Maudit! maudit! Je vous ferai pendre et broyer. Je vous ferai rompre les os un à un. Je vous ferai arracher la langue. On dévidera votre intestin et il sera un collier pour ma reine. Hi, hi, hi! »

Dans un éclair plus vif, Shakespeare le distingua déjà loin, qui gambadait et grimaçait, semblable à sa première apparition. Ensuite, il se mit à courir à toute vitesse et l'on entendit sa galopade dans la boue. Le poète se trouva seul et plein de trouble devant un problème autrement ténébreux que la nuit : « Pendant que je me prêtais à sa folie, je sentais quelles faibles barrières me séparaient de la sincérité. Ma voix avait un accent nouveau et elle eût commandé des gestes désordonnés. Un immense orgueil rapportait à moi ce puissant tumulte de la nature. Et qui donc, l'espace d'une seconde, n'a pas cru à sa propre royauté? En ce moment même, sans me l'avouer, je me figure que le hasard récolte pour mon imagination une matière riche et malléable afin qu'elle la travaille artistement. Je me plais à supposer que l'orage éclatait à point pour tendre mon esprit vers des beautés terrifiantes, et que ce pauvre bonhomme avec son rire disloqué n'a eu qu'un but :

engrosser ma cervelle. L'orgueil et la douleur, les deux parents haineux tapis dans le même coin de l'âme et qui se blessent et se déchirent, se donnent à tour de rôle le pouvoir. Celui qui souffre trop sera roi, et quiconque règne souffrira plus que d'autres. Le siège et la famine, mais c'est l'état habituel de l'intelligence! Les sensations nous assaillent de partout, aiguës, insupportables, aussitôt transformées en idées, en vapeurs, en viande creuse. Je tenais un homme, un son, un parfum, une émotion; il me reste dans la main quelques froides étiquettes, de la poussière logique, l'illusion de la vie. Alors je m'écrie qu'on m'a dépossédé, que je veux mon royaume, et puis je soupçonne, je m'épouvante et je m'enfuis sans regarder derrière moi. C'est l'orgueil qui a dompté la douleur et commande désormais mon pantin. Comme on lit bien ses désirs à la lueur de la foudre! »

Ayant dormi dans une cabane abandonnée que lui désigna un éclair, Shakespeare arriva de belle humeur à Leyde. La matinée était allègre et vêtue de rosée. La crise de l'orage délie la nature. La rencontre du fou avait été pour le jeune homme un accroissement de sensibilité, car il assimilait aussitôt tout épisode. La meule infatigable de son imagination saisissait le réel, le déformait à l'aide de métaphores, et, par ces dernières, le pulvérisait, le répandait sur toute la féconde surface pensante. C'était une germination soudaine de belles plantes mentales, dont la racine plongeait dans l'émotion, et dont la tige et le sommet atteignaient des régions abstraites où un mot vaut un être et un symbole un acte. Ce que la réflexion d'un homme met souvent une vie entière à couver, lui l'éprouvait en une seconde. Le moindre objet suscitait en lui la levée de plusieurs séries d'idées

promptement ramifiées dans toutes les directions. Or cette puissance créatrice n'allait pas sans secousses et sans tremblements, aussi fulgurante que la douleur, aussi passionnée qu'un grand vice. Voici donc ce qu'il se disait en franchissant le seuil de la cité de Leyde, tandis qu'autour de lui les Hollandais s'agitaient avec la fébrilité de fourmis reconstruisant leur demeure dévastée :

« J'ai passé cette nuit par un de ces moments qui fixent la personne et le caractère. La pluie, l'orage, la course et je ne sais quel détour mystérieux de la vingtième année m'avaient rendu béant à toute impression. Le langage de ce fou, l'aspect de ce fou, l'exhalaison morbide de ce fou allaient frapper au fond de moi des plaques sonores dont les échos ne s'éteindront pas. Je subissais cet état de vague volupté qui est comme l'attente d'un sentiment nouveau et qu'on a dans les rêves obscènes, dans les angoisses suprêmes de la jalousie, au cœur flamboyant du remords. O royal vertige, étrange ivresse. C'est l'étreinte continuelle du désir! Le désir, souffle impétueux de mes voiles, mon gouvernail et ma marée, soleil qui chauffe et qui éclaire les régions les plus secrètes de Shakespeare. Un peu avant son assouvissement, c'est une extase compréhensive. Rien n'échappe à ma métempsycose. Je suis l'arbre et le fruit, le chien et le cheval, le prince et le bouffon. Tout à l'heure j'étais ce fou, car je désirais l'être. La rafale du désir était plus forte que la tempête. Les démons bondissant en moi se mêlaient par furieuses sarabandes. S'ils sortaient dans le monde, le monde serait perdu. »

Il se trouvait sur une place plantée d'arbres, entourée de grands et beaux monuments. Il y en avait un noir, un blanc pareil à une église et deux plus

petits et grisâtres. La multitude bariolée du peuple semblait attendre quelque chose. Les coiffes d'or, les casques et les chapeaux à plume, les pourpoints verts, jaunes et rouges et les robes de velours nuancé, les épées et les luisantes cuirasses formaient comme un tapis aux ornements mobiles. Les notes argentines de plusieurs carillons paraissaient une couleur aérienne. Les hautes demeures, perrons et tours couronnées, projetaient leurs ombres sur la place, et dans ces ombres se tenaient les citoyens nombreux, pressés, aux regards dirigés vers le même point. Shakespeare questionna un jeune homme dont les coudes entraient dans sa poitrine. Il avait un visage aigu et mince, une courte moustache relevée, un gros pli au milieu du front et, quand il répondit, ce fut avec un ironique plissement des lèvres : « Nous guettons la sortie des drapiers, monsieur. Quand le fléau de la guerre a cessé, commence le fléau de l'ennui. »

L'ignorance où était Shakespeare des événements contemporains le plongea dans le ravissement : « Comment, monsieur, il y a plusieurs jours que vous êtes en Hollande et mes braves, mes honnêtes, mes glorieux compatriotes ne vous ont pas déjà renseigné à fond sur leurs petits démêlés avec les Espagnols. Mais c'est impardonnable. Car nous sommes bavards, oh! excessivement bavards. On appelait ce pauvre Guillaume — Dieu ait son âme! — le Taciturne, parce qu'il ne prononçait que cent mots à la minute.

« Sachez donc que cette ville-ci a subi, il y a dix ans, un siège mémorable, accompagné d'une famine également mémorable, selon moi nécessaire, car le peuple périssait de gras fondu. Vous n'imagineriez pas que ces bœufs se sont battus comme des lions. Mais quand Guillaume d'Orange, ayant rompu les digues, entra dans la cité avec des provisions, ce fut, paraît-il, le

plus beau moment d'enthousiasme de nos annales. Victorieux aujourd'hui, nous retombons dans notre apathie naturelle, et vous voyez de quoi se satisfait la curiosité publique : une sortie de commerçants. C'est ce matin la fête des drapiers. Jusqu'au soir, bombance et ripailles. On verra là tant de trognes luisantes et de babines ensaucées que je me demande comment le diable chargé de punir la gourmandise pourra se reposer le dimanche. »

Shakespeare était frappé de la mine gouailleuse de son interlocuteur. Celui-ci s'en aperçut : « Je vous étonne. C'est que je suis un produit nouveau. Les générations vont vite, quand on rôtit les grands-pères et qu'on écorche vifs les papas. Donc je suis étudiant de la bonne Université de Leyde. Il y a vingt ans, vous n'eussiez pas trouvé mon pareil dans tous les Pays-Bas. Quand la ville fut délivrée des Espagnols, Guillaume d'Orange, afin de lui témoigner son contentement pour sa bravoure, lui donna le choix entre une levée d'impôts et une Université. Par quel sortilège ces gens excellents, mais bêtes, préférèrent-ils l'Université ? Je l'ignore. Ils ont dû croire que c'était une viande inconnue. Toujours est-il que je suis un fils de leur erreur. Mes camarades et moi menons ici vie joyeuse et savante. Nous ne nous laissons dépasser en goinfrerie, paillardise, logique et philosophie ni par les Français, ni par vous autres Anglais, ni par les Allemands, ni même par les Suédois... Mais attention, le spectacle se prépare. »

La porte de la maison la plus sombre s'ouvrit à deux battants avec un grincement mélodieux et, au milieu des acclamations populaires, les syndics des drapiers descendirent les marches du perron. Solennels et vêtus de noir depuis la pointe des souliers jusqu'aux feutres à larges bords, ils portaient autour du cou des

rabats de dentelles d'une blancheur éblouissante. Leur gravité seyait à la force bourgeoise. Ils donnaient l'idée d'une richesse solide, appuyée sur l'économie et le travail, et de natures ardentes maintenues par des lois. Un pan de soleil, qui les voulait glorieux, se brisa contre leurs costumes, mais éclaira leurs mâles et tranquilles visages. Celui qui marchait en tête et qui, comme un missel, tenait un gros livre de comptes, avait une tête de chat, une fine moustache fauve et des yeux clairs, de sorte que la lumière baignait ses traits d'une splendeur rousse. L'osseuse physionomie du second paraissait éclaboussée d'or, ainsi que les boucles de ses cheveux qu'il avait amples et frisés. Les suivants restaient dans la pénombre; mais bientôt ce fut leur tour de passer par la zone illuminée, et ils la traversaient un à un d'un pas égal et sûr, portés jusqu'à l'esprit de Shakespeare dans des attitudes rayonnantes. Cependant sous le porche obscur se pressait la cohorte des drapiers dans une confusion en relief, et une joyeuse clameur s'éleva quand on vit flotter leur bannière. Le fifre jeta ses notes stridentes. La foule fit la haie et les enfants, portés à bout de bras, admirèrent la puissance commerciale. Quelques-uns reconnaissaient leurs pères et les femmes désignaient leurs maris, mais rien ne dérangeait les sérieuses figures du cortège, ruban noir qui se faufilait à travers les couleurs violentes.

« Ne dirait-on pas un enterrement? murmura l'étudiant jaloux. Tant d'affaires pour des piqueurs de drap!

— C'est beau tout de même, » répliqua Shakespeare.

Il avait compris la cité. De solides intérêts à la base et des contrats qui assurent les consciences. Des métiers honorés, célébrés par des fêtes, le sentiment professionnel, des traditions solidaires et le respect du

droit. Ainsi que l'indiquait le soleil, ces hommes, ces syndics, redevenus bourgeois, avaient eu leur phase héroïque, et aux heures redoutables leurs visages savaient resplendir. Dans ces murs encore fumants, la foi avait attaqué la raison et, quoi qu'en pensât le chevalier John, elle avait été vaincue. Une pareille race est indestructible.

L'étudiant entraîna le poète vers une petite auberge et là continua son bavardage : « Rien n'est intéressant, monsieur, comme les années qui suivent les catastrophes. J'étais jeune et pourtant j'ai savouré la vie ainsi qu'une liqueur rare. On fait le compte des morts. Examinez ces gens qui passent et repassent. Certains ont des mines défaites et navrées. Ce sont les inconsolables. Ils ont subi des chocs trop rudes. Quand on perd ses enfants, on en refait. Quand on perd sa fortune, on la reconstitue. Quand on perd à la fois ses enfants et sa fortune, il arrive qu'on tombe dans un accablement profond. Si vous abordiez celui-ci, il vous repousserait d'un ton rogue ou vous écarterait par un profond soupir. C'est un misanthrope. Cet autre, quand vient le soir, grelotte de peur et croit entendre la mousqueterie. Le carillon, c'est le tocsin. Les illuminations des fêtes lui représentent des incendies. Cet autre est devenu fou. Il est le duc d'Albe et veut massacrer ses concitoyens. Il est Guillaume le Taciturne et porte dans ses mains le sort de son pays. Nous avons celui qui redoute les Jésuites et les cherche dans ses placards et sous son lit, celui que la famine a plongé dans un égoïsme épouvantable, rendu avare jusqu'à affamer ses enfants et renouveler pour eux la sinistre époque. Nous avons celui qui s'enferme et ne veut plus sortir, celui qui craint de passer par telle rue où l'odeur d'un cadavre l'a saisi fortement à la gorge...

— Ainsi, interrompit Shakespeare, les tempéraments sont changés de fond en comble et l'on peut voir se métamorphoser les caractères ?

— C'est cela même. Aux repas de famille on ne se reconnaît plus. Le timide est devenu arrogant et le joyeux mélancolique. Le marchand récite des ballades. Le peintre s'est mis à vendre de la laine. C'est un branle-bas général. Mais vous avez vu tout à l'heure cette assemblée enthousiate sur la grande place devant l'hôtel de ville. C'était la masse imposante des consolés — que dis-je, des exaspérés. — Au sortir de ces angoisses un délire de vivre vous prend. Les jeunes filles les plus chastes tombaient dans les bras du premier venu et l'on ne rencontrait, monsieur, que femmes enceintes. La frénésie de s'instruire, et voilà notre Université. La frénésie de jouir, et vous serez étonné de tant de banquets, de tant de kermesses, de tant de vins et de viandes rôties. J'ai aujourd'hui vingt et un ans. J'avais onze ans à l'époque du siège. Il m'en est resté un besoin irrésistible de m'affranchir d'images odieuses et sanglantes. Je cours, je danse, je saute avec mes camarades. Nous organisons des parties de plaisir qui durent cinq et six jours et dont nous sortons délicieusement brisés. Quelques-uns, entraînés dans un tourbillon belliqueux, se font Gueux et vont combattre dans les Flandres. Et, néanmoins, sous ce volcan gît une lézarde. Nos figures portent un pli amer que n'avaient pas nos devanciers. Nous doutons de bien plus de choses. Des questions nationales ou religieuses qui les transportaient nous laissent indifférents, et nous jouissons d'un scepticisme railleur qui leur était parfaitement inconnu. Cela éclate surtout vis-à-vis de nos vieux professeurs. Certains nous semblent parler une langue étrangère, farcie de préjugés qui nous offusquent. Vous l'avouerai-je,

monsieur (ici l'étudiant prit un air contrit), je n'ai aucune espèce de religion et nous sommes beaucoup dans cet état.

— Moi, je suis à la fois chrétien et panthéiste, affirma Shakespeare.

— Ah! tant mieux. Je vous croyais, en votre qualité d'étranger, affligé de quelque croyance absolue. Nous aimons la Réforme par contradiction. Si les Espagnols ne nous avaient pas excités avec leurs bûchers et leurs menaces, nous serions des protestants bien tièdes. Ceci ou cela, la transsubstantiation ou la grâce, la présence réelle ou virtuelle, je m'en moque comme du nez de Luther. Avez-vous entendu parler des anabaptistes?

— Non.

— C'est étrange. Personne ne vous a donc renseigné sur rien?

— Je vous ferai cette confidence que les détails précis ne m'intéressent point, sauf s'ils ont passé par un esprit comme le vôtre, auquel cas c'est encore cet esprit qui me passionne plus que tel ou tel phénomène transitoire et que je pourrais supposer tout autre.

— Bravo! Nous nageons en pleine scholastique. Mais alors pourquoi voyagez-vous?

— Pour la variété des atmosphères humaines, pour mettre de la vie dans mes idées. » Une femme d'une beauté singulière passa dans la rue devant eux. Son profil était régulier et moqueur, son teint mat, son oreille inclinée et mignonne et elle portait un corsage étincelant de pierreries dont les feux incendiaient un fouillis de dentelles. Cette vue transporta le poète et lui versa la force. Il poursuivit avec ardeur : « Puisque vous êtes étudiant, vous lisez Plutarque. C'est mon bréviaire. Il est un répertoire de passions; j'aime

aussi ces vieilles légendes, chargées de crimes et de féeries, et qui ont traversé les âges avec le parfum des âmes simples. Elles nous racontent les drames essentiels, comprenez ceci, camarade, ceux qui n'auraient pu ne pas s'accomplir du jour où existèrent la famille, la cité et les lois, les drames qui sont comme la première réaction des sens de l'homme fraîchement créé vis-à-vis de la mer, de la forêt, des animaux et de la solitude. Aujourd'hui notre accoutumance et celle de nos ancêtres ont étouffé en nous ces impressions violentes et la plupart de ces humeurs tragiques, car ce qui forme la tragédie, c'est moins une grande clameur et un coup de poignard qu'une atmosphère d'angoisse et de surprise qui blêmit les visages et fait trembler les jambes au niveau des mollets. Quand un père riche aura plusieurs filles, l'une sera pauvre et méprisée et toujours un enfant portera la rigueur du destin. Car les Lares sont des dieux injustes. Quand un homme naîtra marqué pour un sort implacable, son avenir lui sera révélé au pli de l'âge adulte et il ne pourra lui échapper. Il est nécessaire que les rois soient bannis et, par l'aide toute-puissante des fées, remis en possession de leurs royaumes, que des reines enfermées dans des donjons féroces soient sauvées par des seigneurs à la noble démarche et dont l'épée toujours flamboie. Concevez-vous qu'un chevalier en voyage n'ait pas l'idée d'éprouver la fidélité de sa femme et qu'un serviteur ne trahisse pas, tandis qu'un autre plein de zèle et d'amour déroute les combinaisons du méchant? Or, à côté de toutes ces légendes, dont la formation est aussi régulière que celle du givre sur les vitres ou du ruisseau dans le ravin, il y a notre légende à nous qui se constitue par le cours de notre destinée et à laquelle chaque minute ajoute une ride ou un sourire. Nous sommes, mon cher, les perpétuels artistes de nous-

mêmes. C'est ce qu'on ne vous enseigne pas dans votre Université. Et la beauté résulte de la superposition de ces deux ordres de légendes. C'est pourquoi je voyage.

— Vous voulez donc écrire des drames ou des mémoires à la façon des anciens?

— Telle est mon ambition, mais je désire d'abord dresser en moi une sorte de royaume dont je sois le souverain absolu, et ce royaume je le souhaiterais resplendissant comme le corsage de l'admirable créature qui a passé devant nous tout à l'heure ou comme les méditatifs visages de ces drapiers. La question la plus sérieuse, ami, n'est pas, comme vous le dites, la Grâce, le calvinisme ou le luthéranisme, la lutte de l'Espagne et des Pays-Bas et c'est ce qui vous explique que je néglige ces accidents. La question la plus sérieuse est la répartition de la lumière. Au dedans de nous ou au dehors, qu'importe! La mort du Taciturne est un événement éclairé et toutes les faces penchées sur ce cadavre ont un caractère, un relief. Ceci m'agrée plus que tout. En vous parlant ainsi, je me place en plein jour. Comme je connais mal votre race et que je ne connais point votre famille, vous restez pour moi dans la pénombre. Le grand dramaturge, c'est le soleil. Vous saisissez maintenant mon dédain à l'égard de tel épisode particulier, de telle étiquette qu'un souffle de vent balayera, de telle dénomination dont les lettres vont s'effacer. Tolérez-moi comme un orfèvre qui, dans la poussière, trie des pointes de diamant. »

La physionomie de l'étudiant avait, pendant ce discours accompagné de gestes expressifs, perdu ses rides gouailleuses. Il soupira : « Quel malheur que vous ne séjourniez pas dans notre ville! Ce serait un vif plaisir de discuter avec vous. Ainsi l'histoire n'est

qu'une chaîne d'événements. Je vous parlais des anabaptistes. Au lieu de vous les dépeindre, je me contenterai de vous indiquer qu'ils sont le dernier terme d'un religion dissidente.

— Attention, répliqua Shakespeare en souriant. L'explication serait un peu froide. Je vous propose de développer, non de restreindre, de vous placer dans la lumière, dans la chaleur, car un rayon, un beau vers, un noble spectacle font courir sur les vertèbres le même voluptueux petit lézard. Sachez, mon bon, que dans mon voyage je poursuis aussi les tempéraments. Il est capital de savoir qu'un tel est gros, robuste et sanguin, un tel maigre et anémique, un tel de chair blême et boursouflée. Cela, c'est le personnage, l'amalgame de viande, d'os et de sang qui donnera du prix au geste, à l'attitude et au crime. Vous n'ignorez pas qu'une barbe peut jouer dans une vie le rôle capital, être tirée en signe de mépris, coupée pour affaiblir; elle peut provoquer un amour fatal, un désastreux dégoût, une confusion irréparable. Ceci, c'est l'accessoire et quelquefois le nœud de l'action. Plutarque, les chroniqueurs et les légendes ne nous tracent que ces traits caractéristiques et négligent le fatras. Imitons-les, puisqu'ils imitaient le soleil.

— Pourquoi, en ce cas, vous promenez-vous dans le Nord? L'Italie ne vous tente pas davantage?

— Oh, l'Italie! — Les yeux du poète brillèrent de lueurs étranges.—C'est le point qu'a touché la baguette de vie. Inaltérable jet de beauté, de splendeur, d'héroïsme. Race d'admirables comédiens, c'est pourquoi leur force ne se perd pas. Race de sentiments éprouvés à demi, et l'autre moitié sert à la claire ordonnance! Race de calcul et d'harmonie, tellement qu'elle tient dans une ciselure, dans la courbe du front et des hanches et dans une inflexion qui chante comme un oi-

seau. Quand coucherai-je entre ses bras nus et si mols, quand presserai-je ses seins, coupes intactes sur lesquelles l'histoire du monde est gravée! Quand prendrai-je sa joie en lui communiquant la mienne! Mais à cette heure, camarade de rencontre auquel j'entr'ouvre mon esprit, je vais vers mon sang, les filles du Nord, dont la peau souple est salée et qui gardent une arrière-pensée dans le plaisir. L'odeur des cheveux blonds est complexe et les yeux bleus n'ont pas de limites. Nous n'aurons nul besoin de nous toucher pour avoir du bonheur, car les regards qui se mêlent se renvoient une extase de plus en plus subtile et qui n'a point d'assouvissement. Je porte une idée centrale qui est l'image d'une partie de moi-même, où beaucoup d'hommes par conséquent pourront se mirer. Mais elle aussi a une face d'ombre et plusieurs visages de lumière, de sorte que l'Italie ne lui conviendrait pas. »

William, qui observait l'étudiant attentif et fébrile, s'aperçut que quelque chose de nouveau frémissait dans sa cervelle et il en fut heureux, car faire un esprit est une joie plus forte que de faire un enfant : « Avant de nous quitter, s'écria le jeune disciple, confiez-moi une formule utile et rare, quelque secret que j'étudierai seul et dont je me nourrirai dans les jours moroses.

— Écoutez alors, répondit le poète, les cinq préceptes suivants que j'ai sculptés moi-même afin de les avoir toujours à la main, » et, comptant sur ses doigts, il les énuméra : « Tout regarder comme si l'on n'avait jamais rien regardé. — Tout éprouver dans l'enthousiasme. — Passer devant les femmes et le souvenir, s'arrêter devant les fleurs et les enfants, causer aux vagabonds. — S'asseoir longtemps sur le chemin qui va du cœur aux rêves. — Quand on déplie la partie super-

ficielle de son âme, ranger les éléments dans cet ordre : les pleurs, le rire, le frisson. Ne jamais toucher à la partie profonde. »

Quelques heures après cet entretien, Shakespeare sortait de la ville dans la voiture d'un brave paysan que l'étudiant avait découvert et qui rentrait chez lui au nord de la Hollande, ayant touché à Leyde un petit héritage. Cet homme était d'un âge indécis et sa ronde figure barbue exprimait à la fois la joie et la méfiance. Il portait un bonnet de marinier, d'énormes guêtres de cuir, des culottes larges et bouffantes, un épais tricot de laine bleue. Il parlait un patois bizarre mêlé d'allemand et la conversation fut d'abord pénible. Mais bientôt le poète eut créé à leur usage une sorte de glossaire elliptique formé des seuls mots indispensables et il trouvait à cette langue abrégée une saveur étrange.

Ils traversaient les faubourgs emplis d'une foule allègre. Des danses s'organisèrent. Garçons et filles chantaient et riaient, célébraient la fête du drap. Parmi eux circulaient les gardes civiques plus graves, les gens des corporations groupés autour de leurs bannières, des seigneurs en brillants costumes. Sur les canaux glissaient des barques pavoisées. La voix cristalline des carillons cédait aux fifres et aux tambours. Aux fenêtres des maisons rouges les familles pressées battaient des mains.

Le paysan était émerveillé. Il n'avait point imaginé pareille magnificence. Il ralentit l'allure de son cheval et, les yeux ronds, murmura : « Eh bien alors... Eh bien alors !...

— Jamais venu à Leyde?

— Non, non.

— C'est beau, hein?

— Oui.

— Jamais allé autre ville?

— Non. »

Il n'avait jamais quitté son village, sur lequel Shakespeare ne put obtenir aucun renseignement, si ce n'est qu'il était situé près de la mer et que les oiseaux, par troupes innombrables, faisaient leurs œufs aux environs. C'était à peine s'il connaissait le nom de sa race, et toute allusion aux guerres avec les Espagnols provoquait sur son épaisse figure un malicieux sourire d'incrédulité.

« Saviez-vous eux partis de Hollande?

— Non.

— En avez-vous vu?

— Non. »

Cette ignorance absolue de tout ce qui dépassait le bras et cette stupidité sournoise divertissaient Shakespeare. Il poussa loin l'interrogatoire et son compagnon lui apparut un habitant d'une autre planète. Enfin, après un silence vaste comme la verte plaine humide à travers laquelle les emportait le maigre petit cheval, il hasarda une suprême question : « Et Guillaume le Taciturne, Guillaume d'Orange! »

Le paysan changea de visage. Il hocha la tête. Une moue terrifiée prouva qu'un sentiment correspondait à ces mots tombés dans la masse informe de son esprit.

« Oh, terrible, terrible! Oh! » Il leva le bras qui ne tenait point les guides et le laissa choir pesamment. William fut ému : « La mort des rois, l'atteinte aux personnes sacrées, c'est l'éternelle tragédie. Il avait trouvé la clé des imaginations, celui qui brûla le temple d'Éphèse. A quelques milles de Rome, des racines marchantes semblables à celui-ci vivaient à l'écart des grandes luttes politiques et ne se nourrissaient que du coin de terre où les avait jetés le hasard. La longueur d'un ruisseau leur laissait ignorer ce

que la distance des siècles m'a permis d'apprendre. Mais ils surent la mort de César. Du cri jusqu'à l'oreille, de l'oreille à la bouche, de la bouche à l'oreille la nouvelle fut transmise, et dans les âmes les plus reculées, les plus frustes, elle pénétra, les glaçant d'horreur. Celui qui tua Guillaume d'Orange, ceux qui poignardèrent le dictateur eurent la célébrité qui s'attache aux destructeurs d'effigies. Toute gloire surgit sur les ruines les plus hautes. »

Parmi les nombreux moulins qui, gros insectes, sous le ciel limpide, agitaient leurs rapides antennes, un plus vaste que les autres frappa de loin Shakespeare. Il le montra à son compagnon :

« Qu'est-ce que c'est?

— Je ne sais pas. »

A l'approchée, ses ailes bizarres devinrent plus incompréhensibles encore, comme si elles eussent été enveloppées dans de compacts amas d'étoupes. Et tout à coup il fut évident que ces masses informes étaient des corps humains, solidement ficelés, et qu'entraînait une folle giration. Le paysan devint livide d'épouvante. Flairant quelque chose d'anormal, le cheval se mit à galoper ; lancés à toute vitesse, ainsi que dans un cauchemar, les voyageurs distinguèrent de robustes cadavres tournants qui, par la mobilité de leur sépulture, prenaient toutes les positions possibles. Le ciel et la terre se les renvoyaient, membres énormes et pieds tordus, autour desquels tourbillonnaient des oiseaux, guettant ces proies insaisissables. Une pluie de gouttelettes de sang fusait de leurs visages noircis, aux yeux exorbités et rouges. Le grincement de l'axe surchargé, les claquements de la toile sur les ailes, les piaillements des rapaces étaient leur mélodie funèbre.

« Atroce, n'est-ce pas?

— Oh, oui ! »

L'homme, de sa main libre, se couvrit la face. William regarda longtemps ce supplice solitaire et morne virer sous le ciel pâle où couraient des nuages : « Et les religions ont inventé l'enfer ! Mais de quelles tortures le peupleront-elles qui n'aient point été déflorées ici-bas ! »

Quand ils eurent longé une mer indéfinie, calme, sans bateaux, étincelante lors des apparitions du soleil, grisâtre pendant son absence, et telle qu'un pâturage liquide, ils atteignirent Harlem vers le soir. Shakespeare quittait là son compagnon.

Après une soirée de boissons et d'aventures guerrières, parmi les Gueux et les gardes civiques dont chacun vantait ses exploits, le jeune homme se mit à la fenêtre de son hôtellerie qui donnait sur une église grandiose. Il savourait la nuit paisible, les formes grisâtres de ce peuple de pierres, quelques fenêtres éclairées par les rues : « C'est ici qu'ont eu lieu tant de massacres, tant d'épisodes héroïques. Les femmes elles-mêmes combattaient et j'entends leurs cris aigus, je vois leurs figures acharnées, leurs silhouettes furieuses. Actes d'obscur dévouement, de trahison, de rage et de perversité, souffles mêlés, balles, couteaux, incendies, noyades, amour aussi dressé sur les cadavres, exalté par leur odeur et refaisant la race à mesure qu'on la détruisait. Qu'a préparé pour la Hollande toute cette ardeur patriotique ? Succédant à la secousse des muscles, sera-ce celle des esprits et des cœurs, et les hommes développeront-ils les images véhémentes de leur jeunesse, ou bien les générations fatiguées s'engourdiront-elles dans ce scepticisme que me vantait l'étudiant ? Mais ses regards démentaient son langage. Ils étaient ivres d'intellect. Le vaste cri de haine et de vengeance

qui retentit à travers ces plaines fécondes va peut-être réveiller le grand corps de l'Art sublime. On le verra s'étirer, se dresser, marcher vers la lumière, de sa hautaine allure. Car les passions sont mères de beautés. De la douleur naît l'enthousiasme. Chaque plaie, chaque déchirure est une porte où se presse la multitude des sensations. Les plus fortes passent les premières. Viennent ensuite les plus raffinées. Fils du guerrier mourant, ton père te tend ses armes : Transforme, te dit-il, et lutte avec l'idée. Que ma colère t'anime. Que mon courage enveloppe d'une nuée la confusion de ce nouveau combat... Quand l'homme bondissait nu à travers la nature et se nourrissait de fruits sauvages, quand le danger était son atmosphère perpétuelle, il mûrissait sans doute d'admirables rêves. Un sang royal parcourait ses veines. Aujourd'hui la nécessité de former des groupes et de se soumettre à des mœurs a restreint cette puissance. Mais elle renaît dans le bouleversement des peuples. Il est sûr de n'avoir ni pensée vile ni geste étroit celui qui voit la mort peinte sur les canaux, les champs et les moulins, qui flaire l'odeur du bûcher, qui écoute l'approche de l'ennemi, mêlée de ricanements et de fifres. L'enfant suce un sein sous lequel bat l'angoisse à coups précipités. Le malheur plane autour des mots qu'il balbutie et ses premiers petits pas trébuchent dans des flaques pourpres. Tel est l'âpre berceau du poète. »

Le lendemain, 28 août, à l'heure chaude du jour, Shakespeare se trouvait dans Amsterdam et s'informait de l'auberge du *Fanal rouge*.

CHAPITRE IV

Quand Shakespeare eut poussé la lourde porte du *Fanal rouge*, il se trouva dans une antichambre qui puait le vin et la bonne chère. Au-dessus de beaux meubles noirs incrustés d'argent et d'étain, compliqués comme des cathédrales et surchargés de pièces de faïence, il y avait plusieurs tableaux représentant des fêtes paysannes. Le jeune homme entendit une complainte que chantait une voix titubante accompagnée de coups de talon sur un plancher sonore. Il franchit un deuxième seuil et s'arrêta stupéfait :

Sur un banc, les bas tombés, découvrant des mollets énormes, la chemise ouverte tout le long d'une poitrine en sueur et velue, un vieillard était affalé dans un avachissement complet de son être. Il tenait un verre plein qui dansait entre ses doigts tremblants, et bégayait un refrain d'une langue pâteuse. A tous moments le liquide coulait à terre, éclaboussait les manches et le pantalon marron du buveur. Les notes étaient interrompues par un hoquet et un gros rire, puis reprenaient par rugissements éraillés. La face du consciencieux aubergiste rappelait celle de son parent Moorels pour la grossièreté des traits, mais

ici nulle graisse et partout des rides flasques; un teint jaune, quelques touffes de poils grisonnants issues d'un crâne ovale et bosselé, des lèvres molles, juteuses, le nez épaté, des yeux d'une malice larmoyante. Ce dieu de la ripaille tenait serrée contre sa veste crasseuse une tête de femme assez jolie, luisante de vice et tordue par l'ivresse, dont les lourds cheveux noirs embrouillés moussaient sur les épaules, le cou et la figure, se glissant dans la bouche entr'ouverte et rouge, à la lisière des joues et des paupières gonflées. La tête appartenait à un corps étendu, loque voluptueuse de velours et de soie jaune; une jambe portée par le banc, tandis que l'autre, dépassant la jupe, pendait ainsi qu'un battant de cloche et que, par la tension de l'étoffe, l'intervalle des grasses cuisses était apparent. Derrière le couple, dans un corridor obscur, quelques trognes indécises de serviteurs ricanaient. Sur le sol gisaient un jeu de cartes, une pantoufle et des bouteilles cassées. Une grande partie de la vaste salle était occupée par une longue table couverte de verreries, de porcelaines, de plats étincelants et de chopes lumineuses. Aux murs des tableaux et des dessins paraient cette débauche de leur grâce irréelle, de leurs couleurs ardentes.

A l'entrée de William, le père Doelen ne changea point sa position. Mais il cessa de chanter et tendit à l'arrivant une main empoissée, tandis que l'autre farfouillait le corsage débraillé de la gueuse.

« Appro... approchez, cher seigneur. Vous me trouvez en pleines délices. »

Shakespeare était partagé entre le dégoût et l'admiration. Car l'excessif en tout l'exaltait et ces jeux de la sénilité et de la luxure dégageaient un charme trouble.

Le vieillard lut avec attention la lettre de Moorels,

puis il gémit plutôt qu'il n'appela : « La Pelote, la Pelote ! Par ma fiente héroïque, arrive ici. »

Une grosse fille rousse, marquée de petite vérole, parut. Elle souriait gauchement et s'essuya les mains à son tablier sale.

« La Pe... la Pelote, conduis ce gentilhomme à la chambre de bro... de brocart. Qu'il soit content... va... Monsieur... heureux de vous rece... de vous héberger. Il y aura ici à dîner grande assemblée... d'artistes... de fameux artistes ; je vous prie d'y assister... Excusez-moi de ne pas monter avec... avec vous. Pour l'instant je suis tout à ma cochonnerie. — Il sortit sa main occupée, la renifla goulûment et la baisa. Shakespeare ne savait s'il connaissait les terribles nouvelles de Rotterdam et il hésitait à les lui apprendre, mais Doelen le prévint. — Pauvre Moorels !... Oui... oui... On m'a raconté... Le malheur court vite... Et la pe... la petite Éva... Mais silence... Vous m'expliquerez plus tard. Je ne veux pas mêler son nom, son di... divin nom à ma cochonnerie... » Et tapant du pied, secouant la ribaude inerte, il reprit sa chanson et son masque stupide.

Malgré la journée brûlante, la chambre réservée à Shakespeare demeurait fraîche, tant elle était haute et large. Le lit et les murs étaient tendus de brocart jaune d'un irrésistible et joyeux éclat. A chaque angle du plafond un miroir ovale donnait de la pièce une image rapetissée, savoureuse. Un puissant meuble de chêne poli attira l'attention du poète. De forme massive et trapue pour le corps, mais dépassé sur les côtés par de sveltes colonnettes à jour, il était incrusté de feuilles de citronnier jaune pâle qui dessinaient des forêts et des étangs. Ses tiroirs étaient à cachettes et l'un d'eux tiré vers le bas en ouvrait un autre vers le haut. William aimait le luxe. Les riches

étoffes, les somptueux logis, le délicat travail de la main humaine autour du bois, de l'ivoire et des métaux précieux, la forme infligée à la dure matière et le contour servi par la couleur lui procuraient une jouissance physique. Il promena ses doigts sur les surfaces onctueuses et patinées, compta les clous brillants et se figura l'âme de l'artiste anonyme qui avait créé ces merveilles. Dans une de ces ruelles hollandaises qui sentent le goudron et les épices, entre deux quais et deux canaux, il avait vécu calme et laborieux, à l'écart des insurrections, uniquement attentif aux molles courbes, au choix difficile des essences. Son génie s'était peut-être révélé à lui par la contemplation d'une cathédrale, telle qu'à Harlem, par un soir morne, dentelle grise jetée sur la nuit, et il avait combiné une construction utile, propre aux lettres d'amour, aux bijoux, au mystère, parfumée par la discrétion comme l'autre par l'encens et la foi. Combien de peines pour l'outillage, de luttes avec les marchands, d'essais infructueux et d'ébauches! La femme et les enfants s'étonnaient du labeur paternel, les voisins proposaient des retouches et chaque soir il plaçait sur son œuvre un morceau de toile protectrice. Il rêvait d'elle pendant son sommeil et au réveil elle était sa fierté. Ainsi de jour en jour et d'heure en heure, il s'énervait de projeter sur le chêne l'image de la cathédrale gravée et déformée dans son esprit et que reproduisaient ses doigts habiles. Un minutieux geste d'admiration, la source de son entreprise. Le petit édifice croissait à l'ombre du grand et les difficultés étaient mères d'imaginations nouvelles, de projets pour les travaux futurs... La main rendait au cerveau ce que le cerveau lui avait transmis. Chaque application de l'outil faisait jaillir l'étincelle du beau, et, quand le meuble fut

terminé, quelque chose aussi était achevé dans l'âme de l'artiste, qui n'avait ni nom ni contours, mais qui persisterait à travers la race, et, par une restitution sublime, donnerait sans doute naissance à de grands monuments.

Quand Shakespeare eut bien lu son bahut sculpté et qu'il sentit un accord parfait entre sa pensée et ses sensations, il ouvrit sa fenêtre et regarda au dehors. L'impression était autre qu'à Rotterdam. Sur les bords d'un long canal, enfermé entre des quais caillouteux et des rangées d'arbres verts, s'élevaient de hautes maisons noires ou rouges plus étroites qu'à Delft et à Leyde. A certaines fenêtres, des poulies indiquaient la cité marchande. D'autres portaient des couronnements et des devises. En approchant du faîte, l'édifice se resserrait davantage et deux séries de marches de pierre convergeaient en boule au sommet. Là se dressait parfois un chevalier armé de sa lance ou un animal fantastique. Ces dentelures et ces statues se découpaient sur le ciel clair. L'arrangement était tel qu'une demeure grise se trouvait encastrée entre deux plus sombres ou fauves et le pittoresque des nuances s'ajoutait à celui des formes, se réfléchissait dans les eaux immobiles. En se penchant un peu, le jeune homme aperçut des pignons élégants, le coude du quai et du miroir, un petit pont, plusieurs bateaux. Par les hasards de la perspective, les mâts dépassaient les maisons et un svelte clocher semblait leur frère. Du côté opposé, l'amorce de maints canaux ouvrait de nouvelles enfilades bariolées et l'on devinait une ville immense et pressée, une suite indéfinie de reliefs, d'avancées, de saillies où s'était jouée la fantaisie des architectes. C'était le fécond paradoxe d'une régularité irrégulière, d'une conception ornementale et géométrique soulevée,

faussée, sculptée par les besoins de la vie et les nécessités du commerce.

Shakespeare se mit à rêver. Quel roi puissant et généreux fermerait un quartier de chaînes et dirait à un poète : « Voici des marchands, des seigneurs, des filles et des palais. Choisis ton heure et ton endroit. Groupe tes personnages, varie ton décor comme il te plaît et que ton enthousiasme les anime. Fais vivre les pierres par les passions et donne aux passions les angles et la force des pierres. Qu'à toutes les fenêtres se montre un désir, une face convulsée par la haine, la jalousie, le remords, une face méprisante, une face goguenarde. Que les portes retentissent sous les coups du vice ou s'écartent devant la vertu. Qu'à l'ombre des arbres, devant les tièdes canaux, l'amoureux chante auprès de l'amoureuse, et les eaux garderont leurs fugitives images, sans cesse rafraîchies par d'autres amants. Je veux qu'on entende crier les vieillards auxquels on ravit leurs pucelles et que pour le cortège nuptial le rire moqueur se mêle aux hautbois. Au meurtre ! Au feu ! A l'assassin ! Une foule d'égorgeurs et d'égorgés dégringole d'une ruelle infecte et roule jusque sur le quai vite sanglant. Le tocsin sonne. L'incendie pétille et rougeoie. Utilise aussi le silence. Qu'à son balcon s'accoude la nonchalante et son cœur monte vers les étoiles. Sa robe de satin blanc cousue de pierreries est une lune nouvelle et plus souple. Transporte le Midi dans le Nord. Le climat s'amollit. Des souffles chauds traversent l'air et ton imagination devient nette. L'amour limite, encadre tes pensées. Les maisons noires se muent en maisons roses. La brique se change en marbre. L'or vif succède à l'or lavé. Les arbres disparaissent. Une fièvre douce au lieu de la verdure. Frémissez, harpes et flûtes, émanations

sonores d'une nuit dévêtue et pâmée. Et toi, grossier bateau d'épices, tu glisses sous l'effort des rameurs, petite demeure splendide toute de bois odorant, où, dans une pose exquise, une fille rousse à tunique transparente mordille ses lèvres sèches de volupté. »

Le poète était dans le ravissement et il n'éprouva nulle angoisse à rentrer dans cet autre songe que les mains nomment réalité: « Hélas, mon monarque est chimérique. Qu'importe, si son sceptre est en moi. Il n'en sera pas de même que pour celui du fou ; nul ne le cachera dans un trou à fumier. Mais la ville ! la ville, la ville !... Paysage créé par les doigts. Besoins pétrifiés, caravane figée, flotte qui s'engourdit dans la terre. Chez l'idée d'abri, toutes les autres ont pris location. Elles se montrent timidement sur les seuils. Sortez, jeunesses conventionnelles, au froid sourire, porteuses des livres de la loi, épouses de juges et de bourreaux. Là où le torrent humain s'arrête l'espace d'une seconde, là aussitôt surgit la cité. Désormais les passions piétinent. On les enferme dans des cages de fer. On répare les barreaux rompus. Mais elles hurlent nuit et jour, cassent les balances, ébrèchent le glaive. Celui qui a cessé de courir invente quelque chose qui va plus vite que lui. Apparaît la monnaie, la nouvelle nomade. Elle glisse autant que la promesse, elle ment comme elle. Comme elle elle est sincère et comme elle on la fausse. Trépidante, jamais en place, elle va de la poche du marchand à celle du prince, et ne s'use que quand elle a épuisé la vanité des conditions. Elle évoque le crime et la duperie, crée pour le pauvre un nouveau rêve, contracte avec le sang des alliances bizarres et chasse tranquillement la pudeur. Cependant la monnaie des mots, enfermée sur la place publique ou limitée à des chambres obscures, perd sa lumière et sa chaleur. Le

langage privé de sa puissance lyrique n'est plus qu'une voltigeante poussière. Comment le poète s'adressera-t-il aux vagues ridées, aux grands arbres, aux montagnes instables, avec un verbe plat et morne dont les yeux clignotent au soleil. Comment s'adressera-t-il à l'amour quand celui-ci est plus soigneusement réglé qu'un trafic, scellé ainsi qu'une pierre tombale et s'accomplit dans des pièces closes, auprès d'un poêle... La ville! Elle a bien aussi son prodige. Épargnant l'inquiétude, assurant le lendemain, elle favorise la conscience intime. Le regard revient sur soi-même. Le calme silence des canaux laisse entendre les rumeurs de l'âme. Notre cité à nous tressaille et s'éclaire. Étrange peuple où de petites émotions tout à coup grandissent, envahissant l'espace, remplies de fêtes ou de terreurs. L'architecture ciselée de mes sentiments m'apparaît dans son curieux détail. Je sais pourquoi la maison *orgueil* touche la maison innominée où se fabrique l'énergie en réserve et pourquoi la rue de l'Amour aboutit à celle de la Haine... »

Shakespeare ne quitta la fenêtre qu'au crépuscule. Dans son bahut il rangea le contenu de sa besace et, pour faire figure à la réunion du soir, revêtit son costume intact. Les miroirs ne lui manquaient pas.

Une cloche retentit, annonçant le dîner. Prévenu par la Pelote essoufflée et bavarde, il descendit dans la salle basse. Elle était transformée, nettoyée, débarrassée de ses scories et huit chandeliers gigantesques l'éclairaient, posés sur la table du repas. Autour de celle-ci une douzaine de convives tenaient tête au père Doelen dont l'ivresse avait disparu et qui s'écria d'une voix grave : « Je vous présente notre nouvel hôte, monsieur William Shakespeare, voyageur anglais et poète, que m'a légué mon pauvre cousin Moorels dont

vous savez la fin dramatique. » Il ajouta : « Prenez place, jeune homme, entre un pamphlétaire, l'illustre Jean Fischart, et un grand peintre, notre Hendrick Goltzius... Quand il m'est arrivé, j'étais avec ma garce et plein comme un tonneau... Il ne faut pas s'en formaliser. C'est l'habitude de mon vieux sale corps. Mais maintenant l'heure est passée. Foin des femelles et vive l'intelligence ! » Il leva son gobelet d'épais cristal et de forme allongée. Tous l'imitèrent avec des rires. Ce fut un hérissement de pierreries liquides, roses et dorées où se jouait allègrement la lumière. Les mains qui brandissaient les verres, larges, crispées, poilues et nerveuses, appartenaient à des corps somptueusement vêtus, pourpoints de damas d'une rutilance fanée, fraises blanches, jaunes ou ocre, manches gonflées serrées par des rubans et floches de soie, et ces corps eux-mêmes affectaient une pittoresque variété d'attitudes, car les uns étaient renversés en arrière, bien à l'aise et bedonnants, les autres installés de trois quarts et face à leurs voisins et certains s'accoudaient à la bombance, se courbaient, s'étiraient, se retournaient brusquement pour une démonstration, une apostrophe. Les gestes, drapés de fauve et d'argent bruni, tantôt s'appliquaient aux viandes rôties, dont les quartiers saignaient sur de larges assiettes, et aux bouteilles toujours pleines, tantôt participaient au feu de la causerie, caressants, indignés ou moqueurs. Mais Shakespeare remarqua surtout les masques énergiques et fiers, congestionnés par la ripaille, la discussion et la chaude clarté, masques de mangeurs et de buveurs sur lesquels, à l'occasion d'un banquet, pouvaient se lire toutes les passions humaines ; les hardis tendaient le cou et bombaient la poitrine, les stupéfaits écarquillaient les yeux, les railleurs plissaient leur bouche et leurs

paupières, les timides se recroquevillaient, les distraits se frottaient les pouces et leur profil était perdu. Un groupe avait la pose conciliante, un autre la combattante. La réunion de ces caractères formait une phrase de muscles et d'idées que le poète abrégeait ainsi : « Ventres et têtes, le diable rit et la roue tourne. »

Le voisin de droite de Shakespeare, Jean Fischart, le pamphlétaire allemand, était un personnage de taille moyenne, tout vêtu de sombre avec une fraise blanche. Il avait les cheveux presque ras, une barbiche et des moustaches brunes, le nez saillant. Dans sa figure précocement ridée et de forme triangulaire les yeux surtout étaient remarquables, noirs, vifs et doux, d'une mobilité surprenante, tels que deux petits faucons dressés. Quant au voisin de gauche, Hendrick Goltzius, c'était un grand garçon long et fade, fort préoccupé de ne point tacher ses ruches, ni aucune partie de son accoutrement.

Fischart dit à William d'un ton net et tranchant : « J'aime les Anglais, monsieur, et je parle leur langue. Vous ne me connaissez pas, mais moi je connais votre peuple. C'est une véritable cuve d'images, de sourires de femmes, de gestes brutaux et de connaissances maritimes. » Le poète s'inclina, autant devant l'aménité du propos que devant sa forme et sa couleur. Il répondit : « Les images épuisent, les sourires dupent, les gestes cassent et la mer engloutit. Mais l'ensemble fait vivre et j'aime l'Angleterre. » Puis il ajouta : « L'amitié, comme l'amour, doit être soudaine. Dans notre ciel obscur, c'est le passage d'un météore. Voulez-vous être mon ami ? » Fischart, sans étonnement, serra l'épaule de ce confiant voisin avec une affectueuse vigueur et murmura : « O doux contact des forces spirituelles ! »

Une voix grasse rugissait : « Messieurs les peintres,

voilà une galimafrée à faire nager dans l'huile et à fixer sur vos toiles impatientes! Est-il beau, le papa Doelen, quand il sort de sa cochonnerie, qu'il nous régale de sa cave épique et de sa boucherie qu'eût célébrée Homère! Regardez-moi en clignant cette verrerie délicate, ces morceaux de bœuf crevassés sur la faïence et, derrière, nos gueules flamboyantes. Petit Lastman, au lieu de t'adonner à la Bible et à l'antique, choses vénérables mais mortes et sépulcrales, tu ferais mieux de t'essayer à une affaire pareille et je te prédirais la gloire.

— C'est Schorel, le neveu du célèbre peintre Jean-Schorel, glissa Fischart à son voisin. Il a hérité d'une vraie folie de l'œil. Vous verrez. »

L'orateur était robuste, haut en sueur et en couleur, et, sous l'effort d'un musculeux thorax, son pourpoint gris semblait près d'éclater. Ce qui étonnait dans son visage aux méplats polis, où tous les sens béaient par larges ouvertures, c'était le contraste d'une ample barbe blonde avec des cheveux et des sourcils foncés. Comme l'interpellé haussait les épaules, il vociféra : « Tous les mêmes, victimes du sujet noble. Quand nous laisseras-tu tranquille, juste ciel, avec les bondieuseries, les prophéties, les apparitions, les sacrifices d'Isaac, aboutissant au sacrifice de l'artiste! Le sang de l'agneau, mais il est dans cette assiette, par le sacré rouge vif, et il n'est nul besoin de petits anges pour le recueillir. Ayez-moi donc un peu vos ailes à l'intérieur, toi Lastman, toi Goltzius, toi Cornelisz et les autres, plutôt que de les piquer dans le dos de nudités célestes, pauvrement bardées et grelottantes autour d'une crèche froide. Donc tant de coups de sabre distribués sur les cervelles hollandaises ne les auront point ouvertes. Une nouvelle génération surgit, merveilleusement douée,

et plus adroite à vingt-deux ans que sa devancière à quarante. Elle ne pense qu'à continuer les erreurs, qu'à se nourrir des illusoires poissons du lac de Tibériade, qu'à représenter ce qu'elle ne connaît pas, qu'à négliger ce qu'elle a chaque jour sous les yeux ! »

Quelqu'un lança : « Ton oncle a fait de même.

— Et croyez-vous donc que, dans l'œuvre de ma satanée fripouille vénérée d'oncle, j'admire ses fontaines, ses marbres, ses eaux italiennes, ses reines de Saba et le tremblement ? Alors il n'est qu'un adroit copiste. Non ! ce qui m'enchante, ce sont ses théories de pèlerins de Jérusalem portant des palmes. On trouve là tous les types de la sottise et de la bestialité ecclésiastique, fronts barrés, yeux clignotants et fourbes, mentons ras et vicieux, crânes tronqués, entêtement, cruauté, superstition, luxure.

— Vous me les montrerez, ces amours ! implora Fischart avec un geste comique d'impatience.

— Certainement, mon ami, et, gravés par un bon graveur, ils seraient la meilleure illustration pour vos rageuses satires. N'imaginez pas d'ailleurs que ces morceaux-là me satisfassent entièrement. Les poses sont raides et figées. Des profils et rien que des profils. Nulle souplesse, nulle finesse, encore de la géométrie. Il y a mieux à faire. J'entrevois les destinées de notre peinture plus majestueuses, plus souveraines. Promenez vos regards autour de cette table. L'expression des visages et le chaos ordonné des mouvements, voilà pour le dessin. Ces nuances éteintes, d'un brillant mat, ces cuirs brûlés, toute la gamme de l'or, mais harmonisée, mais assourdie par la patine du temps, voilà pour la couleur. Ne craignez jamais les tons roux. Ils sont la vapeur de la lumière. C'est là dedans, dans cette buée chaude, que se meut la vie,

que l'ombre danse autour du relief et que la vivacité s'éparpille, superposant, en chaque grain de pâte, un atome d'art à un atome de réel. Les symboles, les allégories, le mysticisme, foutaises, divagations d'intelligences médiocres! La peinture a son symbole, qui est le jour, son allégorie, le soleil, son mysticisme, le clair-obscur. Et elle s'en tient là. De l'or ! De l'or ! De l'or !

— C'est le cri des avares, poussé par un prodigue, déclara un gros garçon aux cheveux collés, à figure poupine enfouie dans une dizaine de bajoues et dont le corps apparaissait comme une succession de boudins de tailles différentes.

— Considérez cette hure, reprit Schorel au milieu de la joie générale et désignant l'interrupteur. Notre cher Beverningk est un plus beau sujet que n'importe quelle Vénus ou Diane au bain. C'est Gargantua courbé sur sa pitance. Il accourt au-devant de ma démonstration. De la graisse farcie de lumière, tel est son cas somptueux. Et gardez-lui son attitude, les mains grassouillettes, renversées, paumes en haut, sur les hanches de commère, le fin sourire des lèvres minces au centre d'un énorme pâté. Mais quelle prévoyance de la nature dans les courbes et replis de la carne et combien toute la force d'une race de gourmands sédentaires et respectables est inscrite sur ces boursouflures ! Ah, Beverningk, si je n'étais point le Cassandre de ces grands peintres dévoyés, tu pourrais, sans bouger, devenir immortel ! »

Le modèle avait bon caractère, car il prit sa part de la gaieté ambiante, et Schorel, altéré par sa propre éloquence, engloutit une coupe de vin du Rhin.

Le père Doelen jouissait de son hospitalité. Il se gardait bien d'interrompre, plein de respect pour ses chers artistes, et parcourait leur cercle d'un sou-

rire attendri, veillant à ce que la boisson ne leur manquât point. Parfois il se retournait pour un ordre bref aux serviteurs et son hébètement de la journée faisait place à un air d'intérêt et de sollicitude.

Fischart prit la parole. Il l'accompagnait de gestes méthodiques qui découpaient l'espace en parties égales et à mesure ses trait se contractaient, dessinaient une fureur verbale que Shakespare comparait à un volcan intérieur. Les laves coulaient, ruisselaient et n'avaient pas le temps de se refroidir, que d'autres laves se superposaient à elles, construisaient un château incendiaire et hagard, dont tous les convives eurent le reflet sur le visage. « Schorel a raison, messieurs, et sa langue inspirée fouille le vrai comme une taupe. C'est dans le réel que vous découvrirez ces trésors et ces mélodieuses beautés dont la racaille prêtreuse meuble le paradis. C'est dans le réel que grouille la terreur grimaçante que la même racaille puante affirme être le noir partage de l'enfer. Je parle pour mon art, qui est ma citadelle. Pensez-vous que si Luther, Ulrich de Hutten, Hans Sachs, Érasme et votre serviteur, ainsi que l'invincible Aldegonde, s'étaient bornés à la théologie, logicienne logiquante de logogriphes, ils eussent obtenu les résultats de bave et d'imprécations dont le torrent nous réjouit l'âme. Nullement. Nous avons ramassé du fumier, à pleines mains, des fientes héroïques, comme dit si sainement notre Doelen, et pif paf, pif paf, dans la figure de nos adversaires! De loin, ces lanceurs de boue paraissaient des furieux. De près, c'étaient des sages et des circonspects. Nos immondices valaient contre leur sang. J'ai pris les Espagnols et les Jésuites à la gorge. J'ai poché ces faces blêmes, crevé ces mandibules mâcheuses de *Pater* et d'*Ave*, détripaillé ces ventres suants de viol et de coliques, et ce, à l'aide d'images

populaires, de termes crus ou cuits, mais cinglants. La saine invective est, comme la belle couleur, faite avec les matières les plus viles. Ce roux que vous vantait Schorel, cette atmosphère de la peinture lumineuse, c'est, en littérature, la haine et la vengeance. Nos ennemis ne se trompent point, les maudites charognes, quand ils nous montrent crachant du feu, mais ce sont là flammes terrestres et nullement mystiques. Les flasques projectiles des scholiastes me font l'effet de larves froides. Messieurs les peintres, imitez-nous ou plutôt n'imitez personne. Comment aucun de vous n'a-t-il encore songé à la satire? Souvent, dans mes heures passionnées, j'ai regretté de n'avoir pas quatre mains, dont deux traceraient les repoussants contours des catholiques que déchirait ma plume. Votre art, pour brûler haut et clair sur la cime des montagnes humaines, doit servir à la liberté. Aidez-nous. Voulez-vous un sujet : les massacres du duc d'Albe...? »

Schorel, qui jusqu'alors avait hoché sa barbe blonde en signe d'approbation, éclata : « Non, non, Fischart, pas de sujet. Jamais de sujet et surtout point de satires. Vous suffisez à la besogne. Ces intentions-là ruineraient notre art. Passe encore pour les graveurs et qu'ils se vouent à vos frontispices. Ne l'écoutez pas, jeunes gens, c'est un homme terrible, un zélateur. Il veut supprimer les frontières. La recherche du drame nuit à l'effet dramatique, lequel tient tout entier dans la lutte du peintre avec la couleur. Par la fesse gauche de saint Calvin, il ne s'agit point ici de propagande sacramentaire. Il s'agit de fixer la lumière. La tragédie du soleil, telle est votre arène, mes mignons, majestueuse et suffisante, je suppose... »

Le mot de drame avait éveillé dans l'âme de Shakespeare une série de contradictions qu'il désira

soumettre à ces hommes convaincus. Il se lança donc dans la mêlée avec une fougue joyeuse :

« Messieurs, j'ai réfléchi à la question qui vous occupe...

— Bravo!... Fort bien... *Optime*... Continuez, nouveau venu... C'est un Anglais... J'aime sa crânerie... Est-il poète?...

— J'ai réfléchi et je crois que la musique, la peinture, la sculpture et l'architecture, sans compter les petits poèmes et romans, ne sont que parties détachées de l'art dramatique, lequel les contient tous, comme une idée contient les mots, comme un mot contient les sensations... L'art dramatique, n'est-ce pas la reproduction de la vie toute frémissante, avec cette différence qu'il supprime les intermédiaires et dégage les beautés de leurs détails oiseux? »

Tous les regards étaient fixés sur lui; mais, loin de le gêner, ils l'entraînaient.

Schorel secoua la tête : « Fausse théorie qui assimile la peinture au décor et la condamne à représenter éternellement des accessoires. La toile se lève. Un homme dans un fauteuil réfléchit. Est-ce un drame? Non, n'est-ce pas? Pourtant de ce visage battu par la pensée, ainsi que la roche par la vague, le bon peintre saurait tirer quelque effrayante tragédie. Ce métier supplée donc au théâtre. »

Shakespeare objecta : « Vous oubliez le comédien. »

Ce fut une huée : « Le comédien ne compte point!... La plus plate des professions... Ils ne savent même pas marcher... Serviteurs ivres... »

Mais William y mit de l'obstination : « Comment pouvez-vous, messieurs, méconnaître à ce point la vérité? Le comédien, c'est l'homme des hommes. Il circule dans le monde avec souplesse. Il a l'aptitude

universelle, puisqu'il peut jouer à la fois le roi et le mendiant, l'amoureux et le désespéré, le bourrelé, le jaloux, le méchant et l'idiot. Pour lui, le durable n'est qu'illusion, les caractères et les tempéraments ne sont que manteaux sur des squelettes et dont il se drape avec fierté, jetant par ses regards l'héroïsme ou la crainte, habile aux rides factices, aux explosions de joie superficielles.

— Le comble du mensonge, ricana Fischart.

— Le comble de cette métaphore qu'est l'existence et que nous gonflons de tromperies, que nous enrichissons d'épithètes, que nous fardons, que nous grimons, que nous disloquons à plaisir jusqu'à ce qu'elle aboutisse à l'absurde qui est la mort.

— Revenons à notre esthétique, implora Schorel. Je vous montrerai, moi, des tableaux, soit peints, soit à peindre, qui valent tous les drames possibles et dont vos chers comédiens ne sauraient s'affubler. Je vous apprendrai à voir bouger les choses qu'une grossière illusion vous fait croire immobiles. Le tressaillement que le génie apporte à son pinceau, on doit le retrouver sur la toile. Le bleu est une passion, mon cher, le rouge en est une autre et le jaune une troisième. Nous déchiffrons la nature autrement que les dramaturges auxquels les meurtres sont indispensables ou tout au moins les conflits du cœur et de la pensée. Notre violence est dans la pâte. Quand vous vous exaltiez tout à l'heure, votre âme montait à vos joues, à votre front et jusqu'à vos cheveux. Permettez-moi d'ajouter qu'elle est étrangement complexe. Par delà votre verve on devine l'indifférence des forts. Vous savez vous enthousiasmer, malgré cinq ou six cuirasses d'égoïsme, telles que j'en ai rarement admiré chez un gaillard de votre âge. Ma psychologie de barbouilleur a-t-elle deviné juste?

— A peu près. On devine toujours juste, quand on dit des choses profondes. »

Après le repas, que prolongèrent de rudes boissons, Shakespeare fit plus ample connaissance avec ses nouveaux amis. Les uns se mirent à califourchon sur des chaises. D'autres se plongèrent dans de larges fauteuils. D'autres s'adossèrent à la muraille et certains marchaient à grands pas. Des seigneurs arrivaient, des Gueux, des gardes civiques, précédés de jurons et d'un vacarme d'épées, car ils faisaient parade de leur force et de leur adresse. L'auberge du père Doelen était l'habituel rendez-vous de la jeunesse intellectuelle et tapageuse d'Amsterdam, et les femmes en étaient bannies. Ici les mots brillaient comme des glaives, et l'on se promenait tout botté dans le terrain des abstractions. Amolli par le vin du Rhin, Fischart s'expliquait lui-même avec complaisance à son « cher Anglais » : « Je suis pareil au vieux Luther qui n'avait de force que quand il rageait. Chez moi la justice et la pitié ne vont jamais sans la colère. Elle est ma muse et le cheval rieur de mon char empourpré. Je suis né véhément. J'ai grandi au milieu des plus âpres controverses religieuses. J'ai trente-huit ans, mais j'ai tant écumé que la vieillesse commence à me faire signe derrière son coteau d'os et de rides. Songez si la matière est grande, riche, torrentueuse. Nous avons d'abord le pape, face ignoble barbouillée de vice et de gangrène au centre de sa carie romaine, et la légion de démons rouges avant la fournaise que l'on appelle les cardinaux. Il faut baver là-dessus. Nous avons ensuite les putrides enfants du loyal Loyola, de cet Ignace décharné, dégingandé, qui excuse le meurtre avec un geste et dans un signe de croix fait tenir tous les sacrilèges.

Il faut baver là-dessus. Nous avons les Espagnols, architecture de fiente et de catholicisme, grands rôtisseurs et grands menteurs, criminels secs à visages de harengs, et il faut baver là-dessus. En outre, de cette précieuse salive empoisonnée et vengeresse, je dois réserver quelques tonnes à mes ennemis personnels qui gigotent dans l'ombre et l'ordure et à toute putréfaction possible et probable, en ce siècle flétri. Camarade, je ne sais où poser ma tente. Je suis chassé des dogmes par les dogmatiques. Disciple zélé de Luther, j'ai fui devant les luthériens; puis les calvinistes m'ont exaspéré et les sacramentaires m'ont tendu des pièges. Je compte, parcourant la Frise, interroger les anabaptistes. Peut-être ces excessifs me satisferont-ils, ou alors..., alors... — le pamphlétaire réfléchit quelques minutes avec une moue sardonique... — alors je m'évaderai de toute croyance et j'enverrai dans le derrière de ce grotesque invisible, nommé Dieu, quelque coup de pied mémorable.

— Tu as le sacrilège galant, interrompit un grand spadassin à tête de défi et qui se dandinait au milieu des causeurs.

— Certes, Bicker, je finirai par dresser des autels à la franchise et à l'indépendance, déesses mélodieuses et persécutées qui ne hantent que quelques cerveau d'exception. Connaissez-vous l'Allemagne, mon cher Anglais? Non. Eh bien, je vous la révélerai. Je quitte Amsterdam dans un mois et je vais à Hambourg. Si vous voulez, nous partirons ensemble et, puisque la curiosité est votre maîtresse, vous pourrez lui donner une saccade féconde. Ah! vous affectionnez la poésie tragique. Je vous montrerai des plaines semées de désespoir, des ciels honteux de refléter les horreurs de cette terre, les famines, les pestes, les incendies et les massacres, des gens abrutis par une vineuse

débauche et d'autres noyés dans les filandreux macaronis théologaux. Cela bout et fermente. Qu'en sortira-t-il? L'avenir jette ses dés en l'air. La race ne tressaille point comme ici, où il est facile d'observer que quelque importante furie artistique se prépare. Des théoriciens tels que Schorel sont des précurseurs, des hérauts d'armes, qui annoncent le tournoi des talents. Toute cette jeunesse a la tête montée. Quand une certaine couche de la sensibilité est à vif, le génie suinte. Il suffit d'une étincelle pour allumer le brasier. »

William était bavard et désireux de développer le tourbillon d'images que toute réflexion soulevait dans son esprit, mais il ne pouvait interrompre ce débit passionné et surabondant.

On entendit la voix brutale, éraillée de Schorel : « Quelle hérésie, Lastman! Un bon peintre donne l'immortalité à un mendiant et un mauvais ridiculise un empereur. Les portraits des grands offrent ce seul avantage qu'ils ruissellent d'or et de pierreries et qu'ils imposent la magnificence. La couleur est une chose luxueuse. Mais, pour une belle toile, un coup de soleil sur une pouillerie ou sur un bouge équivaut à titres et quartiers de noblesse. Le triste et le terne, telle est la seule pauvreté. Il y en a qui des assemblages les plus lumineux, les plus chauds, tirent une matière fécale et brune. Il y en a qui feraient des escarboucles et des topazes avec de la boue. Affaire de vision et de choix.

— Et l'eau-forte!

—L'eau-forte ! Enfant dont la simplicité n'a d'égale que la présomption, elle est le miracle conjoint du métal et du corrosif. Je pressens en elle de la sorcellerie. Un noir gras, un noir velouté est pour le doigt et l'œil un paradis. La simple opposition de ce noir

et du blanc va frapper l'esprit plus loin peut-être que la couleur, et donne à l'imagination une nourriture substantielle. Mais elle exige une philosophie spéciale, la connaissance profonde des lois de l'univers. Je crois que son origine est au point précis où les premières impressions de la vue traversent les régions abstraites et portent dans les couloirs tortueux de la raison une étincelante clarté, que limitent des ténèbres opaques. Attendez. »

Il se précipita vers la muraille, en détacha une estampe richement encadrée, et la montra à ses auditeurs : « Ceci est d'Albert Dürer. Remarquez les fibres de cet arbre ; elles semblent continuer le courant de ce fleuve qui va là-bas se perdre sous un pont, et les plis de la robe de la Vierge décrivent des sinuosités semblables. Quiconque n'observe pas cette analogie est incapable de lire ce chef-d'œuvre. Un même mouvement est dans toutes les parties de ce calme petit drame. C'est un des nombreux secrets de la nature qu'avait saisis le maître et qui constituent son originalité. Regardez, Fischart. Regardez, monsieur.

— Un même mouvement, songeait Shakespeare, la leçon de tout constructeur ! Quand les hommes se trouvent en présence et que les passions se débrident, l'attelage emporté suit une direction. Ces forces forment un seul javelot que brandit la main de la destinée. » Il examina l'eau-forte attentivement et dit à Schorel : « Ce qui m'étonne, c'est l'identique importance attribuée par Albert Dürer à toutes les parties de sa composition. Le petit village est une ciselure et ce cheval lointain est tel que vu de près et rapetissé.

— Observation juste, déclara le colosse. Mais Albert Dürer est un intellectuel qui impose sa conception à son art et que sa main n'affole pas. N'avez-vous

jamais été saisi tout à coup par le détail d'un paysage, l'architecture d'un caillou, la trame d'une toile, les cercles changeants d'un regard? C'est le mystère du minutieux; c'est lui que scrute le maître d'un coup de burin d'où jaillit la source sacrée. Ses estampes sont la marque d'une curiosité cosmique. De chaque objet il cherche les relations avec l'universel, et pour lui un rocher vaut un visage et un visage vaut une ville. Il entrevoit la nature comme un fleuve en marche, dont certaines parties sont figées en apparences d'êtres et de choses, mais gardent encore la structure générale. Nul mieux que lui ne m'expliqua cette pluie d'atomes dont parle Lucrèce et je l'appelle le plus subtil disciple d'Épicure. »

Fischart se frottait les mains : « Cela fait plaisir d'entendre vanter un compatriote. Schorel a deviné juste. J'ai rencontré des vieux qui l'avaient connu, ce précieux Albert Dürer. C'était à la fois un enthousiaste et un maniaque. Il interrogeait éperdument le sens des lignes de la matière. Il affirmait même, ce qui m'a frappé, que ces courbes et tourbillons constituent un alphabet indispensable à quiconque veut atteindre à la représentation vraie des formes, et qu'un poisson, un insecte, un nuage, un oiseau sont d'éphémères combinaisons de cette énergie voltigeante. Il comparait les eaux et les cheveux, les petites crêtes de la paume des mains et les sillons tracés autour d'un monticule, les courbes du corps féminin et celles des fleurs. Il dessinait jusqu'à ses rêves qui, naturellement, raffinaient ses théories. »

Le père Doelen intervint avec orgueil : « Je me suis procuré deux lettres de son écriture qui sont là-haut dans un coffre. Les caractères sont moulés comme des visages.

— Il y a un autre procédé, ajouta Schorel, qui con-

siste à imiter le hasard. J'ai fréquenté dans ma jeunesse un nommé Van der Borscht... Silence donc, Dirck, Lastman et Goltzius, ceci vous intéresse... Ce Van der Borscht est resté inconnu, comme il peut arriver aux meilleurs s'ils devancent leur temps, et ses œuvres mêmes sont rares et dispersées. Je n'ai jamais vu pareille ardeur. Sa tête fermentait du matin au soir et ses doigts obéissaient à sa tête. Or il possédait une méthode de travail unique, invraisemblable, et où chacun peut trouver un enseignement. Il projetait, sur une feuille de papier, du vin, de l'encre, du jus de pruneaux, quelquefois du sang, quand il se piquait une veine. Ensuite il considérait longuement le contour de ces éclaboussures et, comme il n'est aucun chaos que le regard n'humanise, il y découvrait bientôt des chevaliers, des châteaux forts et des fontaines, des lions combattants, des hydres, des forêts fantastiques, toute une architecture de rêve puissamment ombrée et éclairée. Alors, à l'aide d'un bout de bois, d'un calame, du premier instrument venu, il améliorait, retouchait, pignochait et, en quelques minutes, on voyait naître positivement un paysage. Que de fois ne l'ai-je pas surpris en contemplation devant les nuages, la fumée, les moires d'un étang, tous les mobiles caprices de la nature! Par malheur, cette manière de faire le reléguait dans le monstrueux. L'épouvante est son domaine. Mais il y atteint à une vigueur exceptionnelle et une ligne de lui porte sa marque.

— Ne nous arrive-t-il pas, observa Fischart, à nous autres assembleurs de mots de laisser ceux-ci se joindre sur notre page à la débandade, ainsi que des soldats affolés dans une fuite ou dans un assaut? Par un mécanisme que j'emploie sans me l'expliquer, on fait dans son imagination une demi-obscurité où les

syllabes s'attirent par leurs consonances, les verbes grimpent sur les épaules les uns des autres, les substantifs impurs fécondent les épithètes, et celles-ci prennent un relief singulier, se dressent aux points importants de la phrase, comme de grosses sentinelles brillantes. Les gens du peuple, quand ils s'injurient, expulsent un verbe pittoresque que le satiriste imite avec peine, tant est grande l'énergie du spontané. Cette qualité et celle de votre ami Van der Borscht sont dépendances de l'audace, mon Schorel. »

Shakespeare écoutait ces propos avec une curiosité suraiguë. Il se taisait, mais ses pensées, exaltées par le vin du Rhin et la fièvre de la circonstance, avaient une richesse, une souplesse inusitées et telles qu'il regrettait de ne pouvoir les fixer sur le manuscrit acheté à Rotterdam, ou en marge de son cher Plutarque. La fougue de Schorel et de Fischart lui ouvrait des horizons infinis vers lesquels il se ruait au triple galop de sa fantaisie. Il était Van der Borscht, ce fils lyrique du hasard, inspiré par son père dans la composition de ses planches mystérieuses. Il était le pamphlétaire lui-même excité par sa muse irritée et laissant courir son calame. Il concevait un drame où les personnages tiraient au sort un acte imprévu, qui devenait ensuite leur guide et leur bourreau. Ils se créaient leur fatalité à eux-mêmes et pièce à pièce, au lieu de la recevoir toute construite des mains des dieux. Schorel et Fischart lui fournissaient les masques de deux âmes impétueuses et convaincantes, et le second, malgré ses invectives, avait une douceur de regard et de maintien qui attirait l'amitié vers sa nature intrépide. « Comment mourront-ils? se demandait le poète. Conformément à leurs désirs ou d'une façon contradictoire, le cœur desséché et vidé, ou plein encore de cet enthousiasme qu'ils dépensent en pro-

digues ? Et leurs doctrines vivront-elles après eux? Passeront-elles dans ces jeunes gens superbes et nerveux qui les écoutent, et inspireront-elles le regard et la main au point de donner naissance à un chef-d'œuvre ; ou resteront-ils inimitables comme des comédiens, célèbres seulement par les récits? Est-ce un bonheur pour eux qu'ils aient rencontré William Shakespeare?... Ainsi la plupart de mes monologues aboutissent à l'orgueil, et cet admirable sentiment opère en moi une refonte totale de tant de spectacles qui se fussent, à son défaut, dispersés, enfuis sur le cheval inconsistant de l'oubli. »

Avec ses nouveaux amis, Shakespeare passait des heures délicieuses. Schorel augmentait la joie de la vie. Rien n'échappait à ses regards, hardis pirates de la nature, et il inventait, pour la glorifier, des expressions toujours soudaines qui faisaient le tour du réel comme une main raffinée d'artisan : « Je suis le perpétuel chasseur, déclarait-il avec bonhomie en caressant sa barbe blonde. Souvent je rapporte un gibier nouveau, car le monde des formes est infini. Quant aux couleurs, elles sont, pour un œil exercé, les plus fugitives, les plus rapides des illusions. Ce que le peintre fixe sur sa toile n'est qu'une moyenne toujours mensongère. Le même objet, à la même heure du jour, dans le même éclairage et dans la même saison, change plus souvent de parure que la plus riche bourgeoise d'Amsterdam. Que de fois j'ai voulu retrouver telle nuance mordorée du canal qui longe mon horizon, tel mariage assombri de l'eau et de la pierre ! Mais c'étaient visions disparues à jamais et qui n'existent plus que dans un coin fidèle de ma mémoire. Là je garde un glorieux trésor dont les mots

ne peuvent donner l'idée, car ils sont tous veules et grisâtres et datent d'un temps où l'on n'observait pas. Quand je rêve, j'évoque des roses passés, éteints et chauds encore, pareils à des retours d'infidèles, des gris délicats comme une chair de femme, des bleus presque noirs, exaltants et polis, et des bleus de douceur et de songe qui, tels qu'une pellicule, recouvrent les espaces de la mer et du ciel; des pourpres lourdes, somptueuses, incendiaires dont le reflet me grise, des jaunes plus triomphants que mille Césars et précédés d'une armée de trompettes. Avez-vous remarqué le vert de nos climats, qu'entretient une fraîcheur perpétuelle, ce vert qui est l'âme de la campagne et se bronze si délicatement au crépuscule? Moi, il m'émeut autant qu'un chant de pâtre ou qu'une parole de vierge. Car il y a des unions profondes entre nos sentiments et les couleurs. Depuis si longtemps qu'elles assaillent les hommes, elles se sont, presque à leur insu, insinuées dans les replis cachés de leurs âmes et tout ce qui monte à notre conscience est vêtu comme pour une fête, nous apparaît à travers un prisme. Pourquoi le noir inspire-t-il la terreur, et le rouge la magnificence? Ah! si ces jeunes gens voulaient m'écouter! »

En effet, les peintres qui se réunissaient chez Doelen semblaient accepter comme des paradoxes les conseils enfiévrés de Schorel : « Je ne puis leur persuader, s'écriait-il, qu'il serait beau de renoncer aux sujets bibliques et mythologiques où ils s'épuisent, à l'imitation des Italiens, et d'aborder franchement la représentation simple et vigoureuse de ce qu'ils ont quotidiennement sous les yeux. Ils méconnaissent les admirables ressources de ce climat où la lumière se répand avec harmonie, éparpillée par une brume discrète, de ce peuple aux gestes lents, aux visages ca-

ractérisés, laborieux et têtus, aux costumes demi-rustiques, demi-seigneuriaux, qui joignent la commodité à la pompe. Ils sont aveugles devant le luxe intime de nos demeures, les mobiliers si curieux, les tapisseries et les miroirs, les bijoux, les robes, les fourrures, les dentelles, tout ce qui rehausse l'éclat de la chair et la souplesse de l'allure. Ils se détournent des pâturages, des gras bestiaux, des contrastes d'un ciel tourmenté, marin, avec un sol calme, partout utilisé, partout fertile, où l'eau vit comme nulle part au monde. Des barques traversant une prairie, des voiles qui masquent les ailes d'un moulin, leur sont choses ordinaires et sans attraits. Le printemps leur semble une allégorie et ils l'encombrent de dieux païens sous une coupole d'azur cru, au milieu de lauriers en métal, quand ils assistent, à deux pas de la ville, à l'apothéose de la verdure, au paroxysme de ces teintes qui vont du gazon jusqu'au feuillage touffu et de la clarté jusqu'à la nuit, car il entre beaucoup de vert dans l'obscur. L'hiver, quand une neige aussi variée que les nuages dessine les nobles formes de la Hollande, c'est l'architecture incomparable du blanc, l'étoffe soyeuse et satinée que tissent les plus habiles parmi les anges et qu'ils parfument de leur candeur. Alors les canaux se figent et l'on voit, au crépuscule, glisser les fantômes des patineurs qui découpent leur vitesse sur un miroir. Comme eux, les lumières des vitres éclairées courent tout le long de la cité silencieuse et ces longues lueurs jaunes, rouges, violettes allument la glace sans la faire fondre. Sur cette surface immaculée les maisons de briques ont toute leur valeur. La moindre poutre sombre devient un morceau de haut goût. On assiste à ce prodige que les reliefs mats étincellent. C'est le délire de la couleur. Eh bien, ces messieurs préfèrent se boucher les

regards et peindre des Vierges ou des Christs au tombeau. Si jeunes qu'ils soient, ils n'auraient pas trop d'une longue existence pour interpréter ces merveilles. Je revenais l'autre année de Frise avec Goltzius qui a vingt-six ans, une science étonnante et de l'enthousiasme. Nous avions traversé le Zuyderzée en traîneau. Le disque fauve du soleil versait sur l'étendue splendide un véritable fleuve de feu et je regardais brûler un brasier blanc et rose. Les cabanes, les palissades, les petits ponts dans la blême nuit tombante ressortaient ainsi que des coraux, des diamants noirs et des topazes et, sur le fond du ciel jaunâtre, quelques arbres étaient griffés à l'eau-forte, pareils à de la dentelle brune. Quand nous approchâmes de la cité, le fin brouillard qui émane de la neige scintilla de nombreux fanaux. Nous vîmes luire un parterre d'étoiles. Or mon compagnon m'entretenait d'un triptyque sur saint Sébastien, dont le vaste projet roulait dans sa tête. Pas une seconde son attention ne se tourna vers l'étrange décor que poussait encore en lyrisme la vitesse de deux bons chevaux. Telle est la lourde ironie de la tradition. »

Fischart, lui, étonnait Shakespeare par l'amas de ses connaissances et la façon dont il les brassait. Les innombrables livres qu'il avait lus faisaient partie intégrante de sa personne et il fréquentait les anciens comme les modernes, attentif aux lois, aux mœurs, au développement de la cité; mais la politique et la religion jouaient un grand rôle dans sa vie et sur ce point William l'abandonnait, car les vastes erreurs par lesquelles les hommes se laissent gouverner ou imposer des croyances l'écœuraient par leur automatisme, la périodicité de leurs phases, succès et revers, révolutions, remplacements. Fischart avait vécu dans la société des grands Réformateurs. Il s'était initié à

toutes les subtilités du dogme et de la critique et il se déclarait lui-même « un échiquier de théologie », une « nuée où bourdonnaient tous les grêlons de l'anti-papisme ». Son sens complet de la beauté l'attirait d'autre part vers l'humanisme, et la culture de la Grèce et de l'Italie luttait d'une façon pittoresque contre son tempérament d'homme du Nord : « Je suis un rayon de soleil sur la glace, » déclarait-il plaisamment. Il ajoutait : « Je me force à lire la Bible. A certaines heures le livre m'endort. Pour y reprendre goût, il faut que songe aux persécutions, aux guerres et aux Jésuites. C'est le plus fatigant des exercices. Cette méditation de la fureur avec application des sens n'avait pas été prévue par le sage Ignace de Loyola. » Quand Shakespeare lui parla du chevalier John, il triompha : « Vous étiez tombé sur un modèle de la secte et vous l'avez échappé belle. Ces gaillards-là sont hérissés de meurtres et de sentences froides. » Quand il apprit le cadeau des *Exercices spirituels*, il demanda à voir le livre; dès qu'il l'eut entre les mains, il devint rouge de colère et le déchira en plusieurs morceaux : « Vous m'excuserez, mon ami. Il faut que je détruise les poisons et je mettrais volontiers sur ma porte : écraseur de têtes de vipères. Cette dégoûtante petite brochure, cette infusion de pieds de bouc a fait plus de mal qu'une peste ou qu'une famine. » D'ailleurs Shakespeare aimait chez ce pamphlétaire l'ardente passion pour la justice, l'irrassasiable faim de liberté : « Dès que vous serez devant votre table, s'écriait-il, attendant que votre cerveau exhale sa vapeur, marmite sur le feu de l'imagination, répétez-vous que l'écrivain doit toujours réparer les torts, plaider la cause des faibles et protéger les innocents. Des beuglements! disait le vieux Luther, des beuglements si l'on écorche un

sage. Des rugissements, si l'on écorche un pauvre. Il n'est pas de prince si puissant auquel, s'il maltraite ses vassaux, je ne réserve une sanglante fessée. Qu'on brûle mes livres, je les parlerai. Qu'on me tranche la langue, je les gesticulerai; qu'on me coupe les membres, de mes moignons je les dessinerai sur le sable. Vous ne connaissez pas Rabelais, mon ami? C'est un homme admirable, pétri par les dieux de l'Olympe et qui, dès sa jeunesse, mâcha l'herbe de véhémence, dont le goût rend toute iniquité intolérable. J'ai traduit son *Gargantua*, je vous le prêterai. Vous verrez là la verve française, laquelle sait mieux rire que nous, d'une manière noire et déconcertante. Les sorbonnards, les juges, les prêtres et les rois y sont caressés de bonnes verges encloutées et le style retentit de leurs clameurs. C'est un bouquin océanique. J'y ai nagé, j'y ai fait la planche. J'ai failli m'y engloutir. J'en suis sorti rompu, mais dispos comme un lutteur et les muscles huilés d'énergie. Lorsque vous aurez absorbé cet élixir, le reste vous paraîtra fade. » Quand Jean Fischart était sur ce sujet, ses regards s'illuminaient ainsi que pour une grande réception et ses doigts nerveux, au bout de ses petits bras maigres, frissonnaient. Il évitait de parler de ses œuvres et il supportait impatiemment les éloges. Cependant, derrière cette modestie, on devinait un immense orgueil, l'âpre conscience de son pouvoir : « C'est fabuleux, c'est fabuleux, » marmottait-il au récit d'une atrocité, et l'on sentait qu'il gravait le fait dans sa mémoire et que les victimes auraient un vengeur. On lui écrivait de toute l'Allemagne pour se plaindre de mille vexations et les échantillons de cette correspondance mettaient à nu les plaies d'un bien triste pays. Devant certaines détresses, les yeux de Fischart devenaient humides. Il jetait rageusement

le papier loin de lui : « Je ne peux pas tout faire, pourtant, je ne peux pas tout faire. Ah! ma race s'abâtardit. Il y a vingt ans, c'est par centaines que se levaient les satiristes. Tout était bon pour les inscriptions insolentes, les murs, les arbres, les seuils des portes, et d'ingénieuses allégories tenaillaient la chair de l'oppresseur, allaient chercher les parties secrètes, innomables, de l'impudeur et de la vanité. Nous étions les bourreaux des bourreaux. Aujourd'hui l'Allemand est une bête qui braie. Il accepte les coups avec philosophie et tend ses flancs l'un après l'autre, puis la nuque, puis son derrière. Les ventres du cerveau ne portent plus d'enfants. »

Il possédait à fond les légendes et les superstitions populaires où brillent des filons de vérité. Il les racontait dans un style vivace, abrégé, pareil à la lumière vantée par Schorel, qui n'éclaire que les reliefs et laisse l'accessoire dans la pénombre. Il expliquait à Shakespeare comment ces filles de la multitude subissent du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, des variantes qui sont la marque des tempéraments provinciaux : « Elles constituent de bons véhicules de satire. Le peuple s'est habitué à elles. Il les aime et il les croit. Quand elles lui arrivent grondantes et chargées de colère, il accepte le tout, la forme et la couleur et ne s'aperçoit qu'après de la métamorphose, à un obscur tressaillement de son âme. C'est ce dont jouait si bien Luther. Nous nous servons de vieilles paraboles. L'ennemie du pamphlétaire, c'est l'accoutumance. L'injure se discrédite par son usage même et les crachats polychromes dont nous avons couvert le pape sont revenus au blanc de sa robe blanche. Il faut sans cesser varier les formules, chercher le contraste saisissant, le gluant outrage qui s'accroche à la peau de l'adversaire et la corrompt. » Il affirmait

que la colère et la pitié sont les deux enfants du christianisme, car « la religion est une marée qui, quand elle se retire des hommes après les avoir recouverts longtemps, leur laisse des traits de caractères et de fortes empreintes passionnelles ».

Sa fantaisie était intarissable. Il saisissait le moindre épisode, le travestissait, l'embellissait, le décorait de figures compliquées, de titres baroques. Doué d'une étonnante faculté syllabisante, il pouvait pendant une heure parler un langage inconnu, inhumain, auquel il prêtait les inflexions les plus comiques, et, pour distraire ses compagnons, il imaginait des séries de noms propres, les sujets de Sa Majesté Cocasse XXVI, dont il énumérait gravement les titres, blasons et préséances. S'il s'intéressait à la philosophie, à la géographie, à l'histoire, à l'astrologie, à l'alchimie, s'il n'ignorait rien des animaux, des cailloux et des plantes, si la musique le « faisait trembler », si les passions étaient pour lui « une forêt gémissante à chaque arbre de laquelle il s'était pendu », son amour fidèle était pour la linguistique. Rompu à toutes les subtilités du français, de l'allemand, de l'anglais, de l'hébreu, du latin et du grec, toujours en quête d'idiotismes, de proverbes locaux et de particularités étymologiques, il recherchait l'origine des mots avec une sorte de fureur, et les hypothèses les plus saugrenues ne l'intimidaient point. Il fabriquait à chaque instant de savoureux composés, superposait des racines saxonnes et gauloises, ahurissait les passants par des expressions déconcertantes et des jurons empruntés à toutes les races. Il appelait cela « faire son tour du monde ». Il se complaisait aux synonymes, aux calembours, aux vermiformes énumérations de qualificatifs biscornus. Il se précipitait dans d'étourdissantes méta-

phores, d'où il ressortait, téméraire plongeur, au bout d'un long discours, ruisselant de substantifs faussés, d'épithètes tordues et riant. Quand il avait adopté une locution ou une formule, il s'en gargarisait, il en saupoudrait la causerie, il en lassait les autres et s'en lassait lui-même. Alors il la déclarait usée et la rejetait avec dégoût.

De Schorel, Shakespeare et Fischart, l'inséparable était le gros Van Beverningk. Bon, jovial et prodigue, ce jeune seigneur se retranchait dans la citadelle de sa graisse et recevait sans broncher les railleries et les boutades de ses trois bondissants compagnons. Il les admirait, les écoutait respectueusement, de temps à autre avançait quelque objection timide qu'ils accueillaient avec tumulte. Van Beverningk alors, avec des gestes poupins, se confondait en atténuations et en excuses.

« Vous êtes bête comme votre vessie, » concluait Fischart.

Shakespeare ajoutait : « Je suis sûr que la plupart des idiots que nous voyons circuler par le monde ont été pissés par Van Beverningk et ses ancêtres.

— Qu'est-ce que cela veut dire? demandait le gros garçon.

— Cela veut dire, répondait Schorel, que vous n'avez qu'une qualité : la gourmandise, par quoi nous vous tolérons dans notre cénacle sublime. »

Gourmand, Beverningk l'était en effet et il avait adopté comme devise, sur le conseil de Fischart : « Jusqu'à l'éclatement ! » Quand il mangeait, sa figure ballonnée prenait une expression béate; il stupéfiait les convives par la taille gigantesque des bouchées qu'il pouvait engloutir d'un seul coup. Ses luttes avec les sauces atteignaient à une grandeur épique, car tantôt il les attaquait avec une ample cuiller, tantôt

avec un os ou un quartier de viande, tantôt à l'aide d'un morceau de pain taillé en forme de bouclier. La sauce résistait, jaillissait, ruisselait sur le pourpoint de son bourreau et de ses malheureux voisins ou bien elle lui faisait la farce de ressortir en jet de sa bouche et de le suffoquer à moitié. Beverningk la traquait, la cernait, l'acculait jusqu'à la dernière goutte au bord de son assiette, l'engouffrait dans un hoquet de satisfaction. Le liquide en son verre était tel qu'une flaque d'eau sur un sable brûlant et il le dégustait avec un claquement de langue suivi d'un long soupir. Mais avant il l'avait flairé, tourné, chauffé avec la main. Il s'en était imbibé l'âme. Lorsque, chargé de victuaille, il commençait la bataille de la digestion, un sonore renvoi annonçait les hostilités. Aussitôt Shakespeare, Schorel et Fischart se levaient brusquement de table :

« Vous êtes ignoble, ventre crasseux d'Espagnol.

— Silence, puanteur de l'air.

— Vous serez privé de vin du Rhin pendant huit jours. »

Ils prenaient leurs repas chez Doelen. L'aubergiste du *Fanal rouge*, célèbre dans toute la Hollande pour sa générosité à l'égard des artistes, traitait royalement ses hôtes et se faisait prier pour recevoir de l'argent : « Je suis plus riche que vous, » répondait-il avec hauteur. De fait il avait amassé une grosse fortune dans le commerce et la dépensait sans compter. Il avait fait deux parts de sa vie. Il consacrait la journée à ses vices, qu'il avait nombreux et pressants. La salle du bas devenait le théâtre de crapuleuses orgies où la garce, l'alcool et le jeu donnaient la réplique à la vieillesse. On entendait des rires, des chansons, des cris et des jurons obscènes et la Pelote, avec une mine indignée, racontait à Shakespeare de dégoûtants détails. Souvent, à la suite de ces chaudes aventures, le vieux

s'apercevait qu'on lui avait volé sa bourse, ses bijoux, un manteau, une pièce d'orfèvrerie. Mais, le soir, Doelen se ressaisissait et appartenait tout à l'intelligence. Il présidait sa table avec sollicitude, appréciait la finesse et la brutalité pittoresque, et, quand on le lui demandait, narrait de merveilleux souvenirs. Il avait fréquenté toutes les sommités des Pays-Bas et traité la plupart des étrangers de marque passant par Amsterdam. Pendant les mauvais jours de la tyrannie espagnole, son auberge avait été un foyer de conspiration. Il n'avait ménagé aux Gueux ni son argent, ni ses services, de sorte qu'il était populaire parmi eux et qu'ils lui gardaient fidèlement leur clientèle. On chuchotait qu'il avait servi secrètement les intérêts de Guillaume d'Orange et accompli pour le Taciturne une mission des plus périlleuses. C'était la seule fois qu'il se fût absenté du *Fanal rouge* et il faisait allusion à cet événement avec des mines pleines de réticences. Il se prit vite d'affection pour Shakespeare, parce que celui-ci avait l'esprit spontané et le questionnait perpétuellement sur l'amour. Doelen aimait à être pris comme arbitre sur ce beau sujet. Il avait eu des aventures célèbres, avant de se livrer à la basse débauche, et plusieurs dames nobles étaient tombées dans les bras de ce roturier alors robuste et de hardi visage. Fréquemment le soir, après le départ des hôtes de passage, il ouvrait son vieux cœur devant William, Schorel et Fischart et ceux-ci étaient surpris d'y trouver tant de délicatesse, d'expérience et de sagacité.

Le matin et l'après-midi les quatre amis couraient la ville. Guidés par Schorel et Beverningk, le poète et le pamphlétaire faisaient peu à peu connaissance avec les rues fourmillantes, les spacieux quartiers farcis de riches boutiques, de seigneurs et de bourgeois, le

port à odeur de fauve et de marée, en proie au bariolage des races, les bouges étroits, fétides et criards. Shakespeare sautait de joie devant les canaux, frais et limpide labyrinthe qui forme l'âme complexe d'Amsterdam : « Arrachée à la nature, grâce au génie de ses habitants, cette altière cité est double par la réflexion de tant de miroirs. Si ses maisons disparaissaient soudain, l'eau fidèle garderait leurs images. Vous ne péririez pas, hautes constructions, délicates quoique massives, d'un rouge brûlé, d'un noir poli, d'un jaune de vieil ivoire, qui descendez harmonieusement baigner vos grands visages de pierre. » L'enthousiasme de Schorel se renouvelait à chaque pas : « Est-il rien de plus sain pour l'œil que ce quai rectiligne planté d'arbres verts? Il aboutit à un autre canal et après on en devine un troisième, un quatrième, un cinquième ; on pressent toute une régulière charpente humide. Dans ce ciel étincelant comme une lame d'or montent une sorte de fine tourelle et trois mâts inclinés. Dites-moi si l'heure n'est pas inscrite sur chacune de ces couleurs chaudes et assombries. Elles fondent sur la prunelle, telles qu'un fruit dans la bouche. On croirait que les demeures vont se mettre en marche, glisser le long de leurs reflets, entraînant les bateaux à leur suite. Fischart, où êtes-vous? »

Jean Fischart en effet se montrait peu sensible aux émotions plastiques. Il s'intéressait surtout aux nombreuses enseignes de fer forgé qui se détachaient des façades, ainsi que des griffes, des armes contournées et il les comparait à l'écriture malhabile des enfants du diable. Il voulait connaître immédiatement, car l'impatience était un trait de son caractère, la signification des emblèmes et il en imaginait de nouveaux : « A l'habitation d'un orgueilleux il faudrait deux bras dressés, l'un tenant un cœur, l'autre un œil, car le

propriétaire s'analyse. Pour un avare, des doigts tordus aux ongles en vrille; la corne est le symbole de ce vice repoussant. Pour un Jésuite, oh, c'est bien simple, une fourche surmontée de deux fesses, de quatre fesses pour deux Jésuites. Tel est le bouquet que je leur tends. Et pour le pape. Ah, ah! que mettrions-nous pour le pape? Une jolie petite rôtissoire. L'endroit qu'empeste un prêtre illustrerait cette devise : « A l'homme sans sexe. » Celui qu'empeste un soldat, cette autre : « A l'assassin. » Je réclame pour les juges deux signes astrologiques : « Le scorpion et la balance. » Quant aux rois, un crottin ferait bien leur âffaire, une énorme bouse au centre de laquelle surgit un gracieux sceptre d'or. Les ministres du roi se contenteront du support sans le sceptre. »

Shakespeare avait l'amour des intérieurs. Par les fenêtres du rez-de-chaussée et par les portes entr'ouvertes, il faisait le voleur d'images, il pénétrait dans le familier des existences populaires ou bourgeoises. C'étaient bien là, comme l'affirmait Schorel, des petits drames sans brusquerie. L'importance du décor égalait celle des personnages, et de ceux-ci les gestes étaient si expressifs qu'ils semblaient émaner du fond même de leurs âmes, trahir des attitudes morales inconnues. Au centre d'un étroit salon bleu, devant un guéridon cerclé d'or, une femme debout lisait une lettre. Son attentif visage incliné avait des lignes douces et fortes, comme on le remarque chez les Hollandaises, et sur sa nuque de chair plus blanche les blonds cheveux étaient relevés. Elle portait un corsage de laine bleue flottant, tout simple, assez ample pour mal dissimuler une grossesse avancée. De sa main libre, de sa main grasse et délicate, elle tenait le dossier d'une chaise bleue. Son horizon, celui sans doute de son rêve et du voyageur, était une carte de

géographie occupant tout le mur du fond. Ces nuances assoupies et fondues, cette courbe d'un corps inquiet, maternel, la fine application de la bouche et des paupières basses faisaient palpiter la tendresse dans la lumière, l'idée de l'absence dans celle du cher petit avenir frémissant sous la jupe invisible. Les concordances de la couleur réunissaient les émotions chastes. L'air paraissait trembler autour de la liseuse. Le poète eut les larmes aux yeux. Il fit signe à ses compagnons, et muets, retenant leurs souffles, ils regardèrent palpiter le cœur de la famille. Ils s'évadèrent avant la fuite du charme.

« Essayez donc, marmonnait Schorel, avec vos poésies ou vos drames, de donner ces impressions-là. Des enfilades de mots, des rajouts successifs et pénibles de la pensée ne créent pas un ensemble, une beauté immédiate. Le premier goujat venu sait accompagner un coup de poignard d'une gesticulation frénétique et trouver le cri qui laboure les entrailles. Fischart ne peut me comprendre; mais vous, Shakespeare, sous les superficiels bouillons de l'océan, interrogez le profond abîme où se préparent les tremblements de terre et de mer, où flottent des animaux étranges. »

Et William songeait aussitôt à l'immense multitude des états obscurs de l'âme, mystérieux météores qui traversent la conscience, l'éclair d'une seconde, dont la naissance et le tombeau sont la nuit : « Le plus intime de la pensée tressaille dans l'accord d'un regard et d'un geste; tout le désir, toute la volupté, toute la joie tiennent dans le fugitif effacement d'un sourire. C'est parmi les grands moments paisibles de l'être que brille souvent la courte lueur, présage de passions irrésistibles. Le voyageur qui remonte jusqu'à la source des maux et de la mort ne rencontre point

de dragons gardant la fontaine. Elle est là, cachée dans l'herbe engourdissante, et glisse comme un imperceptible filet noir. Et à l'origine il y a des larmes de bonheur, de la confiance, de l'apaisement, l'ironie de la destinée. »

Dans l'angle d'une fenêtre, une vieille femme seule était assise avec une expression navrée, ses maigres mains osseuses longeant sa robe d'étoffe grise. Un rayon de soleil caressait la quenouille et la table où gisaient une assiette, un morceau de pain et une tranche de saumon fumé. C'était le morne cul-de-sac d'une existence abandonnée, à la dérive.

Une série de portes battantes montrait en enfilade une large pièce claire, dallée de rouge et de blanc, que balayait une fillette blonde, engoncée dans une robe trop lourde; puis une seconde chambre encore plus brillante et sur une chaise dormait un chat; enfin, une cour, un toit bas et fauve, la bouche sombre d'un cellier. La lumière circulait gaiement à travers l'idéale propreté de cette demeure, tombait de hautes baies vitrées à petits carreaux, négligeait les poutres du plafond, le relief d'un escalier massif, frôlait la nuque d'or de l'enfant et ruisselait sur la mosaïque.

Ailleurs, c'étaient des soldats attablés dans une salle d'auberge et tenant par la taille deux servantes robustes. De l'autre main ils levaient leurs gobelets. On entendait d'épais jurons et de gros rires. Ailleurs, une commère tendait le bras vers une cage où chantait un oiseau, tandis que dans le fond deux hommes âgés et graves s'absorbaient autour d'un jeu de dés. Ailleurs, dans un riche appartement, parmi de légers bibelots, une jeune femme triste s'occupait à coudre et, d'un pied nonchalant, berçait un enfant endormi. Une seule promenade offrait ainsi aux quatre flâneurs

tous les délicats aspects de la vie humaine. Relevés par l'éloquence de Schorel, ces spectacles allaient loin dans Shakespeare. Ils lui fournissaient un répertoire infini de figures et de mouvements et chaque fenêtre animée devenait pour lui un magasin tragique. Il poursuivait les nuances extrêmes de ces sentiments aperçus à la dérobée. Leur fragilité même excitait son imagination. C'est alors qu'il se demanda s'il était plus beau pour le poète de livrer des personnages aux fatalités extérieures, toujours analogues aux dieux antiques, ou de supposer en eux des luttes masquées de tempéraments. Le problème l'occupa trois jours, qui furent une crise de son esprit, et il n'en dit rien à ses compagnons, parce qu'il voulait la solitude pour ce débat intime. Il en arriva à cette conclusion que les êtres sont comme une monnaie prompte à faciliter les échanges entre deux grandes destinées, dont l'une aboutit à l'amour et l'autre à l'indifférence ou égoïsme. Par là s'éclairait le symbolique pouvoir des fenêtres, car les unes faisaient les gestes de l'amour et dissipaient leur vie vers le monde, et les autres celui de la sécheresse qui ramène le monde au cerveau. Or les premières sont des idées qui vont revêtir la forme dramatique et les secondes se préparent à la quitter. Il lui parut donc qu'il fallait que toute comédie fût placée au point où ces deux courants primordiaux s'entre-croisent et eût une face vers le dehors, une autre vers le dedans, et plusieurs parties en enfilade, ainsi que les salles de mosaïque que balayait la petite fille.

La nuit il rêvait de ces préoccupations. Il entendait la voix dogmatique de Fischart, l'essoufflement de Van Beverningk, les vociférations éraillées de Schorel. A toutes les fenêtres de la cité se tenaient des formes sentimentales, des vices parés et des vertus sou-

riantes qu'envahissait la splendeur crépusculaire, et des silhouettes de mâts se dressaient devant eux. Parfois les locataires voisinaient ; la timidité montait chez l'orgueil, l'amour pénétrait chez la gourmandise et la saluait cérémonieusement. Et les canaux reflétaient des scènes contradictoires, traduisaient une rêverie par un massacre, un accoudement par un défi, un baiser par une morsure.

Alors, les trois jours écoulés, il put dire à Schorel radieux : « Je conçois l'existence comme une peinture, et le procédé de votre ami Van der Borscht qui utilisait le hasard est le bon. Mais montrez-moi encore des fenêtres. »

Après le dîner, quand des réunions tapageuses ne les retenaient pas au *Fanal rouge*, ils erraient au petit bonheur à travers le triomphe des lumières. Toutes autres couleurs éteintes, seuls l'orangé et le pourpre vivaient dans l'air et dans l'eau, surfaces étincelantes, de formes infinies, carrées, rondes ou linéaires, courbes et sveltes jets de feu. Fischart appelait cette heure « la chute des météores ». Ils avaient leurs amis : une fenêtre ovale à une grande hauteur dont le reflet, par un prodige d'optique, pétillait dix pas plus loin. Et ils détestaient la lune qui banalise ces mirages, donne à la cité quelque chose de trop joli, d'apprêté, de factice.

« Un besoin poussant l'autre, disait Fischart, et la ville est semée et nous admirons la moisson de pierres. »

Car ils avaient fini par adopter entre eux une conversation elliptique qui déconcertait Van Beverningk.

« Toutes flammes ne traversent pas l'obscurité, » ajoutait Schorel. Et aussitôt Shakespeare improvisait un poème rapide sur les lumières qui brillent au-dessous des étoiles et, dans les diverses contrées du

monde, révèlent le travail et l'abri. Ou bien il imaginait un marchand de deux gloires, la rouge qui tient aux violences, aux guerres et aux rapts, la jaune qui célèbre les architectes du rêve, les poètes et les penseurs, et il vantait sa double marchandise. Il imitait le cri du vendeur, les discussions des acheteurs et leurs débats autour de la petite voiture où s'empilaient les lanternes colorées. Ils s'amusaient aussi à un jeu qu'ils appelaient *la chaîne*. Cela consistait à passer d'un objet à une émotion, d'une métaphore naturelle dans une morale et réciproquement, et ils prenaient pour point de départ un fanal allumé, ou la masse indécise d'une maison, ou la silhouette sombre d'un bateau. Ils atteignaient ainsi des cimes ardues et vierges qui les faisaient éclater de rire et leurs joies se cherchaient à tâtons.

Par une chaude après-midi, Schorel, Fischart et Shakespeare s'engagèrent dans le quartier juif pour y faire la chasse aux estampes. C'était une longue rue en pente sans trottoirs, jonchée d'épluchures immondes, où coulaient d'épais ruisseaux bruns, où se talochait en criant une vermineuse marmaille, petits profils de perroquets maigres, jambes rachitiques et sexes indistincts. Aux fenêtres pendaient des loques jaunes et rouges, des guenilles de linge grisâtre. Les murailles suintaient l'ordure. Dans l'encadrement des portes se tenaient des groupes de mégères sordides, aux teints bronzés, aux nez courbés, aux yeux noirs comme des raisins, affublées d'oripeaux voyants et crasseux. Les maigres semblaient des pharaons, les grasses des suffètes carthaginois, beaucoup portaient un marmot déjà sémitiquement défini et elles s'invectivaient avec des mots ensoleillés et des gestes d'épileptiques. L'air était empuanti.

« Quelle race! grognait Fischart en se bouchant le

nez. Les descendants du bouc exhalent l'odeur de leur ancêtre et leurs excréments mêmes sont crochus. Je crois sincèrement que Dieu a fait le juif un jour d'ivresse et de honte. Il l'a façonné de fiente et de vomis, maçonné d'urine, pétri de crachats. Ensuite il le passa au diable qui, par délicatesse, le lécha. D'où cet enduit ineffaçable, cette putréfaction de l'âme et de la peau; leurs doigts triturent l'or et les pellicules. Dans leurs regards dansent les flammes jumelles de la luxure et de l'usure. Leurs pieds sont faits pour la boue et le sang. — Il éclata de rire. — Et quand on pense que la circoncision fut chez eux mesure de propreté! Je crois plutôt que le premier Hébreu soupçonna son fils en bas âge de cacher là quelque menue monnaie.

— La merveilleuse saloperie, s'écriait Schorel avec admiration. Regardez cette fille à face de chèvre dont la chair brune apparaît par les déchirures de la toile usée. Quelle fétide souplesse! Elle danse sur un fumier. Comme ils s'activent dans leurs bouges! Et ces gamins vautrés sur le dos et dont le nombril fume à l'air!

— D'ailleurs ces êtres-là ont les mêmes sentiments que nous; ils sont nos frères un peu déchus, » ajouta Shakespeare qui ne détestait pas la contradiction. Mais Fischart s'enflamma :

« Détrompez-vous, mon ami. Le juif est à part. L'amour, la haine, la joie et la douleur sont chez lui déformés, déplacés, méconnaissables. Pour vous faire comprendre de lui, il faudrait un lexique moral. Le juif n'a aucune fierté, aucune délicatesse, aucun honneur, aucune pitié, aucune colère. Il met les chrétiens aux prises et se faufile entre eux. Il les considère comme de la viande de porc, et tout contrat avec le juif tourne ainsi en os de boudin. Le juif est lâche

par ignorance de la bravoure. Il est traître par volupté de la mauvaise odeur. Il est cruel par l'excès d'une logique qui le pousse à faire place nette à sa nation. Ceux-ci chassés de partout se sont réfugiés à Amsterdam. Dans cent ans ils ruisselleront à nouveau sur l'Europe. Ils sont la vermine du genre humain. D'ailleurs c'est un préjugé de croire qu'ils pratiquent l'usure parce qu'on les a exclus de toute profession. Le juif, mon cher, est philosophe. Il a horreur de la réalité. Il lui faut l'effigie, le symbole, la crypte, et le mystère de la monnaie a eu là de suite son taret. Il est pareil au petit insecte qui vit dans les grimoires. C'est le résidu morne de la sorcellerie. Tous ces juifs sont malades. Voyez autour de nous ces bossus, ces ventrus, ces boiteux, ces borgnes, ces purulents. Ils portent des tares ignobles et particulières, accrues par des débauches spéciales. De vous à eux il y a des espaces aussi grands que de la vache à l'albatros, que du renard à la fourmi. Ce qui vous leurre, c'est l'enveloppe que, pour mieux vous duper, ils ont identique à la vôtre; mais ignorez-vous que certains animaux empruntent des domiciles trompeurs afin d'anéantir commodément leurs adversaires? »

Ils arrivaient à une partie plus étroite du Ghetto. Des baraquements de bois faisant office de boutiques étaient accotés aux maisons et, dans l'ombre de ces taudis, grouillaient des faces fiévreuses qui interpellaient les trois compagnons. On leur offrait de la chaudronnerie, des vieux vêtements, des armes, des chaussures; un juif sortait de son antre et se précipitait vers eux avec des grands saluts jusqu'à terre, un flot de paroles obséquieuses. Fischart le repoussait brutalement. Tout à coup Schorel s'arrêta : « Voici notre affaire. Salut, père Rabbas! Pouvons-nous entrer chez toi, vieille pourriture, sexe tronqué, canaille!

— A la bonne heure! J'aime qu'on les traite ainsi... » Fischart, Shakespeare et leur guide pénétrèrent dans le poussiéreux réduit encombré de livres, d'estampes et de toiles d'araignée : « Appréciez le repaire, dit Schorel, et le vendeur. Vite de quoi nous asseoir et tes fonds de tiroir, puant crapaud du sabbat! »

Rabbas était un type hideux de sa race. Ses longs cheveux grisonnants, huileux et collés en haut, bouclés en bas, entouraient une figure osseuse et plate où la saillie du nez était fantastique, où les yeux clignotaient, où la bouche cerclée de rides noires s'ouvrait derrière une barbe de poils clairsemés, montrant des dents bleues, des filets d'une écume crémeuse. Il était vêtu de haillons troués et il puait une âpre macération de toutes les senteurs israélites. Quoiqu'on lui criât : « A bas les pattes! » il promenait sur ses visiteurs des mains sèches et nerveuses au bout de ses bras maigres et il accompagnait ce geste d'un ricanement étrange. Avec une excessive fébrilité il déballa ses trésors : c'étaient de violentes gravures, qui représentaient les principaux épisodes des guerres récentes, les sièges de Leyde et de Harlem. Schorel, avant de les passer à ses amis, les examinait soigneusement, les tournait et les retournait, les plaçait dans le peu de lumière que venaient encore obscurcir des voisins curieux dont les atroces visages se pressaient sous l'auvent de l'échoppe.

« Débarrassez-nous de votre présence, derrières d'ânes, ignominieux youddis! rugissait Fischart. Rentrez dans les ventres qui vous portèrent, fils de Satan, fils de la guenon, pieds fourchus! »

Ces injures ne troublaient guère les juifs, mais Shakespeare remarqua que les rides de Rabbas tressaillaient.

« Fischart, vous vous agitez trop, déclara Schorel,

vous m'empêchez de juger la marchandise. Ah, ah! Ceci vous intéresse. Un frontispice de pamphlet protestant, je suppose. Eh mais, c'est un Luc Cranach, tout simplement! Et en parfait état. Ce bonhomme tiaré, à pattes de canard, est le pape et il se soulage sur des moines qui joignent les mains tout en recevant la manne céleste! »

Fischart s'enthousiasmait à son tour : « Bravo! C'est magnifique. Donne-nous toutes les machines semblables à celle-là, vieux Job, juteux crottin. »

Une discussion s'engagea sur le prix. Rabbas discutait pied à pied, avec un entêtement farouche, et il gardait un coin de la gravure entre ses ongles noirs. Son regard devenait féroce :

« Si tu me fixes ainsi, gargouille, je te fends ton atroce gueule décriée! Trois florins.

— Quatre florins, messeigneurs. Quatre florins. La pièce est rare.

— C'est toi la pièce rare, ventre de limace. Ne m'approche pas. Tu empestes. Bas les pattes, donc. Trois florins.

— Impossible, mes bons seigneurs. Je suis un pauvre homme, un très malheureux vieillard. »

Schorel se tenait les côtes : « Es-tu dégoûtant et menteur! Lui pauvre! Il fait l'usure à toute la jeunesse dorée d'Amsterdam. Sur le seul Van Beveringk il a raclé une petite fortune. C'est bon, ratatouille de putain. Tu as tout de même des pommettes bougrement dorées et, sur un fond noir, tu serais à peu près présentable. D'autres estampes. Pas celles-là. D'autres, des vieilles, les plus vieilles. »

L'hypocrite cruauté de Rabbas divertissait Shakespeare. En proie à une agitation singulière, le juif sautillait dans sa cage, bouleversait les cartons poudreux, les papiers jaunis, les livres aux reliures

bizarres. Un paquet complet de dessins d'Albert Dürer apparut. Schorel voulut cacher son émotion, mais, en les palpant, ses doigts tremblaient.

« Cela se voit. Prenez garde! » lui glissa Fischart à l'oreille.

Rabbas du lot réclamait cinquante florins : « Vingt-cinq tout de suite et je les emporte, » cria Schorel.

Il y eut un tumulte, presque une bataille et une pluie d'invectives. Attirés par le bruit, les autres juifs venaient flairer l'affaire de leurs longs museaux inquiets. Enfin l'on tomba d'accord pour trente florins et Schorel les compta séance tenante. Il osait maintenant débonder sa joie : « Celle-ci, Fischart, celle-ci est unique. Je l'ai cherchée pendant cinq ans, j'y avais renoncé. C'est un sujet qu'il a repris, la Tanche, la sublime Tanche. La voilà, Shakespeare, la vérité hurlante. Quand vous écrirez des pièces, quand vous serez comédien, visez à ce paroxysme. C'est poussé comme une miniature et large comme une fresque. Les ouïes, l'œil rond, l'ouverture membraneuse de la bouche!... Elle sortait de l'eau. Elle étouffe. Certes, quand on possède à ce point son métier, on peut se permettre de la philosophie. Rabbas, tu es bien ignoble, mais je t'embrasserais pour cette planche-là. C'est qu'il a du goût, l'animal. Je ne sais pas où diable il dépiste tous ces morceaux de maître.

— Parbleu, parbleu — Fischart haussait les épaules — les jeunes gens viennent les lui vendre à beaux deniers comptants. Il écoule des souvenirs de famille. »

Schorel acheta encore plusieurs estampes, le pamphlétaire se mit à marchander des livres. La plupart de ceux-ci étaient écrits en allemand, traitaient de théologie et de mathématiques et aucun ne tentait Shakespeare. Au bout d'une heure les trois amis

étaient plongés dans une véritable griserie intellectuelle dont Rabbas devenait le gnome incompréhensible, ne rappelant sa présence que par des exclamations, des protestations et des giries. Quand son stock parut épuisé, il laissa entendre qu'il avait en haut, dans la maison, un autre magasin mieux fourni. Schorel et Fischart n'hésitèrent pas : « Mène-nous-y et tout de suite, canaille ; tu mériterais cent coups de bâton pour nous avoir fait droguer dans ta confiserie à punaises. Oust. Décampe, nous te suivons. »

Ils sortirent du sombre taudis, pendant que le juif rabattait son auvent, peu confiant en l'honnêteté de ses congénères. Il donna à la porte quatre ou cinq tours d'une clé grinçante et précéda ses clients dans un escalier de bois vermoulu. Au palier du premier étage, il montra la paroi massive, avec son abominable sourire : « C'est là que je garde mes bijoux.

— Tu fais donc tous les métiers ? Ils sont beaux, tes bijoux ?

— Oh ! plus beaux que ceux des rois ! » Il leva en l'air ses bras décharnés.

Une seconde porte cria. C'était le domicile privé de Rabbas : dans une large pièce donnant sur une cour infecte par une fenêtre étroite aux vitres cassées, un terrible encombrement de bibelots de toute sorte, de meubles, d'étoffes et de quincaillerie remplissait à peu près l'espace du plancher au plafond où rôdaient quantités d'insectes : « Salut, paradis de la vermine et de la ficelle ! » déclara Shakespeare en entrant, mais il se tut aussitôt : au centre de la partie libre de la chambre, devant une table boiteuse recouverte par une énorme carte de géographie grossièrement coloriée, était assise une jeune femme d'une resplendissante beauté brune. Ses regards luisaient comme des

couteaux. Ses traits rappelaient ceux des bas-reliefs d'Orient, et entre le front bombé et le nez droit il n'y avait aucun intervalle. Sa chevelure excessive, surmontée d'un petit turban rouge, entourait le glorieux visage d'une auréole pileuse à reflets violets. Elle portait des anneaux contournés aux oreilles, des bagues à chaque doigt, un collier d'escarboucles autour de son cou gras et crasseux. Son corps était souplement avachi dans des vêtements dorés et rapiécés, mais ses voluptueux bras ronds apparaissaient sous une gaze transparente. En face d'elle un grand vieux gaillard aux moustaches en croc, trop noires pour n'être pas teintes, presque chauve, imberbe, de mine fière, décharnée et tannée comme du vieux cuir jaune, étalait des grâces chevaleresques dans de majestueux haillons de nuance brune et pisseuse.

« C'est ma femme Sarah et mon domestique Mazal, » dit négligemment Rabbas.

Mazal se leva et salua avec cérémonie. La belle juive demeura immobile. Mais, guidé par son instinct, Shakespeare laissa Schorel et Fischart suivre le juif dans une autre chambre, pour y examiner à loisir de nouvelles estampes. Il resta auprès de ce couple qui l'intriguait et, sans y être invité, prit une chaise sur laquelle il s'installa comme décidé à ne pas s'en aller. La juive donnait des signes d'impatience. William examinait son partenaire, rassemblant des souvenirs, des traits de race; puis il murmura simplement : « Je vois bien que vous êtes Espagnol. Ne vous gênez donc pas avec moi. »

La surprise de Mazal dura peu : « Monsieur n'est pas le premier sorcier que je rencontre.— Il affectait de s'adresser exclusivement à Sarah. — Monsieur a sans doute un talisman. Mais il a l'air plein de générosité

et il est incapable de me trahir. Puisqu'il a deviné mon valeureux pays, il sait sans doute aussi que je m'appelle Mazaltob, de l'antique, célèbre et guerrière famille mauresque de ce nom et que je suis, non un domestique, mais un aide de Rabbas, le juif, comme quoi exilé dans Amsterdam et séparé de mes compagnons, je gagne ma vie d'une manière un peu indigne. » Un geste de souverain mépris accompagna ces paroles. Il continua pompeusement : « Monsieur saura aussi que dame Sarah Rabbas, la divine señora ici présente, est ma maîtresse bien-aimée et que quiconque lève les yeux sur elle est un homme mort. » Il attira vers lui, par-dessus la table, la lourde tête barbare et la baisa profondément sur les lèvres pourpres. Puis, avec une adresse extrême, il se leva sans quitter cette position, vint coller son vieux corps au corsage doré et, de ses mains fines, il caressait les jambes, les cuisses, le ventre de la juive qui se laissait faire avec une langueur pâmée. Il prononçait tout bas des mots en espagnol qui la rendaient frémissante : « Corazon... mis ojos... vida de mi alma. »

Shakespeare était étonné de tant d'audace, car Rabbas pouvait entrer d'une minute à l'autre. Mazaltob se releva et vint se rasseoir à sa place : « Monsieur est fixé. Il voit que nous ne craignons rien, et, s'il assistait la nuit à nos danses bienheureuses tout près du grabat où ronfle le mari, il croirait à la complaisance. Rien de tel néanmoins. Le vieux est jaloux et soupçonneux. S'il savait positivement la chose, il tuerait Mazaltob pendant son sommeil. Rassure-toi, mi vida. J'ai un bon poignard et un œil toujours ouvert... Maintenant, puñeta, à notre ouvrage... Car je lui apprends les merveilles de l'univers. Et nous voyageons par la tête. »

La carte de géographie sur laquelle l'Espagnol s'apprêtait à faire sa démonstration portait des personnages bizarres, dessinés à l'encre noire le long des contrées vertes ou bleues, des rois et des soldats, des Lapons emmouflés de fourrures, des animaux fantastiques. Au milieu de l'océan, couvert de croix et de boussoles, des têtes de pirates à bonnets rouges soufflaient pour indiquer la direction des vents. Shakespeare s'étant rapproché afin de distinguer les détails, Mazaltob fit un de ses gestes arrondis et tragiques : « C'est le plan de Juan de la Losa, le pilote de Christophe Colomb dont Dieu ait l'âme. » Un ample signe de croix acheva la phrase. Alors, d'un ton doctoral qui se réchauffait peu à peu, le hâbleur continua le récit que la visite avait interrompu : « J'ai été là, mi vida, là où c'est couleur de citrouille. C'est, à l'extrémité du nouveau continent, un pays poilu de forêts. Les arbres sont d'argent et portent des fruits d'or, gros, gros comme des tonnes de vin. Nous nous sommes battus quatorze fois et j'ai tué à moi seul cinquante Indiens. Hauts de deux mètres, ils poussaient des cris terribles et ils étaient barbouillés de lie et d'ocre comme ceci. — Mazaltob plissa sa figure mobile dans une abominable grimace, telle que sa mince lèvre supérieure, sa moustache et la moitié de son nez de conquistadore disparurent en son menton pointu. — Leur roi demanda la faveur de lutter avec moi en combat singulier. Il s'appelait Zulmazilla ; il avait une lance de vingt coudées, un arc en fer et des flèches de sang de dragon. Moi, je ne gardai que mon épée, que m'avait donnée un héros de mes amis, justement le fils de Juan de la Losa. Alors me cria ce géant : « Mazaltob, tu vas mourir et je te couperai en petits morceaux et je mangerai ta chair avec mes courtisans et mes femmes.

— Fais ta prière à ton diable cornard, répondis-je, car l'enfer apprête pour toi ses fourneaux. »

« L'armée nous regardait et m'applaudit. Et il me sembla que quelqu'un riait dans le soleil. D'un coup de mon épée, carajo, je fis sauter un bras et Zulmazilla hurla de douleur et il me portait des bottes terribles que je parais en invoquant la Vierge. D'un autre coup je lui ouvris le ventre, et ses entrailles coulèrent sur le sol ainsi que des entrailles de chevaux, de sorte qu'il piétinait dedans et que cela puait comme l'haleine d'un mort. Il bondissait de tous les côtés en écarquillant la mâchoire. — Mazaltob mima cette attitude par une nouvelle horrible grimace. — Je plongeai mon glaive entre ses dents et je lui partageai la tête en deux. Le soir, ce fut une grande fête et l'on me proclama capitaine. Au son des tambours nous entrâmes dans la ville qui était hérissée de palais d'escarboucles et de topazes dont je regrette, mis ojos, de ne t'avoir point réservé quelques voitures, mais elles sont devenues la possession de mes autres maîtresses, car les femmes de Zulmalzilla couchèrent cette même nuit avec moi toutes et je les servis successivement jusqu'à deux fois chacune et elles étaient douze, amoureuses folles et belles comme des anges. »

Mazaltob respira un instant. La juive l'avait écouté avec une admiration passionnée et ce fut elle cette fois qui courut se mettre sur ses genoux et appliquer sa bouche à la sienne. Elle le serrait de toute la force de son étreinte. Ses bijoux tintaient. Dans un mouvement plus vif, sa jambe d'un modèle parfait parut nue sous sa robe et lui, en grand seigneur, promenait ses doigts secs sur cette chair satinée tant qu'il la déshabillait à moitié. Cette scène ravissait Shakespeare. La vie de l'Espagnol parmi les juifs, tel qu'un cloporte

chez les fourmis, son allure de matamore, sa lamentable élégance, ses récits fabuleux qu'en vrai frère du soleil il inventait à mesure, tout contribuait à exciter la sensibilité du poète. Cette facuté de mensonge continu était la puissance lyrique même, laquelle a ses racines dans l'amour et sa tête altière hors du réel : « Quiconque éprouve un sentiment violent déforme la nature. Elle est le lambeau de pourpre que secouent les âmes tourmentées. L'ambitieux commence par se mentir à lui-même et il s'épuise ensuite à remplir son mensonge avec des actes, mais c'est le tonneau des Danaïdes. Le vrai n'est qu'une pauvre petite combinaison accidentelle à côté de cet immense réservoir du possible qu'est le mensonge. Ce qui est vrai, c'est que l'on a des douleurs dans les jambes, le ventre, ou la tête, qu'il est difficile de gagner sa vie, que tel jour la maîtresse sentait mauvais de la bouche, que tel autre jour l'ami a trahi, que l'on ne s'est pas embarqué, que l'espoir ne s'est pas réalisé, que la viande était mal cuite, que la fille n'était pas vierge. Défaillances, déchets, médiocrité, désillusion cèdent aussitôt au magicien : on serait robuste comme un Turc, brave comme un dieu, entouré d'ardentes impératrices et de fidèles compagnons. D'extraordinaires voyages, des banquets, des festins, des animaux étincelants de pierreries... Or, si l'homme souffre du vrai, la femme en est comme accablée. Parmi les soucis du ménage, elle traîne ses hanches languissantes, étouffée par le réel et s'efforçant de surnager. C'est pourquoi dans le regard de toutes brillent tant d'impossibles royaumes et le dessin de leur convoitise aurait la forme d'une chimère. C'est pourquoi elles courent vers les menteurs avec ivresse, pressent leurs poitrines irrassasiées contre ces vigoureuses ossatures, ces bras lourds d'exploits surnaturels. »

Pendant ces rapides réflexions, les yeux de William s'étaient détournés des amants et portés vers le bric-à-brac. Ils aperçurent là un voluptueux tableau qui, de loin, paraissait en accord avec la circonstance. Le poète alla le dégager des bouts d'étoffe et des bimbeloteries qui le masquaient et fut saisi d'admiration : une ravissante créature, dont les formes irréprochables étaient visibles jusqu'au point où elles cessaient d'être secrètes, se débattait entre les muscles gonflés d'un Maugrabin crépu. Il appuyait sa main brutale sur la courbe des reins où ruisselait un flot de torsades d'or. Il froissait les seins délicats et cherchait une prise sans recours. Les deux visages se touchaient, l'un luisant de convoitise, l'autre de douleur et de rage et les bouches entr'ouvertes confondaient leurs cris contradictoires. C'était, sur un morceau de toile, le farouche échange d'amour et de haine dont l'attrait et le retrait amènent la jouissance et la mort.

Mazaltob et Sarah demeuraient enlacés. Il la dorlotait comme une petite fille. L'Espagnol remarqua l'extase de Shakespeare; il hocha la tête avec componction : « C'est mon tableau, une fameuse chose, ma propriété et le souvenir d'un de mes bons amis. » Quand il crut, par ses réticences, avoir suffisamment piqué la curiosité de l'amateur, il commença une dramatique histoire que soulignaient, à intervalles rapprochés, sa mimique de grimaces ou un ardent baiser dans le cou et les cheveux de sa maîtresse : « Il y avait, en Andalousie, un noble seigneur nommé Vilonbralès. Il était encore plus beau que moi, d'une famille presque aussi bonne et nous avions échangé nos cœurs. Nous galopions toute la journée, nous mangions des fruits acides, nous nous reposions à l'ombre parfumée des magnolias. Nous étions adorés des femmes et des chevaux et détestés des hommes

pour notre bravoure. Si bien qu'à la fin, Incarnacion, une Sévillane, se prit de passion pour Vilonbralès et fit en sorte qu'il l'épousât. Par le Christ, qu'elle était superbe! Des jambes comme les tiennes, mis ojos, des mains et des pieds d'infante, une face de sourire, une poitrine de folie et des bras d'une fraîcheur céleste. Au bout de quelques nuits, le caractère de Vilonbralès commença de changer. Lui si gai ne parlait plus à personne. Chose merveilleuse, bien qu'il fût insensé d'amour, il passait des heures loin d'Incarnacion, cherchant à reproduire ses traits par la couleur et, comme je lui demandais la raison de son allure, il me répondit que sa jalousie, à ces seuls moments, était calmée. Elle, d'ailleurs, restait sage et douce, mais lui la peignait aux prises avec des rustres, des seigneurs, des hallebardiers, et soulageait ainsi son imagination qu'il avait dangereusement inflammable. Si tu avais vu ces esquisses, elles mettaient le feu dans l'âme et desséchaient la bouche comme le vent du Sud. Or Vilonbralès possédait un serviteur nommé Gusman, Marocain hideux et bronzé, et si robuste qu'il domptait un taureau par les cornes. Un jour il le fit déshabiller ainsi que sa femme nue et parée, et, les ayant réunis en sa présence, il dit à Incarnacion : « J'exige que tu te donnes à lui et qu'il jouisse de toi devant moi, autant que je pourrais le faire moi-même. » Elle hésita d'abord et refusa; puis, comme il la menaçait de mort, elle céda, et lui, assis dans un fauteuil, suivit toutes les phases de leur amour avec des regards terribles, l'écume à la bouche et criant au Marocain : « Ferme, hardi, presse! Plus vite, plus moelleux. Hardi donc! Fourrage ici et là, ses cuisses, ses reins! » Gusman reniflait et suait tant qu'il pouvait, car la dame l'avait en dégoût et se débattait de tous ses membres, si bien qu'à la fin le

plaisir la prit et, avec grandes clameurs, ils roulèrent sur les tapis ensemble. Après quoi Vilonbralès égorgea Gusman tout chaud de la saccade, étrangla sa femme entre les palpitations du drôle et se mit à la composition de ce tableau qu'admirait monsieur, et qui fut son dernier, car on le retrouva pendu... »

Un léger bruit fit sursauter Sarah, qui se dégagea de l'étreinte de Mazaltob. Quelques secondes après, Schorel, Fischart et le juif rentraient en se disputant. Le premier serrait sous son bras un épais carton d'estampes. A la vue du tableau de l'Espagnol, il eut un mouvement de stupeur : « Mais c'est curieux, cela! Où l'avez-vous déniché? Pourquoi gardais-tu cette peinture, vieux drôle, vieux mangeur de florins?

— La peinture est à moi, monsieur, reste de ma grande fortune. — Et Mazaltob se croisa les bras avec une hautaine mélancolie.

— Oui, mais ce qui est à lui est à moi, et je veux bien la vendre, déclara le juif.

— Je te le défends. » Sarah furieuse marcha vers son mari. Il eut un méchant sourire : « Pour cent florins, vous l'emportez. »

Schorel haussa les épaules : « Je te le laisse, en ce cas. Quelle chaleur de dessin et de coloris! Est-ce italien? Est-ce espagnol? Je n'ose me prononcer. C'est rempli de maladresses, et cependant on trouve là des qualités primesautières... Enfin!... Sauvons-nous; j'ai peur de succomber. »

Cependant Sarah était debout, prête au combat, et Mazaltob lançait au juif des regards de haine, grognait entre ses dents : « Cochino marano... Cabeza de nano.... Merluza de Toledo..., » injures qui remplirent Fischart de gaieté.

Comme les trois compagnons descendaient l'ignoble escalier de Rabbas, Schorel regrettait déjà son indé-

cision, et, quand William lui eut raconté l'histoire du tableau, son désespoir fut comique : « Je m'en doutais. C'est un chef-d'œuvre instinctif; j'aurais dû le prendre. Tout passionné est capable d'une belle toile dans sa vie. Je reviendrai. » Il menait ses amis visiter sa maison, et pendant tout le trajet il se lamenta sur sa maladresse. Il ne fit aucune attention aux singularités du Ghetto, plus pittoresque encore au crépuscule par le fouillis des yeux noirs et des guenilles éclatantes que n'offusquait pas une lumière brutale.

Shakespeare était transporté au cœur de cette Espagne qu'il ne connaissait que de nom, mais dont l'étrange splendeur brûlait ses rêves : « La passion sous l'implacable soleil donne aux corps des courbes inconnues. Je le vois, ce Vilonbralès, tel que ne le comprenait pas Mazaltob, emporté par la jalousie, comme jadis par ses galopants chevaux, vers des abîmes imaginaires, fatigué par des songes douloureux et souhaitant dans son délire toute ivresse assouvie, fût-elle sanglante. En tête de la cohorte des jaloux, innombrable, bourdonnante et grinçante, aux sens exaspérés, car l'œil, l'oreille et jusqu'à l'odorat ont pour le soupçon des tentacules, aux jambes qui flageolent, aux bouches qui balbutient des mots de colère et de pardon, en tête de cette armée sans sommeil, je le distingue, lui, l'Espagnol tourmenteur, puisant dans ses plaisirs mêmes des spectacles d'acier et de feux, arrachant à la chair rose et douce de son Incarnacion ce terrible secret, que l'on ne possède jamais la femme que l'on aime. L'âcre volupté de la jalousie est de combiner des épisodes où ce corps adorable est broyé par un autre, où cette bouche s'entr'ouvre pour un étranger, où ce cœur bondit par la faute d'une pâmoison indigne. Celle-ci est mon adorée. Ensemble nous avons écouté le clair

de lune, bu l'eau du regard plongé dans le regard, ri du chant de l'oiseau et pleuré de la nuit trop courte. Nous avons, elle et moi, adapté nos peaux si étroitement qu'un souvenir n'eût pu se glisser dans l'intervalle, échangé nos empreintes, dormi dans le même songe. Accours donc, pourceau! A ta saillie! Que je puisse et vous tuer et tuer mon soupçon, vider mon âme de cette amertume qui s'accumulait en elle avec l'amour. »

Ces pensées attaquaient le poète si vivement qu'il devint pareil à un somnambule et ne distingua plus qu'à travers un brouillard la demeure de Schorel. Il se rappela seulement dans la suite que tout y donnait l'impression d'un luxe irréprochable. Il avait cru entrer dans une châsse d'or, tant il y avait aux murs de peintures riches et lumineuses, magnifiquement encadrées. Des bleus délicats et des roses fanés lui restèrent aussi dans la mémoire, ainsi qu'une fantastique collection d'estampes, de meubles, d'étoffes et de vitraux. Au milieu de ces merveilles, une vieille dame aux doux yeux, la mère de Schorel, faisait les honneurs du logis avec une bonne grâce souriante.

Elle était vêtue de noir, mais portait autour du cou une ruche tuyautée d'une grande blancheur, et sur la tête un bonnet de dentelles blanc aussi et d'un léger travail. Une quantité de rides et de fossettes dans sa ronde figure ajoutaient encore à son air de bonté. Schorel l'embrassait, riait, sautait, montrait ses tapisseries, ses gravures, ses tableaux et une discussion s'engagea entre lui et Fischart au sujet de Lucas de Leyde. Mais, sur tous les objets et devant les visages, Shakespeare distinguait la haute silhouette de Vilonbralès, et le regard avec lequel il suivait les péripéties du viol de sa femme par Gusman. La dorure de la maison de Schorel devenait un rayon du soleil espa-

gnol. Les toiles grimaçaient comme si elles eussent été conçues par la frénésie d'un jaloux. La maman Schorel elle-même était assimilée à une de ces duègnes qui transmettent les billets coupables et abordent les beaux jeunes gens dans les rues.

Quand Shakespeare entretint Fischart de la jalousie, le pamphlétaire lui répliqua : « Mon cher, il n'y a pas de sentiment inéluctable. Je crois qu'on peut se guérir de tout par un effort moral. C'est pourquoi la satire est bonne. Les passions humaines, je les ai toutes rencontrées comme des adversaires en embuscade, enfourchées, combattues et réduites. J'ai été atrocement jaloux. Je me suis sauvé par l'orgueil. L'exaltation de celui-ci dessèche le cœur à un point tel que toute palpitation devient presque ridicule. J'étais marié et je vitupérais déjà contre les catholiques. Ma femme appartenait à une famille célèbre d'Allemagne, et elle en tirait vanité. Conseillée par un coquin de beau-père, un voleur et un incestueux, qui n'avait consenti au mariage que pour exploiter ma jeunesse, ma verve et la fortune de sa belle-fille, elle essaya de m'empêcher d'écrire. J'étais fort amoureux et jaloux comme Vulcain. Mais dès les premières injures qu'elle m'adressa sur mon talent, et quand je fus bien convaincu de sa bêtise, mon mépris me détacha d'elle à jamais. Par la colère et par l'orgueil j'accouchai du pamphlétaire que vous savez, et je bénis cette éphémère union qui a bandé mes nerfs de satirique et cuirassé mon âme. Le lyrique que j'étais eût souffert des tortures infernales. Mes rayons devenus armes de guerre et ma force au service de la haine et de la justice m'ont libéré des chaînes ardentes. Tant il est vrai que, par l'examen de nous-mêmes, nous atteignons à l'inaccessible. Chez chaque individu la trame de la passion a sa forme et sa cou-

leur et, ainsi que pour la vannerie, détermine l'usage auquel l'emploiera le destin. Ce Vilonbralès était un vase de désespoir et de fureur. Mais, s'il eût été meilleur peintre, il eût échappé au carnage. »

A quelque temps de là, William put remarquer combien les événements se plient aux préoccupations de notre esprit. A la suite d'une vineuse soirée du *Fanal rouge*, les convives du père Doelen se répandirent par les rues obscures d'Amsterdam, les uns gambadant et frappant aux portes, d'autres faisant leur confession avec larmes et déclarations d'amitié éternelle ; d'autres, d'une langue embrouillée, continuant la discussion artistique. Schorel prétendait flairer les couleurs à travers la nuit et s'attendrissait sur le vert « qui recouvre toutes les douceurs de la nature ». Fischart affirmait qu'il était prêt à pardonner à ses ennemis, s'ils consentaient à venir faire amende honorable, un cierge à la main et la corde au cou. Au bras d'un camarade indistinct, Shakespeare composait un éloge de l'ivresse : « Ah, quelle humanité ce serait, mon cher, si chacun naissait soûl et restait soûl jusqu'à la mort : le parterre de toutes les joies, licites et illicites, délicates et grossières, hurlantes et silencieuses, la joie du guerrier, celle du poète et celle du voleur, celle du pâtre et celle de l'amoureux, et, par le prodige des récoltes, les natures exaltées jusqu'à leur point définitif, autant de beautés chez l'idiot que chez le génie, la profusion d'un royal enthousiasme. Est-ce que tu ne sens pas en cette minute quel pauvre et bas emploi nous faisons à jeun de cette noble trame que les dieux ont tissée avec les essences les plus diverses ? Est-ce que ne s'agitent pas en toi une fournaise de démons hilares dont chacun te désigne un plaisir négligé, une jouissance inexplorée ou gâchée, une sublime sottise ? Je vais te dire un

secret, mais il faut le garder pour toi, parce qu'il se salirait en courant le monde. Depuis une semaine je ne pense qu'à la jalousie. C'est une tournure de mon caractère. Parmi le tourbillon des choses je poursuis toujours une seule idée... Eh bien, quand je ne suis pas soûl, cette idée est terne et veule. Elle n'a point de ramifications. Elle reste là, comme un caillou rond, et je la tourne et la retourne sans y découvrir une parcelle d'or. Aussitôt qu'un verre de bon vin l'a touchée, elle s'illumine. Il s'ouvre des grottes dans mon cerveau. Le fils de la pierre et de la plante devient un père pour l'animal qu'est Shakespeare. Le subtil trajet de la jalousie s'éclaire et je vois nettement qu'elle est le passage orgueilleux de l'amour à ce besoin de destruction qui gît au fond de toute sensualité. Comprends-tu cela, mon délicieux? Il faut que les sentiments meurent. Leur persistance amènerait la folie, et les sages appellent l'ivresse une insanité parce qu'elle débride les forces vitales. Mais quoi de plus charmant que de tracer le dessin de soi-même? »

La petite troupe arrivait à une longue rue parallèle au port. William fut étourdi par la subite profusion des lumières; il distinguait, dans des jets de feu qui émanaient de plusieurs tavernes, la haute silhouette de Schorel, la masse de Beverningk, et il entendait le timbre criard de Fischart. Sans qu'il s'en expliquât la raison, son admiration pour Plutarque prit un caractère aigu et il se mit à supposer que Plutarque marchait avec lui, qu'ils conversaient ensemble, et que l'auteur des *Vies des nobles Grecs et Romains* ne cessait de le questionner sur ses habitudes, ses mœurs, ses relations, sa famille, préparant sa biographie. Il avait une étrange façon de se documenter, car il s'attachait aux plus insignifiants détails et semblait né-

gliger le principal, quand tout à coup une remarque explosive prouvait qu'il avait touché le fond du caractère.

Le vacarme des bouges augmenta. Des matelots et des femmes sortaient et se battaient. Fischart, du plat de son épée, assomma un robuste gaillard qui s'enfuit en hurlant. On coudoyait d'arrogants ivrognes, des soldats qui, sans respect pour ces jeunes seigneurs, les frôlaient, leur palpaient les bras et les épaules, ricanaient, et l'un d'eux, avec un grand tumulte, agitait un pot d'étain qu'il venait de dérober et s'éclaboussait de liquide... Le son du fifre raya l'air fétide. Une bande de paysans, venus à la ville pour célébrer quelque anniversaire, passa, musique en tête, d'une noble allure, les vieilles aux bras des vieux et l'air grave. Ils ne répondirent point aux plaisanteries et leur joie resta entre eux. Comme ils traversaient les zones éclairées, le poète distingua leurs magnifiques costumes, les broderies et les coiffes d'or et il éprouva un vif respect pour ces visages simples, ces cœurs naïfs, sur qui le vice n'avait pas de prise... Ensuite il s'aperçut qu'il avait perdu ses compagnons. Des femmes l'entouraient. Il suivit l'une d'elles, vieille et triste. Elle le mena longtemps, très longtemps, par des quais sinistres, des petits ponts qui criaient sous les pas, et des ruelles infâmes jusqu'à une sorte de masure. Une pluie tiède commençait de tomber; ils entrèrent. Shakespeare, accablé de fatigue, s'étendit sur l'infect grabat : « Tu ne fais rien ?

— Non.

— Tu n'es pas comme ces capitaines marins chargés d'huile qui peinent toute la nuit sur le cadavre. »

Et comme, réveillé par cette phrase, il l'interrogeait sur son métier, ses aventures et sur la jalousie, elle lui répondit que jamais elle n'avait éprouvé ce dernier

sentiment. Elle ne connaissait guère que la faim, la soif et le froid. Le réduit était obscur. La maigre voix cassée arrivait au poète à travers l'énervement de la veillée et les confuses vapeurs de l'ivresse. La pitié et le dégoût lui faisaient des signes contradictoires. Il lui parla d'amour; la fille frissonna et se mit à pleurer. Et jusqu'au matin, jusqu'aux lueurs maladives de l'aube, il lui raconta d'étranges histoires où des rois épousaient des gueuses et, pour les laver de leurs souillures, les faisaient vivre trois mois parmi les fleurs, des fleurs géantes qui parlent au crépuscule et une fois l'an se détachent de leurs tiges, vont en croisade au tombeau du Christ. Elle l'écoutait avidement. Sa misérable figure livide se colora d'un peu de vie : « Dans ces âmes où tout paraît mort, il subsiste donc une étincelle. Ah, tristes cités au pillage ! Sous les ruines gémit une bouche boueuse. A ceci servira le poète: qu'il descende dans les cœurs perdus, qu'il secoue la torche bienheureuse et qu'il fasse surgir les fantômes. Les porteurs du costume de peau et de raison ne veulent pas croire qu'ils sont les mêmes et de là pourtant jaillira la fierté. Que ceux qui sont laids se croient beaux, que ceux qui sont beaux se croient laids, tous vers l'avenir et les bras écartés, afin de recevoir le baiser qui féconde ! »

Van Beverningk avait invité ses amis à venir passer la soirée chez lui. Il habitait une haute maison grise au confluent de deux canaux. Après un vaste escalier de marbre et plusieurs vestibules ornés d'armures, Shakespeare, Schorel et Fischart pénétrèrent dans un salon d'un luxe éblouissant. Des tapisseries de jais blanc et d'or, qui représentaient des apologues, reflétaient la lumière par grandes surfaces moirées et cette

lumière elle-même tombait de lustres de verres de couleur et de candélabres d'argent à douze branches. Des tapis de nuances éteintes, d'un rose tendre et d'un jaune fané, supportaient des meubles à incrustations d'ivoire, d'étain et de laque. Chacun d'eux était un petit monument, ajouré, ciselé, flanqué de sveltes colonnettes, couronné par une véritable dentelle de bois. Les miroirs et les pièces d'orfèvrerie étaient innombrables, ainsi que les tableaux, paysages, natures mortes ou portraits des ancêtres qui tous avaient exercé des fonctions honorifiques. Au milieu de ces splendeurs étaient assises plusieurs personnes de distinction, vieux seigneurs à mines encore fières, régents d'hôpital aux sérieux visages et régentes aux rides de bonté. Mais les regards de Shakespeare allèrent de suite à la femme de Beverningk dont il connaissait la triste histoire et qui formait avec son jovial époux le plus saisissant contraste. Car elle était perpétuellement malade, à demi couchée dans un large fauteuil, la tête inclinée sur un bras et ce bras, nu jusqu'au coude, étendu sur un coussin brodé, tandis que l'autre main fine et blême restait allongée et pendante. Elle avait une figure joliment douloureuse, de grands yeux noirs humides qui semblaient implorer, une langueur de traits exquise et, quand elle parlait, sa voix était un frêle cristal. Le moindre mouvement la faisait cruellement souffrir. Elle portait un collier de perles autour de son cou amaigri, un corsage de satin bleu à boutons de diamant, garni de fourrures blanches, une robe de satin mauve à gros plis sous laquelle on devinait la gracilité de son pauvre corps. Elle accueillait ses invités avec un sourire dont Shakespeare fut ému, car il signifiait : « Vous le voyez, je suis encore belle et très bonne. Mais il faut se hâter de me plaindre, car je n'ai plus

longtemps à faire pitié. » Ses regards s'illuminaient de tendresse quand ils se portaient sur Van Beverningk, ce gros enfant ventru chez qui la santé avait une telle arrogance. Parfois un homme noir et solennel s'approchait d'elle, lui disait quelques mots à voix basse. Elle secouait mélancoliquement la tête. C'était son médecin qui ne la quittait pas et surveillait les phases de sa lente agonie. Schorel la complimenta sur sa toilette : « Les plis de votre jupe, madame, sont à eux seuls une œuvre d'art. Ces rigides cassures ombrées, le sinueux parcours du satin, les creux, les reliefs et le reflet argenté des bougies auraient séduit Albert Dürer. Les belles étoffes ont leur vie spéciale, au repos, comme en ce moment, ou animée par la grâce du geste. »

Elle murmura : « Je vous aime bien parce que vous êtes bruyant. Je crains que cette soirée ne soit morne avec tant de gens âgés. »

Les autres assistants, en effet, causaient peu ou d'une manière imperceptible et il flottait sur tous ces vieillards comme une petite odeur de mort. Fischart avait déjà lié conversation avec un honnête philosophe que sa verve satirique étonnait. Van Beverningk faisait tous ses efforts pour dissiper la gêne voltigeante, mais ses robustes plaisanteries se figeaient dans la glace du silence. Shakespeare était fasciné par la malade. Elle devint pour lui un admirable bijou de chair, ennobli par une fin prochaine, éclairé par tous les regrets et quelques illusions dernières. Il se sentit amoureux d'elle. L'embonpoint de Beverningk l'indignait. Une dame blonde s'étant mise au clavecin, les notes grêles et mélodieuses ombrèrent de fièvre l'eau des beaux yeux souffrants, firent monter l'âme à la surface. Un peu de rose anima les pommettes : « O bien-aimée aux longs cils, aux doigts trop

minces, au teint d'ivoire, si je te tenais contre mon cœur, peut-être ne glisserais-tu pas hors du monde. Je tâcherais, par mes baisers, de refleurir ta bouche que plisse l'amer avant-goût de la mort, de rappeler ton corps à la durée. Combien cette musique est dangereuse et tentante ! Elle t'attire vers les rêves noirs, loin des dorures et des molles étoffes, et l'on s'évade sur elle ainsi que sur une barque fatale, pavoisée de maléficieux sourires, parmi les dentelles, les tapis brodés et les rides des vieillards paisibles. »

Il entendit un faible chuchotement :

« Vous êtes poète, monsieur, ne nous réciterez-vous point quelques vers ? — Elle ajouta : — J'aime tant les vers ! Avec peu de mots ils expriment des choses insaisissables.

— Hélas, madame, il est des finesses qu'aucune strophe ne saurait rendre. Par exemple, l'idée qu'un amour aurait pu ravir deux destins qui se sont rencontrés trop tard.

— Sans doute les plus doux mystères demeurent à l'état de mystères et chacun porte son poème secret qui ne chante que pour lui tout seul.

— Le vôtre se nommera guérison.

— Les survivants lui donneront ce titre. Car l'on ment volontiers sur les tombes.

— Votre beauté dépasse le miroir du langage.

— Elle se mirera bientôt dans un linceul... »

Un fou survint avec des gambades, face convulsée par les grimaces, bouche écarquillée, bonnet de travers et cheveux flottants. Contre son pourpoint de soie jaune il tenait serrée sa guitare et il en tira des sons fantastiques qu'il accompagnait de frappements sur le bois sonore et de cris rauques. Schorel et Fischart l'interpellèrent. Il leur donna insolemment la réplique. Des domestiques apportèrent de grands

plateaux chargés de viandes et de bouteilles et Van Beveringk se frotta les mains parce que l'allégresse entrait enfin dans son logis.

Malgré les supplications de Schorel et de Doelen, Fischart et Shakespeare avaient résolu de quitter Amsterdam le 25 septembre. De là ils gagneraient la Frise, puis l'Allemagne jusqu'à Hambourg où ils se sépareraient, car William voulait remonter vers les royaumes du Nord dont il avait entendu vanter les froides merveilles et où il espérait découvrir sa nature.

La veille de ce jour, un banquet d'adieu eut lieu dans l'atelier du jeune Cornelis Cornelisz. Sous de gigantesques ébauches de massacres et de batailles (l'amphitryon, selon ses amis, portait dans l'œil une loupe monstrueuse), les gobelets s'entre-choquèrent, des souhaits nombreux et disparates furent adressés aux voyageurs. Un grand arquebusier, un peu ivre, leur proposa de les accompagner jusqu'à la frontière de Westphalie, afin de veiller sur leurs existences. Chacun leur donnait des conseils, que Fischart acceptait en riant. Shakespeare frémissait de joie à l'idée des paysages, des êtres et des circonstances inconnues qui se préparaient pour lui dans ces contrées tumultueuses, car l'avenir se modèle au désir; il est des moments de revanche où c'est l'esprit qui mène le monde. Dans le trajet de Douvres à Rotterdam, il avait appris la mobilité, et le rythme de la mer s'était gravé sur son imagination. A Rotterdam même, il avait connu la haine et deux ou trois formes d'amour et de pitié qu'il ne soupçonnait point. La traversée de Delft, de Leyde et de Harlem lui avait enseigné les métamorphoses de la vengeance, la force des monuments et des ruines. Amsterdam était la révélation

d'un art sublime où l'homme enfermerait la nature. Et, par delà ces acquisitions successives, il constatait avec bonheur la souplesse affinée de son énergie sensible telle qu'avant de formuler un jugement il commençait par tressaillir. Jadis il jouait volontiers avec les abstractions. C'était une tendance de son caractère de généraliser rapidement, puis de dramatiser les idées. Aujourd'hui, par le branle continu des nerfs, la vie matérielle reprenait ses droits. Partir d'une sensation simple, franchir les stades les plus complexes de la raison et finir par en être ému, c'est le secret de la poésie. En cette minute il observait, avec l'acuité de la fuite, le pittoresque mélange qu'était la table de Cornelisz. Des gardes civiques, des soldats bruyants et fanfarons, des artistes d'âges très divers discutant leurs théories et les ressources de leur métier. Il emportait à jamais dans ses regards ce pacte de la bonne chère et de l'intelligence qui valait pour toute la Hollande : de la viande et des rêves, et la terre en proie aux moulins. Ainsi qu'au premier repas chez Doelen, il retrouvait autour de ce banquet les principales attitudes humaines. Qu'est-ce qu'une corporation, sinon un faisceau des tempéraments, l'ensemble de toutes les ressources qu'offrent le sang, la bile et les nerfs? Il faut du calme? Prenez pour chef ce maigre capitaine aux yeux jaunes, au grand nez, aux épais sourcils. Il mûrira longtemps le projet. Cela se devine à la façon dont il mange, à la précision mesurée de ses gestes. Il faut de la violence? Prenez ce pilier de la congestion, aux yeux à fleur de tête et qui vide verre sur verre, la bouche encore pleine et le poing en avant. Il faut de la sournoiserie? Adressez-vous à ce jeune homme, qui n'a point défublé sa cuirasse et tient son visage loin des lumières, avec un noir sourire de côté.

La causerie était sur les vocations. Les militaires, dès leurs plus jeunes ans, ne songeaient qu'aux exploits de leurs pères et le roulement des tambours les faisait pleurer. L'un d'eux, qui avait le teint olivâtre, un chapeau sombre et une veste de cuir jaune, alla chercher dans un coin de l'atelier une bannière bleue et il l'agita au-dessus des convives en criant : « C'est elle qui m'a donné l'amour de la patrie. Un drapeau qui claque à tous les vents, au sommet d'un rempart, aux bras d'un guerrier, qui rallie les courages, qui passe de main en main et persiste au-dessus des cadavres, quoi de plus beau ! » Son exaltation fut contagieuse. Les yeux s'allumèrent. Chacun crut qu'il montait à l'assaut. Il y avait là les peintres Hendrick Goltzius, Dirck, Lastman, Steenwick et Rauwaerts, les architectes de Vries et de Key. Ils racontèrent à tour de rôle leurs débuts, leurs premières impressions et comment la stupeur de leur entourage avait beaucoup fait pour leur développement : « Mon père, dit Lieven de Key, était un pauvre tailleur de pierres. Dès que je commençai à réunir des cailloux en forme de maisons, à les cimenter et à polir les angles, il tomba dans un excès d'admiration auquel je dois mon modeste talent. Il soupirait, il appelait ma mère et tous deux suivaient mon travail avec des yeux qui me transportaient. J'évoque ces regards si touchants quand je trace le plan d'un hôtel de ville ou d'une cathédrale. Ils m'encouragent, ils me guident, ils me ramènent à la vérité, car je commence toujours par concevoir des palais extraordinaires, des monuments impossibles et je ne reviens au réel que par une série de restrictions. Or ce vice de la fantaisie date de mes débuts, d'un recueil de gravures fantastiques, dont je ne me rappelle plus le titre, et que je feuilletais avant de m'endormir. »

De Vries, lui, avait été frappé par une visite à la tour d'Utrecht, dont la grosse cloche ne sonne que pour la mort des rois : « Je voulais construire une tour semblable et habiter au sommet. Il me paraissait qu'alors je serais supérieur à tous et par ma situation aérienne et par mon rôle d'annonciateur tragique.

— Quant à moi, déclara Cornelisz, je pourrais préciser l'heure, le moment où j'ai senti l'amour de l'art ouvrir en moi ses ailes, ainsi qu'un grand oiseau. C'était pendant le siège de Harlem. L'angoisse et la terreur tenaient la ville. Mes parents, partis en voyage, m'avaient confié au peintre Pieter Aartsen. Celui-ci travaillait alors à un tableau, le Baptême de la Vierge. Un jour, tandis qu'il préparait ses couleurs, toutes fenêtres ouvertes, on entendait au dehors le bruit de la mousqueterie, j'eus l'impression de désir irrésistible que nous procure la vue d'une admirable femme, vers l'époque où notre sensualité s'éveille. Je tombai aux genoux de Pieter Aartsen stupéfait : « Maître, enseigne-moi ces merveilleux contours, l'art de varier les tons, et de créer des êtres à l'aide d'un pinceau. » Mon accent fut tellement dramatique que le bonhomme sourit et vous savez que la circonstance ne prêtait pas à la gaieté. C'était un visionnaire et un sage. Il me mit dans les doigts le noble instrument que je n'ai plus quitté.

— Celui qui est touché par les dieux de cette manière saisissante ne peut qu'illustrer sa race, affirma sentencieusement Fischart. Mais beaucoup de héros eurent une révélation lente de leur destinée, et l'accouchement laborieux a produit maintes fois des mâles...

— Cette distinction entre les précoces et les tardifs fut avec soin marquée par Plutarque, » et Shakespeare

se lança dans une théorie aventureuse. D'ailleurs il ne pensait qu'à lui-même. Le problème des origines le passionnait; l'absence chez lui de ces initiations brusques, de ces éclairs illuminant la force lyrique qui s'ignore, l'inquiétait, le faisait douter de son orgueil. Il n'avait jamais noté autre chose que son excellente mémoire, la finesse de plus en plus aiguë des émotions, la faculté d'entrer profondément dans divers personnages. Cela suffirait-il pour rivaliser avec Virgile, Ovide, Platon, les plus célèbres?

Quand la compagnie se sépara, Fischart et William accompagnèrent Schorel, que le tableau découvert chez le juif tentait décidément trop et qui avait fait le sacrifice de ses cent florins. Le trajet fut morne. Schorel était triste du départ de ses deux amis et eux de leur côté supportaient avec peine l'idée de ne plus voir cette belle barbe blonde, de ne plus entendre cette voix éloquente. Le pamphlétaire se consolait à l'aide d'aphorismes: « Il faut tout considérer sous l'aspect du transitoire. La plus parfumée des fleurs terrestres, l'amitié, nous devient plus chère encore dès que nous la savons si brève. Dans le souvenir, mon cher, par le souvenir et pour le souvenir! Vous verrez le singulier petit bonhomme brun et tapageur que je ferai à l'horizon de votre mémoire. » Mais ces paroles ironiques n'étaient pas selon son cœur. Shakespeare lui dit: « Pourquoi plaisantez-vous, Fischart, et donnez-vous à votre âme un pli amer? J'aime Schorel et vous l'aimez aussi. Il avait éveillé en nous des visions qui vont maintenant s'effacer. Ce fut pour nous un beau sculpteur de songes. »

Pour la seconde fois ils traversèrent le Ghetto et gravirent le sordide escalier de Rabbas. Un bruit de dispute retentit. Ils trouvèrent le juif et sa femme dans les attitudes de la plus violente colère, lui la face

contractée par son hideux rictus, et la menaçant d'un doigt qui tremblait au bout de ses manches crasseuses, elle frémissante sous ses haillons d'or, la tête altière, la bouche gonflée d'injures. L'impassible Mazaltob considérait la scène les bras croisés, avec une expression de mépris.

« Elle m'a volé, messeigneurs, méchantement, abominablement, traîtreusement volé et cet autre est son complice. — Rabbas étranglait d'indignation. — Mon plus beau diamant, une eau incomparable, la pièce capitale de ma boutique, à moi pauvre homme, ils me l'ont pris et ils soutiennent que je l'ai perdu. Perdu ! Un diamant pareil ! Quand je veille sur mes bijoux comme l'aveugle sur son chien, la poule sur ses petits, le prince sur son trésor... .

— Il est fou, criait Sarah, absolument fou. Il a tant de cachettes qu'il ne s'y reconnaît plus. N'approchez pas, canaille, ou je vous écorche les yeux avec mes ongles,

— Mierda de nariz ! Pedazo de pie podrido, grommelait Mazaltob.

— Je vous dénoncerai à la police tous les deux, voleurs infâmes. Elle et lui, lui comme Espagnol et vous savez ce qu'on leur fait, aux Espagnols ! On les pend ou on leur tranche la tête...

— Cabeza rellenada de meados...

— Je me moque de votre patois. Vous ne me faites point peur. Un diamant ! Abuser ainsi d'un malheureux ! Trahir l'hospitalité sacrée ! Un diamant ! Messeigneurs, je l'ai nourri, logé, le drôle. Sans moi, il serait à cette heure sur le fumier, sa vraie place. Vous êtes témoins..., vous êtes témoins de leurs injures, de leur cynisme. »

Il dansait de rage d'une façon comique, mais il n'osait s'approcher de Mazaltob.

Les trois compagnons n'intervenaient point et Schorel oubliait le but de sa visite. Le juif continuait ses invectives et ses supplications, quand tout à coup Sarah eut un magnifique mouvement de haine. Elle se jeta sur Mazaltob et l'embrassa avec frénésie, s'accrochant à lui, se roulant dans ses bras robustes, mêlant ses jambes aux siennes. Son corsage craqua. Hors du turban rouge, ses cheveux noirs se répandirent à flots sur son épaule charnue : « C'est mon amant, mon roi et vous un chien. Ce que je raconterai à tous, c'est que je suis votre fille, que vous avez abusé de moi dès mes treize ans, que vous m'avez souillée, sale bouc que vous êtes, et que vous me forciez à partager votre lit immonde... Oui, je l'ai volé, ce diamant... Oui, j'en volerai d'autres. Des bijoux, beaucoup de bijoux, pour payer ma honte... Serre-moi, toi... Baise-moi... Je t'aime... Je t'aime... Je t'aime ! Allez maintenant prévenir la police... Nous vous tuerons ce soir et nous coucherons ensemble sur votre charogne ! »

A ces brusques révélations, Rabbas devint férocement blême. Il avança de quelques pas, tira de sa poche un poignard, le rentra, eut un ricanement sourd et sortit de la chambre à reculons, le poing tendu, le corps plié en deux.

« C'est notre mort peut-être, mais tu as eu raison, mi vida, — et Mazaltob, les yeux au ciel, caressa son audacieuse maîtresse, dont la poitrine avait un rythme mêlé d'extase et de fureur. — Abuser de sa fille, gentilshommes, quoi de plus dégradant ? Elle est toute soupirante. Calme-toi, mis ojos... Nous allons vendre les pierreries et tâcher de nous enfuir tous deux sur un bateau, vers mon pays à moi, qui est chargé de soleil, de héros, de richesses, où tu habiteras un palais digne de ton corps splendide. Adieu, messieurs, nous quittons la ville. — Il lissa sa moustache, salua

cavalièrement, puis s'adressant à Schorel : — Vous désiriez mon tableau, je vous le lègue. Qu'il vous rappelle un couple d'amants digne d'émouvoir les cœurs bien placés. Souhaitez-nous bonne chance, et, par le Christ, en route ! »

CHAPITRE V

Une dernière fois Shakespeare et Fischart se retournèrent. Seul, dans la plaine où stagnaient les bandes d'or des canaux, un rayon de soleil éclaboussant sa barbe blonde, grand encore, et d'un ample geste désignant l'horizon roux et rose, Schorel leur cria de sa voix éraillée : « Est-ce beau! Est-ce émouvant! Adieu, amis qui disparaissez dans la lumière. »

Le poète dit à son compagnon : « Celui-ci fut pétri de joie et de vigueur. Comme vous l'amour de l'humanité, il eut l'amour de la nature. Et nous nous séparons de lui, ainsi qu'il sied, par le splendide intervalle de l'automne. »

Fischart, qui, par une sorte de pudeur, dissimulait volontiers sa sensibilité, répliqua : « C'est un noble esprit. Je regrette que ce vieux porc de Doelen ait été plongé dans la débauche juste au moment de notre départ. Il demeurera aussi pour moi une des plus pittoresques figures de la rouge et noire Amsterdam. »

Ils marchaient vite et régulièrement. William, outre sa besace, portait maintenant une épée que lui avait fait acheter le pamphlétaire. Aux récents sou-

venirs ils mêlaient les spectacles nouveaux qui les assaillaient à chaque pas : moulin privé de ses ailes et pareil à un oiseau blessé, silhouette épique et sombre de berger surveillant son troupeau, soldats en marche et chantant, audace débraillée, gueules sonores, murs aux pierres disjointes que traversait le soleil et semblables à une dentelle de feu. Fischart sourit en les montrant : « Jadis j'aurais cherché là quelque comparaison morale, car j'aimais, par des métaphores, relier l'homme à ce qui l'entoure. Par malheur, ainsi l'on s'embrouille et les idées deviennent moins nettes.

— Vous blasphémez, mon cher satirique. Rien n'égale la puissance des images. Elles passionnent les froids débats du cerveau et les animent jusqu'à toucher le cœur. Oh, les images, je les invoque; puissent-elles éclairer mes drames futurs, les cribler comme l'astre ces murailles !

— Vous n'y avez pas échappé !

— Je l'ai voulu. Le monde est une trame étrange où, pour chaque maille, la vie et la mort sont associées; une trame mobile, où tressaillent la pierre et le bois, où tout à coup le sang s'arrête et durcit; une trame étoilée de regards doubles, dont l'envers est physique, dont l'endroit est moral et que parcourt l'incessante aiguille de mon esprit. Moi, William Shakespeare, je montrerai que tout se tient, que dans les rêves d'un vagabond sont enfermés plus de royaumes que notre terre n'en peut décerner, que la contemplation assidue d'un marécage équivaut à un voyage sur mer et celle d'un geste à une nouvelle existence. L'automne se presse autour de nous. Voyez cette course d'un air rafraîchi qui emporte les mourants aromes de l'été, la brume légère qui sort des campagnes et prépare leur prochain linceul, la rouille

universelle des eaux, des prairies, des arbustes, car les étincelantes épées de la saison chaude se saturent maintenant d'une rosée humide. Les moindres animaux s'abordent par la nouvelle de cet événement. Les oiseaux vont bientôt partir et ils entendent là-bas, vers la mer, le noir cliquetis des corbeaux rapaces. Ne trouvons-nous pas dans ce spectacle des gages de notre propre transformation? N'est-il pas l'emblème raccourci de notre perpétuelle décrépitude, depuis ce berceau menteur où la mort en sourdine a pris la place de notre mère et, pour nous endormir, nous chante le vieil air des métamorphoses... Voilà pourquoi, Fischart, dans le torrent des images je descends nu et sans crainte. Elles ruissellent sur moi, me roulent et m'engloutissent, mais la tête sort, secoue l'onde et rayonne de joie.

— J'ai été comme vous. La fougue de mes vingt ans me faisait embrasser les arbres et j'associais les fleurs à mes songes. Plus tard, j'ai sécrété la mélancolie et la triste résine de l'expérience. Aujourd'hui je me chauffe à la colère et dans l'ardent brasier je jette le bois de l'injustice, des cuirasses d'Espagnols, des chapeaux de Jésuites, les crucifix de l'Inquisition. Il est quelque chose de plus intéressant que les images, même sublimes, ce sont les courbes de nos caractères. Je connais Jean Fischart, mon compère, un lyrique dont la destinée a fait un satirique. J'ai connu des prêtres devenus athées, des amoureux desséchés, pareils à ces coquillages que le flot ne lavera plus, des passionnés mués en égoïstes et des timides en orgueilleux.

— Certes, la souffrance est un bon charpentier. Elle prend notre matière sensible et la façonne en mille objets. Un coup par ici, un par là. Une cheville. Et les copeaux tombent.

— Dans les drames que vous méditez, que ces changements apparaissent. Mais le théâtre est un art rudimentaire. Il ne montre que la catastrophe. Les préparations restent dans la coulisse. Tel que le conçoit Rabelais, le roman me semble préférable pour l'étude approfondie de l'homme. Ici vous êtes libre, débarrassé du comédien et du public. C'est le lecteur qui plante le décor et discrètement vous parlez à lui seul. Puissance des propos chuchotés! Il faut que son imagination travaille, qu'il emprunte un instant votre peau et vos gestes. Il va vers vous. Vous n'allez pas à lui. Ce qui s'est manifesté par un acte est, par là même, à moitié mort. Chaque drame est une levée de cadavres. Avez-vous remarqué que toute parole nous revient sous la forme d'une injure, tout mouvement sous celle d'un coup; que tout mensonge, toute perfidie nous poursuivent et nous tuent? Les pensées émanées de nous cherchent un corps pour nous assaillir; plus elles sont hautes et raffinées, plus cette quête est longue et difficile. Souvent, parmi les campagnes allemandes saccagées, à la lueur des incendies consumant hommes, bestiaux et forêts, j'ai songé aux prédications de Luther. En vérité, ce grand homme a vomi du feu, écrit avec du sang, parlé par la hache. Je ne sais rien de plus héroïque que ces bourrasques d'idées guerrières, ces luttes qui vont des fronts aux entrailles, ces Iliades intellectuelles. Telles sont les tragédies qui m'agréent et les images qui m'enflamment. »

Ces discussions continuèrent sur le bateau qui transporta Shakespeare et Fischart d'une rive à l'autre du Zuyderzée. Ils avaient un bon vent, un courant favorable et une petite pluie fine, qui hérissait la mer huileuse et grise, la rendait, suivant le satiriste, analogue à une surface de beurre et de

poussière. Le poète remarquait chez son ami une étrange faculté de contradiction :

« Fûtes-vous toujours ainsi?

— Toujours. Il suffisait, quand j'étais petit, de m'indiquer la route de gauche pour que je prisse celle de droite. Mes propres enthousiasmes me deviennent à la longue des sujets de haine. Il y a des matins où je voudrais retourner à la fois mon corps et mon esprit. Et votre vice chéri, quel est-il, enfant de la stable Angleterre?

— Le changement. Mon idéal serait cette étoffe mobile et diverse des flots. Lorsque je me penche sur mon âme, c'est la tempête, et je la vois se décomposer en des myriades d'âmes élémentaires. Lorsque je m'écarte, c'est le calme. Mon vaisseau tranquillement navigue. Avez-vous par hasard, assis dans les rochers, au moment où la marée baisse, fermé l'oreille à son vacarme pour ne percevoir que l'écoulement des eaux par les fissures, le clapotis, le susurrement, le long des grèves et des varechs? Lorsque la passion m'envahit, c'est ce murmure surtout qui m'attache, murmure de retrait et de fuite, et je suis libre dans les chaînes. Lorsque je me dessèche, au contraire, j'entends de lointaines trompettes qui présagent l'arrivée des émotions royales. Un sentiment m'apparaît toujours comme le vêtement d'un autre, tel qu'un vieillard formé de plusieurs jeunesses qui se recouvrent. »

Fischart eut un fin sourire : « Je crains que les terres où nous abordons ne vous ménagent des surprises grossières. Bah ! vous saurez les affiner. »

Sur les côtes de Frise, plates et basses, ainsi qu'une bande de boue luisante, se dressait un irrégulier assemblage de maisons et de cahutes, pierres et cônes noirs dans la brume. L'extrême humidité de l'air

rendait ces silhouettes indistinctes. Entre les eaux mortes et le ciel terne, elles semblaient les bornes du monde, des confins désolés et tragiques.

« Cela serre le cœur, murmura Shakespeare.

— Ne nous laissons jamais, mon ami, gouverner par le paysage. Schorel a fâcheusement déteint sur vous. Ce sont les bêtes qui frémissent dès que la température baisse et que la neige apprête ses blanches fourrures. J'aime, quant à moi, les horizons jaunes et chargés de brouillards, ce marécageux Zuyderzée et cette Stavoren à figure de Lapon... »

A peine à terre les voyageurs s'informèrent de deux bons chevaux : « Indispensables compagnons à travers ma sombre Allemagne, » déclara Fischart. Il examina longuement ceux que lui montraient des marchands rusés et trompeurs. Il en refusa une dizaine pour des défauts que dépistaient ses yeux aigus et choisit enfin une paire d'animaux de robe noire et de fière apparence. Il baptisa le sien Vindex, celui de William s'appela Ouragan et, pleins d'un désir de vitesse, les deux cavaliers se lancèrent au galop dans la campagne.

Ils traversèrent des plaines monotones et vertes, toutes mouillées de brumes. De loin en loin broutaient de gras bestiaux, qui détournaient pesamment la tête. Dans de légères voitures de bois coloriées passaient des paysans et paysannes en riches costumes, car les femmes étaient entièrement casquées d'or, de visage régulier et pareilles à des amazones. Shakespeare gardait dans ses yeux leur grâce un peu hautaine, leur sourire étonné, la moelleuse courbe de leur nuque blonde. Ils s'arrêtèrent chez des fermiers. Ceux-ci montraient avec ostentation leurs étables d'une propreté parfaite, leurs vaches lustrées, leurs cochons « plus gras que des moines, » disait

Fischart. Ils recevaient les compliments par des mines solennelles et satisfaites. William admirait leur sécurité, leurs larges figures, leurs fronts bombés et leurs nez droits et les comparait à ces sérieux Romains de Plutarque, passionnés tout ensemble pour les lois et la culture, administrant leurs villas comme la cité. Interrogés sur les anabaptistes, ils répondirent qu'eux-mêmes pratiquaient leur religion et, sur la foi des prophètes, refuseraient les impôts et la guerre. Cette déclaration ravit Jean Fischart. Il leur demanda l'origine de leur conversion, les questionna de mille manières. Ils restaient ébahis devant les connaissances théologiques de cet étranger et lui continuait ardemment son enquête. Il apprit ainsi qu'à quelque distance commençaient les villages d'illuminés et que de grands miracles n'étaient pas rares. Loin de ralentir le zèle, les persécutions l'avaient exaspéré. Ces rustres s'exprimaient avec modération et noblesse. Il y avait un étrange contraste entre leurs paroles pondérées et graves et la violence de leurs théories. Ils déclaraient que le temps de la suppression des castes était venu, que tous avaient droit à la même somme de nourriture, de vêtement et d'abri, et que le vrai Dieu n'est qu'un symbole de miséricorde et de fraternité.

« Vous avez raison, affirmait Fischart. Dieu s'est, paraît-il, manifesté une fois clairement aux hommes, mais depuis il a pris à tâche de s'obscurcir. Ses grands ennemis sont ses ministres. Ensuite les empereurs, rois et princes ; enfin, les riches de toutes catégories. Il y a une hostie plus vénérable que les autres et à laquelle je crois passionnément : c'est le pauvre, le maigre, éternelle, emblématique pitance du gras et que celui-ci avale à genoux, les yeux fermés, avec une physionomie béate. A travers les générations, au milieu d'un profond respect, ce sacrifice continue et

il faut qu'il agrée à la Providence, puisqu'elle le laisse perpétuellement s'accomplir. »

Quand les deux voyageurs entrèrent dans Leuwarden, la ville offrait une extrême animation. On venait là en pèlerinage auprès d'un vieux martyr qui prêchait, imposait les mains, guérissait les plaies et les fractures. Laissant Ouragan et Vindex à l'auberge, Shakespeare et Fischart suivirent la foule. Toutes les classes étaient confondues, car les corsages brodés d'or étincelaient, sous le jour triste et pluvieux, à côté de laines usées, de minables haillons; les coiffes de métal poli et de dentelles se mêlaient aux bonnets de drap rude et, par les rues étroites, c'était une procession de visages et de corps où se lisait distinctement l'espérance. Une touchante coutume voulait que les vieillards, les enfants et les infirmes se donnassent la main. Ils s'avançaient, marmottant des prières, s'encourageant, racontant des prodiges, et ils célébraient les vertus efficaces de celui qu'ils allaient implorer, qui tenait des faveurs célestes le droit de santé et de vie.

Dans l'ancienne église catholique, dépouillée de ses ornements, « sans clinquant ni quincaillerie », constata joyeusement le pamphlétaire, un homme âgé, aux longs cheveux blancs, à la barbe blanche encadrant sa face évidée, parlait au peuple avec des gestes terribles et une voix chevrotante. C'était le prophète. « Il a cent trois ans... Il a été crucifié... Il a visité l'enfer, » murmuraient ses auditeurs en extase, et leurs faces levées resplendissaient d'admiration. William et son ami, malgré la bousculade, s'avancèrent jusque sous la chaire et purent alors distinguer nettement le personnage. Il était de haute taille et maigre, si bien que sa chemise de toile bise semblait flotter autour d'un squelette. Il avait une

corde au cou. Il criait : « Les temps sont venus. Les temps sont venus. L'archange a soufflé dans sa trompette d'airain et la divine vérité accourt au-devant de vous. Portez sur la place publique vos bijoux, vos richesses. Tout cela est malsain et cause la mort. Portez sur la place publique votre orgueil, votre gourmandise et vos haines. Elles empestent votre maison. Partagez-vous le pain, comme le fit l'homme des hommes et comme nous faisions à Munster. Partagez-vous le vin, le lit et le baiser. Il ne faut ni pleurer, ni souffrir. La terre doit être un paradis. Elle nourrit d'amples moissons, des arbres frais, des êtres joyeux. Jean Bochold l'Illustre avait un harem. Il n'est point défendu de posséder plusieurs femmes. Mais il faut que tous aient des femmes.

— Quelle diable de doctrine est-ce là ! » dit tout bas Fischart. Shakespeare n'écoutait déjà plus. Ceux qui l'intéressaient, c'étaient les spectateurs, dont il devinait les âmes palpitantes, les cœurs avides de persuasion. « Il est des hommes auxquels le mystère universel ne suffit pas et qui désirent le soumettre à des formules, lui prêter une figure humaine. Comment pénétrer dans ce parterre de la foi dont les fleurs semblent si grisantes. C'est la seule métamorphose qui me soit interdite ? J'ai été environné de croyants. Ma mère pleurait au retour de la messe. S'agenouiller est un bien grand devoir, puisqu'on brûle ceux qui ne s'y prêtent point. Mais combien il est de manières différentes pour offrir au ciel creux ses péchés et ses larmes ! »

Le prophète poursuivait sa harangue, soutenu par l'attention surexcitée. Il racontait sa propre existence, ses luttes et ses douleurs, et ce récit émut le poète plus que tant de déclamations : « J'ai connu Luther. C'était un homme satanique qui vomissait du feu par

la bouche. A cette époque, j'avais confiance en lui et il m'accueillit à sa table. Je m'aperçus bientôt que cet antipape était aussi monstrueux que le pape. J'ai connu Mathiessen et Bochold et j'ai été enfermé avec eux dans Munster. Alors je m'étais fait anabaptiste et je discernais la sagesse. Pour elle j'ai été martyrisé. Voyez, voyez mes cicatrices. » Brusquement il enleva sa chemise. Son maigre thorax et son dos apparurent, crevassés, couturés, zébrés de lignes pâles qui tranchaient sur sa peau brune. Il se mit à détailler ses supplices, et l'assemblée se fanatisa jusqu'à l'interrompre par des grognements de rage ou des cris d'allégresse : « Ils m'ont attaché au-dessus de la flamme et je sentais ma viande craquer. Ils m'ont passé un fil dans la langue et ils le tiraient en haut et en bas. Ils m'ont lacéré avec des branches d'épines, des fouets, des lanières confites dans le vinaigre. Je distinguais en face de moi la face divine qui m'encourageait. Elle est là, là encore. Elle sourit. Elle me promet de sauver tous ceux qui s'adresseront à elle. Oui, rugissez, mes amis, car c'est une chose admirable qu'après avoir tant souffert des tourments de ses apôtres, Notre-Seigneur ait la bonté de guérir par leurs mains et de soulager par leurs voix. Rugissez, car vos clameurs sont entendues jusqu'au fond du ciel et vengent les injustices et les atrocités. O toi tout-puissant, tandis que tu gisais sur la croix et que la vie terrestre n'était plus pour tes regards qu'une lueur sanglante, savais-tu qu'on dénaturerait à ce point tes doctrines, et que ton auguste pitié serait masquée aux yeux des justes par une nuée de blasphèmes et d'outrages ? »

Tandis qu'un frisson d'enthousiasme parcourait les poitrines, il reprit haleine avec de gros soupirs : « Hélas, quel sombre avenir menace les frères unis !

J'aperçois une plaine couverte de cadavres, des bûchers, des gibets, le noir attirail de l'enfer. Ceux qui savent les choses terribles les disent et leurs paroles font trembler les monuments. Le sol se crevasse. Les corbeaux accourent. J'entends des gémissements affreux, des clameurs farouches et de mauvais rires. Hélas, il est en exil celui qui pouvait ramener la fraternité et la justice. Ses biens sont dispersés et il mendie avec des sanglots. Voici les cadavres de douze sages. Ils sont percés de part en part. Leurs plaies attirent les mouches et les vers ! Un vent brûlant souffle de l'Allemagne. Craignez un empereur casqué de fer et dont l'anniversaire est un dimanche ! »

Pendant ces prédictions, la terreur envahit les visages et, comme l'instant des miracles approchait, plusieurs femmes tombèrent sur le sol et se débattirent en hurlant. Le prophète descendit de sa chaire. On poussa vers lui les infirmes. On lui tendit des enfants à bout de bras. On le harcelait, on l'implorait. On baisait sa chemise, sa corde et ses pieds nus. Il touchait les moignons, les yeux morts, les boutons, les blessures putrides, récitait précipitamment des lambeaux de prière et faisait des signes bizarres. Shakespeare et son compagnon eurent du mal à échapper au tumulte.

A peine dehors : « C'est bien ce que l'on m'avait dit, soupira Fischart. Ces anabaptistes sont des fous. Cela me chagrine, parce que dans leurs théories je trouve des parties excellentes. Ils ont l'amour de l'indépendance et un très vif sentiment de l'égalité. Les fortunes en commun, la terre en commun, la nourriture en commun... Comme il déblayait les difficultés, ce vieillard ! Au fond ces gens-là suivent la même route que moi. Ils cherchent à sortir de la religion. Seulement ils ne s'en rendent pas compte... Et vous,

mon cher? Sur ces délicates questions, vous demeurez énigmatique. Vous portez, paraît-il, sur votre sein un petit crucifix d'ivoire. Mais vous ne paraissez point fort tourmenté par l'au-delà.

— Un dogme défini restreint l'imagination, repartit Shakespeare. Sur ces vastes sujets l'on n'exprime que des banalités. Les hommes jettent là tout leur besoin de vague, toutes leurs terreurs nocturnes, et, quant aux âmes moyennes, c'est un refuge commode. Mais il est au plus profond de ma nature d'admirer les passions pour elles-mêmes, et la foi demeure à mes yeux une passion d'un genre particulier, qui arrache quelque chose à toutes les autres. Son excès d'humilité touche à l'orgueil et ses macérations avoisinent la luxure. Elle emprunte leur vigueur à ces forces perverses auxquelles nos plus hautes pensées sont suspendues comme des fruits. C'est pourquoi, quand elle se décompose, elle affecte des formes monstrueuses. Vous connaissez la foi, ses affres, ses vacillements et ses reprises. Vous avez passé d'une doctrine dans la voisine avec des remords, des sueurs, des tremblements. Connaissez-vous, Fischart, l'empire du louche? Il est contigu à celui des religions. Là circulent d'étranges figures, aussi supérieures à la raison que la raison est supérieure aux sens, et si dominatrices que vous ne pouvez leur échapper, si subtiles qu'il vous est difficile de prétendre qu'un désir inavouable n'est pas à la source du désir le plus noble. Ne cherchez pas à suivre vos frissons. Ils vous mèneraient aux régions maudites. Nous ne sommes que grottes et souterrains remplis des larves les plus infectes, mais il est vrai aussi que ce fumier nous nourrit, nous exalte, et plus on est poète, plus on le respire, et ils mentent ceux qui parlent du ciel quand ils savent que leur genèse est

dans la boue. Ah, pauvres supplices de l'enfer ! Pauvres délices du paradis ! A mesure que l'on s'éloigne du corps, on perd la clé des grands mystères. En naissant, j'apportai la faculté atroce que ce qui aux autres n'est que spectacle me devenait tressaillement. Et, quand je me penchai sur mes émotions, je vis grouiller de tels démons que ceux du prêche furent pour moi des citoyens inoffensifs. Je n'ai pas de religion, mon ami, parce qu'il n'est rien qui ne soit un miracle. »

Le soir même, dans une petite hôtellerie pimpante, un notable bourgeois de Leuwarden donna aux voyageurs maint renseignement sur les anabaptistes : « Nous sommes une forêt d'arbres d'essence différente et la religion d'aucun de nous n'est exactement semblable à celle de son voisin, puisque, avant toutes choses, nous sommes partisans de la liberté. D'ailleurs comment se reconnaître au milieu de tant de prophètes ? Les uns prêchent la misère, le jeûne et les flagellations. Vous les verrez passer sur les routes qu'ils attristent de leurs hurlements. Ils mâchent de la terre, des légumes trempés dans l'eau sale, des vers, parfois des ordures. D'autres conseillent le luxe à outrance, les richesses, la débauche, les femmes. Il y en a qui vivent dans de véritables sérails et tyrannisent les malheureuses jusqu'à satisfaire leurs plus immondes caprices. Il y en a qui veulent la destruction. Ce sont les plus redoutables. Ils volent, ils tuent, ils pillent. Si on les tolérait, ils ne laisseraient pas un monument debout et nous ramèneraient au mode des bêtes fauves. Certains sont pour l'immobilité. Ils regardent s'écouler le temps et les choses comme s'ils déroulaient une toile peinte et ils ne donnent leur avis sur rien, ne parlent point, broutent juste assez pour conserver une si piètre existence. D'ailleurs la

plupart se croient des Christs nouveaux et, à l'imitation de Jésus, ils enveloppent leurs enseignements dans des paraboles ; ils affirment que leur doctrine est la seule capable de sauver leurs semblables, qu'il est nécessaire que tous la pratiquent, que les biens de ce monde doivent être mis en commun et partagés exactement. Ils expliquent, s'ils sont bruns, que le Sauveur était brun, s'ils ont le nez camus, qu'il avait le nez camus, s'ils sont bossus, qu'il avait une bosse et beaucoup imaginent qu'ils sont une réincarnation du Christ ou des anciens prophètes. Ils ont un grand air d'orgueil et de respect d'eux-mêmes, copient les gestes que l'on voit sur les vieux tableaux, essayent de recommencer les miracles. Un prétendait ressusciter les morts. Il dansait et trépignait autour des tombes ouvertes, apostrophait le cadavre et traçait des dessins sur le sol. Mais en vain. Dans le jour les gamins lui faisaient cortège. La nuit les chiens glapissaient autour de lui et c'était un terrible spectacle, je vous assure, que celui de ce gaillard dressé sur le mur d'un cimetière et criant à toute gorge : « Lève-toi. Lève-toi. Voici le jugement. »

— Et tous ont-ils des disciples? interrompit Fischart.

— Tous. Il n'est aucune absurdité qui ne trouve ses zélateurs. Celui qui se taillade le corps a sa cohorte et celui qui adore le feu, l'eau, les nuages ou le diable a la sienne.

— Alors quel est le lien de tant de croyances disparates et comment vous reconnaissez-vous?

— Au baptême tardif. En été la cérémonie est banale; mais en hiver vous verriez plonger dans la glace des corps d'adultes et de vieillards qui, s'ils n'étaient préservés par la foi, supporteraient mal cette épreuve. On les soutient sous les bras et ils des-

cendent dans le trou verdâtre en priant et claquant des dents. Quelquefois ils perdent connaissance, on n'a que le temps de les remonter. La mort, en ce cas, est considérée comme un bienfait du ciel et l'on arrive sans péchés devant Dieu. »

L'étonnement de ses auditeurs stimula le bavardage du bourgeois : « Si je voulais énumérer les étrangetés de notre secte, je vous retiendrais jusqu'à demain matin. Quand vous passerez par Dorkum, qui est un village près de Groningue, allez voir Weslar, le dénoueur de scrupules. Il est d'usage, parmi les anabaptistes, que des réunions d'hommes et de femmes aient lieu le soir une fois la semaine où l'on danse en chantant jusqu'à ce que la tête tourne et que les membres soient engourdis. Alors on éteint les lumières et, dans l'obscurité, chacun suit son penchant au hasard. Il arriva que ce Weslar s'aperçut, à la fin d'une fête, qu'il avait usé de sa propre mère. Il tomba dans un affreux désespoir, qui lui fit la chevelure blanche et le rendit méconnaissable, mais lui donna d'autre part le privilège singulier d'apaiser les remords d'autrui. Pour tous les cas embarrassants, pour les hésitations de la conscience, pour les brûlants regrets, on le consulte et il trouve le soulagement. C'est ainsi que la Providence utilise le pécheur. »

Fischart et Shakespeare purent vérifier l'exactitude de ces propos. Ils rencontrèrent les prophètes hurleurs, dont le vacarme effraya Ouragan et Vindex et qui, par une belle soirée de fin d'automne, marchaient en aboyant comme des chiens. Sur une pierre, debout, à moitié nu, immobile, macéré jusqu'à la transparence, ils virent un stylite couvert de crasse, de poussière et de boue. Les gens de la bourgade voisine lui portaient à manger une fois par jour et ses excréments l'entouraient. Au crépuscule, tandis que les

vastes prairies basses s'assoupissaient dans une splendeur rose, ils traversèrent une troupe d'hommes et de femmes qui marchaient le visage inspiré, tenant des branches en forme de palmes et chantant. Ils s'imaginaient être en paradis, parmi les anges et les bienheureux et ne remarquèrent pas plus ces deux cavaliers étonnés que les corbeaux aux croassements ricaneurs qui volaient au-dessus de leurs têtes. Fischart dit à Shakespeare : « Il est temps que nous quittions ces illuminés. Leur vertige me gagne. Quelle stupeur pour mes amis si je me mettais à deviner l'avenir, à raconter les merveilles du Purgatoire et de l'Enfer ! »

Le poète répliqua : « Nous ne deviendrons pas anabaptistes, mais il est probable que leurs mœurs laisseront une empreinte sur nos âmes. La religion utilise les ressources des caractères, violente chez les violents, sage chez les sages, cruelle chez les cruels et douce chez les doux. Bien qu'elle prétende entraîner l'homme au delà de sa chair, elle demeure profondément humaine, et toute votre Réforme tient sans doute à un besoin d'esprit critique dont la nouveauté vous agite. Par contre le dogme altère les tournures d'esprit, et entre protestants et catholiques on remarque déjà des abîmes. Il est surprenant qu'une modification de pensée passe ainsi dans le sang et les muscles. Ne sont-ce pas encore les images, même lorsqu'elles sont de briseurs d'images, qui commandent notre souple animal ? Les moindres grains de notre peau sont pour moi autant d'idées mortes. Ils représentent d'antiques croyances, des illusions, des rêves. Les sensations nous arrivent à travers ces ruines et voilà ce qui m'explique leur arrière-goût de mélancolie, leur apparence livide, leur promptitude spectrale. Entourés de cadavres, cerclés de sépultures, nous marchons

dans la vie les yeux mornes et le geste inquiet. Tous ces martyrs et ces prophètes nous assombriraient davantage si nos cœurs se laissaient dominer.

— Vous êtes un païen de style moderne.

— Je crois aux passions divines. Dès qu'elles nous agitent, adieu les fantômes! C'est à bouillons que le monde nous traverse, avec ses forêts et ses fleuves, son océan, ses villes et la diversité de ses êtres. Il nous paraît, chose merveilleuse, que tout fut créé pour nous. La fronde du désir nous lance dans autant de systèmes qu'il nous plaît. Est-ce un mal d'adorer la lune qui fut toujours propice aux amoureux et le soleil où se chauffent les héros? Traitez-moi d'égoïste. Je marche à la joie...

— En fermant les yeux à la douleur d'autrui, aux désastres, aux méchants, aux guerres, aux famines?

— Les yeux grands ouverts certes, mais la joie dont je parle est plus haute que la douleur, que le deuil et que le souci et elle contient jusqu'au sacrifice. J'aime la révolte autant que vous, Fischart. La révolte n'est possible qu'avec la joie. Votre ivresse satirique est joyeuse. Il me faudrait une religion allègre, d'où soit bannie la crainte des chimères humides ou flambantes d'outre-tombe, et qui n'aveulisse point l'individu par la pitié, les macérations vaines. Je méprise les épuisés et les exsangues et ceux qui se laissent égorger. Il y a dans les hontes et les souffrances excessives quelque chose de farouche qui les fait accepter par les poètes. Mais nulle soumission, d'aucun genre, ne saurait être une source de beautés. »

Un autre jour ils se reposèrent dans une ferme où un aveugle prêchait le renoncement. Les gens venaient de loin pour l'entendre. Il parlait éloquemment de la fragilité des biens terrestres et des splendeurs de la

vie future et, quand il levait son visage éteint aux paupières enfoncées, avec une expression de béatitude, on eût dit qu'il voyait ses mirages. Il exaltait les lumières du ciel, cet étincellement de pierreries, et la multitude de soleils entre lesquels se jouent les anges aux ailes rayonnantes. Il apaisait son infirmité par cette débauche de couleurs irréelles. Mais, quand il eut fini et qu'il se crut seul, il mit sa tête entre ses mains et de grosses larmes coulèrent de ses yeux sans regards.

« Faites attention, fit ironiquement remarquer Fischart, que celui-ci est un poète. Il se dupe avec des images. Il marche à la joie. Puis, la parade achevée, il revient à sa condition naturelle de pauvre estropié, laquelle est le désespoir et l'abattement. » Car le pamphlétaire avait la rancune d'idées tenaces. Shakespeare répondit : « Son illusion n'était pas assez forte. Le vrai poète a en lui trop d'univers éclairés pour que la perte d'un seul le désole. Chaque émotion violente nous aveugle, et il arrive qu'après un grand amour on soit perdu dans les ténèbres. Invoquons alors une secourable métamorphose et, guidés par l'orgueil ou l'ambition, évadons-nous de tout séjour obscur. »

Dès leur arrivée à Dorkum, les deux compagnons s'informèrent de Weslar, le dénoueur de scrupules. On leur indiqua une sorte de cabane à l'extrémité du village. Ils entrèrent : dans l'unique pièce étroite et nue, un homme de figure jeune malgré des rides précoces, aux yeux étrangement mobiles, aux cheveux blanchis, questionnait d'une voix basse et monotone un certain nombre de paysans et de bourgeois des deux sexes qui, tandis qu'ils lui parlaient, évitaient de le regarder. Vêtu d'une simple peau de bête à poils rudes, il se tenait debout et pieds nus sur

un tapis de plantes épineuses qu'après chaque interrogatoire il trépignait, gémissant : « Pardonnez au maudit ! Pardonnez à l'incestueux ! Implorez pour lui la grâce céleste. »

Un gros homme était devant lui et expliquait son cas avec volubilité. Le dos robuste avait un tressaillement : « J'ai cru au sacrement de l'Eucharistie et maintenant je sais que l'on m'avait trompé ; mais il m'arrive de retomber dans mes anciennes erreurs. Alors je sens la chaleur infernale. J'entends les démons qui me crient : « Tu es damné ! Tu nous appartiens ! » Je sors de chez moi, je cours comme un fou dans la campagne. Leurs hurlements me poursuivent. Ils ne me laissent aucun repos.

— Leur donnes-tu des noms ?

— Les deux plus acharnés sont Selbaoth et Magdrom.

— Rentre paisiblement chez toi. Écris deux lettres pour leur expliquer tes raisons et comment, la vérité éclairant ton esprit, leurs criailleries ne feront jamais de toi un renégat. Es-tu riche ?

— J'ai trois fermes et plusieurs troupeaux.

— Laisse la moitié de tes biens aux pauvres. La reconnaissance des malheureux est une sauvegarde. Va et pardonne au maudit ! »

Ce fut le tour d'une femme jeune et belle. Pendant sa confession elle fixait le sol tenacement et son embarras était trahi par les gestes nerveux de ses mains chargées de bagues : « J'adorais ma mère. Je la croyais morte de mort naturelle. Une série de circonstances m'ont appris que mon père, qui est très violent, l'avait tuée au cours d'une dispute. Depuis, quelqu'un me commande d'assassiner mon père. Je crois que c'est elle, ma chérie, qui me parle : « Prends un poignard et venge-moi. » Je prends le poignard. Je marche, je

marche jusqu'à ce que j'aperçoive la maison de mon père. Je l'aime encore, lui, malgré ma haine. Arrivée là, mon sang se gèle. Impossible de faire un pas de plus. Je tombe à terre et je sanglote. C'est comme si j'avais du feu dans les idées. Ou, quand il vient chez nous, j'espère que je l'empoisonnerai ; à la dernière minute je cours en tapinois briser le verre où j'ai versé la chose fatale. Je rêve de mon acte. Je le tiens par les cheveux et je lui tranche le cou, mais le sang coule à terre et dessine une longue phrase de malédiction. Je ne mange ni ne bois et je ne peux dormir. Quand je le regarde, je pense qu'il m'a devinée et que ses yeux sont mouillés de muets reproches. Si tu ne me guéris pas, c'est moi qui sortirai de ces tortures.

— Es-tu mariée?

— Certes ; j'ai deux enfants. Leurs gentillesses ne m'émeuvent plus. Même, quand je suis assise devant ma porte ou dans ma chambre et que je rumine mon devoir, leur babillage m'est odieux. Ce sont de pauvres petits oiseaux perchés sur l'arbre, qui gazouillent à côté d'un désastre.

— Ton mari ne te console point?

— Il ignore tout. Mon amour s'est retiré de lui parce que ma vengeance en avait besoin. Je ne sais plus de quoi la nourrir pour qu'elle ait la force et le courage. Tout me répugne : l'air pur, le ciel, les fleurs et la tendresse. Les visages heureux me remplissent d'indignation, non que je les envie, mais ils sont des façades hypocrites et chacun traîne comme moi un destin inaccompli.

— Songe, femme, que j'ai au creux de la conscience un martyre bien plus affreux que le tien.

— Je le sais; guéris-moi pour que je puisse te plaindre.

— Écoute. Aucun crime n'est un devoir et ce sont là suggestions du diable.

— Je te dis que c'est ma mère qui me parle.

— Le diable emprunte toutes les voix. Il me parut que c'était Dieu qui m'ordonnait d'aller à cette fête où je me suis souillé du péché le plus abominable. Aucun crime n'est bon, ni nécessaire. Ceci t'explique que je ne me sois pas tué. Je mêle mon histoire ignoble à la tienne afin que mon spectacle te réconforte. Les morts ne demandent point la mort pour autrui, car ils sont au-dessus de la tombe, de la vengeance et de la haine et les vrais spectres sont indifférents. Ils nous frôlent perpétuellement sans nous émouvoir. Cesse donc de fréquenter ton père, puisque tu es sûre qu'il est coupable. Oublie le passé. Fais une image blanche dans ton âme et tourne-toi vers l'avenir qui frémit par tes petits enfants. Ne raconte rien de tes souffrances à ton mari, car tu les exaspérerais, mais sois pour lui une épouse. Ainsi, de jour en jour et d'heure en heure ta douleur diminuera, de réels devoirs prendront la place d'un devoir insensé. Va et pardonne-moi. »

Pendant les scènes suivantes, moins dramatiques, quelques-unes enfantines et de simples maniaques, car on consultait Weslar sur les circonstances les plus futiles et les plus graves, Shakespeare ne pensa qu'à cette phrase qui lui restait étincelante et d'une intonation si amère : « Chacun traîne comme moi un destin inaccompli. — Navrante certitude de l'âme parmi tant de doutes moqueurs! Au fond de la volonté gît le scrupule, monstre insaisissable, aux mouvements visqueux, dont la bave enduit tous nos actes. Chaque dêvoir nous apparaît ainsi qu'un arbre à plusieurs branches et comment choisir celle où sont les fruits, où se désaltérera la conscience? Placés de-

vant notre miroir intime, nos projets donnent une image inverse; le subtil poison de la vue nous paralyse. Ceux mêmes qui, marqués par la fortune, semblent marcher au but d'un pas irrésistible sont déviés, métamorphosés, brisés par la force obscure du scrupule. Comme dans les jeux de l'enfance, il nous tend ses deux mains pour nous faire deviner la bonne, et il nous dupe d'une manière telle que chaque nouvel essai est une défaite. Car notre ennemi se base sur nos erreurs pour calculer notre caractère et nous offre plusieurs fois le faux quand nous espérons tenir enfin le vrai. Notre destin est un alphabet brouillé et les lettres varient de couleur et de forme entre nos doigts tremblants. Donc beaucoup renoncent au devoir. Ils se détournent d'un problème insoluble. Ainsi que le conseille Weslar, ils font du blanc dans leur cœur et laissent le hasard poser le décor. Ce qui courbe l'échine des hommes, c'est le poids des choses inaccomplies. Ils marchent vers la tombe chargés de ce lugubre faix et, la clownerie achevée, nul ne peut dire s'il a rempli exactement le programme. »

Ils sortirent de l'antre de Weslar pour fuir les lamentations du malheureux et Fischart, comme si sa pensée avait suivi celle de Shakespeare, s'écria : « Combien je le plains, celui-ci dont la honte devient un remède et qui lénifie l'égoïste douleur humaine par l'étalage d'un mal plus grand. Ah! je le connais, le scrupule! Il m'a débarrassé de la foi. Sournoisement, tacitement, il m'expulsait d'un dogme et me poussait dans l'autre. Sous ces piqûres subtiles, j'ai pris le mors aux dents et j'ai trouvé que le meilleur moyen pour échapper à mon adversaire était la décision brusque. Les scrupuleux sont innombrables. Je les flaire, comme les timides ou les orgueilleux, à une certaine hésitation dans le langage, à quelques ré-

ticences perpétuelles, à des plis de physionomie, au vacillement du regard. Il y en a qui sont rongés jusqu'à l'âme et qui meurent. Mieux vaut un grand remords que ce fourmillement sans trêve. D'autres traînent dans la sueur d'angoisse une existence gâchée. Les derniers, dont je suis, réagissent par un brusque tour de rein qui risque d'ailleurs de luxer la conscience. Que de criminels, que de traîtres, que d'apostats par scrupule! Je veux faire une brochure là-dessus et je la dédierai au protestantisme tout entier qui, à peine né, meurt de ce vice dégradant. »

Ils passèrent à Groningue la moitié d'une semaine où Fischart fut d'une humeur insupportable. Il étudiait sur place le partage des biens, la mise en commun des ressources naturelles et l'égalité parfaite, car ici les pures doctrines anabaptistes étaient mises en pratique et produisaient d'heureux résultats. Le pamphlétaire s'indignait de voir méconnues des vérités si simples : « Pas de lois! Pas de règles absurdes! Pas de gouvernement! Pas d'autorité! Pas d'injustices! » Il semblait que de cette société l'envie eût entièrement disparu. Chacun travaillait peu et paraissait content de son sort. Le marché était tout spécial, car les bestiaux, les outils propres à l'agriculture, les étoffes et même les bijoux étaient sur la grande place de la ville; les habitants, sans clameurs, ni bousculades, ni disputes, venaient choisir là les objets à leur convenance. La police n'existait pas et tous veillaient au maintien de l'ordre. « Quand je songe, grommelait Fischart, que le prêtre est sorti du besoin de mentir, le soldat du besoin de tuer, le juge du besoin de voler! Et le plus terrible, c'est que sur chacun de ces trois fumiers ont poussé quelques fleurs d'héroïsme qui perpétuent leur infamie : le

martyr, le héros et l'arbitre sont cités par tous nos sophistes comme les preuves de notre excellence morale. Moi, je réclame le feu pour l'Église, la citadelle et le prétoire. »

Le 8 octobre au matin, par un ciel bas et sombre, les voyageurs, gorgés d'extravagances religieuses et sociales, arrivèrent sur les bords de l'Ems qui sépare les Pays-Bas de la Westphalie : « Salut, vieille Allemagne, s'écria Jean Fischart. Bien que tu m'aies bercé sur un sein un peu rude et que ton haleine empestât souvent le massacre, je t'aime. Je t'aime, parce que tu auras été pour les peuples le signal de la délivrance. Le vent de la critique et de l'incrédulité soufflait à travers tes forêts de pins, et dans tes mornes plaines glacées les pattes du diable trébuchèrent. Je t'apporte un étranger, mon ami, monsieur Shakespeare. Il est avide de sensations violentes. Montre-lui tes seins gonflés; fais entendre ta voix rauque; assemble tes images! »

Du fleuve étendu en large bande tumultueuse montait une brume épaisse qui masquait à demi l'autre rive. Les deux amis, plaçant leurs mains en porte-voix, appelèrent vigoureusement le passeur, lequel luttait contre le courant et dirigeait son bachot avec peine. Ils entendirent un grand cri. Ouragan et Vindex hennirent. Un cavalier, contournant une sorte de monticule, longea la berge et vint à leur rencontre. A distance ils remarquèrent sa monture pommelée, sa tournure élégante, son manteau incarnat, son large chapeau de même couleur à plumes blanches. De près ils virent un gentilhomme richement vêtu et armé, grand, svelte, au visage régulier et fier, cheveux roux, moustache rousse, yeux gris piquetés d'or. Il salua sans affectation et dit en allemand d'une voix

musicale : « Le batelier ne se presse point. » Puis il répéta la phrase en anglais, comme pour donner le choix.

Au bout de quelques secondes, les présentations étaient faites. Shakespeare et Fischart savaient qu'ils avaient devant eux Sir Philip Readway, poète chevaleresque, célèbre par son euphuisme, ses voyages, ses aventures et sa bravoure, auteur du *Quadrige*, brillante féerie, et de plusieurs sonnets remarquables. Sir Philip Readway, de son côté, n'ignorait point le nom européen de Jean Fischart et fut ravi de rencontrer un compatriote.

Le passeur accostait la rive en maugréant. Les trois cavaliers mirent pied à terre et montèrent sur le bac, tenant leurs animaux par la bride. Ouragan et Vindex faisaient connaissance avec leur nouveau camarade : « Il s'appelle Robin, déclara son maître, et il caressa la soyeuse crinière. C'est mon meilleur ami. Dès que j'ai composé une pièce de vers, je la lui récite; il me donne son avis avec ses oreilles et son bon mufle frais. Lui et Clorinde — il frappa la garde de son épée — me tiendront, je l'espère, fidèle compagnie jusqu'à ma mort. » Quand il apprit que Fischart et Shakespeare allaient à Hambourg, il eut un mouvement de surprise : « Moi de même. J'ai pour la veille de Noël, à Kiel, un rendez-vous d'honneur auquel je ne saurais manquer. » Comme on se plaisait, il fut convenu qu'on ferait route ensemble et telle est l'attraction des intelligences qu'à peine débarqués de l'autre côté de l'Ems, Readway, William et Fischart avaient déjà engagé une discussion esthétique que rythmaient les pas de leurs trois chevaux.

CHAPITRE VI

« Elle s'appelle Helmi, ce qui signifie *les yeux*, et elle a les plus brillants du monde. Quand ils se fixent sur moi, je les confonds avec deux étoiles ; tout devient nuit alentour. Elle est du Nord, de Copenhague ; il y a plus d'un an que je ne l'ai vue, car j'ai passé par l'Italie et salué ma verte Angleterre. Mais sa pensée me nourrit sans cesse. Je parle d'elle à Robin et à Clorinde. A Kiel j'ai rendez-vous, pour la veille de Noël, avec mon rival, le chevalier Olof. Si je me défais de lui en combat singulier, la belle m'appartiendra sans conteste. Sinon, le vent du soir, en soufflant sur ma tombe, contera l'histoire de nos brèves amours. »

Ainsi parlait Readway avec un grand air de mélancolie et caressant l'encolure lustrée de son cheval. Les trois compagnons traversaient des plaines mornes et désolées, la plupart incultes, où gémissait une aigre bise d'automne. Shakespeare et Fischart éprouvaient une vive sympathie pour ce seigneur poète, de manières si simples et si franches, confiant et enthousiaste, qu'on sentait généreux jusqu'à la folie et prêt à tous les sacrifices d'amitié et d'amour : « Dans les divers pays d'Europe où m'entraîna mon humeur, disait-il, j'ai laissé de solides, de loyaux camarades.

Ce sont mes repères lumineux. Quand on prononce les mots Italie, Espagne, Allemagne, Écosse, je vois aussitôt se dresser de nobles visages d'hommes, éclairés par la sollicitude amicale et tels qu'au moment où je les quittai. C'est pourquoi j'attache un tel prix aux attitudes des séparations. Elles sont le tableau qu'on emporte. Quand je me retourne pour saluer une dernière fois ma dame, qu'elle soit déjà à la lecture, son chaste profil incliné, mêlant mon nom au rythme de mes vers. »

Philip Readway avait la passion des belles-lettres. Dès les premiers mots, Jean Fischart s'aperçut que sa culture était immense et d'un choix admirable. Des Grecs et des Latins, comme des contemporains, il savait par cœur les plus beaux passages et il les récitait merveilleusement, d'une voix caressante et chaude, un peu basse. Il avait composé la plupart de ses propres poèmes à cheval, en courant le monde, et ils exhalaient le parfum « de toutes les routes, de toutes les aventures, de tous les nuages ». Shakespeare l'écoutait ardemment, car il connaissait à fond les moindres finesses et subtilités du métier, expert aux métaphores les plus aiguës, prompt à les abandonner « dès qu'elles deviennent des chaînes d'or pesantes, » raffiné dans l'emploi des adjectifs et des verbes et préoccupé de la concision : « On m'a reproché d'être obscur, touffu, complexe. Mais la nature, que nous imitons, n'est-elle pas surabondante? Je ne suis jamais plus heureux que lancé éperdument dans les images, le visage fouetté par l'ouragan lyrique. Des flammes dansent dans mon cerveau. Il est de mode aussi de railler l'euphuisme, l'excessive délicatesse des comparaisons et la recherche du mot propre. Or, le but de la vie, c'est l'élégance, et j'entends par là une harmonie de l'âme et du corps qui vibre depuis les couleurs du

chapeau, du jabot et des plumes flottantes jusqu'aux nuances ultimes de la pensée et va de la forme des bottes à celle des réflexions et de la phrase. La cime de cet arbuste, quoi de plus précieux! Chaque feuille est taillée avec amour et ce minuscule organisme vivant est agencé à miracle par l'adroit ouvrier providentiel. » Ici, Fischart interrompit, s'écriant : « Évitons l'artifice! Nous n'avons pas trop de toutes nos forces dirigées vers la vérité. » A quoi Shakespeare répliqua : « Pour quiconque lutte, comme vous, dans son époque, un âpre langage sincère est indispensable et cet outil réclame de durs métaux, un tranchant net. Mais les purs poètes, à la façon de Readway, ont tous les droits au mensonge et, puisqu'ils cisèlent un objet inutile, leur sauvegarde sera dans les plus moelleuses courbes, dans les substances exquises, dans la joie quintessenciée des yeux et des oreilles. »

Readway soutenait que l'art n'est pas fait pour la foule « comme aux temps héroïques et charmants de la Grèce ». Fischart alors s'emportait : « Travaillons-nous donc pour des morts et par des morts ! Chaque homme de notre époque, fût-il tanneur ou militaire, doit comprendre nos écrits et s'y intéresser. » Et cette discussion les ramenait à la gloire, sujet enflammé qui les faisait tous trois tressaillir. Les pas des chevaux sonnaient plus fort. L'horizon grêle s'agrandissait. Un dernier rayon de soleil, à travers les gros nuages pluvieux, tombait sur les tristes champs de la Westphalie. « Je veux qu'on dise de moi : Il fut brave, amoureux et bon architecte de vers. Que dans la grande salle de son palais, au crépuscule, je fasse rêver la châtelaine pensive ; et elle me donne le visage de son chevalier. Était-il blond ? était-il brun ? Portait-il une moustache ou une barbe ? Je tiens d'abord à ma légende. Si l'on raconte qu'en combat singulier

j'ai défait quarante adversaires, mes os s'entre-choqueront de joie. J'aurai quelque amertume si le meilleur poète du siècle suivant rejette mon *Quadrige* avec dégoût dans le coin le plus obscur de sa bibliothèque, mais je me consolerai si la couleur rouge, qui fut mienne et dont j'ai donné la mode, persiste dans les longs manteaux. L'énumération de mes maîtresses serait aussi chose agréable. Car ce qui embellit la vie d'un homme, c'est une auréole d'actions un peu délirantes et les héros m'apparaissent à travers une vapeur passionnée. Toutes fois que l'on fait une folie, on lance une pierre pour son monument et chaque minute perdue dans la paresse représente un siècle d'oubli. Oh, l'oubli, centuple mort des ignorés, poussière surajoutée à la poussière, ravin plus creux que le néant! C'est le seul ennemi que je n'ose toiser, et dans mes nuits de cauchemar j'ai tremblé devant sa face confuse. »

A cet idéal de Readway, Fischart opposait le sien : « Mon vœu le plus cher est celui-ci : à l'un quelconque des papes futurs, le plus ventru, le plus sanguin, le plus gonflé de théologie venimeuse, on apporte un de mes ouvrages. Il l'entr'ouvre et de fureur tombe raide mort. L'horizon de la gloire m'apparaît comme un hérissement d'imprécations et de poings tendus. Des vitupérateurs farouches transmettront mon nom au-dessus des infamies humaines. J'ai d'ailleurs un désir plus noble. Parmi tant d'injustices et d'atrocités terrestres que nulle moisson n'égalera jamais, une seule, petite et malingre, mais certaine, fut entravée par mes satires et l'on s'écrie en parlant de moi : « Il a tout de même empêché cela ! » Ou encore, vieil exemplaire de rebut, tombé par mégarde entre les mains d'un enfant inspiré, je deviens pour lui le confident sublime. Il s'exalte à mon contact ; ma flamme se développe en

son cœur et c'est le pamphlétaire de l'avenir qui marche, la torche à la main, à travers les outrages, les iniquités, les monstrueuses aberrations des dogmes et des codes, lave dans le sang la hideuse chemise de l'oppresseur. Avoir participé, fût-ce comme rouage infime, à la claire trouée des ténèbres, à la résurrection du droit et de la pitié, voilà ce que j'ambitionne. Être le glaive qui tue le bourreau, et le feu qui chasse l'incendie, la haine enfin d'où sortira l'amour. »

Quand ce fut le tour de Shakespeare : « On pourrait appeler la vie la lutte de la gloire et de la mort et ce doit être la rage des tombeaux qu'il y ait des noms planant au-dessus d'eux. Mais il n'est de vraie gloire que pour les poètes, car les guerriers écrivent la leur sur de la chair, les prophètes sur de la crainte et les criminels sur de la honte, et ce sont trois manuscrits où tout s'efface et se renouvelle. Au lieu que les formes de la poésie demeurent inaltérables, hautaines et en harmonie avec la durée. Il faudrait des œuvres assez souples pour traverser les modes de sentir, assez violentes pour l'enthousiasme, assez fines pour que la réflexion n'en mesure pas d'emblée la profondeur, assez réelles pour satisfaire le plaisir de miroir, assez rêveuses pour épuiser la mélancolie. Être le roi des sentiments humains et chacun s'incline devant vous. Et quand, après bien des résistances et les vacillements d'une lumière qui s'éteint, votre nom est définitivement mort, quand vos drames ne sont plus qu'une ligne brumeuse au souvenir, vivre encore, sans qu'ils le soupçonnent, dans les âmes des tendres et des héros, provoquer de beaux mouvements, servir à la joie. Nous avons un sens de la renommée qui nous avertit des approches, des hauts et des bas, des erreurs et des doutes. Il m'arrive d'écouter tout à

coup l'innombrable murmure, Readway, des vieilles gloires tombées dans l'oubli. C'est un gémissement de purgatoire, puisque pour nous le paradis n'est qu'un lieu où l'on nous admire. C'est un gémissement pareil à celui des flots et où une foule s'associe pour prononcer une phrase que nous ne comprenons point, bien que notre langage à nous autres soit aussi produit par la foule plaintive de nos tissus. Et nous, un jour peut-être, même ayant été glorieux, nous connaîtrons ces limbes redoutables.

— Les amants de la gloire, dit Readway, pensent perpétuellement à elle; elle est leur dame souvent ingrate. Voici un aveu un peu puéril. La dernière fois que je vis celle à qui mon cœur appartient, j'éprouvais par avance le tressaillement du départ. Les mots que je prononçais étaient des fils de la distraction et de l'orgueil. Je songeais au titre de mon poème futur que, d'ailleurs, je désire vous soumettre : *La pluie d'étoiles et de regards.* Et mes baisers d'adieu furent empreints de cette préoccupation sacrilège. »

S'ouvrant de la sorte leurs caractères et leurs désirs, les trois voyageurs sentaient grandir entre eux la tendresse; l'ironie de Fischart s'alliait à la fantaisie des deux poètes, de telle façon que les causeries étaient toujours ascensionnelles, ne cédaient qu'à un événement extérieur. Sur le jeune esprit de Shakespeare l'influence de Readway était vive. Il admirait sa beauté, ses façons de grand seigneur, l'aisance parfaite de ses manières, l'accord de son style et de sa destinée. Drapé de rouge, le feutre sur l'oreille, l'épée au côté, l'auteur du *Quadrige* avait traversé les sociétés et les pays de son allure d'intellectuel intrépide et il racontait ses voyages sans hâblerie ni fanfaronnade avec un don extraordinaire de pittoresque et de gaieté,

une subtile conscience du comique ; il avait étudié les tempéraments des divers peuples ; au grand désespoir de Fischart, il préférait les Espagnols, « à cause de leur goût pour l'aventure et de leurs magnifiques chutes de phrases ». Il trouvait la langue italienne excellente pour le mensonge, l'anglaise pour le commerce et la poésie, l'allemande pour la philosophie et la française pour la conversation ou l'amour, et il avait remarqué des analogies entre les femmes et les idiomes, comparant la peau, le teint et la taille aux parties du discours, la volupté aux facultés lyriques. Il était apparenté aux meilleures familles, favori de la reine Élisabeth et il n'ignorait rien des cours européennes. Sa faiblesse, aux yeux du pamphlétaire, était un secret mépris pour le peuple, bien qu'il fût sensible à la pitié et que la désolation de l'Allemagne du Nord le navrât. Mais les gens du commun le choquaient par leur grossièreté et il lui arrivait de faire la grimace à quelque parole excessive de Fischart. Il se vengeait alors par une préciosité qu'il revêtait de temps à autre comme un masque et il célébrait les bienfaits de l'euphuisme et des affectations, « barrières entre la tourbe et l'élite, utiles remparts de cristal, transparents pour le poète, opaques pour le vulgaire ». Il chérissait le luxe dans ses plus petits détails et parlait amoureusement d'un poignard ciselé qu'on lui avait donné à Rome, des brides de Robin en cuir rare, de ses bottes fabriquées en Écosse et « sans pareilles dans l'univers ». Il avait des sautes d'humeur singulières, tantôt allègre jusqu'à l'enfantillage, se lançant au galop à travers la campagne, chantant, moqueur, d'une verve ailée, improvisant avec Shakespeare des poèmes instantanés auxquels le plus mince épisode servait de prétexte, raillant Fischart, singeant ses propos satiriques et ses haines

religieuses, tantôt distrait et subitement triste, les yeux vers le sol, l'air morne et préoccupé, silencieux et poussant un long soupir quand on le sortait de son rêve. Alors il faisait l'éloge des cimetières, des larmes, du deuil et de la mélancolie qui « drape somptueusement comme l'automne », il énumérait avec regret ses maîtresses, et le nom de la dernière, de son Helmi, assombrissait son délicat visage.

« Je ne la verrai plus. L'un de nous deux doit disparaître. Quand je lui parle d'elle, Robin secoue la tête comme s'il déplorait l'inutilité de mes confidences. »

Lés discussions amoureuses rendaient Fischart sarcastique : « La passion, répétait-il, est un chariot qui passe et vous inonde de boue, qui repasse et vous écrase. Et sur ses grincements ses victimes font des vers. » Il estimait l'audace de Readway, sa folie d'indépendance et de vie nomade, et sa sensibilité au défi, car en poussant un peu le poète il était facile de le lancer dans n'importe quelle direction. Il l'interrogeait sur le code complexe du duel, les paroles injurieuses, les allusions et gestes que l'on doit relever, les galantes formules de la chevalerie : « C'est le contraire de mon métier où il s'agit d'accumuler les outrages. Mais, quand vous êtes entre professionnels, ne vous sentez-vous pas embarrassés jusqu'à garder le silence ? »

Les trois amis chevauchaient lentement. Ils jouissaient de la causerie, restaient attablés plusieurs heures dans les maigres auberges où ils prenaient leurs repas. Ils emportaient toujours des provisions, car ils approchaient de contrées rendues désertes par les guerres et où l'on entendait, au dire de Fischart, « claquer les dents de la famine ». Ils couchaient quelquefois à la belle étoile, enveloppés dans leurs

manteaux, et chacun faisait le guet à tour de rôle. Shakespeare et Readway composaient des sonnets pour se réchauffer et, au réveil, les récitaient, mais le froid allait bientôt rendre ces mœurs bohémiennes impossibles, dangereuses pour les hommes et les chevaux. Ceux-ci faisaient d'ailleurs bon ménage, quoique Ouragan et Vindex fussent simplement de braves bêtes, beaucoup moins intelligentes que Robin qui, selon son maître, « valait plusieurs conseillers et princes du sang ».

On franchissait des plaines monotones et basses, coupées de petits marécages : « Je ne m'explique point, observait Fischart, comment la terre a pu absorber tout le sang qu'ont fait verser ici les questions religieuses et sociales. C'est étonnant ce que l'on a raisonné et déraisonné à coups de sabre. Partout où il y a une route, on peut être sûr qu'elle fut tracée par la férocité et la sottise. »

Comme ils sortaient d'un malheureux village où les habitants semblaient figés de crainte : « Nous arrivons à la zone maudite, déclara le pamphlétaire. Le charmant état d'une contrée se lit sur les figures. » En effet, ils aperçurent bientôt une troupe de soldats maraudeurs.

« Que font-ils donc ? » demanda Shakespeare. Ils s'agitaient autour d'un objet de forme bizarre. C'était un chat, enfermé dans un panier, et qui servait de cible à l'arbalète.

« Oh, oh, le seigneur Satan ! » s'écria un des soudards à la vue de Readway, tout vêtu de rouge. Il s'attira cette réponse : « Prends garde qu'il ne t'envoie tâter de la soupe infernale. »

La tranquillité des voyageurs impressionna ces drôles aux mines atroces, vêtus d'uniformes déchirés de couleurs disparates, et ils reprirent leur jeu cruel.

Dans sa prison d'osier le chat miaulait d'une façon désespérée.

Mais ce n'était là qu'une avant-garde. A quelque distance se trouvait le campement; une centaine de gaillards barraient la route : il y avait en travers cinq ou six longues charrettes, brancards en l'air, et sur le sol une quantité de provisions fournies par le pillage, tonneaux défoncés, vieux meubles, instruments de labour. Des armes de toutes sortes, mousquets, piques et glaives, étaient réunies en faisceaux; des chevaux et des bœufs, attachés, broutaient l'herbe rare. Les hommes avaient enlevé leurs vestes et sans linge, leurs rudes torses poilus à l'air, s'activaient à des besognes diverses, car les uns préparaient le repas du soir, à l'aide de bouts de bois dressaient une table grossière, ou faisaient cuire de la volaille; d'autres fourbissaient les armes, nettoyaient les harnais et les buffleteries, d'autres jouant aux dés se disputaient avec violence. Plusieurs mégères partageaient ces destins hasardeux, entretenaient la flamme au-dessous d'une gigantesque marmite accrochée à des tréteaux, criaient à perdre haleine, mettaient leurs poings sur le visage de ceux qui par malice pinçaient leurs bras énormes. Une odeur de viande rôtie et de sueur était dans l'air. En face de ce redoutable pittoresque les trois cavaliers hésitèrent un instant : « Bah, dit Readway, nous verrons bien. » Et ils entrèrent dans le cercle.

Ce fut d'abord de l'étonnement, puis, grâce aux plaisanteries de Fischart, une familiarité dégoûtante :

« Tonnerre de Dieu, ils sont bien montés !

— Prends garde, Fritz, le blond a l'air de vouloir manger la compagnie !

— Qu'il essaye, cercueil de bouc, et nous verrons une fameuse indigestion ! »

Ouragan, Vindex et Robin, soumis à l'admiration générale, furent tâtés par ces pattes immondes. Fischart ricanait :

« Ce n'est pas la première fois que je vois vos drôles de carcasses. Ah, vous vous y entendez, mes garçons, à labourer la terre allemande ! Et même pas de chef à la maraude ! »

Un grand diable, au visage tailladé et de qui les bottes échancrées montaient jusqu'au milieu du ventre, s'avança :

« Le chef, c'est moi, gibier d'enfer, et il t'invite à souper ainsi que les deux camarades.

— Avec quelle satisfaction je leur enfoncerais mon épée dans l'estomac ! » dit Readway à l'oreille de Shakespeare.

La connaissance devint plus intime. Les voyageurs s'approchèrent de la marmite et complimentèrent les cuisiniers.

« L'oie volée a meilleur goût, déclara le rôtisseur principal. La ferme où nous avons pris celle-ci était remplie de fanfarons. Mais nous les avons fait cuire, mon vieux bougre, et les commères dansaient dans la fournaise. Quant aux jeunes, elles se sont sauvées, après avoir servi à nos plaisirs de joyeux.

— Si je te fendais la tête pour ta vantardise, demanda Readway, crois-tu que les diables la recolleraient ? »

Un rire stupide accueillit cette supposition. Shakespeare cependant interpellait les joueurs : « Il y a là dedans des dés pipés, des os de mouton pleins d'étoupe. Ils retombent toujours dans le même sens.

— Qui est-ce qui te demande ton avis, homme privé de cheveux ?

— Il les a perdus à la bataille, en s'escrimant contre les morpions. »

Quand la table fut dressée et que les convives eurent pris place, les récits d'exploits commencèrent. L'aisance de ces nouveaux venus étonnait les soldats habitués à inspirer la terreur. Ils mangeaient goulûment, assis à terre, ou debout, ou à califourchon sur des sièges improvisés avec des troncs d'arbres et des brancards de charrettes. On apportait les plats fumants. Les cris des femmes maltraitées ou baisées à pleine bouche retentissaient dans l'air léger du soir, et, les lumières manquant, on alluma des torches dont la résine ruisselait. A cette lueur indécise, la farouche assemblée plut aux poètes. Les profils étaient déformés par les bouchées monstrueuses, les bras qui servaient le vin semblaient manier le sabre et les voix rauques résonnaient étrangement. Fischart renchérissait sur le langage bestial des convives :

« Tu es une excellente crapule, une délicieuse portée de petits cochons, disait-il en frappant l'épaule de son voisin. Jamais je n'ai admiré une gueule comme la tienne, et tes dents sont ou cassées ou gâtées, ce qui fait, mon chéri, que tu empestes.

— Ah, ah, bravo! Mais réponds donc, Wilhelm. Tu vois bien qu'il insulte ton visage de héros. »

Un lourd grognement sortit de la pénombre, et Wilhelm fit le geste de brandir une arme.

« Ça, mon petit, je ne te le conseille point, déclara le pamphlétaire. Le temps d'invoquer le bon Dieu, que ta prière ferait vomir de dégoût, et tu irais de l'autre côté du sol admirer les juteuses racines des plantes. »

Readway et Shakespeare, placés l'un près de l'autre, gardaient le silence ou se communiquaient leurs impressions à voix basse : « Savez-vous quel est mon plaisir parmi ces brutes débridées? Je pense à ma dame, à sa délicatesse, à ses tendres propos. Elle me

joue un air de luth ou bien, ses regards dans les miens, elle me parle le muet langage de l'amour. Rien n'est doux comme de caresser un souvenir exquis dans une atmosphère honteuse. Cela exalte la sensibilité. Le fumet de cette oie, d'ailleurs admirablement rôtie, l'odeur du cuir et des propos infâmes me rappellent, par un contraste aigu, l'enivrant parfum dont elle a l'habitude. J'imagine aussi qu'un de ces drôles l'a faite prisonnière et je sens ma Clorinde tressaillir dans sa gaine.

— Moi, je songe au danger, murmurait Shakespeare, et c'est voluptueux. Ces faces tournées vers la bombance pourraient tout à coup se peindre de rage et de haine. Nous nous lèverions en tumulte et l'haleine de la mort courberait les torches. Sur nos chevaux, fuyant dans la nuit, après quelque sanglante bagarre, nous aurions toute chaude l'impression de l'amitié. Le péril en commun, voilà un bonheur rare.

— Voulez-vous que je nous le procure?

— Attendez un peu, il y a encore de belles grimaces à observer. »

On apporta un énorme quartier de viande, dont l'apparition souleva l'enthousiasme. De nombreuses coupes de vin, engouffrées d'un seul coup, exaspéraient les sentiments nobles. Le chef, qui présidait la table, faisait étalage de sa vaillance et prenait Fischart à témoin comme un capable de le comprendre : « Quand nous tenons le paysan et qu'il refuse d'indiquer la route, nous lui lions une corde autour des tempes et nous serrons jusqu'à l'éclatement. Les yeux ont l'air de boules gélatineuses. C'est quelque chose! Tu as vu ceux qui jouaient avec le chat. On met un rustre dans le panier et on le traverse de flèches tant qu'il devient une écumoire. Ah! oui, je t'assure que le métier a du bon.

— Je n'en doute pas. Mais en l'honneur de qui vous livrez-vous à ces plaisanteries ravissantes? Du pape ou des Réformateurs, de l'empereur, des princes ou de l'Église?

— De personne et de tout le monde. — La langue commençait à s'empâter et le ton devenait attendri. — C'est pour nous nourrir et pour entretenir la force, parce que l'âme du guerrier se rouille dans la paresse. Un jour, j'ai mis le feu à trois villages. Ils déguerpissaient comme des renards échaudés, ah, ah, absolument comme des renards sur qui on a jeté de l'eau bouillante. Nous en avons rattrapé douze et on s'est diverti avec eux. On leur brisait le crâne en morceaux. On leur versait du purin dans la bouche. C'est ça une liqueur agréable! Encore une bonne farce. On détache leurs bretelles. Ils sont forcés de tenir leurs culottes. Et on leur lie l'autre main. Ils ne peuvent pas se sauver. »

Celui que l'on appelait Wilhelm voulut exprimer son avis, mais des hoquets l'interrompirent :

« C'est qu'ils savent où il y a des trésors et ils essayent de nous tromper, nous autres pauvres travailleurs. Moi, j'en ai bourré quatre dans un trou, des personnes de la même famille, le père, la mère, un marmot et l'oncle ou le grand-père.

— Tais-toi donc, tu es soûl.

— Je suis pas soûl du tout. C'était l'oncle ou le grand-père. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'au fond, ils ont gigoté pendant une grande heure. J'ai appelé les camarades. Nous avons amassé de la terre dessus et nous avons pilé, pilé tellement que ça faisait l'effet d'une route, mais d'une route qui gueulait encore.

— Et ceux qu'on a égorgés à Delmenhorst, » vociféra une voix aiguë... L'anecdote se perdit dans le vacarme. L'ivresse accomplissait son bienfaisant

travail. Plusieurs, tombés à terre, ronflaient ou vomissaient, et c'était dans les ténèbres un rampement de corps secoués par d'infects soubresauts. D'autres chantaient sur un ton lamentable des complaintes meurtrières ou sentimentales et tout le monde hurlait à la fois. Le chef de la maraude, debout et la main sur son cœur, assurait Fischart de son éternelle sympathie. Les femmes entouraient Readway et Shakespeare, tâtaient leurs poches et leur mettaient sous le nez leurs figures hideuses. Les chevaux hennissaient dans l'obscurité. Les torches, à demi consumées, ne répandaient plus qu'une vague lumière, et, à tâtons, pêle-mêle, se bousculant, s'injuriant, avec des rires stupides, des bruits honteux, des claques sonores, les moins ivres titubaient dans les débris de viande, cassaient les assiettes et les verres, si bien qu'à la fin la table s'effondra et que le camp devint un indescriptible tohu-bohu. Shakespeare, Fischart et Readway profitèrent de cette confusion pour monter à cheval et s'évadèrent.

Les deux journées suivantes furent mauvaises; la nourriture manqua presque complètement aussi bien aux voyageurs qu'à leurs chevaux, et ils errèrent pleins d'angoisse dans le brutal sillage des soldats. Partout le deuil et la détresse. De ces tristes pays humides, de cette solitude, de cette famine naquit une aigreur subite qui rendait les moindres propos blessants, exaspérait toute opinion et donnait aux voix des inflexions fausses. Fischart et Readway se boudèrent, car le premier maudissait la guerre et le second soutenait son utilité. Ils arrivèrent ainsi à un lamentable village sans habitants, où retentissaient les cris d'un cochon oublié. Les portes avaient été défoncées, les fenêtres fracassées, et, par ces féroces

ouvertures, on apercevait les pièces vides, les vestiges de la terreur et de la fuite, un pauvre meuble, un débris de vêtement. Les toits de chaume incendiés fumaient encore ; de longues raies noires lézardaient les murs et sur certains seuils étaient des flaques rouges : « Admirez, ricanait le pamphlétaire, le gigantesque labeur de ces héros massacrant des êtres inoffensifs. Le joyeux cliquetis des épées, les hurlements des femmes qu'on viole et des enfants qu'on égorge vous fournissent de belles images par lesquelles pleureront les dames sensibles. — Et, comme Readway haussait les épaules : — J'ai vu de mes yeux, mon cher seigneur, lors de mon précédent voyage en Allemagne, un paysan attelé à sa charrue et défrichant un sol assez ingrat. C'était, je vous le jure, une chose pittoresque, bien qu'il ne s'agît que d'un misérable, peu propre à inspirer un vrai lyrique. Mais, depuis lors, les musiques belliqueuses, trompettes, fifres et tambours, les uniformes, les superbes harnachements, les exploits, les assauts, les forteresses, les clameurs d'une foule enthousiaste et ceux qui se complaisent à ces vilenies, et ceux qui en font des récits, et ceux qui les admirent me rappellent ce sombre laboureur entre le ciel bas et la terre brune, et le sublime effort naturel devenant un signe de malédiction. Je hais quiconque marche allègrement vers la souffrance, fût-ce un guerrier casqué d'or et fier comme un dieu ; je déclare les tueries, les massacres sans beauté, sans noblesse et sans gloire, et, s'il me fallait sacrifier la bravoure à ces honteux transports, je consentirais volontiers à vivre parmi de paisibles lâches. »

Shakespeare eut l'âme meurtrie à l'aspect d'un cloître où palpitaient de récentes fureurs. Les ornements de la chapelle étaient minutieusement hachés, les crucifix et les vitraux en miettes, les chandeliers

tordus, le maître-autel et une statue de la Vierge couverts d'immondices : « En ce lieu, l'on foule des gémissements, dit le poète avec mélancolie. Si nous nous laissions surprendre par le crépuscule, nous verrions errer des fantômes. — Les voici ! » s'écria Readway. Au bout d'un étroit corridor, quelques marches menaient à une crypte. Là vivait juste assez de lumière pour qu'on pût distinguer plusieurs cadavres de moines. Grands, sanglants, dans leurs robes déchirées, ils conservaient les attitudes et le pêle-mêle de la lutte. L'odeur du charnier était suffocante et les trois amis reculèrent...

Quand ils furent sortis de cette terreur, Readway insulta la Réforme : « C'est elle qui nous vaut de pareilles infamies. Le catholicisme était sauvage, mais il exaltait la beauté, respectait l'art et les artistes. Dans la somptueuse Italie, où j'ai passé des mois enchantés, il n'est pas un vagabond, pas un rustre qui n'ait le sens de la ligne, de la couleur et de la forme, et ces papes que vous maudissez ont été maîtres d'élégance. Les marbres, les tableaux, les bijoux, les maisons, les moindres objets témoignent de sens raffinés, d'un amour de l'antique poussé jusqu'à la frénésie ; la tradition, le rythme et la règle, sans lesquels il n'est que gâchis et ténèbres, règnent souverainement sous ce ciel si bleu qu'il en est musical et qu'on y entend l'harmonie. Je ne sais plus où, dans la campagne romaine, devant un fronton de temple païen, j'ai passé une tiède nuit qui m'a dévoilé cet enthousiasme. Les sveltes harpes du clair de lune me jouaient les chansons disparues par lesquelles on saluait Bacchus. Le petit monument, personnage d'argent et d'ombre, dansait sur les ailes du silence, et mon cœur remontait le cours des âges. C'est cette source de toute poésie qu'ont voulu aveugler les Réformateurs. Ils nous

vantent un monde plat et médiocre, parsemé d'austérités, mais si trivial, si laid, que l'enfer lui serait préférable. Ils traquent le luxe impitoyablement, combattent l'amour plus que le vice et rêvent un idéal d'ennui saupoudré de crainte tel que la mort devient une délivrance. Ils remplacent les peintures par des textes, l'orfèvrerie par des préceptes glacés. Ils retirent de la religion ce qui l'humanisait, la rendait acceptable à travers les bûchers et les abus de l'intolérance...

— Je n'attendrai pas la fin de votre harangue, interrompit Fischart, pour me révolter à mon tour. J'aime autant que vous l'antiquité, et sa grâce lumineuse m'a touché jusqu'aux larmes. Mais l'immondice des cardinaux, des Jésuites et des papes, et l'horrible despotisme catholique n'ont rien à voir aux splendeurs de l'art. C'est ici la lutte foncière de deux tempéraments opposites, celui du Nord qui veut la justice et celui du Midi qui se contente d'une voluptueuse clarté. Nous autres Saxons avons le droit de chanter au monde notre chanson et d'affirmer nos façons d'être. Vers les remparts pourris de Rome, nous nous sommes rués avec rage, moins par haine contre l'homme blanc et les hommes rouges que par une nécessité ethnique. Êtes-vous poètes, Readway, Shakespeare? Applaudissez alors à cette chevauchée de l'esprit septentrional à travers les ruines ensoleillées. La terre a produit un enfant dont nous sommes les laborieux accoucheurs. Nous apportons de nouveaux regards, des préoccupations morales, des âmes complexes, avides d'autres jouissances, tendues par des désirs différents et le petit temple païen prend une forme étrange au milieu des brumes. Il ne savait point, le gros Luther, quel sens précis avait son audace, et nul de ses disciples ne s'en doutait. Les

novateurs, soumis à des forces obscures, leur donnent toujours des noms mensongers. Moi, j'ai compris, dès mes premières dents de satirique, qu'il s'agissait d'un tremblement de conscience, que par les lézardes et les fissures on apercevait des régions imprévues, et que les causes réelles du mouvement étaient profondes.

— Il faut qu'elles le soient, en effet, dit Shakespeare, pour que dans ce débat je lise l'histoire de mon être. L'amour des anciens et surtout de Plutarque m'a révélé le monde antique. Mes songes les plus opprimants furent ces ciels célébrés par Readway, ces héros aux silhouettes tranchées et dont chaque geste dessine son ombre. J'aspirais les adorables aromes des chaudes nuits de Rome et d'Athènes. Je me mêlais aux foules, sur le port et dans les rues. Je comprenais ce langage si mol, si différent du nôtre et si chanteur. Cependant, entre ces hommes et moi, il y avait comme un intervalle. Lorsque, par la puissance des mots, s'éveillaient en mon cœur des passions correspondantes, elles étaient plus troubles, moins nettes et leurs jeux demeuraient énigmatiques. Il me paraît que ces sentiments du Midi, si admirablement chantés par les poètes, ont d'autres racines que les miens, d'autres directions, d'autres courbes.

— Que leur manque-t-il donc? demanda Readway.

— L'angoisse, cette fille du Nord qui anime la Réforme, Jean Fischart, la race entière des pays neigeux. Vous la connaissez, mon ami, car c'est elle qui soudain enfièvre vos regards, laisse pendre vos doigts sur la crinière de Robin et, au hasard de nos causeries, inquiète notre commune tendresse. Elle étreint silencieusement le désir; après ces mystérieuses amours, il reste des enfants et des cadavres. Ceux-ci nous désolent au milieu même de la joie, nous montrent la

pâle mort debout derrière nos bien-aimées, et précipitent notre destin par l'image perpétuelle de sa brièveté. Ceux-là créent des émotions intermédiaires; grandissent avec nos élans, vieillissent avec nos espérances, deviennent, suivant le cas, des monstres, des remords ou des prodiges. »

Ils arrivaient à la noire lisière d'un bois de pins. Avant de s'y engager, ils entrèrent dans une cabane de paysans. Les trois fils avaient été tués, il ne restait plus que la fille aux yeux farouches et deux maigres vieillards résignés : « Ils m'ont tout pris, répétait le père en pleurant : mes garçons si forts, si courageux, si travailleurs, ma jolie maison, mes souvenirs. Nous avons erré trois mois, vivant d'aumônes. Ici ou là, maintenant, il ne nous reste plus qu'à attendre la mort. Mais comme elle est longue à venir ! » La chambre était éclairée par les lueurs rouges d'un foyer à odeur de résine ; un vent furieux heurtait la porte. La mère gémissait sourdement, pliée en deux, les mains croisées, et aucun des voyageurs ne trouvait de mots pour soulager cette détresse. Alors la fille se leva. Ils virent sa taille souple dans ses haillons et ses gestes tragiques : « Vous êtes des lâches. Il fallait s'unir, s'armer de fourches et de bâtons et tuer ceux qui tuaient, au lieu de se laisser égorger comme des porcs. Ah, si les femmes avaient vos muscles ! Je vous quitterai, moi, et, puisqu'il s'agit de mourir, ce sera dans les supplices, après avoir, de ces doigts-ci, étranglé autant de brigands que je pourrai. » Elle invectivait le ciel, et montrait le poing au plafond délabré : « Ils mentent, ceux qui parlent de Dieu, de sa miséricorde. Est-ce lui qui met le feu aux demeures des pauvres et les force à chercher leur nourriture dans les immondices ! Est-ce lui qui ordonne aux soldats de piller, de meurtrir, d'assassiner ! Ils m'ont saisie à quatre brutes

par les poignets et les chevilles et violée devant les vieux. Et je n'ai pas pu me venger. J'avais leurs sales haleines dans la bouche, un fer rouge au creux des entrailles. Je les sentais souffler comme des bœufs. Je criais et ils riaient, et malgré mes injures, ils m'ont laissé la vie ! » Elle se rassit en tressaillant de honte et de dégoût.

Les trois cavaliers suivaient une route forestière. Autour des hautes et régulières silhouettes des pins, tels qu'une armée de colonnades, flottait un délicat brouillard « dont les volutes, disait Readway, montent comme l'encens dans la cathédrale ». Fischart contait à ses amis la légende du chevalier de Stauffenberg, de qui une fée tomba amoureuse : « Elle lui apparut plusieurs fois et toujours dans un costume différent, qu'elle fût vêtue de grands colliers de pierres précieuses par les intervalles desquels apparaissait sa chair rose, embuée d'une gaze transparente ou dissimulée par de lourds brocarts d'or qui laissaient leur empreinte sur sa peau. Elle se refusa à lui longtemps afin d'exaspérer son désir et, par une journée lumineuse, comme il tendait les bras vers elle, elle lui fit jurer qu'il ne se marierait jamais sous peine de mort immédiate. Il perdit la tête et promit tout...

— Il me semble, interrompit Shakespeare, que j'ai entendu comme une musique lointaine. »

Readway arrêta son cheval : « Robin en effet dresse l'oreille. C'est sans doute la fée qui charme ses loisirs depuis le départ de l'infidèle. Car il désobéit, n'est-ce pas, Fischart, le noble chevalier de Stauffenberg, et un pied parut, mauvais présage, le soir des noces défendues, au-dessus de la table somptueuse?

— Vous connaissiez l'histoire? — Fischart parut surpris.

— Je suis poète et c'est mon métier de glaner partout les légendes, celles d'Angleterre où sont les bruyères et les lacs; celles d'Allemagne, propices aux forêts, aux torrents; celles d'Italie, qui se jouent au seuil des palais, et celles de France, souriantes comme les moissons. Et puis mon Helmi les adore. Les coudes sur les genoux et la tête dans ses petites mains, je la vois qui m'écoute et ses grands yeux clairs boivent le rêve. Celle de Stauffenberg, je la lui contai souvent. Elle l'aimait pour l'analogie qu'elle faisait entre elle et la fée et, au moment dramatique, elle se lève, s'approche de moi et me met autour du cou ses bras frais, balbutiant des menaces dans un baiser.

— Je voudrais n'en ignorer aucun, ajouta Shakespeare, de ces vieux récits, miroirs un peu inclinés des passions terrestres, où sont nos visages agrandis et dressés héroïquement vers les étoiles. Quand l'homme eut son premier sourire, sa première douleur et sa première haine, il s'émerveilla tellement qu'il en fit sur-le-champ de petits drames où furent mêlés les arbres, les oiseaux et les plantes. Ses sentiments nouveaux avaient le goût d'un fruit. Il exprima leur suc sur la nature. Ces frêles assemblages ont subsisté comme la forme du pain, de la maison, des voiles, parce qu'ils satisfaisaient le réel et le songe. Aujourd'hui encore, pour émouvoir, c'est leur rythme qu'il faut nous approprier... Ah! cette fois, mes oreilles ne me trompent point. J'ai entendu le son d'une viole...

— Et voici le musicien. Mais c'est Orphée! » s'écria Fischart, en éclatant de rire.

Au milieu du taillis, appuyé à un arbre, un homme à longue barbe grise jouait d'un instrument qui tenait de la lyre et de la guitare. Il portait un costume d'herbage et de peaux de bêtes. Ses pieds étaient nus. Les appels des trois compagnons l'interrompirent. Il

s'avança vers eux d'une démarche maussade et ils remarquèrent sa forte encolure, son front haut et ridé, ses yeux brillants et son nez fendu à la pointe, ainsi que celui d'un chien de chasse. Il grommela : « Vous avez fait fuir mon auditoire. Vos pareils ne savent qu'effrayer. »

Sa voix était basse et sans timbre. « Il y a longtemps que vous n'avez parlé à quelqu'un, n'est-ce pas, l'ami? dit Readway.

— Dix ans. Ne me traitez pas d'ami, car je hais mes semblables. Si je me suis dérangé, c'est pour me fortifier dans mon dégoût.

— On vous a fait du mal, et cela vous rend injuste; nous sommes de braves gens...

— Comme les autres, avec des épées au côté, des plumes au chapeau et, dans le cœur, des sentiments humains, c'est-à-dire l'amour du massacre, de la lâcheté, de la trahison, de la violence... Pouah... Vous me demandiez si l'on m'a maltraité. Pas plus que les camarades. On a tué les miens, brûlé ma demeure, violé mes filles et ma femme. Aujourd'hui je suis heureux, je vis parmi les animaux, je couche en plein air, je me nourris de racines... »

Malgré une certaine hésitation dans sa parole, la joie qu'il éprouvait à dérouiller sa langue était visible et il répondait aux questions, son instrument sous le bras, avec des gestes bizarres de ses mains énormes et terreuses.

« Pourquoi jouez-vous de la viole ?

— Parce que j'aime la musique, la poésie. Pour quiconque habite les villes, ce sont là des sottises...

— Halte-là, nous sommes poètes...

— Excusez-moi; j'ai le droit d'être franc. Si je vous tendais celle-ci, si vous essayiez d'en jouer, il ne sortirait d'elle qu'un bruit affreux ou ridicule. C'est qu'il

vous manque la solitude. Vous ne regardez pas les étoiles. Vous ignorez ce qu'est la nuit et vous êtes devant la nature comme des voleurs tremblants. Elle me parle à moi et nous nous comprenons. J'invente à mesure les mélodies que je tire de ces cordes. Elles grimpent contre les troncs sonores, et les secs feuillages qui les reçoivent les transmettent au vent plaintif. Les oiseaux descendent sur ma tête et mes bras. Les lézards et les araignées se rangent en cercle autour de mes pieds. Vous ne vous doutez point de la fidélité des corbeaux. Je leur offre la nourriture de l'âme avant celle de mon triste corps... »

Il ébaucha une grimace qui signifiait sans doute un sourire.

« Mais l'hiver..., objecta Shakespeare.

— Je me construis une hutte de neige et j'évite la compagnie des loups, qui ressemblent beaucoup trop aux hommes.

— Il est certain, murmurait Fischart, qu'il doit rouler d'autres idées que nous...

— Je crois bien ! En ce moment où je vous vois, je me rappelle mes malheurs et ma fantaisie du temps où j'étais bien vêtu, car j'avais aussi des chevaux, un manteau rouge et des mots précis. Mais j'aurai tout oublié bientôt. Je laisse passer sur cette route — il indiqua son front — les nuages et les rais du soleil. Je sens le froid, la faim, la soif et le silence ; ce n'est pas une petite occupation, et je ne pense qu'à la minute qui va suivre ; sauf quand je parle aux arbres avec ma viole, il n'y a pas de différence entre moi et le dernier des cloportes. Aussi, combien vous suis-je supérieur !

— Croyez-vous en Dieu ?

— Dieu est par-ci, par-là, en avant, en arrière. — Il tourna sur lui-même avec agilité. — C'est la grande

haleine des choses, ou rien, ou... cela m'est égal. Je n'ai pas de rapports avec lui. Pardonnez-moi. Ma tête est faible et je suis fatigué. Adieu. » Il rentra dans le taillis de son allure nonchalante et hautaine.

La rencontre de ce misanthrope occupa les voyageurs jusqu'au soir. Sur le sol couvert d'aiguilles brillantes, au clair de lune, dans l'immense solitude des bois, ils en causaient encore avant de s'endormir. Un hennissement de Robin, Ouragan ou Vindex, attachés à quelque distance, le cri fatal d'un oiseau rapace troublaient seuls les paisibles espaces de la nuit. Bien qu'on fût au commencement de l'hiver, la température était presque douce et la bise avait disparu :

« Il a raison, soupirait Readway, de déclarer que la poésie ne s'entend point avec notre genre d'existence. J'ai tout fait pour échapper aux entraves sociales. J'ai aimé dans tous les pays, couru les routes et les aventures et pourtant, quand je fixe mes vers, je sens dans mon imagination un arrêt, une sécheresse. Les mêmes termes reviennent à mon esprit, ainsi que des figurants mornes. Les fleuves, les sources, les forêts, les montagnes et les fées qui les peuplent et les héros et les légendes m'apparaissent d'abord comme des thèmes inépuisables. J'en ai le cœur gonflé et j'espère communiquer mon enthousiasme. Hélas! le superbe feuillage des chênes se change en aiguilles de pins. Il n'accourt pas à mon appel, ainsi que mon fidèle Robin, le verbe sonore et merveilleux qui rendrait mon poème immortel, et, pour animer cette froide matière, il me faut des figures de femmes, le profil d'Helmi, la courbe de sa nuque, l'arc de ses lèvres. C'est que nous ne vivons point assez près de la nature. Nous avons coupé nos racines. La sève ne monte plus dans nos esprits qui s'épuisent.

— Que n'avez-vous la colère, pauvres poètes! dit

Fischart. J'ignore absolument ces angoisses. La haine est debout derrière moi et me tend des armes nouvelles, épieux acérés, fer poussé au rouge cerise, glaives flamboyants.

— Je n'ai point votre expérience, ajouta Shakespeare, et j'ai à peine débuté dans cet art qui nous vient des dieux. Cependant je regrette aussi les habitudes qu'ont prises mes sens. Quand, sur les bords de la Tamise, les mariniers, avec de grands cris, amènent les voiles, accostent la rive et sautent à terre en se bousculant, je songe que l'empreinte de ces images sur mes yeux serait plus noble et plus féconde si elle était vierge, inattendue. Comme vous avez votre belle maîtresse, je possède au fond de ma conscience certaines figures que je me suis dessinées moi-même et qui m'exaltent passionnément. Je compte sur ce voyage pour m'en donner d'autres. Il est passé le temps heureux où l'homme chantait en construisant le monde. Devant les mobiles regards du petit enfant qui balbutie et désigne son désir d'un doigt adorable, j'ai souvent rêvé avec amertume. Oui, nous avons perdu la fraîcheur. Oui, les eaux vives de la légende recréent à peine la vaillance de nos muscles.

— C'est ce qui explique, poursuivit Readway, que nous raffinions le style. Si l'émotion était forte et pure, nous nous ririons de ces subterfuges... »

Quelques heures plus tard, William veillait sur le sommeil de ses deux amis. Il éprouvait une extrême douceur à cette chevauchée en commun à travers les plaines et l'intelligence. Il appréhendait la date de Noël où l'on quitterait Fischart, et il espérait bien, après le duel avec le chevalier Olof, accompagner Readway jusqu'à Copenhague : « Il paraît qu'au cœur de l'hiver l'âme du Nord habite ces parages. Je n'en suis qu'au début de mon être, alors qu'on cherche sa

nature. Il me faudra l'oublier ensuite, et, comme le musicien solitaire, jouer pour les animaux des bois. Mais le monde, en me traversant, se teindra de mes couleurs propres... Est-ce que je rêve?... La forêt est-elle enchantée?... »

A quelques pas, entre les troncs élancés des pins formant des avenues grandioses, galopait une chasse silencieuse, chiens et piqueurs, dames en toilettes exquises, hardis seigneurs et pages empressés autour d'elles. Les chevaux blancs étaient harnachés d'or. La douce splendeur lunaire ruisselait sur les robes claires de soie et de brocart, les dagues et les manteaux flottants, et, malgré la vitesse, les figures étaient visibles, si belles et si joyeuses que le poète en avait des larmes dans les yeux. Cette fantasmagorie fut brève. Le muet cortège franchit avec rapidité la distance du regard, s'enfonça sous les sveltes portiques d'arbres et disparut en miroitant dans la blanche poussière astrale. Shakespeare n'eut pas le temps de réveiller ses amis et garda pour lui seul son aventure, car l'illusion est intransmissible.

« C'est Oldenbourg. — Fischart désigna les remparts qui s'effaçaient dans le prompt crépuscule. — Je ne suis pas fâché de trouver enfin une ville !

— Elle est d'aspect un peu morose, » observa Shakespeare.

Il n'y avait ni sentinelles aux portes, ni passants dans les rues. Les maisons étaient noires, silencieuses, fermées comme sur des drames et privées de lumières, bien que la nuit tombât.

« Robin flaire un péril, dit Readway. Il tremble. Il refuse d'avancer ; mais qu'y a-t-il donc à terre? »

La masse lourde et sombre était un cadavre.

« Arrêtez, s'écria Fischart. Ne le touchez pas. Ce calme sinistre, à travers lequel une oreille aiguisée percevrait de confus gémissements..., l'odeur abominable qui m'obsède depuis quelques minutes... La peste est ici... Fuyons. »

Ils s'élançaient quand ils entendirent le son d'une clochette. La puanteur augmenta avec le bruit. Une grosse voiture venait à leur rencontre.

« Place ! place ! » hurla de loin l'homme qui la conduisait. Ils eurent à peine le temps de se ranger. Le chargement pesait, car les essieux grincèrent. Cette fois les voyageurs durent se boucher le nez, tant l'exhalaison fut asphyxiante. Ils ne distinguaient point le charretier, mais ils l'interpellèrent au hasard :

« Que se passe-t-il? La peste est-elle à Oldenbourg?

— Non pas la peste, messeigneurs, autre chose. Des petits boutons noirs et des hémorragies. Les gens crèvent par centaines. J'en emporte un plein tombereau. »

La voix sortait des ténèbres, haute et forte. Le grelottement de la clochette demeurait perceptible.

« Où les menez-vous?

— A un charnier, près des remparts. On n'a point le chagrin de les enfouir. C'est ça qui empoisonne les corbeaux.

— Vous n'avez pas peur?

— De quoi? C'est mon métier. A votre service.

— Un mot encore.

— C'est possible. Mon cheval connaît la route.

— Quand a commencé l'épidémie?

— Il y a quinze jours. Un d'abord, deux, puis dix, puis vingt et puis des présages dans le ciel : d'énormes nuages de démons qui ont obscurci le jour. On a brûlé douze sorciers, exorcisé leurs maisons et leurs animaux; rien n'y a fait. J'ai de la

besogne du matin au soir et personne n'ose plus m'aider. Aussi il en reste dans les chambres, qui s'empilent : c'est une infection. On n'a pas pu fuir, tant ç'a marché vite. Les premiers jours, ils mettaient les corps devant leurs portes, et ils étaient même si pressés que je trouvais là des demi-vivants, des pieds et des jambes qui remuaient. Maintenant ils ne s'en soucient point. Et mes apprentis y ont passé. Ce qui fend le cœur, c'est les petits qui naissent et qui à peine dehors... hardi là, au trou, avec les parents ! J'en vois aussi qui meurent ensemble, tordus comme s'ils faisaient l'amour, dans les bras l'un de l'autre. Ah ! c'est une affaire. Je les ramasse un peu partout, les plus fiers avec les chiens, les plus riches avec les gueux, les poltrons et les braves, et mes maîtres, et ceux qui m'injuriaient. Ils puent tous de la même façon. Il y en a un monceau dans l'église. Quant au cimetière, pour les vieux enterrés, ça doit être un écrasement.

— Vous paraissez gai malgré tout.

— Il faut bien. Nous ne sommes plus que cinq cents sur dix milliers de vifs. Dans une semaine je serai le roi de la ville. Ah, ah ! Je ne dois pas oublier ma fournée. Bonsoir, messeigneurs. C'est rare que je m'attarde à causer par les rues... »

Les trois amis partirent au galop. Si vite qu'ils sortissent de la malheureuse cité, Shakespeare haletait comme dans un cauchemar. Les opaques rangées de maisons lui faisaient l'effet de cercueils. Jamais il ne chasserait cette néfaste odeur de ses narines, et c'était autour de lui un vaste frémissement de râles, une armée d'agonies à boutons noirs. Il reconstituait l'irruption du fléau, la surprise des premières atteintes, la chevauchée de la mort plus rapide que celle d'Ouragan et de Vindex et dont on respirait

l'haleine fétide. Alors les familles se désorganisaient. Le père fuyait la mère et la mère les filles. Toute autorité avait disparu. Chaque demeure devenait un emplacement tragique. Point de grands cris; les vagissements de l'enfance s'accordaient aux râles des ultimes minutes et, d'une main pressée, l'épouvante habillait tous ces comédiens, les agitait jusqu'au linceul dans leurs costumes de chair fiévreuse. En cette débâcle universelle, un seul dieu restait vivant, l'amour. Il s'asseyait aux pires chevets et changeait l'origine des larmes, car le spectacle de la mort n'est point fait pour l'anéantir. L'inceste aussi accourait, et les formes monstrueuses de la passion sortaient de ces âmes exaltées par la crainte d'une fin si prochaine. Secoué d'un vertige hallucinatoire, le poète éprouva bientôt les angoisses de l'horrible mal. Il aperçut sa brève destinée qui donnait la main à sa gloire et toutes deux le quittaient avec un triste sourire, l'abandonnaient aux froids appels du trépas. Autour de lui pleuraient les poèmes sublimes et généreux qu'il aurait pu écrire, ses drames à l'état de projets, tels qu'une race enveloppée dans les limbes. Malgré que son souffle fût âpre et qu'une sueur glacée envahît ses membres, il écoutait les pâles reproches de tant de personnages irréalisés. Les amoureux, les rois, les vagabonds, les jaloux, les fées, les conquérants se lamentaient selon leurs attitudes. Ils retourneraient désormais au vaste empire des ombres indécises. Soumis au sort obscur de la loterie humaine, ils seraient os et muscles et membres et cerveaux fragiles et des strophes ailées, vers les mémoires ardentes des sages, ne porteraient plus leurs formes immortelles : « Hélas! hélas! nous vivrons par ta mort et nous mourrons plus vite. Incompris, déformés, en proie aux imaginations lourdes, nous circulerons

péniblement au milieu des actes et des circonstances et notre essentielle beauté disparaîtra, puisque tu ne seras plus là pour la recueillir dans la coupe souveraine de ton esprit. » Entre les doigts du fossoyeur, sous l'amoncellement de la voiture, sous le bec aigu du corbeau, ces plaintes continuaient plus faibles, décroissantes avec le sang et les fibres, et les rapaces en s'envolant emportaient des lambeaux de joie et de terreur, déchiquetaient la trame sentimentale à laquelle adhéraient des restes de héros...

Le lendemain, au milieu du jour, le cheval de Fischart s'arrêta subitement. Il grelottait. Ses jambes étaient agitées par un tremblement convulsif, et ses naseaux, relevés dans une grimace douloureuse, laissaient voir ses dents pleines d'écume.

« Qu'allons-nous faire? » dit Readway inspectant l'horizon désert, landes trempées d'un brouillard humide que le vent secouait sans le dissoudre. Par intervalles un bouquet d'arbres rabougris apparaissait, puis la vapeur, se faisant plus compacte, absorbait cette sorte de fantôme.

« Je vous prendrai en croupe, ajouta Shakespeare, mais pourvu qu'il n'ait pas le mal d'Oldenbourg. »

Fischart essayait en vain de ranimer le courage de Vindex. Le pauvre animal fléchit et tomba sur le sol. Ses flancs tressaillirent d'une manière précipitée, son regard devint vitreux. Il poussa un long hennissement auquel répondirent Ouragan et Robin.

« Ses adieux à la vie, déclara le pamphlétaire les larmes aux yeux. Nous allons donc te laisser ici, brave camarade qui, depuis la Frise, a traîné ma raisonneuse personne. Je m'étais attaché à toi, bien que ton langage me fût incompréhensible et que tu n'ajoutasses à notre inquiétude d'autre tribut que celle de ton avoine. L'image du peuple, mes poètes! Il

porte le prince jusqu'à ce qu'il s'abatte et n'est même pas aussi bien nourri que cette grande ossature qui ne veut pas de viande.

— Mauvais présage, répétait Readway. C'est une calamité quand le cheval meurt sur la route. Si j'étais à la veille de mon duel, je saurais ce que cela signifie. Olof pourrait se réjouir et ma belle Helmi apprêter les vêtements de deuil qui siéent si bien à son front altier.

— Hi, hi, hi, hi! glapit une voix toute proche. Le venin agissant, la bête ruant et l'homme pleurant! » Une silhouette émergea de la brume. Les voyageurs restèrent ébahis. D'où et comment surgissait-elle ainsi à l'improviste, cette vieille décharnée à figure d'oiseau de proie, vêtue de lambeaux de laine grise, et dont les cheveux d'un blanc terne flottaient dans la rafale?

Elle s'approcha du cadavre de Vindex, se baissa et, de ses doigts aux ongles longs et noirs, tenta d'entr'ouvrir la bouche. Puis elle secoua la tête et regarda successivement les trois compagnons : « Au rouge, au brun et au plus jeune, salut de la sorcière, salut de Killekroff la sorcière. »

Le surnaturel agitait Shakespeare et Readway. Le premier dit avec colère : « Qui es-tu, larve, spectre ou vivante, et pourquoi ce hideux manège? »

Fischart s'écria ironiquement : « C'est une rôdeuse qui joue les apparitions. Quand vient le brouillard, elle songe : j'aurais grand besoin d'une pièce d'or. Le légume pousse mal dans ce sol pierreux. Alors elle se déguise en démoniaque et guette le passant crédule. »

La vieille tendit vers lui son index pareil à une baguette de bois sec : « A toi, furieux mais brave, insolent mais loyal, salut, car tu hais le pape et, de

tes mordants propos, le déchires. Ton cheval vient de me l'avouer. »

Elle sourit d'une façon diabolique. A son tour le pamphlétaire s'étonna : « Je profite de ta présence, ô très vénérable et sagace Killekroff, pour t'interroger sur notre avenir. Car je n'ai jamais vu de sorcières que sur les fagots de la grande place et c'est un réel soulagement que les prophéties soient possibles. Au lieu de tâtonner maladroitement le long de notre destin ténébreux, nous désirons être fixés sur la route. Fais cela, remplace-moi Vindex et je te déclare sœur du Malin et mes amis te célèbrent dans des poèmes flatteurs. »

Les yeux de Killekroff flamboyèrent : « M'autorises-tu à consulter son ventre? » Elle montra la bête étendue.

« Certes, répondit Fischart, et devant l'hésitation de Readway et de Shakespeare : l'occasion est unique, la matière lyrique, pour parler son fumeux langage. Laissons faire le hasard et notons ses réponses. »

La sorcière, de dessous ses haillons, tira un couteau ébréché. Elle s'accroupit entre les pattes du cheval et fendit la peau sur toute la longueur. Puis elle écarta l'orifice. Les entrailles jaillirent sur le sol. Les deux poètes reculèrent avec dégoût, mais la curiosité fut plus forte et ils ne fermèrent point les yeux. Ouragan et Robin, immobiles à quelques pas de là et presque invisibles, hennirent comme s'ils flairaient le dépeçage. Cependant Killekroff s'exaltait. Elle fouillait à pleines mains dans ce ventre chaud et sanglant, y plongeait et replongeait ses bras osseux, rouges jusqu'au coude. Puis elle entonna une complainte bizarre, à laquelle Fischart, malgré son attention, ne comprit rien, où revenaient des séries de syllabes et des hoquets, des aboiements rauques. Son

échine était secouée par de rapides mouvements nerveux et ses pieds nus se contractaient, tels que deux boules humides et poussiéreuses. Enfin elle s'arrêta. D'une voix différente, pâle et nette, elle commença de prédire, gardant sa posture accroupie, le torse rigide, scandant les phrases par de profonds soupirs, et le brouillard parut la fumée du trépied : « Je vois un champ de neige et des traces cruelles. Il le sait, celui qui aime une dame blonde. Oh! oh! oh! Je vois des espoirs fauchés et d'autres qui germent, plus vastes, dans la même contrée où sont tant d'arbres verts. Je vois des luttes, des tueries et les trompettes guerrières retentissent. L'avenir est au plus jeune, si toutes ses idées sont accomplies. L'avenir n'est pas au plus vieux, si toutes ses idées sont accomplies. Le vrai bonheur est à l'intermédiaire. »

La vieille se tut comme épuisée. Shakespeare s'avança fébrile : « Aurai-je la gloire? » Sa question n'eut pas de réponse.

« Vagues prophéties, oracles embrouillés. Toujours le même piège, grommela Fischart. C'est bien, Killekroff. Merci. Tu es une sage devineresse. Voilà ta récompense. »

La sorcière se releva d'un bond, saisit la pièce d'or dans ses pattes crochues, puis éclata de rire : « Regarde, le diable nous écoutait. »

Du côté opposé à Ouragan et à Robin un petit être trapu se dressait dans la brume. Son corps était large, ses jambes, écartées à angle aigu, se terminaient par deux sabots. Sa face semblait indistincte et deux courtes cornes dépassaient sa tête triangulaire.

« Ah! je te trouve enfin! » Fischart s'élança vers l'apparition, mais elle se déforma aussitôt et Shakespeare, dont l'âme était toute troublée, la vit se changer en un simple cheval, par le dédoublement

des pattes et la métamorphose des cornes en oreilles. Le pamphlétaire revint joyeux et tirant son captif par la crinière : « Tu m'as tenu parole, Killekroff! Killekroff! » La sorcière avait disparu à l'insu de William et de Readway et le cadavre souillé de Vindex demeurait le seul vestige de cette scène fantastique.

« C'est prodigieux, murmura Readway.

— Qu'importe, l'enfer est avec nous! Il m'a envoyé une autre monture et je la baptise Killekroff. Tout beau, mon redoutable prisonnier. Sois ardent et rapide comme les flammes que tu gouvernes. » Et Fischart, ayant harnaché le maléficieux animal avec la dépouille de Vindex, sauta dessus, le fit cabrer, et sortant son épée orgueilleuse : « Aujourd'hui, je brave l'univers entier, les Espagnols, les Jésuites et le pape. Si tenaces que soient leurs efforts, si farouche que soit leur haine, ils ne sauraient triompher de celui qui a enfourché le roi des démons! »

« Je vous affirme qu'elle a prophétisé ma mort et ses brûlants regards étaient sur moi. Le champ de neige... La dame blonde... Courage! Dans la tombe, où tous me rejoindront, j'emporterai le double regret de ma belle Helmi et de mon poème, cette *pluie de regards et d'étoiles* que j'aurais tant voulu lui consacrer.

— Êtes-vous fou? répliqua Fischart qu'attristait l'amertume de Readway. C'était une vieille folle et rien de plus. Ah! poètes, poètes, enfants vêtus d'images éclatantes! Je n'ai pas hésité, moi, à chevaucher le brave Killekroff. Et voyez, Ouragan et Robin sont déjà ses amis. Ils auraient flairé le diable, soyez-en sûr.

— Jouissons du peu de jours que nous avons à passer ensemble et ne nous laissons point abattre par

une tristesse sans cause. — La voix de Shakespeare était tendre et grave. — Vous vivrez, Readway, pour la gloire. Vous verrez votre nom courir sur les bouches des hommes et vous sourirez de vos angoisses. Si j'étais un Plutarque, je commencerais votre biographie en ces termes : « Dès son plus jeune âge, ce poète fut aiguillonné par la crainte du trépas. D'où la fébrilité qu'on remarque en ses vers. Il les poussa au point de perfection par la terreur de ne les pas achever. »

Pour la première fois depuis leur entrée en Allemagne, le paysage était mouvementé. Ils gravissaient une sorte de chaos où s'ouvraient grottes et précipices, et, sur d'âpres rochers moussus, tout au faîte, des chênes ou sapins isolés tendaient vers le ciel leurs larges branches. Une multitude de petits torrents circulaient à travers ces blocs amoncelés. Quelques-uns charriaient des troncs d'arbres; d'autres avaient rongé la pierre tellement que des racines étaient mises à nu, pareilles à des araignées gigantesques.

« Gare à votre manteau rouge, Readway! Si vous ne le retournez, il va perdre sa pourpre brillante. — Fischart montra un énorme nuage noir suspendu dans le ciel au-dessus de leurs têtes. — Le sérieux royaume de Westphalie n'a pas de région plus pittoresque. J'approuve l'instabilité de la nature; ce granit s'effrite et s'éboule en quelques siècles qui sont à peine quelques secondes. L'actif travail de l'eau, par une tactique savante, assiège le minéral et le végétal. Ici devraient rêver les destructeurs de préjugés et d'idoles. Combien un sol crevassé, hérissé, échevelé est supérieur au calme plat que nous traversions tous ces jours!

— Admirateurs de Rabelais, vos goûts les plus divers coïncident, répondit Readway consolé de sa

mélancolie passagère. Pour que vous croyiez à la force, il faut que les muscles saillent, que les montagnes se fassent volcans et que les colosses dégringolent avec un abominable fracas. Laissez-moi préférer ce récent, cet exquis, cet ironique philosophe de Montaigne dont l'énergie se dissimule et qui lézarde les croyances à l'aide de sourires. Une allègre prairie où paissent des taureaux, tel est son paysage.

— Je ne le connais point, avoua Shakespeare...

— Vous auriez pour lui de l'amour. Il est le Plutarque de soi-même. Sans pudeur et par des phrases taillées en tranches si minces, si minces qu'elles ne cessent pas d'être translucides, il découpe sa conscience et nous l'offre et nous la trouvons identique à la nôtre. Bien qu'expert aux plus fines différences, il se joue de la ressemblance et tasse l'univers dans un être.

— Son analyse continue me fatigue, répliqua Fischart, qui poussait Killekroff en avant et dominait ses compagnons. Tout à coup sa figure exprima la stupeur. — Venez, venez vite. »

L'étroit plateau où ils atteignaient aboutissait à un précipice et les cavaliers, en se penchant et maintenant leurs chevaux avec force, distinguèrent un ravin rocheux où plusieurs grands arbres avaient pris domicile. Au-dessus s'étendait le nuage sombre, si proche qu'on eût cru le toucher en levant le bras. Dans le fond courait un ruisseau torrentueux. A califourchon sur les hautes branches d'un sapin, un jeune homme vêtu de noir s'occupait à fixer une longue corde que terminait un nœud coulant. D'en bas un chien le regardait faire, remuant la queue, le museau inquiet.

« Vous m'intriguez, cria Fischart. Je suis follement curieux. »

Le garçon leva la tête. On distingua son aimable figure aux yeux clairs et, par sa position élevée, sa voix brève fut très distincte quand il répondit :

« Dans quelques minutes, vous serez satisfait. Je vais me pendre.

— Vous pendre !

— Cela vous étonne?

— Un peu; réfléchissez. La vie est changeante! Est-ce l'amour?

— Répétez, j'ai mal entendu.

— Est-ce l'amour?

— Oui et non. C'est l'ensemble. Ma résolution est ferme et la ficelle aussi. — Il tirait dessus pour l'essayer.

— Écoutez ma chanson, » et Readway, sur un air violent et magnifique, entonna un éloge des joies terrestres que haussait singulièrement la circonstance. Il célébrait d'abord le cœur et la chair de la femme, puis l'amitié fidèle, source de l'héroïsme, les batailles, le vin et le sommeil. Il disait le bonheur d'étudier et de lire, de sentir l'âme des anciens habiter la sienne, de rêver le soir au crépuscule dans les pays dorés où mènent de beaux voyages. Il vantait l'eau et ses frais caprices, le feu qui ranime, la terre qui nourrit et l'air où palpitent les étoiles. Le désespéré l'écoutait, assis sur sa branche et un pâle sourire éclairait son intelligent visage. Quand le poète eut achevé, il battit des mains.

« Je vous ai convaincu?

— Du plaisir que vous avez à vivre, sans doute. Ah! l'antiquité vous anime! Quelle exquise cadence! Vous aurez enchanté mes derniers instants. Merci. »

L'angoisse de Shakespeare était extrême. Il supplia : « Venez avec nous. Vous serez consolé.

— Trop tard.

— Ne redoutez-vous pas l'enfer ?

— Je me pends à une branche en forme de croix, afin de mourir dans un sacrilège. »

Le nuage noir creva. De larges gouttes de pluie tombèrent.

« Je serai trempé, » déclara le jeune homme en riant. Il descendit avec précaution. Arrivé au milieu de l'arbre, il saisit la corde qui pendillait, passa le nœud autour de son cou, et, les bras étendus, se laissa aller dans l'espace. Les jambes et la nuque se raidirent. Le corps eut un soubresaut, la maîtresse branche un craquement. Mais le système tint bon et le chien, qui ne l'avait pas quitté du regard, se mit à pousser des aboiements sinistres.

Les trois amis s'abritèrent dans une grotte, tandis qu'un vrai déluge s'abattait sur le frémissant feuillage et les roches luisantes, grossissait les torrents en cascades et cataractes, entraînait du gravier, des pierres, des quartiers de roc :

« C'était horrible, mais que faire ? répétait Fischart. Il ne semblait pas fou et pendant votre chanson, Readway...

— Ah ! ma chanson ! Combien j'ai été ridicule ! Elle n'eût été belle qu'efficace. »

Un hurlement prolongé retentit, dominant le bruit de l'averse. Le chien continuait à pleurer son maître.

« Il reçoit l'orage maintenant, le malheureux, murmura Shakespeare, la voix étranglée par l'émotion. La pluie, de ses mille doigts tièdes et humides, palpe ce corps où le sang courait, où les désirs ont trouvé trop d'obstacles. Je le vois, pauvre loque suintante, entre le ciel implacable et le sol défoncé. Peu à peu la corde s'use et son cadavre tombe dans le

ruisseau, se brise sur les rochers. Puis un loup furtif avance la gueule et dispute cette manne aux corbeaux.

— Le suicide, déclara Fischart, est à mon avis le seul cadeau que Dieu ait fait à ses créatures. L'entendez-vous, l'infortuné animal ? Il s'obstine à se lamenter. Dans un plateau, tous les maux imaginables ; car l'on pourrait, mon cher Readway, prendre votre poésie à rebours ; dans l'autre, la possibilité de leur échapper. Ainsi se constitue l'équilibre. J'ai connu un philosophe, jeune encore et si avide de savoir qu'il terrifiait ses maîtres. Le labeur, l'absence de religion et quelque ressort mystérieux de sa nature avaient développé en lui un goût prodigieux de la liberté. Il souffrait avec violence des raisons que chacun suppose à ses mouvements et à ses pensées et cette douleur devint si intolérable qu'il résolut de s'en défaire et de mourir en un acte libre. Il s'avança donc vers la mer, au milieu d'une grande assistance, chacun désirant admirer son courage, et, la tête droite, il entra dans les flots. Il nageait contre le courant ; l'on vit longtemps ce crâne altier et têtu qui dépassait les vagues, car il voulait épuiser ses forces contre celles inépuisables de l'univers et franchir le seuil du néant par la porte de l'énergie. Enfin il disparut et je sais bien que les dieux l'abandonnèrent ; mais ils durent, en la livrant à l'eau brutale, admirer cette âme héroïque.

— Mon histoire n'est pas moins touchante, reprit Readway. C'était un de mes amis, beau comme une nuit d'été, que trompait sa maîtresse. L'ayant appris, il but du poison, mais il s'arrangea de telle sorte qu'il mourut entre les bras de l'infidèle et lui infligea un remords pâmé. En cette grande détresse il sentit plus vive que jamais la douceur des seins et des lèvres, et,

si celle-là savait lire les regards, je pense qu'elle se rappela sa lecture. »

Ce fut le tour de Shakespeare : « Un de nos voisins, homme jovial, avait deux fils, de quatre et sept ans. L'aîné se cachait pour pleurer et, lorsqu'on lui demandait la raison de ses larmes, il répondait que toutes choses vivantes lui paraissaient trop malheureuses. C'était un petit bonhomme d'une perspicacité extraordinaire et, quand je causais avec lui, je perdais le pôle du réel, car ses propos semblaient d'un sage morose. Un jour il prit un vieux pistolet et, l'appuyant sur sa poitrine, ordonna au cadet de presser la gâchette. L'autre crut à un jeu, obéit et poussa un cri terrible dès qu'il vit tomber son frère, la poitrine trouée, sanglante. »

Quand ils sortirent de la grotte, le soir était venu. Au fond du ravin obscur, sous le pendu invisible, le chien persistait dans sa plainte. Les pierres et les feuilles s'égouttaient lentement.

Dans la principale taverne de Brême se trouvait une nombreuse assemblée. Depuis dix jours les trois amis habitaient la ville. Depuis dix jours Jean Fischart avait renoué connaissance avec plusieurs vieux compagnons auxquels il présentait Shakespeare et Readway comme la fleur et l'espoir de la poésie anglaise. Ce n'étaient que banquets, orgies prolongées et bruyantes, épaisses discussions théologiques qui se traînaient à travers des textes aussi froids que la mordante bise de novembre jusqu'à ce que quelque imprécation, quelque choc d'un poing sur la table, quelque verre brisé par l'impatience d'un contradicteur ramenât le sens de la vie et de la lutte.

La tête déjà lourde de boisson, William, assis sur un banc entre Readway et un étudiant à large figure

blonde, examinait l'assistance : auprès de Jean Fischart se tenait le silencieux, l'énigmatique chevalier de Riesensturm, solide partisan de la Réforme, « un des plus braves et loyaux seigneurs de l'Allemagne, » au dire du pamphlétaire. Il avait invité les voyageurs à venir, en sortant de Brême, passer quelque temps dans son château, lequel se dressait sur la route de Hambourg, à peu de distance de Rotenbourg. Ses yeux, durs et mornes, luisaient dans son osseux visage ; une moustache en croc, grise et touffue, au-dessous d'un nez recourbé, accentuait sa bouche aux lèvres minces, et, quand il souriait, on apercevait l'éclair des dents blanches. Non loin de lui le prédicant Gœtschen à profil socratique et son élève préféré, qu'on nommait Alcibiade, flétrissaient les crimes anciens d'un certain Hardenberg, dont les audaces religieuses avaient bouleversé la basse Saxe. D'autres théologiens leur donnaient la réplique. On s'injuriait presque : on échangeait des allusions empoisonnées, car les mœurs étaient corrompues et l'ivresse provoquait des attitudes douteuses, de singuliers regards, des confidences louches. Les viveurs et les fous coudoyaient les sages. On plaisantait, à cause de sa beauté, un élégant jeune homme étendu sur un siège bas, dans une pose nonchalante. De gros rires se mêlaient aux vives répliques, aux mots latins, aux apostrophes. D'une voix embrouillée par l'ivresse et trébuchant contre les mots et les souvenirs, le voisin de Shakespeare lui racontait l'histoire du docteur Faust. Quoique l'éloquence du narrateur ne fût pas égale à son zèle, le poète eut à plusieurs reprises le frisson de la beauté qui passe et le désir de dramatiser ces épisodes ardents ou magiques : « Quand Charles-Quint demande à ce compère du diable d'évoquer Alexandre de Macédoine, il est probable que, pour cette entrevue, je

trouverais les mots nécessaires ; ce sont les images du passé qui soulèvent en nous l'amour de la gloire, et les héros, à grand renfort de spectres, se poussent les uns les autres vers la lumière. » Ces réflexions et les vapeurs du vin trouaient la légende de telle sorte qu'il fut impossible à William de se la rappeler dans la suite autrement que par lambeaux.

Fischart était à son affaire, plein de joie, de gestes et de clameurs. Il citait âprement des textes, réfutait avec véhémence et son sarcasme dominait le vacarme. Puis, de la politique, la causerie tomba sur la littérature et le plagiat fut mis en cause. Un des théologiens se plaignit qu'on lui eût volé ses idées :

« Ce sont trésors qu'on n'emporte point, cria Readway. Tout est dans la forme. Le goût de la même viande varie avec les cuisiniers. Je n'hésiterais pas à reprendre un sujet déjà exploité, à le soumettre à ma fantaisie, et, si mes vers sont mélodieux, je le déclarerai mien de par la souveraineté du style.

— C'est odieux, vociférait Fischart. C'est le brigandage la lance au poing. Ainsi, pendant de longues années, j'aurai cherché un bon argument, tourné mon adversaire sur la broche de ma logique, devant la flamme de ma colère, et recueilli le jus savoureux qu'un chien pelé viendra me lapper tout à l'heure. Vous n'aimez donc point vos trouvailles? Elles ne sont donc point vos catins, ces alliances heureuses de la pensée et du verbe qui s'élancent vers l'avenir, dévêtues, frissonnantes? Certes mon sérail est petit, mais je monte la garde et acerbement. J'ai connu de ces hommes de génie qui n'étaient que pilleurs d'épaves. Ils allumaient des feux sur les hauteurs : les naïfs sombraient en vue des côtes et leurs dépouilles servaient aux scélérats. Le vol littéraire est le premier des crimes. »

Shakespeare prit la défense de Readway : « La mer et ses bruits sont à tout le monde, le vent et l'ouragan sont à tout le monde ; plus que la mer et que l'ouragan les idées appartiennent indistinctement au peuple immense des hommes. Ceux dont l'esprit est faible ou confus ne voient en elles que des étoiles filantes, et par hasard un soir elles traversent et stupéfient leurs âmes. Mais les poètes et les devins s'attachent aux lumineux fantômes, les supplient de montrer leurs figures et ces figures ne sont jamais les mêmes et leurs ombres et leurs formes diffèrent. Il n'est pas une image dont on puisse dire qu'elle est sortie du cerveau d'un seul, et quiconque pense est en contact avec les générations anciennes et les générations futures aussi étroitement que s'il les embrassait, car il entre dans un anneau fermé. Celui qui a peur est-il le seul à avoir peur et comment nommerait-il son angoisse si d'autres ne l'avaient éprouvée avant lui? Aussi chaque poète, avant de piller ses contemporains, se pille lui-même. La phrase qu'il écrit n'est qu'un plagiat des plus doux aveux de la Muse... »

A ce moment l'appel redoutable *Au feu, au feu!* retentit dans la rue, accompagné d'un piétinement de foule et d'une vive lueur. Tout le monde se précipita au dehors; le tocsin bourdonnait. Le froid était rude; le ciel fauve haletait. Sur un fond ardent de rouge jaillissait la fumée plus pâle et poudroyaient les étincelles. A cette chaude clarté l'architecture des maisons prit un relief extraordinaire et Shakespeare ébloui admira les jeux élégants du bois et de la pierre, les balcons, les pignons, les toitures et les portiques, qui semblaient issus d'un caprice de la fournaise, ainsi que d'une torche secouée. Nombreuses et pressées les vitres reflétaient la flamme et William imaginait la terreur dans ces milliers de regards d'or dont quel-

ques-uns se brisèrent avec fracas. Des cris aigus se joignirent à la morne alarme des cloches. Vêtus à la hâte ou en chemise, les habitants fuyaient les demeures, et plusieurs étaient chargés de coffrets qu'ils laissaient tomber dans leur détresse, éparpillant l'argent, les bijoux, les dentelles. Comme on approchait du brasier, l'atmosphère devint âcre et suffocante et le resplendissement augmenta. Sur une large place, devant le fleuve, un grandiose palais servait d'aliment au fléau. Il avait une forme singulière, car ses divers étages étaient en retrait les uns sous les autres, de sorte qu'il s'évasait jusqu'à mi-hauteur, là où les poutres s'effondraient déjà dans une aveuglante poussière de feu. Des figures sculptées et des devises décoraient le fronton ainsi que des balustrades de fer ajourées. Une lézarde se creusa entre un Silène et des vendangeurs, et, trajet dérisoire, trancha la jambe d'un boiteux Vulcain acharné à sa forge. *Virtus* et *Prudentia* éclatèrent ; la lourde *Sapientia* fondit et, tout autour des marbres noircis, le métal des rampes entra en fusion. De temps à autre un affreux craquement était suivi d'une gerbe de laves et un pan de frise s'écroulait, entraînant les allégories, celles de la Réforme et de la Renaissance, la Bible et la mythologie, les dieux païens et les vertus théologales. Les bateaux avaient fui et les eaux, sans l'éteindre, reproduisaient la nappe incendiaire. Entre ces deux brillants miroirs les visages des bourgeois, contractés par l'angoisse, saillaient avec une intensité tragique et les caractères se montraient en façade, illuminés par la catastrophe. On ferma le quartier par des chaînes. Or le palais était isolé dans ce carrefour et la propagation n'eut pas lieu. Le bruit courait que des malheureux demeuraient enfermés et on leur attribua de lointains hurlements. Trois fois le chevalier de Riesensturm se préci-

pita vers la haute porte pourpre et crépitante et trois fois il dut reculer, suffoqué par l'haleine infernale. Il se ruait là comme à l'assaut, et revenait le poil roussi, les joues écarlates, le front inondé de sueur. Tout près de William une voix murmura : « C'est beau, le courage ! » et l'on dut retenir Readway qui voulait tenter cette folle aventure.

Fischart exalté, trépidant, s'approcha de Shakespeare : « Vous voyez l'audace de ces flammes. Elles dévorent tout comme le temps, l'œuvre de l'Italie, les paniers de raisins, les feuilles délicates et les déesses moelleuses, l'œuvre de l'Allemagne, la scholastique et les sentences austères. N'est-ce pas qu'il est apparent et glorieux, grâce à ce foyer maudit, l'effort de la cité, de l'art et des croyances ? »

Shakespeare restait silencieux. Il écoutait la chute des moellons, la rumeur ambiante, le monotone éveil du tocsin. Il regardait les énormes panaches cramoisis piquetés de flammèches, rayés, par instants, de bandes sombres, le fleuve et le ciel embrasés, les silhouettes étranges et craintives des vieilles pierres des maisons voisines. Le souffle du sinistre faisait frémir son âme. Il répondit enfin : « Tout ceci n'est pour moi qu'une image. Le jaune tressaillement de la cité m'explique bien des mystères. Tels que des bourgades et des villes, les sentiments se sont formés en nous par l'assemblage d'impressions diverses sur plusieurs points de notre esprit. L'orgueil, c'est Brême, et le cours de la vie a déposé là ses marchandises, et des architectes savants ont sculpté les maisons altières et superposé les époques en quelques ornements des frises. La jalousie, c'est Amsterdam et chaque canal reflète le passé. Promeneurs curieux, nous allons à travers les rues et nous observons les fenêtres. C'est ce ce qu'on appelle prendre conscience. Mais la passion

brûlante nous dévoile l'étendue de ces agglomérations intimes, tord et dissout en quelques secondes des quartiers tumultueux, des palais rayonnants ; les reliefs, les pleurs et les sourires, les mélancolies, les tendresses, rien ne résiste au feu vainqueur. »

Faute d'aliments, l'incendie s'affaissa. Par les fissures des branlantes et ténébreuses murailles, par les fenêtres aveuglées et par les ruines centrales sortaient des tourbillons de suie, de cendre et de fumée brune, mais le ciel ne s'assombrit point. Au-dessus des décombres, l'aube tardive de l'hiver montra son blême visage gelé et, sur les brandons encore rouges, floconneuse, folle, par pâles et rapides essaims, la première neige se mit à tomber...

Il y avait une semaine que Fischart, Shakespeare et Readway vivaient installés à Hambourg, dans un logement voisin de celui du savant Ermanius, ami intime du pamphlétaire. Pour ce vieillard robuste, à figure carrée, au front soucieux, aux yeux clignotants et fureteurs, à l'index perpétuellement levé et démonstratif, pour cet infatigable érudit, William s'était pris de passion et, au lieu de courir la ville, comme il avait fait à Amsterdam et à Brême, il usait ses journées et ses soirées dans le réduit de l'alchimiste, lequel tenait de l'enfer et de la bibliothèque, de la ménagerie, du fumier et du laboratoire. Louchement éclairée par deux basses fenêtres à petits carreaux, cette pièce fort longue, mais étroite, renfermait une multitude innombrable de parchemins poussiéreux, manuscrits dépareillés et qui, sitôt entr'ouverts, laissaient échapper des hordes de can-

crelats; grimoires ornés de figures étranges et cachets symboliques, bandes de toile où se succédaient les chiffres et les signes de la cabale. Sur un gigantesque fourneau de forme bizarre s'étageaient les cornues, mortiers et récipients de toutes sortes, et un vieux bahut contenait une armée de minuscules fioles, cachettes à venin, poisons, baumes, sels, substances magiques, étiquetés suivant des lois mystérieuses. Une balance côtoyait un aquarium plein de poissons, une collection d'herbiers et de fougères. Une cage d'oiseaux surplombait un panier d'algues humides où grouillaient des crustacés immondes. Il y avait aussi un établi, deux boussoles, une boîte resplendissante d'instruments de torture, une autre de minéraux et pierres précieuses, plusieurs violons et flûtes de tailles différentes, des cartes de géographie, des modèles de maisons et de bateaux, une série complète de lentilles de verre et de miroirs courbes, concaves, convexes, ondulés, qui reflétaient ce chaos en le déformant encore. Dans cinq chariots, disposés de telle façon que leurs habitants restaient dressés sur les pattes de derrière, la tête haute, à niveau d'une petite mangeoire, sautillaient deux jeunes chiens, un kanguroo très maigre et un singe pelé. Suspendues au plafond, trois caisses plates abritaient une cargaison de reptiles; quant aux insectes, ils s'ébattaient sur les parois d'une vitrine divisée en compartiments : les araignées à l'écart des termites et les abeilles séparées des blattes et des puces pour le plus grand bien des espèces.

A ce cabinet d'étude central étaient annexés un certain nombre de taudis servant aux expériences : les uns secrets, les autres apparents, sans lumière et sans air, mais non sans vermine, où le savant demeurait quelquefois enfermé tout un après-midi, tout

une nuit, d'où il ressortait la face congestionnée et joyeuse.

De cet amoncellement d'êtres vivants ou décomposés, de débris d'épluchures, de ce fouillis de matières disparates, s'exhalait une odeur singulière et grisante, faite d'alcool, de macérations, d'essences; là dedans trottaient, s'activaient, besognaient, empressés et silencieux, la femme d'Ermanius, Gertrude, personne mince, à figure de fourmi, terrorisée par son illustre époux; la fille, Hilda, âgée de seize années, ressemblant à son père, hardie et têtue; les deux fils, Wilhelm et Ernst, jumeaux de vingt-quatre ans, pareils à la mère pour les traits et l'allure timide; Rüdberg, enfin, le disciple, béat d'admiration et de modestie, que l'on appelait *le Hibou*, à cause de ses yeux ronds, de son nez crochu et de son front bombé. Tout ce personnel accomplissait les ordres du maître, nettoyait les cages, donnait à manger aux bêtes, préparait les travaux, découpait, collait, sciait, taillait de l'aube au crépuscule. Quand le soir tombait et qu'on allumait des mèches huileuses, le domicile se revêtait de fantastique. Les animaux poussaient leurs cris variés, quelques-uns avec une régularité d'horloge, d'autres par intermittences, lugubres et plaintifs, ou brefs et stridents, analogues à des crécelles, à des roues grinçantes, à des grelots.

Ermanius disait à Shakespeare : « Je m'en vais vous conduire au cirque. » Il l'entraînait vers les soupentes et, à l'aide d'un fort grossissement, projetait sur une toile blanche la lutte émouvante de deux araignées. Elles s'observaient d'abord longuement, remuant une patte en signe d'inquiétude, et l'on distinguait leur tête énorme, leurs poils velus et leurs ocelles. Puis elles se jetaient l'une sur l'autre. Comme des marguerites qu'on effeuille, elles s'arra-

chaient, se déchiraient, éparpillaient les tentacules articulés servant à la marche, au toucher, à la prise. Toutes les ruses, toutes les sauvageries, elles les mettaient héroïquement en œuvre et la mort les prenait ensemble, ou la survivante épuisée se traînait vers une agonie horrible, cependant que des bulles épaisses sortaient de son abdomen broyé. Ermanius avait un rire sombre. Il remplaçait les combattantes par deux pucerons, des fourmis belliqueuses, des poux et des cloportes, des petits monstres hérissés de crêtes, d'yeux, d'antennes, de mandibules, qui voltigeaient sur le champ clair de la loupe. Parfois il saisissait un homard et, dans ses pinces errantes, en plaçait un autre plus grêle. Le géant retournait le pygmée comme pour le caresser, l'embrasser. Il le serrait contre son cœur; on entendait l'humide clapotement des branchies, pâle petit moulin dont la rapidité exprimait la rage. Puis, tout à coup, d'un mouvement brusque, au défaut de la carapace, en plein ventre, il enfonçait ses épées inflexibles et, s'en servant comme de leviers, il faisait éclater la victime.

Ces durs spectacles épouvantaient Shakespeare, mais ils lui révélaient la méchanceté foncière de ce monde où les moindres créatures ne rêvent que ruine et massacre. Il entendait la voix solennelle d'Ermanius et ses affirmations d'athéisme que Fischart raillait tout en les admirant : « Aucun Dieu ne règle ces luttes. Elles ne servent même pas à la vie, car des espèces cherchent à se détruire qui n'ont aucune propriété, aucun désir, aucun besoin en commun. Le dominateur de la nature, c'est l'amour de l'anéantissement. » Il levait son index fatidique : « La cruauté par suite est la sœur de la curiosité et, quand la terreur est dans vos regards, je sais que la sagesse pénètre votre cerveau. A l'état ordinaire nous sommes

au milieu des choses comme des aveugles ou des infirmes. Nos sens admettent les surfaces, les parties fermées, les mystères. Or il faut violer le mystère. Il faut mettre les choses à la question. Il faut torturer le visible et l'invisible. Le cri sera un aveu; le sang qui coule une inscription. On se confesse par le dernier geste autrement que ne le croient les maudits prêtres. »

De fait, il portait sa curiosité dans les directions les plus imprévues, et il passait de ce qu'il dénommait ses *tentatives d'idées* à ses *tentatives d'actes* avec une rapidité vertigineuse.

L'enthousiasme de William le flattait. Il s'intéressait à la poésie, « ainsi qu'à une branche du rythme total ». Et il ajoutait : « J'ai poursuivi moi-même le rythme sous tous ses modes, masques et costumes. La force qui nous attire vers la terre a un rythme. — Quand il développait un argument, il répétait volontiers les mots. — Elle tend à faire culbuter et rouler les êtres à sa surface. Aussi elle se décompose en deux forces dont l'une attire, l'autre repousse. Quand il s'agit de l'animal à quatre pattes, la force qui repousse s'applique aux pattes de devant et celle qui attire aux pattes de derrière. Donc il se redresse peu à peu et c'est ainsi que l'homme se tient droit. Le singe, le kanguroo suivent cette route. Ils arriveront au but tôt ou tard. Pour ce qui est de l'oiseau, la force qui repousse l'a emporté, et c'est pourquoi il jouit du vol. Or la libération des membres antérieurs a pour corollaire la faculté de toucher, de modeler. Les conducteurs nerveux transmettent celle-ci au cerveau où elle rencontre la faculté de voir, de penser et d'entendre, et il en résulte la parole que ne possèdent pas les poissons, parce que leur corps est horizontal, que possèdent, au contraire, le perroquet, parce qu'il est debout sur ses pattes, et

une infinité d'oiseaux, susceptibles par surcroît du chant, des plus mélodieux artifices... Rüdberg, Gertrude, Ernst, Wilhelm, apportez-moi mes chariots. — Voyez ces deux chiens, ce singe, ce kanguroo, je veux leur apprendre à parler en les contraignant à demeurer debout sur leurs pattes de derrière. Ils affectionnent déjà cette position. Dans cinq ans, dans dix ans, ils articuleront des syllabes. Je me passe parfaitement du bon ou mauvais Dieu pour expliquer les causes du langage. »

Après une de ces longues démonstrations, l'orateur, pour se reposer, entamait une série de blasphèmes et d'injures à l'adresse de son disciple et de la Providence qui mettaient Fischart en belle humeur et révoltaient Readway, d'ailleurs peu sensible aux théories scientifiques. Tous deux quittaient le laboratoire où trottaient les ombres fluettes de la femme, des fils et de Hilda. Un singulier attrait retenait Shakespeare. Puis, parmi les idées du vieillard, quelques-unes lui semblaient pleines de philosophie. Ermanius déclarait gravement : « Quand vous écrirez des drames, réfléchissez bien à ceci qui est une loi générale : dans un assemblage éternel, chaque fragment doit reproduire l'image de l'ensemble. Ainsi se comportent les atomes. J'ai découvert, en partant de ce principe, une géométrie nouvelle, une alchimie nouvelle et une astronomie nouvelle. Regardez cette figure : c'est un A

A
A A
A A A
A A
A A

majuscule formé de petits A. Il a des propriétés que ne possèdent pas les autres lettres et que j'étudie en ce moment. Il en est de même pour un cercle dont la circonférence est formée de cercles, pour un carré dont les côtés sont des carrés. »

Il disait encore : « Il y a plusieurs façons de lire l'univers. Par rapport à l'objet, ce que nous faisons

tous, ou par rapport au sujet, ce que peu de gens essayent et ce qui constitue un immense avantage. Une allée d'arbres n'est point pour moi une allée d'arbres. C'est une partie rectiligne de mon esprit qui apprécie une partie végétale de mon être et je n'ignore point que ces tourbillons s'agitent derrière mes regards, lesquels les projettent au dehors. Toute observation est donc une émotion. A votre tour. Qu'est-ce que je vous représente, moi, Ermanius ?

— Une puissante machine à comprendre, répondait Shakespeare, qu'une faible machine essaye de comprendre.

— Ce n'est pas cela. Je suis une émanation de votre enthousiasme poétique, un personnage possible de tragédie ou de comédie qui s'agitait en vous et que le hasard du déplacement a déposé sur votre chemin. Toute la ville est issue de deux gestes : l'un qui signifie l'abri ; l'autre qui consiste à lever une pierre. Ce qu'il y a de douleur et de honte dans le mouvement qui cache les yeux, ce qu'il y a de joie dans celui qui tend les bras vers le ciel creux et vide habitera désormais la cité. »

Sa surcharge de connaissances ne nuisait pas à la personnalité du savant. Il citait des textes enfouis dans l'oubli depuis des siècles, des noms d'auteurs baroques, « colimaçons adaptés au colimaçon de l'oreille ». Il n'ignorait rien des métamorphoses que subissent les plantes, les arbres, les roches, les reptiles, les papillons. Il avait superposé la vie aux livres, étudié les mœurs de maintes peuplades et espèces, les divers caractères qui naissent du sang, de la graisse, de la maigreur ou de la prédominance osseuse. Il s'était formé un alphabet de passions et, suivant des lois mathématiques, il notait leurs conflits et leurs

ententes, leurs assemblages et leurs dissolutions; il imaginait des sentiments nouveaux qu'il affublait de titres surprenants. C'est ainsi que la timidité jointe à la luxure et à la haine constituait selon lui l'*Erminthe*, vocable sur l'étymologie duquel il restait muet, et il vantait à Shakespeare un héros agité par un mélange de jalousie, de remords et de terreur. Quant aux spectres, larves, apparitions, fantômes, il s'exprimait sur leur compte avec scepticisme et il affirmait que la transformation de l'homme en âne s'accomplit journellement sans thaumaturge. Il négligeait la pierre philosophale, la plupart des coutumes des alchimistes qu'il traitait de prétentieux ignorants; et tout à coup du milieu de ces rêves, de ces fumées, de ces cauchemars, de ces improvisations sibyllines, car la causerie l'échauffait beaucoup, de ces élans vers la lumière, vers la cruauté, vers les ténèbres, vers l'impiété et le sacrilège, de ces paradoxes sublimes ou stupides jaillissait une vue sereine sur l'avenir, un axiome admirable de bon sens et de divination, une de ces paroles à triple goût comme il n'en sort que des âmes excessives. Alors sa femme, ses enfants et le disciple joignaient les mains avec un air d'extase et, dans cette atmosphère surchauffée, entouré de bruits d'animaux, de formes rampantes, sifflantes, coassantes, caquetantes, William éprouvait un vertige de genèse, croyait assister à la formation d'une planète neuve dont un dieu chevelu lui révélait les ressources et les destinées.

Ermanius se passionnait pour les origines. Son idée fixe était de mêler les espèces. Un jour il entraîna Shakespeare à part : « J'ai entrepris une grande œuvre. Des recherches patientes et suivies m'ont enseigné que la langouste avait des rapports occultes avec la femme. J'ai tenté d'en féconder une. Rüdberg

a servi à l'expérience. Je vais vous la montrer. » D'un petit panier dissimulé il tirait l'animal aux reflets violets : « Est-elle belle ! L'immensité de la mer est inscrite sur sa carapace. Si un être, comme je l'espère, sort de ses flancs surpris, quel sera-t-il, ce fils monstrueux de deux mondes aussi éloignés que les astres, ce visage cerclé de pattes velues, ce produit de la terre, du verbe et de l'océan ? »

Il aimait à se mettre de face devant un vaste miroir doublement incurvé : « Suivez la transformation. Ma figure vous apparaît ainsi qu'une surface de peau unie, ininterrompue, un îlot de chair rond et plein. Je m'écarte et un pli se dresse. Un œil apparaît dans ce pli. Énorme d'abord, il s'allonge et s'étrangle au milieu. Et, comme surgissent les deux regards, se dessine la ligne de la bouche. Elle est triple et semble produite par l'écartement du nez et du menton. N'en doutez pas, cette glace infidèle retrace fidèlement l'histoire de nos tissus. La distance du temps et celle de l'espace, le reflet du miroir et celui de l'hérédité, par un inaccessible sortilège, se confondent. »

Un matin, Fischart prit Shakespeare par le bras : « Readway et moi, nous nous plaignons de ce que vous nous abandonniez. Vous êtes inexcusable, car la séparation approche. Ce diable d'Ermanius vous entraîne ; je regrette de vous l'avoir fait connaître. Sa haine des théologiens et catholiques m'agrée, mais c'est un vieux fou et la métaphysique ne vaut pas la vie. Venez. Je veux vous montrer autre chose que ses homards et ses cancrelats.

— Certes, ajouta Readway, je dévorais ma colère et ma jalousie en silence. Pensez-vous que pour un poète un laboratoire empesté soit un séjour et qu'un empailleur d'oiseaux et de rêves, un bourreau

de poissons dorés ne mérite pas la corde ou le bâton ? »

Ils partirent par la ville qu'enveloppait un réseau de brouillard. Ils traversèrent d'abord un quartier pauvre. Serrées les unes contre les autres, les hautes maisons de bois semblaient se tenir chaud, car il gelait, les ruisseaux étaient pris. Le long des pittoresques balcons couverts, autour desquels courait, s'effilochait la brume, de maigres enfants jouaient et des femmes étendaient du linge. Sur une vieille barque plate ils franchirent un étroit bras de l'Elbe : « Si cela continue, il charriera bientôt, » dit le passeur, montrant le fleuve aux eaux jaunes et presque huileuses. Ils se trouvaient maintenant dans des rues larges et fort différentes. De massives constructions de pierre remplaçaient les baraquements. Shakespeare regrettait Amsterdam : « Hambourg aussi a son charme puissant, répliqua Fischart, très amateur de cités; mais il faut plus longtemps pour l'admettre. Si, au lieu de vous complaire aux homélies empestées d'Ermanius, vous interrogiez les masures de tout à l'heure, vous admireriez cette architecture de chêne et de sapin, décorée parfois comme une cathédrale, avec ses pignons ajourés, sa dentelle de poutres, de rampes, de balustrades et ces escaliers extérieurs qui montent en zigzags jusqu'au faîte. Le brouillard, tel qu'une fumée subtile, envahit ces labyrinthes. Il les caresse, il les dérobe à nos regards, puis nous les restitue par lambeaux, et vous croiriez assister là aux jeux du réel et du rêve. Attention ! Je vais vous présenter une de mes moins recommandables amies. »

Il souleva le lourd marteau d'une porte. Une grosse femme vint ouvrir; elle avait un visage bouffi et stupéfait, des yeux vifs et la bouche pleine. Entre le pouce et l'index droits elle tenait précieusement un

morceau de viande. A sa ceinture pendaient des clés luisantes : « C'est toi, mon chéri? Je te croyais mort depuis longtemps.

— Tu es bien gentille; je me porte comme la besace de tes tetons. Messieurs, vous avez devant vous la mère Wurm, notre Wurm vénérable et vénérée, la plus fameuse maquerelle d'Allemagne. Si tous les enfants qu'elle a favorisés étaient venus au monde, ils l'empliraient, les chérubins, et nous serions forcés d'habiter le ciel.

— Éternel moqueur! — Elle se frotta les mains. — Ah! j'ai déjeuné. Suivez-moi; à la santé de tes amis nous allons boire d'un fameux tonneau. On grelotte. »

Elle les conduisit dans une pièce luxueuse et chaude, tapissée de haut en bas de velours et de brocart vert; elle frappa sur un timbre. Un discret serviteur apporta un plateau d'argent, des pâtisseries et plusieurs bouteilles.

« Ça, c'est pour la clientèle. Moi, je ne mange que du bœuf ou du veau froid avec du pain. Hélas! dans le temps j'ai fait la folle. Rien n'était trop bon pour ma gueule. A présent je tourne mes pouces et je regarde la jeunesse. Mais que deviens-tu? Écris-tu toujours contre le pape? Aimes-tu toujours le gros Luther? Jadis, messieurs, quand il s'enivrait, il déclamait des heures entières avec des injures épouvantables. Ah! on parle joliment de toi. Il y en a, s'ils te tenaient...

— C'est la gloire, répondit Fischart avec désinvolture. Regarde bien ces deux gentilshommes. Ce sont des poètes, d'illustres poètes, amis de la beauté où qu'elle soit, d'où qu'elle vienne, sous quelques auspices qu'elle se présente. »

La Wurm s'inclina cérémonieusement : « Vous arrivez un peu tôt. C'est le soir que la fête commence.

Tu as oublié les habitudes, Jean. Qu'est donc devenu ton camarade, celui que l'on appelait l'Espagnol parce qu'il était brun et orné d'un grand nez?

— Il est mort.

— Le pauvre garçon! J'ai eu de la fantaisie pour lui. Mais je le cachais, car j'avais peur de vous faire rire. Tu étais si méchant. Au reste, c'est ça qui cause ton génie... Allons, vivent les bons souvenirs! A ta santé! A votre santé, messeigneurs! »

Shakespeare but un grand verre du vin doré à goût de violette et des flammes aussitôt dansèrent dans son imagination. Quant à Readway, il inspectait les tentures, les miroirs, les meubles rares d'un œil de connaisseur.

« Alors, la vieille, continua le pamphlétaire, tu n'as ici aucune de ces merveilleuses créatures dont tu sais régaler tes hôtes?

— Attendez. — Elle se leva et, courant à une petite porte dissimulée dans la cloison, elle appela : — Geneviève! Geneviève!... C'est une jeune fille de vingt ans, douce et fraîche. Elle a perdu son pucelage, il y a six mois, avec un riche commerçant. Elle est si vicieuse, si vicieuse... » Elle s'interrompit. Geneviève entrait; petite, blonde et mince, avec un regard timide, elle possédait un cou adorable, une taille frêle et des mains potelées. Elle était vêtue d'une robe de satin orange et resta modestement debout entre les trois hommes.

« Enlève ton corsage, ma mignonne, qu'on te voie. »

Elle obéit; ses seins exquis parurent, palpitants et roses, ainsi que ses bras nus dont la courbe inspirait le désir, et, comme elle se retournait, entre ses deux parfaites épaules on vit briller deux petits grains noirs.

« C'est bien. Rhabille-toi et laisse-nous. »

Dès qu'ils furent seuls : « C'est, déclara la mère Wurm en baissant le ton, la plus rusée coquine que j'ai connue. Ses parents sont d'honnêtes bourgeois. Ils ne se doutent de rien. Elle vient ici accompagnée de sa nourrice et tantôt elle prétexte qu'elle va au bain, tantôt qu'elle assiste une parente malade. Mais c'est avec les visiteurs qu'il faut la voir. Elle en reste toujours à ses débuts. Elle prend peur, elle s'effarouche, et leur plaisir est fait de ses craintes et ses cris se fondent en baisers. Je n'ai rien eu à lui enseigner.

— Le diable sait pourtant que tu es instruite, adroite et rusée, insinua Fischart; car il prenait pour de l'ennui l'attentif silence de ses compagnons et désirait activer la conversation.

— Certes. Tu n'as pas oublié que tu me demandais mes manigances et que tu me déclarais une politique capable d'en remontrer aux Jésuites.

— Ce sont les mêmes procédés.

— Peut-être. Ce qu'il y a de sûr, c'est que mon métier est tout en boniments. Boniments aux femmes afin qu'elles se laissent séduire, qu'elles trompent leurs maris et leurs familles ; boniments aux hommes pour qu'ils croient serrer une vierge quand ils ont dans leurs bras la plus experte des catins. Je gagne ma vie en paroles. Le bavardage est plus utile que l'or. Et ce que le monde est confiant, vaniteux; et ce que la pureté semble un dur fardeau, la chasteté un léger voile!...

— Écoutez, ô poètes, et désespérez-vous!

— Ne plaisante pas; il y a des jours où mes mensonges m'écœurent moi-même, tant il est aisé d'engluer les dupes. Celui-ci se croit beau, irrésistible, vainqueur. Il oublie qu'il m'a payée cher et que sa maîtresse est due à mes travaux. Il m'insulte et, d'une

voix avinée, m'ordonne de leur monter à boire. Est-ce assez ignoble, un vieillard suant contre une jolie fille! Celle-là passait pour la prude accomplie. On citait ses vertus, sa modestie extrême. Je l'aborde n'importe où, chez elle, sous la forme d'une marchande de dentelles, dans la rue, en simple passante, au crépuscule : « Quels regards vous avez!... — Vraiment... —Un gentilhomme se meurt de leurs flammes... —Je n'en crois rien... — Admirez cette parure de Venise. Il pleure et veille sous vos fenêtres... — Laissez-moi, la mère, vous raillez... — Que je meure si je ne dis vrai! Il est noble. Il est riche... — Pourrais-je l'apercevoir?... — Rien de plus simple. Je viens de sa part. Il m'a remis pour vous ce billet. » Je cligne de l'œil, je serre un bras moelleux. Je chuchote des phrases brûlantes. En quelques instants j'ai démantelé la forteresse.

— Il en est pourtant qui résistent, interrompit mélancoliquement Readway. — Shakespeare comprit qu'il songeait à sa belle.

— Bien peu. Si le mari ou l'amant sont jaloux, la chose est plus difficile. Alors la farce devient agréable et nécessite une certaine finesse. Mais il arrive toujours un moment où le tyran part en voyage. Distendus par l'absence, les serments mollissent. Les hommes et les femmes, sachez-le, n'ont qu'une idée : de jouer entre les draps. Ils peuvent bien simuler la fidélité, le commerce, la guerre, la religion, l'étude. Leur vraie destinée est corps contre corps, bouche contre bouche et les doigts écartés sous les reins. »

Sur cette philosophie, dame Wurm engloutit un verre de vin, se renversa en arrière dans son fauteuil et éclata d'un rire qui secouait sa graisse.

Shakespeare se rappela tout à coup qu'il avait dans

sa besace une lettre du chevalier John pour un hôtelier de Hambourg. Sans en rien dire à ses amis, il s'informa de l'auberge des *Trois Couronnes*. Il y trouva le nain dont le front, suivant les indications de l'étrange Espagnol, portait une énorme verrue jaune et qui, dès la phrase mystérieuse : *Semper olim*, le fit asseoir avec beaucoup d'égards: « Vous arrivez de Rotterdam?

— J'y étais au mois d'août.

— Comment se portait le chevalier?

— Admirablement.

— Dieu soit béni! Vous ne connaissez point la personne désignée par les initiales A. B. C., à laquelle il vous adresse?

— En aucune manière. Je compte sur vous pour me renseigner. »

Le gnome s'approcha du poète et lui souffla dans l'oreille : « C'est un savant célèbre à Hambourg, que l'on appelle Ermanius. Chacun vous indiquera son logis. Il passe pour un athée intraitable. C'est son rôle. De fait, affilié aux Jésuites, comme moi, il sert l'ordre admirablement, fréquente les plus farouches Réformateurs, s'informe de leurs projets, provoque leurs confidences et dresse ses rapports. Remettez-vous à lui sans arrière-pensée. La recommandation du chevalier John est toute-puissante... »

William n'hésita pas. Il raconta cette extraordinaire aventure à ses amis. La surprise du pamphlétaire fut extrême : « Ah, la canaille, le bandit! Il m'a vraiment dupé avec ses blasphèmes et ses tirades contre les catholiques. Qui eût cru qu'un abstracteur de quintessence!... Enfin, il aura sa leçon...

— Cela ne m'étonne point, murmura Readway. Tout savant porte en lui le germe d'un coquin. La

nature se venge de ses violateurs, au lieu qu'elle comble de vertus ses doux amants, les poètes. »

La missive A. B. C., qu'ils décachetèrent, ne laissait aucun doute. Écrite en latin, elle commençait par ces mots : « Mon très cher frère en Jésus-Christ, j'ai reçu vos précieux renseignements... » et se terminait par ceux-ci : « Telles seront désormais vos instructions... »

Le lendemain, les trois compagnons se présentèrent chez Ermanius. Le rouge fourneau ronflait. La température était suffocante. L'érudit présentait à la chaleur une petite fiole pleine d'un liquide brillant. Sa femme, ses enfants et le disciple Rüdberg, tirant sur des poulies, remontaient la caisse aux reptiles. Un des chiens captifs aboya.

« Vous espionnez donc toujours? » s'écria gaiement Fischart.

Le vieillard se retourna : « Je cherche la densité d'un liquide nouveau.

— Ah, ah! Et quel est ce liquide? De l'urine de Jésuite? En ce cas j'affirme qu'il pue. »

Le savant eut un geste instinctif de stupeur. Il s'efforça de sourire : « Ignoble face de traître, dit brutalement le pamphlétaire, remercie tes cheveux blancs, qui t'évitent une fameuse fricassée de métal. Ainsi tu recueillais pour tes bougres de camarades les moindres paroles de Jean Fischart et tu préparais mes fagots! Ils ne sont pas encore allumés, fiente de porc, et tu peux le leur faire savoir, ordure marchante, gras de cadavre, crapule! »

A ces injures, vomies d'une voix rageuse, Gertrude, Hilda, Wilhelm, Ernst accoururent et supplièrent Shakespeare et Readway de retenir leur ami, de ne point faire de mal à leur époux et père. Quant à Rüdberg, il se mit à pleurer, sa tête de

hibou dans ses mains énormes et jaunies par les acides, et l'on entendait ses sanglots.

Ermanius déposa soigneusement sa fiole et se croisa les bras : « Silence, femmes ! Silence, petit ! Ces messieurs ne me tueront point et vos clameurs sont humiliantes. Donc, je suis découvert.

— Gredin !

— Il est évident que mon titre de Jésuite n'est pas fait pour vous plaire beaucoup.

— Sexe de pape !

— Il est évident aussi que vos outrages glissent sur ma vieille peau comme de l'huile. Je vous répugne, vos mines l'avouent clairement. Soit. Mais entre hommes intelligents on peut tirer parti de tout. Le hasard vous révèle ma honte. Laissez-moi vous expliquer ma honte. »

Fischart s'extasia : « Il est sublime ! on le payerait mille ducats pour la potence ! Je vous assure, madame et mademoiselle, que je ne toucherai pas un grain de sa peau empestée. Va, mon bijou, développe tes arguments.

— Mais dépêchez-vous, ajouta Readway, car un traître doit être bref.

— Un si beau cerveau ! — Shakespeare leva les bras au ciel.

— Justement, jeune homme. C'est ce qui m'a perdu. J'ai la conscience de mon intellect. Il fallait le nourrir, me nourrir et nourrir ceux-ci...

— Que ne t'adressais-tu à la mère Wurm ?...

— Les Jésuites m'ont enjôlé. Ils avaient de l'or. J'ai été faible. Le fond de mon cœur est l'athéisme. Quand je blasphème, c'est sincère. Cela se trouve servir à mon masque et cependant c'est sincère. Je me grime en ce que je suis. Et puis j'ai étudié la honte. Quel prestige ! Par l'isolement, par la concen-

tration, par l'inquiétude, elle aide à la science et soulève l'énergie comme un désir. Courbé sur mes fourneaux, environné d'expériences et d'un bruissement d'animaux captifs, je songeais à ma double face. Je n'ignorais pas que je serais découvert. On l'est toujours. J'entendais la colère de Fischart. Elle ne m'a point surpris tout à l'heure. Je me regardais moi-même avec dégoût. C'est alors qu'on est le plus lucide. Aucune idée morale, comprenez-vous, ne gênait plus mes réflexions souterraines. A part du monde, comme dans une île, au centre d'un opprobre obscur, je me servais de lui pour scruter l'âme universelle. Le respect du disciple soulevait mon orgueil, car il est beau qu'un homme s'humilie devant une souillure. Je le jure, messieurs, il y a une saveur dans la trahison. »

Ces paroles et le ton qui les animait modifièrent l'attitude de Fischart. Sa fureur fit place au besoin de discuter, qui était la base de son caractère : « Pour éprouver ces joies fétides, tu n'avais pas besoin du réel. Le poète Shakespeare t'expliquera qu'une hypocrisie double ou purement imaginaire y suffit.

— Le poète Shakespeare a une faculté singulière. Il s'adapte aux sentiments sans les subir, ainsi qu'un comédien parfait et, en ce moment, je le lis dans ses yeux, il habite ma honte. Moi, tel qu'un chevalier d'émotions, je dois payer de ma personne.

— Commettrais-tu un crime par curiosité?

— Si ces animaux jouissaient du langage, ils répondraient à ma place. On refait des hommes, Jean Fischart, on ne contraint point la nature à montrer son corps tous les jours. J'ai vu le corps de la nature. Or elle ne s'est laissé surprendre que parce que j'étais en état de honte. A l'assassin aussi elle appa-

raît, tandis qu'il lève le poignard ou verse le poison, et, dans son vertige, il plonge plus loin que le plus grand des poètes. Mais il use sa force en remords. T'es-tu demandé pourquoi la science veut du sang, comme le meurtre, pourquoi mes pareils ont des regards implacables? Nous sommes, mon cher, hors la loi vivante. Nous sommes serviteurs de la mort. La douce vie réclame l'ignorance. On ne s'instruit que par le massacre, massacre dissimulé souvent. Les armes forgées dans le laboratoire, les armes forgées par nos livres et nos théories n'ont leur action qu'après des siècles.

— Adieu, traître! Nous te méprisons, mais tu nous as intéressés.

— Il n'est pas à mes yeux de plus bel éloge. Monsieur Shakespeare, je regrette beaucoup que la séparation soit si brusque.

— Je le regrette aussi. Que votre honte n'est-elle un costume! »

Rüdberg avait cessé de gémir. Les enfants et la mère s'étaient remis à leurs travaux. William, Fischart et Readway sortirent de ce lieu décrié.

Quelques jours plus tard, l'avant-veille de Noël, ils étaient assis tous les trois, chacun sur son lit, dans la chambre d'une petite auberge, près de la bourgade maritime de Kiel, où Readway devait se battre le lendemain avec son rival. C'était le soir. Aucun bruit n'animait la campagne.

« J'ouvre la fenêtre, dit Shakespeare. Bien qu'il fasse froid, nous respirerons plus à l'aise. »

La pure nuit resplendissait d'étoiles. Leur scintillante clarté tombait sur l'étendue neigeuse; on distinguait un petit bois de pins, un bout de plaine,

l'entrée du village. Une odeur de sel et de gelée flottait dans l'atmosphère limpide.

Readway poussa un profond soupir : « Depuis un an, j'ai provoqué Olof. Depuis un an, chaque heure prépare et modifie ma destinée. « Qu'il vive! » s'écrie l'Arbitre, et il marque mon adversaire d'une croix noire. « Qu'il cesse de versifier! » et la croix se dresse sous mon nom... Enfin!... Je ferme l'oreille aux présages. Votre intention, Shakespeare, est bien de pousser jusqu'à Copenhague?

— Certes, et j'espère vous conserver comme compagnon de route.

— Dans le cas contraire — Olof est brave et cruel — voici une lettre destinée à ma très douce dame, Helmi de Fulkenstein. Je vous demande de la lui remettre à elle-même, en mains propres et, si elle a une faiblesse, de détourner les yeux. Mon ombre jalouse veut garder pour elle seule ce spectacle. »

Fischart avait pris son air bougon, comme lorsqu'il craignait de s'attendrir : « Quant à moi, pauvre pamphlétaire, je vais, de toutes façons, quitter mes deux poètes. Ces journées d'aventures auront passé vite... souffles tièdes de l'amitié que dissipe l'intraitable hiver.

— Vous nous oublierez donc?

— Jamais. Vous, Shakespeare, plus tressaillant qu'aucun jeune homme, tout chargé d'orgueil et d'images ; vous, Readway, fleur de mélancolie et d'héroïsme, ne sortirez jamais de mon cœur. J'entendrai vos voix, je verrai vos figures. Une grande partie de ma plaine sensible sera frappée de stérilité. Nous savions si bien rire ensemble!

— A ce bruyant repas chez Doelen, vos premières paroles m'entraînèrent; tout de suite je vous aimai. Et puis nous quittons Amsterdam, nous traversons la

Frise et, sur les bords de l'Ems, apparaît un cavalier rouge.

— C'était moi. Avant de connaître vos noms, j'admirais vos visages où brillait une flamme.

— Force divine de la tendresse, murmura Shakespeare. Elle prend les voies les plus secrètes et pénètre dans les chairs rebelles. Il en est dont la prompte émotion jaillit par le geste et la parole, et qui séduisent des âmes complexes, frémissantes mais masquées de glace, faux égoïstes vibrant à l'excès dans la profondeur. Il en est dont la retenue, le verbe rare et lumineux plaisent à des vociférateurs comme Fischart. Parfois un mouvement juste, un cri généreux, une pression opportune déterminent de grandes affections. Lorsque Readway, au cours d'une causerie, me saisit le bras, je tressaille et j'éprouve alors combien il m'est cher. Personne mieux que vous, Fischart, n'a su flatter mon amour-propre, non par de grossiers compliments, mais vous traitiez en pair un jeune homme, et votre gloire, sans vous toucher, telle qu'un halo, vous entoure. Ah! qui pourra jamais, d'un vers hautain et caressant, ennoblir ces mâles, ces délicates amours! »

Readway marcha vers la fenêtre : « Ces choses et les étoiles, toute la beauté terrestre! Heureux ceux qui sentent et qui expriment leur enthousiasme; qui, au sortir du monde brûlant, se baignent dans les eaux fraîches de la poésie. Un spectacle tissé de réel et de rêve, et l'esprit se joue des contrastes. Des cœurs droits, des cerveaux subtils et la nature ouverte! Adorable silence d'amitié, quand nous chevauchions côte à côte, quand chaque sentier cachait une surprise et quand nos muettes pensées se rejoignaient par les regards. »

Dans une large clairière environnée de pins, blanche d'une neige qui tombait encore, Readway descendit de cheval, salua son adversaire, dégrafa son manteau rouge, qu'il remit aux mains d'un valet ainsi que son feutre à plumes, et, tête nue, tout en noir, sans cuirasse, son délicat visage fouetté par la bise de décembre, attendit que le chevalier fût prêt.

Celui-ci était grand et robuste, la taille prise dans un pourpoint sombre. Fischart et Shakespeare, qui se tenaient à quelques pas, remarquèrent sa physionomie brutale, ses yeux froids et sa musculature. Personne ne l'assistait. Au milieu des arbres un serviteur maintenait sa nerveuse jument brune.

Bien que l'après-midi ne fût point avancé, peu de lumière tombait du ciel bas et jaune et, quand les épées sortirent, leur resplendissement illumina l'espace. La couche de neige fraîche était mince. Cependant elle gênait le combat. Ils marchaient l'un vers l'autre avec précaution, le regard fixe, le glaive tendu. Le premier choc montra l'adresse de Readway et la vigueur du chevalier, car celui-ci, par une feinte habile du poète, glissa et se trouva perdre le terrain qu'il avait gagné. La reprise fut chaude. Ils s'attaquèrent corps à corps. On les vit tourner sur eux-mêmes, bondir en avant, en arrière, puis s'arrêter brusquement. Olof était blessé au visage. Le sang jaillit. Mais il indiqua par un geste que la chose avait peu d'importance, prit de la neige dans ses deux mains et en lava vigoureusement la plaie. De loin, cette balafre lui donnait l'air de rire. Or une rage blême s'accumulait en lui, et, dès qu'il sentit le fer de son rival, il se précipita, la garde haute, avec un rugissement de victoire. Le coup, prompt et terrible, atteignit Readway en pleine poitrine. Il lâcha Clorinde, s'affaissa sur les genoux. Fischart et Shakespeare

s'élancèrent. Ils le soutinrent d'abord par les bras, puis le laissèrent s'étendre sur l'hermine rougie du sol.

Il gémissait d'une voix sifflante : « C'est la fin ! Si jeune... Je le savais... Le vrai bonheur à l'intermédiaire... Ah, Killekroff ! Un autre bonheur... Adieu, camarades... Adieu, mon poème futur... Adieu, vie, belle vie, et vous, ma bien-aimée, mon Hel... pour qui... Oh !... »

On lui porta à boire. Il rouvrit un instant ses yeux gris, piquetés d'or, où toute la mélancolie humaine était éparse : « William, n'oubliez pas ma lettre... Prenez aussi l'épée... A lui... Robin... » Il balbutia encore quelques syllabes incohérentes; puis Fischart, qui lui tenait la tête, sentit celle-ci vaciller inerte sur le cou, et l'âme exquise du poète s'enfuit vers les songes amers de l'éternité.

Ils l'enterrèrent le soir même, solitairement, dans le petit cimetière de Kiel, aux bords de la mer mugissante. On entendait, toute proche, l'obscène complainte d'un fossoyeur ivre, et vers le village, sur la neige, sautillaient les illuminations de Noël, frémissait le bruit des danses et des chansons. Au-dessus de lui, dans le sol, jusqu'à la garde en forme de croix, Shakespeare enfonça Clorinde. Il avait l'âme noire et dévastée. Fischart lui toucha l'épaule : « Ah, la torture de l'amitié ! Heure ignoble, où la brute remonte à cheval, fière du meurtre de ce héros ! »

William répondit : « L'espace cruel va se mettre entre nous avec ses climats changeants et nombreux. Mais que l'oubli meure aussitôt ! Près de cette tombe à peine foulée, près de Lui que nous adorions pour sa grâce vaillante, je vous embrasse, ean Fischart, et nous étreignons son fantôme, afin que cet instant soit immortel. »

CHAPITRE VII

Shakespeare se réveilla. Il avait les mains brûlantes et, pour les rafraîchir, les promena sur ses draps rudes. Dans la petite chambre se glissait un pâle faisceau de soleil. Il illuminait les murs de bois jaune, incrustés de dessins : *la Naissance du Christ*, *la Montée du calvaire*, *Madeleine au pied de la croix*, un grand bahut sombre, le poêle de faïence et l'alcôve étroite, au fond de laquelle se trouvait le lit : « Où suis-je?... C'est la seconde fois que pareille surprise... Hier déjà... Oui, l'on m'a renseigné... Combien ma tête est chaude!... En Danemark..., chez de braves paysans... Ils m'ont recueilli... Les maraudeurs..., les bandits... Je me suis défendu et puis je suis tombé ... J'ai perdu mon cheval, mon épée, ma besace... O mon vieux Plutarque usé! La neige, la neige, la neige! Mort Readway, disparu Fischart!... Chers douloureux amis... Va-t'en, rayon moqueur... Il arrive jusqu'à cette boîte, sorte de cercueil où je suis couché... Tout m'étonne... comme si je naissais à nouveau. Est-ce la fièvre? D'étranges idées m'environnent. Elles portent des costumes trop brillants et font des gestes pour m'émouvoir. Même si je pleurais, les larmes ne soulageraient point mon cœur gonflé d'angoisses... »

La porte s'ouvrit lentement. Une délicate silhouette de jeune fille entra. Elle était d'un blond pâle, vêtue d'une robe grise à ornements rouges, et le poète remarqua ses yeux clairs, ses joues piquetées de quelques points fauves, ses mains mignonnes, un peu grasses. Elle portait avec précaution un bol sur un plateau d'étain et s'approcha de l'alcôve.

« Vous êtes reposé, mon pauvre monsieur? Prenez ceci... Les malades ont toujours soif. »

Elle parlait, d'une voix douce et grave, un allemand très pur. Le poète, apaisé par la tiédeur du lait, l'interrogea :

« Je vous ai déjà vue?

— Plusieurs fois depuis qu'on vous amena ici; mais vous n'aviez connaissance de rien. Vous êtes étranger?

— Anglais. Comment vous nommez-vous?

— Aïno Petersen.

— Ce sont vos parents qui m'ont sauvé la vie?

— Mon beau-père vous découvrait évanoui dans la neige il y a cinq jours. Des brigands vous avaient attaqué, dévalisé et laissé là. Quand on vous a couché, vous gémissiez très fort et nous vous croyions terriblement blessé, mais le médecin nous rassura : « Dès qu'il pourra se nourrir, il sera guéri. » Toute la nuit vous appeliez vos camarades et votre cheval, et vous buviez le lait d'un air méchant qui me faisait rire, parce que je vous savais hors de danger.

— Quel est ce village dont j'aperçois les toits par la fenêtre?

— C'est notre pays, Hadersborg, en Danemark.

— Suis-je loin de Copenhague? »

Elle sourit : « Je n'y suis jamais allée. Maintenant les traîneaux vont vite. On traverse Fionie, où est

née ma mère, les Belt et Seeland. Il paraît que c'est une superbe ville.

— Ne me disiez-vous pas hier qu'en me déshabillant on a trouvé sur moi plusieurs choses qu'avaient négligées les voleurs? »

Elle ouvrit le bahut, apporta à William sa ceinture, où restaient soixante pièces d'or, et la lettre de Readway. Il eut un soupir de joie : « Aïno Petersen, tant que je vivrai, votre jolie figure appellera en moi la tendresse et la reconnaissance. Droite dans la lumière, ainsi qu'aujourd'hui, vous me serez un cher, un merveilleux petit souvenir. »

Elle devint toute rose, lui fit une grande révérence railleuse et sortit avec une grâce légère.

Shakespeare achevait de déjeuner avec la famille Petersen, dans la salle du rez-de-chaussée. La porte restait ouverte sur l'unique rue du village, assoupie de neige; mais l'on n'avait pas froid, car un feu de sarments, vif et clair, léchait les hautes parois de l'âtre et au milieu pendait la marmite. Le plafond était tressé d'énormes poutres luisantes; sur les murs, violemment coloriées, se succédaient des légendes et scènes religieuses. Par la fenêtre on voyait le petit jardin d'une blancheur uniforme, la barrière noire et la campagne.

Aïno et sa mère Catherine faisaient le service. Elles se ressemblaient d'une manière étrange, et, malgré quelques cheveux gris, Catherine gardait un grand air de jeunesse, tirait alertement des lourdes armoires de chêne sculpté la vaisselle, les bouteilles et les conserves de poisson. Remariée peu après la mort du père de ses enfants, elle adorait son *second*, Erik Petersen, robuste gaillard à figure carrée, aux traits

intelligents, lequel, assis en face de William, mangeait par grosses bouchées qu'il enfonçait avec ses doigts. Elle le cajolait, le bousculait, lui choisissait les meilleurs morceaux et elle riait de le voir rire les joues pleines, les tempes ridées de gourmandise. Quant à Hialmar, le frère d'Aïno, précoce enfant d'une dizaine d'années, blême, bouffi, le visage épais, éclairé par deux larges yeux d'un bleu humide, les cheveux aussi pâles que ceux de sa sœur, le front disproportionné, le geste maladroit, il demeurait silencieux au bout de la table, rêvasseur devant la nourriture et, de temps à autre, lançait vers son beau-père un regard chargé de haine.

Erik, pour la dixième fois, racontait le sauvetage de Shakespeare : « Je revenais d'un travail pressé à Apenrade... Femme, encore un peu de ce hareng. Il fond sur le palais... Et le drôle, c'est que je croyais entendre crier. Ah, votre position n'était pas bonne !

— Vous m'avez pris sur votre dos?

— Il fallait bien. Vous ne bougiez pas plus qu'un cadavre, et froid..., un paquet de glace... »

Un bonhomme entra, toussant et crachant, hérissé de fourrures comme un vieux chat, et il secoua sur le seuil ses bottes, d'où jaillit une poussière gelée :

« Salut, père Jacob ! Un coup avec nous.

— Dieu vous garde ! J'ai du chemin aux jambes. » Désemmitouflé, il montra une physionomie pleurarde. Dans sa barbe et ses sourcils brillaient des cristaux de givre. Il but avec bonheur et fit claquer sa langue. Il reprit : « J'ai du chemin aux jambes. » Puis, regardant Shakespeare : « Ah, c'est monsieur... On n'a pas de nouvelles des maraudeurs ?

— Aucune.

— Il y a cinq ans que ça n'était arrivé. C'est la

mauvaise chance. » Il secoua la tête avec satisfaction et s'assit près du feu, auquel il présentait ses mains noueuses et crevassées.

Pendant le silence qui suivit, Shakespeare savoura la béatitude. Il avait échappé à la mort. L'atmosphère était tiède, voluptueuse par Aïno, intéressante par Hialmar, pittoresque par l'endroit et l'heure. Ces êtres qui l'entouraient, ces murs ornés, la perspective neigeuse prirent tout à coup pour lui un relief merveilleux, un éclairage de rêve. Les âmes s'ouvrirent jusqu'au mystère, avouant leurs souvenirs, les regards gravés au fond d'elles, les petites circonstances grandies par le destin, les sources de la joie et de la vengeance : « Déforme-toi selon mon imagination, père Jacob ; prête au besoin dramatique tes membres raidis, tes flasques rides et ton manteau de poil de bique. Ici, en pleine quiétude, poussé par le doigt blême du hasard, tu as apporté une fatale nouvelle et la chaleur du foyer ne fondra point le gel de l'effroi. Or ce que tu viens de dire et ce que j'ignore a bouleversé ce gamin d'Hialmar, et son jeune cœur frémit de colère, tandis que sa sœur à la chair blanche éprouve l'amour. Ainsi palpitent à travers l'espace des sentiments contradictoires. Le père et la mère n'ont point compris et leurs attitudes demeurent calmes. D'autant mieux ressortent les secousses ambiantes. Il faut maintenant trouver des mots âpres et tenaces, acharnés à la sensation ainsi que la viande à l'os et qui tendent les nerfs des spectateurs, des mots tels que des aveux brefs, des cris d'agonie, mêlés d'intellectuel et de fauve. En vérité, les arrangements ordinaires de la vie ne sont pour moi que des préludes à quelque circonstance tragique et tous plus ou moins, du roi au vagabond, nous redoutons la chute du soleil. La forêt de nos gestes, la mer de nos larmes,

le ciel de nos sourires attendent, dans une fausse sécurité, quelque irrésistible tempête. »

Erik se leva : « Vous pouvez vous chauffer, père Jacob. Moi, je vais à l'ouvrage. On construit un baraquement pour les bœufs, à l'entrée du bourg. C'est une bonne précaution, l'hiver. »

Il embrassa sa femme et Aïno, prit dans un coin un paquet d'outils et sa houppelande. De la rue il envoyait des baisers à Catherine. Hialmar fit une grimace de dégoût : « Je ramasserai du bois avec ma sœur, dit-il, les dents serrées.

— Et je vous accompagne, » ajouta William...

Ils sortirent tous trois et passèrent par l'écurie. Là s'ébrouait Grolle, le cheval gris, l'ami d'Aïno. Toujours après le repas, elle lui portait quelque friandise et caressait son museau brun. Elle le complimentait sur ses dents et les découvrait, sur ses yeux « qu'il a doux comme de la laine », et elle les embrassait : « Je l'aime tant que je rêve de lui presque tous les soirs et je suis sûre qu'il rêve de moi. Je lui raconte mes joies, mes peines. Il les écoute, il me console en frottant contre la mienne sa bonne tête velue. Quand je suis gaie, il chante ou bien il danse avec ses oreilles. Une fois qu'il était dans la cour, et prêt à partir aux champs, il me vit pleurer par la fenêtre... N'est-ce pas vrai que tu as cassé le carreau ce jour-là, mon bel ami, afin de me prouver ta tendresse?... Si je passe près du mur, la porte même fermée, il me devine et il hennit d'une façon particulière. On croirait qu'il cherche mon nom. Aïno... Aïno... mon vieux drôle... c'est trop difficile pour un cheval. Ta grosse langue n'est pas assez souple. » Elle se mit à rire, le visage contre la crinière, où se mêlaient ses cheveux pâles, et son attitude avait quelque chose de si pur, de si passionné que le poète en fut délicieusement ému.

La plaine formait un immense espace de neige unie sous le ciel blême, et il montait de là comme une vapeur bleuâtre. Vers la droite fumaient quelques cheminées ; on distinguait des rangées d'arbres d'un noir intense. Shakespeare marchait entre Hialmar, taciturne ainsi qu'à l'ordinaire, et sa sœur, dont le froid rendait les joues roses et qui se recroquevillait dans sa mante de laine. Il s'étonnait de longues lignes pointillées, régulières, droites ou dessinant des figures géométriques tracées sur la blanche étendue jusqu'à l'extrême limite de l'horizon. Certaines semblaient plus minces et produites par un sautillement, d'autres plus épaisses, formées de cinq appuis bien nets. Aïno lui expliqua ces différences : « Celles-ci sont les traces des corbeaux. Dès l'automne, ils arrivent avec des cris terribles et saccagent les nids des oiseaux. Celles-là appartiennent aux renards. Vous voyez les pattes telles que des étoiles et la queue qui dessine la touffe d'un petit balai. Ils rôdent autour des fermes et ils ne savent pas qu'ils sont dépistés. Mais, s'ils arrivent à saisir une poule, ils courent si vite qu'on ne les rattrape plus. »

Devant ces singuliers vestiges, auxquels lui-même ajoutait son empreinte, William songea au visible trajet des héros le long de la route humaine : « Si quelqu'un des bandits qui m'ont attaqué, fouillant au fond de ma besace, découvre mon Plutarque et le comprend, les plus fameux capitaines seront pour lui des renards et des corbeaux dont on suit les pas à travers les siècles...

— A quoi pensez-vous? Vous paraissez triste. — La voix harmonieuse de la jeune fille interrompit sa réflexion.

— Je me disais qu'on est tellement heureux chez vous que je finirai sans doute par m'oublier à Ha-

dersborg. Je ne me retrouverai que très vieux, très cassé, trop tard pour retourner dans mon pays.

— Quel âge avez-vous?

— Vingt ans, et vous?

— Dix-sept. Est-ce beau, l'Angleterre?

— C'est selon mon cœur.

— Alors pourquoi l'avez-vous quittée?

— J'ai cru que c'était pour m'instruire dans les hommes et les choses. Je m'aperçois maintenant que c'était pour faire votre connaissance... »

Elle eut une moue exquise et secoua la tête sans répondre.

« Je m'ennuie, déclara Hialmar avec brusquerie. Bonsoir. Je rentrerai pour le dîner. » Il les quitta sans que sa sœur fît rien pour le retenir. On vit longtemps sa courte silhouette trapue sur la neige.

« Qu'a-t-il donc, votre frère? Il semble d'une mélancolie affreuse. »

Elle soupira : « C'est un pauvre malade. Je m'étonne qu'il ne vous ait point encore fait sa confession. Depuis que notre mère s'est remariée, il a pris le beau-père en haine. Pourtant Erik ne lui veut que du bien. Mais Hialmar est comme un loup. Tout le jour il se ronge de colère dans son coin et, la nuit, car sa chambre est proche de la mienne, je l'entends qui se lève et menace quelqu'un d'invisible : *Chien, chien, voleur, je te tuerai, je te couperai la gorge.* Parfois, il frappe des coups violents sur les meubles et dans le mur, ou bien il sanglote et gémit. C'est pour nous tous un grand chagrin. Cela rend l'existence pénible. Quelle que soit la patience d'Erik, j'ai peur de ce qui arrivera...

— Vous vous le rappelez, votre père?

— Certes. Il était beaucoup plus âgé que ma mère et de tempérament maussade. Il chérissait Hialmar,

alors tout enfant. Quant à moi, il ne me regardait presque pas... »

Ils étaient arrivés à un petit bois. Les arbres paraissaient morts et, sur l'air livide, tendaient leurs branches sèches, décharnées.

« Ils se désolent, dit William. Ils implorent le soleil. Morne saison ; muettes distances ! Voyez si celui-ci n'est pas tordu de désespoir. Il appelle au secours. Il agonise. Hélas, mon doux Readway !

— Quel est ce nom que vous répétiez au milieu de la fièvre ?

— Celui d'un de mes amis, beau, noble et fier. Nous marchions à travers l'Allemagne. A Kiel, il s'est battu en duel avec son rival, un noir chevalier, et il a laissé dans nos bras la dépouille du plus vaillant des poètes. »

Ils s'arrêtèrent. Une bande de croassants corbeaux se poursuivait par le ciel terne. Il y avait sur les yeux verts d'Aïno une indécise buée sentimentale. Cette solitude gelée donnait à Shakespeare un besoin de chaleur, de tendresse. Il saisit la main froide de sa compagne. Elle le laissa faire. Il se rapprocha d'elle. Elle tressaillit et ses regards, auxquels il joignait les siens, exprimèrent la joie et la crainte. Puis il sentit contre sa bouche deux petites lèvres de glace, qu'il eut du mal à écarter, et la dure fraîcheur des dents. Mais le contact ensuite devint tiède et plus doux qu'un rêve. Dans la blanche étendue, la main autour d'un corps frémissant, il but longuement cette âme candide. Sur les prairies de neige, les cris des oiseaux sombres et les silhouettes des branches signifiaient la mort. D'autant plus, serrés l'un contre l'autre, ils imploraient la volupté et la vie. Quand ils se détachèrent, William tomba aux genoux de la jeune fille ; il étreignit ses jambes nerveuses, l'embrassant à

travers sa robe et dupant son désir avec des mots d'amour.

Ils revinrent à la maison sans parler, dans le prompt crépuscule violet, auquel succédèrent d'opalescentes ténèbres. La campagne était pareille à un réseau de brume et d'obscur. Une marée de nuages pâles déferla où brillaient les lueurs d'Hadersborg. Ils se tenaient la main, frôlés par ces spectres rapides, et leurs doigts enlacés créaient un nouvel être, auquel Aïno donnait la passion, le poète un tourbillon de sentiments confus, la nuit septentrionale son haleine de mystère.

Quand ils entrèrent dans la salle éclairée et chaude, Catherine Petersen s'occupait à broder et Hialmar, la tête dans ses mains, près de l'âtre, réfléchissait en regardant la flamme.

Les jours qui suivirent furent adorables. Transformée par l'amour, Aïno révélait à William un tempérament primesautier, où l'intuition prolongeait l'instinct. Jamais les baisers n'étaient assez ardents. Jamais les étreintes assez longues. Après chaque repas ils s'évadaient. La plaine blanche devint leur refuge. D'une voix un peu sauvage, aux nuances rudes, la petite Danoise chantait au poète les plus jolis airs du pays, tout parfumés des passions naïves dont ils avaient exprimé les transports. Elle comprenait maintenant le sens de ces mots bienheureux qu'elle prononçait jadis à l'aveuglette et lui, sans qu'elle pût le raconter, suivait dans ses yeux changeants le progrès de la flamme divine. Il épiait la métamorphose. « Mon bien-aimé, mon bien-aimé! » répétait-elle en lui pressant les mains, et ces simples paroles prenaient à mesure plus de sève, amenaient un tressaillement de l'âme. Dès qu'ils atteignaient l'enclos d'arbres morts, où leurs silhouettes cessaient d'être visibles, elle s'ac-

crochait à lui avec une souplesse de jeune chatte, lui couvrait la figure de morsures rapides et brûlantes, l'enlaçait jusqu'à l'étouffer; quand leurs bouches fatiguées se séparaient, elle gardait la sienne entr'ouverte, figée dans un étrange sourire et, penché sur elle, il admirait la finesse de ses traits, ses narines palpitantes, ses transparentes paupières, son front léger où les cheveux commençaient par un court duvet blond.

Lorsqu'ils se trouvaient las de caresses, il lui racontait des histoires. Elle les désirait terrifiantes, afin de se sentir à l'abri de sa force. Il invoquait des fées et des géants, des ogres à figures de vipères et de délicieuses princesses engourdies que réveille un chevalier cuirassé d'or. A ses héroïnes il prêtait le visage d'Aïno et elle riait, la tête en arrière, elle entourait son cou de ses bras, arrêtait l'histoire avec ses lèvres. Elle désirait la science fatale. Comme sa pudeur était extrême, elle la violentait, croyant ainsi se rapprocher du grand mystère, et il s'attendrissait de ses recherches. Une fois elle ouvrit son corsage. Avec un voluptueux remords il baisa cette chair rose et fiévreuse malgré le froid et il entendait les battements précipités du cœur. Pendant cette minute, il l'aima jusqu'à mourir. Il supposa qu'ils venaient de se tuer, que la neige tombait sur eux, et, comme leurs jambes pliaient réellement, ils se laissèrent choir dans la molle pelouse glacée. Il demeura longtemps perdu contre ses seins palpitants et grêles, et, quand ils se relevèrent, lui frissonnant, elle toute parée de honte, ils aperçurent l'empreinte de leurs corps.

Elle ne le questionnait jamais sur son pays, ni sur sa famille, ni sur son existence passée. Elle l'acceptait inconnu, chargé d'ombre, ainsi que leur morne paysage de retour à la nuit tombante. Elle

savait seulement qu'il était poète, qu'il aimait les nuages, le givre, les pauvres arbres au cœur gelé et les ballades les plus anciennes dont le refrain est une cloche monotone. Chose merveilleuse, sa voix gagnait de l'amplitude et, dès qu'elle chantait les souffrances de l'abandon, le poète devinait sa blessure. Créature uniquement sensible, elle aiguillonnait son désir par l'image cruelle de la douleur. La façon dont elle l'embrassait alors signifiait : « Tu partiras bientôt. Je veux jouir et jouir de l'amour. »

Erik ni Catherine n'avaient aucun soupçon. Aux repas ils s'entretenaient de leurs affaires et travaux quotidiens. L'un à côté de l'autre, Aïno et William, les jambes mêlées, suivaient leur rêve à travers les moindres épisodes de la famille. Souvent elle se levait, allait chercher un plat fumant, le posait sur la table avec son joli sourire, et lui regardait sa démarche aisée, sa taille fine dans la laine aux ornements rouges. Les soirées étaient courtes. Le père Jacob, quelques voisins toujours les mêmes, braves gens aux physionomies frustes et empâtées, venaient prendre chez les Petersen l'infusion d'herbes bouillantes aromatisée d'alcool. Ils causaient du rude hiver, des bestiaux, des morts et des naissances. Le tic tac d'une grosse horloge de bois accompagnait les conversations. Les rois mages découpés sur le mur poursuivaient leur immobile cortège. Les flammes du foyer diminuaient lentement, puis tout à coup poussaient de hautes lueurs pourpres. Shakespeare percevait un grognement sourd. Hialmar, dans un angle, comme une bête fauve, manifestait ainsi son dégoût et sa haine.

Un jour l'enfant prit le poète à part : « Je sais que tu aimes ma sœur et que ma sœur t'aime. Cela ne me regarde pas. Mais ne vous laissez pas surprendre. serait trop content, le coquin.

— C'est de ton beau-père que tu parles?

— Oui, c'est du misérable qui m'a volé ma mère et qui a chassé de son cœur le souvenir de celui qu'il remplaça.

— Il n'a pas l'air d'un mauvais homme.

— C'est pourquoi je le hais davantage. Sa douceur est une fourberie. Il me redoute, je te le jure, et, quand je le fixe, il se détourne. Il croit désarmer ma rancune. Ah, quel malheur d'être petit et de ne savoir guider un poignard! »

Les yeux bleus devenaient féroces. L'image de l'assassinat se peignait sur le visage blême et tremblant.

« Si tu commettais ce crime abominable, Catherine sans doute mourrait de douleur.

— Eh, qu'importe! Elle mérite tout, la femme qui oublie le père de ses enfants. D'ailleurs, aucune de ces choses n'arrivera. Je suis trop lâche. Un jour je veux, le lendemain j'hésite. Il est probable que je fuirai la maison. Je mendierai. Je travaillerai. Je ferai la guerre et je me figurerai que c'est Erik que je tue. Ils seront satisfaits alors. Ils pourront s'embrasser sans crainte. Tu ne peux imaginer quelle détresse c'est d'être réveillé la nuit — je couche à côté d'eux — par l'infâme bruit de leurs amours... »

Aïno avait entraîné Shakespeare dans sa chambre. C'était une pièce étroite pareille aux autres, avec le lit en alcôve et les murs bariolés. De la fenêtre basse on apercevait la rue d'Hadersborg, le tourbillon d'une rafale de neige. Le poêle ronflait. La jeune fille ouvrit une lourde armoire de chêne, montra les panneaux couverts d'inscriptions : « Tu vois, mon bien-aimé. Là sont marquées depuis des années et des années les dates principales de la famille. Les Petersen ont eu

des marins et des soldats tués à la guerre. Je ne me souviens plus des détails, mais ces croix signifient les morts et celles plus petites les naissances. Les carrés rappellent les grandes gelées, les ronds la sécheresse ou la vente des bestiaux. Il y a là des noms que je ne peux pas lire.

— Autres vestiges que ceux des corbeaux, songea le poète, mais leur sens est le même. Qui sait si la mémoire fidèle n'a point gardé les traces des ancêtres muées en émotions et en rêves, et sans doute nos élans, nos angoisses et nos craintes ne sont que des réminiscences? Ces voiles de l'âme, derrière lesquels s'agitent tant de drames obscurs, m'apparaissent ainsi que des linceuls et tous nos frissons viennent des morts. »

Il regarda longuement les bizarres figures de bois poli dont le temps avait presque effacé les contours. Elle appuyait sa tête légère sur son épaule et, à travers cette vierge amoureuse, la force du passé le pénétrait davantage. Pauvre Aïno, qu'elle était loin de lui! Comme jamais avec Plutarque ou les chroniqueurs, dans les longues soirées de Stratford, comme jamais avec ses amis, Schorel, Fischart et Readway, au milieu des antiques cités de Hollande et d'Allemagne, il voyait monter la marée du temps, cet océan de sépultures qui bat sans trêve notre chair rapide : « Ma vie lutte contre ces ruines. Elle voudrait les ressusciter. J'ai en moi assez de marins et de guerriers pour rejeter au monde les Petersen, tous les gaillards inscrits sur cette armoire. Un seul de mes sentiments complexes suffit à ranimer un de ces êtres simples et j'éprouve des moments de fièvre capables de semer une armée. »

La douce petite voix parvint à dompter son orgueil : « Trois jours que je n'ai vu Grolle! C'est ta faute.

Je ne puis m'attacher qu'à toi, et tu m'oublies, méchant, même quand tu es près de mon cœur. »

Il comprit que la sensibilité de l'enfant s'exaltait d'une manière dangereuse et que, par le seul contact, un peu de ses images passait en elle. Il la caressa. Mais elle devinait sa pitié. Il lui dit beaucoup de paroles. Mais elle devinait sa distraction. Il affecta un silence ému. Mais elle devinait son égoïsme.

« Il y a d'autres femmes dans tes baisers. »

Cette phrase le fit tressaillir, car il pensait à Mary, son amie d'enfance, dont les cheveux, d'une finesse égale, étaient perdus avec la besace, et il déplorait la fuite des sensations naïves. Une tristesse morne l'envahit de ne pouvoir bannir de son être les froids bourreaux de la réflexion.

Un après-midi que William était allé au-devant d'Erik et de Catherine, ils remarquèrent à l'entrée d'Hadersborg un rassemblement autour d'un traîneau. Celui qui le conduisait, vieillard robuste, enveloppé de magnifiques fourrures, interrogeait les paysans : « Je viens de Hambourg. Je vais à Copenhague. Les Belt sont-ils pris? Pourrai-je les traverser? » Les réponses furent affirmatives : « Jamais d'hiver plus rude. Il y avait sûrement dans les détroits une épaisseur d'un mètre de glace et la débâcle n'était pas à craindre, puisque février commençait. » Là-dessus, le voyageur s'informa d'une maison où il pourrait passer la nuit, abriter sa voiture et ses deux chevaux, car il comptait repartir le lendemain matin. L'occasion parut bonne à Shakespeare. Il suivit l'homme et lia connaissance. Il s'appelait Rollon, directeur de théâtre de son métier, nomade par goût de l'aventure; de l'Allemagne, où il avait réglé quelques affaires, il rejoignait sa troupe à Copenhague. Le poète, voyant

grandir sa chance, se donna à lui comme un comédien anglais expérimenté ; ils causèrent théâtre, drame et tragédie. Rollon, enchanté de la rencontre, récita avec emphase des passages de Plaute et de Térence. Il semblait d'une extrême bonhomie, fort satisfait de lui-même et désireux de donner des conseils : « Vous êtes jeune. Puisque vous le voulez, je vous engage. Je vous perfectionnerai. Vous débuterez par des rôles moindres, et, si vous vous montrez docile, je vous élèverai au premier rang. Un amoureux, un amoureux, c'est ce qu'il y a de plus rare ! Ah ! jadis j'ai tenu l'emploi, et quand, percé d'un poignard, je me traînais aux pieds de l'infidèle, nul ne pouvait retenir ses larmes. Donc, à demain. Dès l'aube, je compte sur vous. »

Quand William, avec mille précautions, annonça son brusque départ à Aïno, elle resta immobile et muette, plus pâle qu'à l'ordinaire. Ses lèvres tremblaient. Ils étaient seuls dans la salle du bas. Les flammes du foyer dansaient en reflet sur les murs et la table servie attendait les habituels convives. Enfin, la jeune fille murmura : « Je le savais. Grolle m'avait prévenue. Les choses heureuses ne durent pas. Mais, quand tout le monde sera endormi, j'irai te rejoindre. Cette nuit, la dernière, je veux, je veux t'appartenir. »

Elle entra dans sa chambre si doucement qu'il l'entendit à peine, et elle se glissa près de lui. L'alcôve était étroite. Leurs corps se touchaient. Celui de la vierge, froid d'abord, devint brûlant peu à peu et il sentit ses petits pieds, ses jambes flexibles, la molle courbe des hanches et du ventre. Chacun des seins délicats tenait dans la main du poète. Un linge grossier faisait valoir la finesse de cette chair ardente et, par d'adroits baisers, il la déshabilla complètement ; ils

furent nus l'un contre l'autre. La tempête secouait la maison. Le vent mugit, le bois craqua, comme si les murs se lézardaient. Elle lui versait dans l'oreille des paroles de désespoir et de folie. Elle le serrait avec violence, mais il ne voulait pas la prendre, afin que cette douleur demeurât toute morale et que la volupté fût plus profonde. Quand elle l'eut bien supplié, elle se résigna, et tout bas elle fredonnait les vieux airs qu'elle lui chantait dans leurs promenades, puis elle redoubla son étreinte et son cœur battait furieusement et il restait perdu parmi les délices de ces cheveux ruisselants sur les reins, de cette bouche humide et tenace, de cette âme saccagée par l'amour : « J'ai fait une croix à mon armoire, mon bien-aimé; car c'est une grande nuit que celle-ci. Pourquoi ne veux-tu pas de moi? Ne me trouves-tu pas assez belle? Ah! si je pouvais mourir maintenant! »

Ensuite, elle se mit à pleurer et il buvait ses larmes chaudes. Tant de passion l'exaltait. Dans son puissant cerveau l'instinct et l'intelligence se livraient un héroïque combat. Cette peau tiède et glissante, cette frénésie sensuelle, l'étau des cuisses et des bras duveteux, l'appui bondissant de la poitrine l'entraînaient vers un rêve féerique. Les mystérieuses forces obscènes qui attachent l'homme à la nature, commandent l'énergie et poussent des rameaux dans tous les replis spirituels, les mystérieuses forces obscènes emplissaient son imagination, où s'enchevêtrèrent en un instant les idées pures, les idées louches, les idées de deuil et de pâmoison, de jouissance, de sacrifice et de crime. Il posséda des courtisanes, souples, criantes et d'une impudeur raffinée, il aperçut Cléopâtre offerte sur des litières de pourpre et de soie, la débauche antique, des monstruosités sans nom. Il dévêtit les reines de légendes de leurs lourdes robes de brocart.

Il fut le soldat qui viole la fille d'auberge, l'ami qui trompe l'ami, environné de dégoût et de crainte, le frère incestueux qu'aiguillonne le remords. Il franchit les ivresses les plus troubles, contourna le seuil blême de la honte et atteignit à une angoisse mêlée de délices où les raisons des choses furent sur le point de lui apparaître. A ce moment, un frisson prolongé d'Aïno, l'odeur grisante de sa chevelure le rappelèrent au réel. Il étreignit convulsivement la taille pliante de la jeune fille. Elle se cambra, ses dents grinçaient, et il n'écouta point sa prière.

La nuit s'écoula ainsi dans une chasteté luxurieuse. Vers le matin, l'ouragan calmé, William dut réveiller son amie qui commençait à s'endormir. La séparation fut amère. Elle le quitta, petite ombre farouche, sur un âcre baiser mêlé de haine.

CHAPITRE VIII

Une violente impression d'obscurité et de neige, un bouillonnement intérieur d'images lyriques, tel fut le souvenir que conserva Shakespeare du trajet d'Hadersborg à Copenhague. Le bavardage de Rollon frôlait ses oreilles distraites, sans atteindre jusqu'à son esprit. Muet, rapide et léger, le traîneau, chassant une poussière blanche, traversait des plaines d'azur immaculé, des petits bosquets d'arbres morts et les pas des chevaux sonnaient sur les ponts de bois. On s'arrêtait dans des villages formés de quelques feux. Maisons de sapin que secoue la bourrasque, chaudes boissons, physionomies honnêtes et paisibles, simples existences groupées autour du poêle, l'uniforme aspect de ces haltes.

Entouré d'épaisses fourrures, la figure fouettée par une bise coupante, le poète revoyait les incidents des derniers mois, les nobles visages de ses amis. Avec une netteté fantastique, il entendait les voix de Schorel, de Fischart et de Readway. Il regrettait tant de choses bonnes et tendres qu'il pensait sur leur compte et qu'il n'avait pas dites, retenu par une pudeur sentimentale. Mais ces types d'humanité hardie et généreuse grandissaient et s'ornaient dans son

âme. Ils devenaient des héros antiques, parés de force et d'intelligence, et il leur prêtait des actions sublimes. Il combinait d'étranges inconstances où leurs qualités étincelaient, où leurs paroles se faisaient prophétiques, où leurs gestes étreignaient l'avenir. Derrière ces mâles silhouettes apparaissaient les ombres délicates d'Éva et d'Aïno. La Hollandaise et la Danoise se rejoignaient par des traits communs, une même taille frêle et des yeux clairs. La nuit d'angoisse de Rotterdam, la nuit voluptueuse d'Hadersborg confondaient l'amour et le deuil.

Tant de pensées assaillaient William qu'il soupirait de ne pouvoir s'en ouvrir à son compagnon. Il éprouva vivement la féconde douleur de la solitude par laquelle l'enthousiasme se résorbe et devient un pli du caractère. Sous les nuages rugueux tremblaient des bandes de corbeaux, tels qu'un cliquetis d'épées noires. Ils s'abattirent au bord de la route : « Ils vont juger, » murmura Rollon et il ralentit l'allure. Les tristes oiseaux, rangés en cercle, se querellaient, s'invectivaient et l'un deux, au centre, les plumes ébouriffées, semblait l'objet de la dispute. Quel était son crime et quelle sentence implacable le menaçait, sous les flocons pâles, devant ses croassants bourreaux ?

Les voyageurs franchirent le petit Belt vers la tombée de cette lueur indécise qui mérite à peine le nom de jour. Le traîneau glissait entre des monticules couverts de pins ; la clarté de la neige luttait contre le crépuscule. De grandes surfaces bleues et violettes alternaient avec des bandes roussâtres et les couteaux rayaient un livide silence : « Nul état moral, songeait Shakespeare, ne convient à pareille désolation. Il faudrait en ces lieux des fées et des géants. C'est le pays qu'a quitté la légende. »

Mais la sombre violence du Nord l'attendait au

grand Belt. La nuit était descendue quand ils s'aventurèrent sur cette mer figée. Jusqu'à l'extrême horizon, visible par une vapeur froide, se prolongeait le blême miroir glaciaire, ainsi qu'un abîme en largeur. Il y eut une alerte. Un sourd craquement lézarda tout à coup ce cristal sinistre et le noir éclair horizontal courut vers l'Ouest, élargissant sans cesse son bruit et sa fissure. Les chevaux faillirent culbuter. L'espace devint un reflet d'acier bruni ; le gouffre du ciel et du sol s'emplit d'une buée verte, opaque et pénétrante, haleine implacable de l'hiver : « Voici le pâturage de la mort, s'écria le poète. Le fantôme de l'eau, prisonnier d'un gel ténébreux, s'évade en gémissant et nous présage la fin du monde. Quel personnage dépasserait ce tragique ? Le cauchemar se réalise. Accourez du fond de moi-même, monstrueux enfants de ma fantaisie, car le décor est digne de vous. D'épouvantables remords peuplent cette atmosphère sans merci. Confondues et pétrifiées, les puissances élémentaires forment par leur masse glauque le bloc aveugle du néant. »

Le théâtre du *Chevalier*, ainsi baptisé à cause de la haute statue qui décorait son fronton, se trouvait non loin du port, dans une rue étroite de Copenhague. C'était un bâtiment ovale dont le fond constituait la scène et tout le reste de l'enceinte était réservé aux spectateurs. William et son guide arrivèrent à l'improviste pendant la répétition d'une pièce burlesque, *le Dupeur dupé*. La joie des acteurs fut extrême. Avec des cris et des gambades, ils se précipitèrent au-devant de Rollon, l'embrassèrent et voulurent le porter en triomphe. « Salut, mes enfants !... Salut ! — Le brave homme péniblement se dégagea. — Excel-

lentes nouvelles de Hambourg. Route un peu fraîche, mais ravissante, grâce surtout à notre, à votre camarade monsieur William Shakespeare que voici, célèbre comédien anglais et qui, de son talent, va grossir vos succès. » Les acclamations redoublèrent. On fêta le nouveau venu. Il fit aussitôt connaissance avec la duègne, forte personne à large bouche, au rire épais et dont les joues tombaient sur plusieurs mentons, avec deux valets moqueurs, habillés de jaune et de vert, le clown dans son costume étincelant de paillettes, le père noble prétentieux et solennel, le capitaine, énorme gaillard tonitruant, aux terribles moustaches en croc, l'époux niais, jeune homme élégant et timide, le fils du sénateur-conseiller du roi Rosenkrantz, qui s'était, au scandale de toute la ville, engagé dans la troupe par admiration de la grande coquette Yveline. Celle-ci sauta au cou de Shakespeare : « Tu me plais, tu es beau, et, dût Rosenkrantz en crever de jalousie, nous ferons sûrement bon ménage. » Elle était de taille moyenne, mince et souple ; ses cheveux châtains, à reflets d'or, ondulaient autour de sa petite tête au nez fin, aux lèvres trop rouges et où les yeux s'ouvraient ainsi que deux larges fleurs noires. Elle portait une robe de velours gris clair, aux ornements d'argent. Les gestes délicats de ses longues mains chargées de bagues accompagnaient sa voix mate et juste. Le poète remarqua ses joues un peu creuses, avivées de fard, et la merveilleuse cambrure de ses hanches. A ses compliments elle répondit : « Je suis une fille de bohème. J'ignore où je suis née, de quels parents, sous quelles étoiles. J'adore le vin, les muscles énergiques, le théâtre et le mensonge. Et quand un désir me prend, je ne sais pas lui résister. Si tu veux, dès ce soir, nous coucherons ensemble. »

C'est ce qu'ils firent, Yveline ayant congédié le commode, l'infortuné Rosenkrantz. Elle habitait, à quelque distance du théâtre, dans le quartier riche de Copenhague, un appartement tapissé d'étoffes somptueuses : « Il me faut des couleurs violentes. L'amour réclame de l'apparat. Mais je gâche, je gâche. Tu verras mon désordre, mes colères. Alors je brise les miroirs, je lacère les brocarts, j'éparpille la dentelle. Regarde celle-ci ; c'est un point de ton pays. Elle représente des forêts et des animaux. Crois-tu que ma peau brille à travers ! »

Elle avait enlevé son corsage et, debout au milieu de la pièce éclairée et chaude, présentait avec coquetterie à la glace ses épaules d'une chute parfaite, ses seins et ses bras adorables. Assis sur le lit, Shakespeare l'admirait en silence. « Donc tu es poète. Tu chanteras ma gorge, ma chair rose et mon sourire, et tu seras comme les autres, dès demain jaloux à la folie, ennuyeux au possible et tel que je me dégoûterai de toi. »

Elle s'approcha de lui, accroupit, mit les coudes sur ses genoux, le regarda de tout près, de ses grands yeux de rêve : « Ce serait si simple cependant de m'accepter telle que me voilà. Ne crois pas que je sois une catin, parce que je t'ai fait signe tout de suite. Si je ne m'étais promis du plaisir, tu ne m'aurais jamais eue. Je me moque de l'argent et Rosenkrantz m'assomme avec ses soupirs, ses carrosses, la colère paternelle qu'il affronta pour moi. Écoute, nous dormirons dans de la fourrure sombre. Cela avive la joie sensuelle et, puisque tu es inventeur, tu m'emporteras hors du monde, comprends-tu, hors du monde... Hélas ! hélas... — Pleine d'une nonchalance exquise, elle s'étira, bâilla et montra une idéale petite mâchoire féline aux dents menues et transpa-

rentes. — Que la vie est plate ! J'ai couru mille dangers, j'ai eu des amants robustes, spirituels ou bêtes comme des pendus, j'ai subi les jurons du soldat, la saleté du moine, les fadeurs du bourgeois, les fanfaronnades du chevalier. Ils m'ont gâté le clair de lune, le doux crépuscule, le bruit des sources et le frisson des arbres, car tes pareils empoisonnent la nature. Il y en a qui se sont tués et déshonorés pour moi, et leur sang m'a fait l'effet d'une sottise rouge et leur honte m'a paru méprisable. Le soir seulement, devant la foule, j'entrevois une haute existence, quand je change d'âme et de costume, que de reine je deviens bergère et que mes sentiments factices sont plus vrais que mes passions vécues. »

Elle acheva de se déshabiller, revêtit une tunique blanche brodée d'or qui prolongeait la grâce de ses mouvements, piqua dans ses cheveux une curieuse fleur pourpre : « C'est l'imbécile qui me l'a donnée. Elle ne pousse qu'en hiver. » Elle se jeta dans les bras de William...

Quand ils eurent épuisé la volupté, une fièvre amère le prit de saccager un pur souvenir et il lui conta l'histoire d'Aïno. Elle l'écoutait avec un mystérieux sourire, dans une pose lascive, une jambe repliée, la tête sur le bras, et de temps en temps lui caressait le visage de ses doigts parfumés : « La vierge ne peut pas comprendre. Elle est la terre sans labour. Si tu m'avais traitée ainsi, j'aurais hésité entre le dépit et l'enthousiasme. » La mort de Readway l'attendrit. Elle connaissait de vue Helmi de Fulkenstein : « Tu jugeras, c'est une blonde fade. » A son tour elle lui fit le récit de ses voyages, car la troupe passait d'une ville dans l'autre et ne variait guère son répertoire : « Les pièces sont stupides, la plupart l'œuvre de Rollon, et Rollon, tu t'en doutes, manque de génie. Quel

raisonneur! Cent mots pour un! Des tirades comme de la laine, des circonstances banales. Jamais une trouvaille. » Elle avait de la verve, le sens du pittoresque et de l'imitation. Elle lui singea successivement la duègne, le capitaine, le père noble, les valets; elle prenait des airs féroces, enflait la voix, contractait ses soyeux sourcils : « O mon poète, si tu m'immortalises, n'oublie point ce détail. Je me glisse à volonté dans les corps, et mon métier m'est naturel. Semblable au caméléon, je change de nuance selon ma fantaisie. Si je désire être héroïque, le courage monte en moi et j'affronterais gaiement la mort. La lâcheté m'inspire ses cris et son angoisse. La haine m'agite jusqu'à trembler, et quand je dis : « Je t'aime, » j'ai le cœur gonflé de larmes brûlantes. Je ferme les paupières, j'évoque la jalousie. Aussitôt tu m'échappes, tu cours vers ta petite Danoise à la chair de lait et je rugis de fureur, je souhaite sa mort et la tienne, j'assiste à vos enlacements. »

La nuit se passa dans ces confidences qu'interrompaient d'ardentes reprises. Entre lui et cette jolie fille William devinait des affinités singulières et elle exprimait en termes nets des choses qu'il éprouvait confusément...

Le lendemain, dans la matinée, il se rendit chez la noble dame Helmi de Fulkenstein. Après un escalier de marbre, au premier étage d'un palais superbe, il traversa deux salles d'une décoration sévère. Les sons d'un luth frappèrent ses oreilles. Dans une sorte de boudoir, qu'égayaient des tapisseries brillantes, la musicienne se tenait assise. A l'entrée du poète elle tressaillit : William mit un genou en terre, lui tendit la lettre de Readway et, tandis qu'elle la décachetait, il observait ce régulier visage de blonde un peu grasse éclairé de profil, le cou rond et pur, les plis de

l'attention émue, l'instrument de bois poli qu'elle tenait d'une main de patricienne, le riche corsage de satin jaune clair, la robe blanche, les mules stellées de pierreries. Elle releva ses yeux pleins de larmes, piquetés d'or comme ceux du chevalier : par là sans doute opérait le charme. « A travers mille dangers, monsieur, vous avez accompli cette touchante mission. Que ceci soit votre récompense ! » Elle commença de lire à haute voix, s'interrompant pour de profonds soupirs : « Ma Dame, fleur éclatante et précieuse dans la prairie grise de ma vie, celui qui vous remettra ce gage de disparition et d'amour sera mon très cher ami, le poète William Shakespeare, de ma race, de mon esprit et de mon cœur. Demain je rencontre un rival détesté... Si votre petite oreille, conque de mes baisers et des doux accords qui traversent un monde embelli par vous, est suffisamment attentive, vous entendrez le bruit des glaives. Brillante moins que vos regards, Clorinde écrira votre nom dans l'espace et sur la chair du farouche Olof. Jusqu'ici les présages sont bons, sauf d'une sorcière rencontrée par la brume, mais l'avenir tient sa face dans l'ombre.

« Adieu donc, car ceci n'est réel que par la non-réalité d'un amant jaloux. Adieu, tendre Helmi, supérieure à toutes les magnificences de la terre. Au coin le plus secret de votre âme gardez la mémoire de Philip Readway. Quand vous contemplerez les étoiles, seule sur votre terrasse par un soir clair et mélodieux, je serai le souffle aérien qui se joue de la fine chevelure et caresse un visage béni. »

La jeune femme demeura quelques instants silencieuse. La colère plissa son beau front : « Cet Olof, il a eu l'audace de revenir, fier de son atroce victoire. Ah, comme je l'ai chassé ! » Elle retint longtemps Shakespeare, lui fit raconter la traversée de l'Alle-

magne, les causeries de Readway sur la passion, la gloire et la mort, et chaque détail la concernant augmentait sa mélancolie, ombrait ses yeux d'une angoisse humide. Quand le récit fut achevé, elle retira une de ses bagues : « Il m'en donna plusieurs. Gardez celle-ci comme souvenir. Elle ressemble à une goutte de sang. »

Yveline approuva l'attitude de la dame : « Mais pourquoi a-t-elle dédaigné Olof? Ce meurtre lui donnait du prestige. J'ai entendu raconter qu'une autre avait au contraire exigé de l'assassin de son mari qu'il revêtît la chemise du duel. Le meilleur des lits serait une tombe. Je m'imaginais que la sensible Helmi te demanderait de la consoler. La douleur touche tellement au désir ! »

Elle avait renvoyé Rosenkrantz : « Il a gémi comme un chat qu'on étrangle, et pleuré deux heures sans s'arrêter. Je craignais une inondation. En ce moment je t'aime. L'aspect d'un autre me dégoûte. Pour deux colliers de perles, je ne pourrais pas. Le pauvre diable! Était-il laid dans sa détresse ! Il joignait les mains : « Mon Yveline! mon Yveline! » Il gonflait les lèvres. Il se traînait sur les genoux. Il jurait de se noyer, de se pendre, d'avaler du poison!... »

Le malheureux continua néanmoins à répéter le rôle du mari dans la pièce *le Dupeur dupé* et William prit celui de l'amant, de sorte que la fiction devint l'image réduite de la réalité, et le poète se rappela les conseils d'Ermanius quant aux fragments qui reproduisent l'ensemble et aux drames où des drames sont inclus. La représentation devait avoir lieu le 15 mars, pour l'anniversaire de la couronne. Chaque soir, en attendant, l'on jouait une bouffonnerie; Yveline n'y paraissait point. Les comédiens avaient pris Shakespeare en amitié. Ils riaient de le voir courtiser sa

palpitante maîtresse, dans la nuit printanière, tandis que le jaloux, enfermé sur la terrasse, confie son désespoir et sa rage aux étoiles. Rosenkrantz supportait les railleries, mais maigrissait à vue d'œil. Il dit à son rival : « Je ne vous hais pas. Ce n'est point votre faute et son tempérament l'entraîne. Il est possible qu'elle me revienne un jour. Mais je souffre terriblement, je vous l'assure, et il y a des minutes où j'ai peur de devenir fou. »

Bien qu'il ignorât tout du métier, William donna l'illusion de la science, fit des progrès rapides et Rollon le félicitait : « Un petit peu trop de naturel. Il faut forcer la vérité pour qu'elle paraisse vraisemblable aux spectateurs. La parole est plus haute, le geste plus ample et la démarche devient un artifice. Que les moindres nuances soient apparentes ! Songez donc que vous vous grimez afin d'exprimer les troubles de l'âme. » Yveline murmurait alors : « N'écoute pas le vieux fou. Quand la voix est nette comme la tienne, on se laisse aller aux sentiments qui montent des tréteaux à notre cœur. Le dieu porteur de masques vous anime et les applaudissements réconfortent. Le public est une possession. Il n'a jamais connu le plaisir, celui qui ne perd pas la tête et, au milieu de la passion, sait conserver un jugement froid, régler son pas et son allure, surveiller son partenaire ou saluer quelqu'un sur les bancs. Lorsque tu te tords entre mes bras, songes-tu à épargner ma tunique ? »

Le poète remarqua sans surprise que ses camarades conservaient leurs rôles dans la vie. Le père noble parlait de toute chose avec une solennité comique et donnait son avis comme une pièce d'or. Il possédait une paire de jambes courtes qui gênaient ses évolutions : la gravité ne quittait jamais son visage et

il savourait longtemps les sentences qui tombaient de sa bouche aux lèvres minces. Le capitaine venait toujours d'assommer des bourgeois paisibles, de disperser la garde à coups de sabre et il faisait fumer le plancher sous le choc de ses lourds talons. Le clown enfin affectait un langage entortillé et fleuri, une franchise à sous-entendus, une humeur bizarre, outrancière ou mélancolique, des rêveries mêlées de jurons, de paillardises et de culbutes. Ils habitaient ainsi un monde à part sans communication avec le dehors et leur caractère était formé d'une superposition de personnages imaginaires.

Le logement qu'avait loué Shakespeare dans une auberge proche de la maison d'Yveline donnait sur une cour maussade et puante. Mais il ne s'y tenait guère et passait son temps chez sa maîtresse. La ville lui semblait sans intérêt auprès d'Amsterdam et de Hambourg. Elle n'avait même pas la saveur de Londres qu'elle rappelait par certains endroits ; le long des avenues, des quais déserts et sur les larges places soufflait un vent glacial accompagné de grêle et de neige. Alors il faisait bon se tenir dans la chambre tiède et close. Yveline adorait le costume et les transformations. Elle drapait sur son corps agile les soieries, les satins, les velours, les laines molles, variant les couleurs, les plis, les chatoiements, se fardant avec une habileté magique, ou dénouant ses amples cheveux d'or qui ruisselaient jusqu'à ses chevilles. Tantôt c'était une petite vieille toussottante et blanchie, une sorcière pleine de prédictions, tantôt une dame altière et dédaigneuse repoussant les hommages d'un seigneur, ou bien une jeune paysanne naïve, embarrassée par la vue d'une fête et timide aux railleries des commères. Elle contrefaisait le prince, le bourgeois, le prêtre, l'accent allemand, danois, italien. Elle tenait

boutique de grimaces. La colère, la joie, la tristesse, la haine, l'amour, l'extase, la douleur se succédaient sur le miroir de sa physionomie mobile et elle compliquait le jeu, supposant le passage d'un sentiment à l'autre, de l'allégresse à la maussaderie, de la confiance à la résignation. Étoffes et chiffons traînaient sur le sol. Elle mettait les armoires au pillage. Puis, lasse de ces feintes, elle se débarrassait bien vite des bijoux, dentelles et falbalas et apparaissait à Shakespeare dans le rayonnement de sa chair ambrée, odorante, « en fille de Bacchus et de Proserpine ».

Là commençaient d'autres métamorphoses. Elle simulait la surprise, la pudeur, une gaucherie d'une adresse infernale. Ensuite la luxure l'agitait et ses trouvailles étaient infinies, renouvelaient le désir dans l'épuisement. Puis venait une torpeur obscure et malicieuse, une phase de mutisme méchant : « Devine mes regards. » Il se perdait au fond de ses prunelles sombres, où vivait l'énigme centrale, noir royaume peuplé de toutes les formes féminines. Et ses regards à lui, chargés d'une pensée complexe, rencontraient les étranges images d'Yveline, les admettaient, les transformaient, les renvoyaient plus affinées encore et ce dialogue se poursuivait jusqu'à la fatigue de leurs âmes. Elle éclatait d'un rire spécial, cristallin, moqueur et lascif, qui signifiait : « Tu m'as atteinte. » Son corps était l'enjeu satiné de cette débauche intellectuelle.

Elle exigeait de lui qu'il célébrât ses pieds et ses mains, ses sveltes jambes dont elle était si fière, ses bras charnus, son dos frémissant, tout son mystère. Elle discutait les épithètes et les comparaisons, l'accusait de rabaisser sa beauté, d'employer des formules grossières : « Ceci pourrait aussi bien s'appliquer à une autre qu'à moi. Je réclame des louanges

spéciales, telles qu'en les énumérant on obtienne un tableau d'une ressemblance parfaite. » Il lui expliquait que les subtilités de l'esprit se décolorent en passant par le style et qu'une singulière disproportion existe toujours entre une strophe et l'état d'enthousiasme où elle fut créée. Mais elle ne voulait rien entendre : « Si tu me désirais vraiment, tes mots battraient la fièvre. Le désir traverse l'être en sifflant, comme le fer rouge, et il provoque des cris incomparables. »

Elle disait aussi : « Jusqu'à l'âge de douze ans, j'ai vécu dans une sorte de vapeur, et déjà je connaissais la différence des sexes. Celui qui m'a appris l'amour m'a du même coup révélé la nature, brutalement, tu peux m'en croire. A partir de cette heure déchirante, j'ai vu, j'ai entendu, j'ai flairé. Il y a des jours où mes facultés s'exaspèrent. Je ne sais comment expliquer cela. Lis mes yeux. » Il les baisait sans répondre. Elle continuait : « J'ai beaucoup étudié les hommes ; la femme n'est pas si difficile, mais elle est plus insaisissable. Chez vous on provoque les sentiments avec une facilité décourageante : « J'ai rencontré aujourd'hui sur le port un matelot brun qui m'a fait envie. » Aussitôt le chéri s'inquiète et questionne. Insistez et il rugira. Niez la chose : la confiance renaît sur sa face ridicule que l'angoisse abandonne peu à peu. Quelles délices d'avouer le vrai avec les apparences du mensonge, de crier : « Je t'ai trompé. Un tel m'a eue et demain nous recommencerons. » Une joie imbécile distend les joues du fat, plisse ses paupières graisseuses : « Petite folle ! tu me crois donc bien bête. »

Elle revenait souvent sur ce thème : « Il y a en toi quelque chose que j'ignorais. Il semble que tu éprouves, mais dans une première peau, et que ta conscience reste intacte. Mes colères mêmes t'intéressent. Elles ne te désorganisent point. »

Il prenait sa main moite, aux poignets ciselés : « Ces pierres précieuses reflètent l'univers et l'univers n'agit point sur elles. L'excès incroyable de mes impressions rend bientôt mon âme indifférente, et tout se peint au plus profond de moi avec les formes et les couleurs de l'œuvre d'art. Je me verrais mourir avec curiosité, et le peu d'imagination surnageant dans ma pauvre cervelle échafauderait des drames à mon sujet. Si loin qu'aillent mes sens, quelqu'un court devant eux et les juge. Un éternel démon me pousse à travestir les circonstances.

— Tu es un monstre.

— Il n'y a pas de monstre. J'ai au paroxysme une faculté que possèdent tous les hommes. D'ailleurs, je sais jouir et souffrir. Ici la parole s'arrête. Nous vivons dans une muraille de verre. »

Elle croisait ses bras nus sur ses seins, demeurait quelques instants pensive : « Tu exerces un attrait redoutable. Dès que je t'ai vu, j'ai compris que ta fièvre s'accordait à la mienne. Touche. Je brûle de la tête aux pieds. Nous sommes tous deux inassouvis et rien ne peut nous contenter. Te trahir? Tu m'accueillerais en souriant. Je nourrirais ta fantaisie. Ne pas te trahir? J'exalte ton orgueil et je subis ton charme. Ah! c'est une dure alternative. — Ici, elle le mordit au sang. — Tu devrais suivre notre troupe. Ce serait la vie d'aventures. Nous coucherions dans le danger, dans les aromatiques paysages du printemps, et l'aurore nous réveillerait avec sa brume froide et violette. L'automne nous apprendra la mort. Tu te serres contre moi, tu m'étouffes. Ce mot noir te rappelle au désir. Les êtres qui sont en moi et en toi, nous les ferions sortir par la volupté. Nous nous délivrerions de nos fantômes. Certains baisers ont un goût surprenant et à travers eux on discerne, comme dans les

nuages, toutes les figures possibles. Quand Rosenkrantz se roulait sur ma poitrine, je me forgeais un amant extraordinaire... Enfin. Ce sont là des folies. Veux-tu? Veux-tu? Veux-tu?»

Il ne l'écoutait plus, mais, captif de sa chair ardente, il la sentait prompte à toutes les attitudes morales, conforme à la riche variété des choses...

L'anniversaire de la Couronne arriva. Ce fut une journée de pompes et de tumulte. Yveline et Shakespeare se mêlèrent à la foule. Partout se dressaient des arcs de triomphe. Des nuées grises couraient dans le ciel, pareilles à de majestueux navires, et les couleurs des costumes semblaient criardes, trop vives pour l'air obscur. Comme ils atteignaient le centre de la ville, la cohue devint plus compacte. Sur la grande place, devant le palais, en signe de réjouissance, on allait brûler des sorcières. William refusa de s'approcher. L'allégresse des visages lui paraissait hideuse et les stupides propos l'offusquaient. Yveline le quitta. Elle voulait voir. Il demeura à quelque distance; la masse du peuple le frôlait, avide de supplices, fleuve cruel aux ondes bestiales : « Elles sont douze. — L'une vomit des démons par la bouche. — On les fouettera de verges. — Tu me prendras sur tes épaules. » Une immense clameur retentit, et là-bas, derrière un horizon de têtes et de coiffures, la fumée s'éleva par longues spirales blanches que chassait le vent : « A Rotterdam, à Copenhague, partout j'entendrai la joie de la torture. Oh! les homards d'Ermanius! — Les cloches sonnaient à toute volée. Les hymnes couvraient les cris des victimes. — Que n'es-tu là, Jean Fischart, doué du verbe vengeur! Comme elles soulèveraient bien ta haine, ces infamies au nom d'un Dieu! Dans ces tourbillons d'une vapeur humaine, je distingue les plis de la révolte, les blas-

phèmes de la chair qui grésille et ceux de l'esprit qui succombe. »

Yveline revint. Les flammes noires de ses yeux s'accordaient à celles du bûcher : « Quel spectacle tu as manqué! Les vieilles et les jeunes, maigres comme des harengs, en chemise et la corde au cou. Elles avaient l'air de linge qui sèche... C'est un gros qui a mis le feu et je jure qu'il riait, la canaille. Leurs jambes nues l'amusaient, sans doute. Mais puisque les damnés vont en enfer, pourquoi donc les rôtir deux fois?... »

Le soir eut lieu la représentation du *Dupeur dupe*. Lorsque William parut en scène, il ne fut nullement effrayé par l'assistance de seigneurs goguenards, de bourgeois tapageurs et de dames aux regards curieux. A quelques pas de lui, sur des tabourets, plusieurs amis de Rosenkrantz, qui n'avaient pu trouver place au parterre, ricanaient avec des remarques désobligeantes, mais leurs faces de bouillie danoise ne l'émouvaient point. Il n'écoutait même pas les encouragements de ses camarades ni les sottises du clown barbouillé de vermillon. Devant cet auditoire, prairie d'yeux, de bouches et de mains, dans ce décor mal bâti et colorié d'une façon grossière, dans cette atmosphère lourde et fumeuse, sa pensée l'entraîna vers les rivages anciens, les soirs héroïques de Rome et d'Athènes : « Qu'importent les corps et les aspects! Secouée par de nobles vers et des passions grandioses, cette racaille me rendrait immortel. Il s'agit de retrouver l'âme, d'ouvrir les yeux de ces aveugles, d'infliger le frisson à ces chairs flasques et maussades. Je travaille une matière rebelle. » Quand ce fut son tour de dialogue et qu'il vit la grâce d'Yveline, l'enthousiasme anima son cœur : elle portait une robe de velours d'un rouge sombre. Le corsage étreignait son

buste, découvrait le haut de ses seins, que limitait une broderie d'or; ses manches bouffantes, formées de plusieurs pièces, étaient réunies par des gazes transparentes et des flots d'aiguillettes, et, partant de sa taille, une longue bande d'or accompagnait sa jupe à gros plis. Sur les boucles ardentes de ses cheveux étincelait une petite couronne. Au lieu des fades paroles commandées, il s'écria, tombant à genoux : « Beauté qui gouvernes le monde, pourquoi t'être ainsi réfugiée dans une seule? Ne crains-tu pas de disparaître, si jamais se fanait cette admirable figure qu'ont façonnée les baisers d'Amour? Étoffes qui parez ce corps fragile, conservez à jamais sa forme et son parfum! » A ce moment, tournant la tête vers la salle, il aperçut Helmi de Fulkenstein attentive, et comme, sans se troubler, Yveline lui ripostait par quelques fines railleries, il ajouta : « Elle m'est douce aussi, la voix moqueuse qui interrompt les tendres aveux. Le poète meurt pour son adorée; il est là gisant sur la neige; sa main inutile palpe le glaive, la fraîcheur et l'angoisse. Mais un petit rire est au-dessus de lui. La chérie chante pendant qu'il agonise. Pourquoi donner à un oiseau ta vie hautaine, ta seule vie, ta vie prête à la gloire? »

Des murmures flatteurs accueillirent cette période. Helmi de Fulkenstein devint pâle. Malgré les prières de Rollon, les deux amants continuèrent à déformer leur rôle. La fièvre les saisit. A leurs baisers sincères, ils mêlaient des imprécations, des mots brûlants, des mouvements passionnés, et ils sentaient l'assemblée conquise, montant à leur suite vers le rêve. Surpris d'abord, Rosenkrantz se joignit à eux. Il implora son rival, accusa l'infidèle; ses sanglots furent irrésistibles. Beaucoup de spectateurs pleuraient. A flots, à bouillons, telle qu'une tempêtueuse marée, la puis-

sance de créer envahissait Shakespeare. Tout lui devenait métaphores : un souvenir, un reflet, une odeur, un geste d'Yveline, le scintillement des aiguillettes ou des bandes d'or, la bouche douloureuse de Rosenkrantz ; porté par une émotion vraie, il bondissait vers la lumière en pleine allégresse, en plein transport génial. Les sentiments qu'il suscitait accouraient à lui, ruisselaient sur son âme, multipliés par l'assemblée, et il les renvoyait plus forts et plus beaux. Alors les intentions changèrent. De burlesque, la pièce tourna au tragique. L'époux malheureux et trahi menaça de se tuer. Las de l'existence et de la honte, il appela la mort en termes véhéments et son chant funéraire interrompit le chant voluptueux. Le poignard luit près des baisers. Au ton, à l'attitude, aux yeux égarés, William comprit qu'un drame réel allait clôturer ces mirages. Il prit sa maîtresse brusquement et la jeta aux bras du jeune homme : « Garde-la. Je n'en veux plus. Elle ne vaut pas un salut à Pluton. Sur mon honneur, je te le jure, je la chasse aujourd'hui de ma couche. » Et, dans l'oreille d'Yveline stupéfaite, il ajouta : « Aujourd'hui, mais demain nous reste. Je le sauve du délire poétique. » La pièce s'achevait au milieu d'un succès unique dans les annales du théâtre du *Chevalier*.

A quelque temps de là, Yveline et William partirent en traîneau pour Elseneur. Il faisait un ciel froid et clair. Le soleil montra sa face gelée et la neige de l'hiver se hérissa d'étincelles. Serrés l'un contre l'autre, les amants jouissaient de la vitesse, cependant que derrière eux le robuste cocher encourageait ses bêtes couvertes d'écume. Ils se rappelaient cette soirée mémorable, la colère de Rollon, furieux

du travestissement de son œuvre ; quant à Rosenkrantz, son père, craignant le scandale, l'avait, la représentation à peine terminée, fait saisir et jeter dans un cachot jusqu'à promesse formelle d'oublier sa comédienne.

« Tu aurais pourtant sacrifié ton Yveline, ingrat

— Elle riait, toute rose, au milieu de ses fourrures argentées, et il sentait la douce pression de ses jambes.

— C'eût été dommage, répondit-il, car je ne connaissais qu'un peu de toi...

— Et maintenant ?

— Maintenant, il n'est pas une de tes pensées où je ne suive tes yeux et tes frissons.

— Avais-tu déjà rencontré pareille fantaisiste ?

— Jamais, même parmi mes idées. Yveline, tu es ma sœur.

— Feux célestes ! embrasez-nous !

— Tu es ma sœur, Yveline. Je veux dire qu'en face d'un miroir nos deux êtres intimes donneraient une image presque semblable. Les plaisirs que tu offres à mes sens s'accordent avec ceux que prenait mon esprit.

— Tu m'échapperas donc ?

— Comme la nature échappe au printemps, après des caresses raffinées, des tortures délicieuses, un délire de parfums, de feuillages ; mais alors, nous ne nous quitterons plus. Tu seras un pli de mon âme. Pour mes héroïnes futures, je puiserai en toi éternellement.

— Jusqu'à ce qu'une autre figure efface la mienne.

— Jusqu'à ce que toutes figures s'effacent dans mon souvenir, rappelées au réservoir des formes par la voix impérieuse de la mort... »

Au tournant de la route, le château d'Elseneur se dressa devant eux, entouré de bateaux de pêche dont

les mâts atteignaient à son faîte. De ses tourelles bosselées, dont quelques-unes se terminaient en pointe, de sa masse prestigieuse et sombre, de ses larges terrasses, il dominait la mer encore solide, la mer de vagues glacées aux crêtes neigeuses. Les derniers rayons du bref soleil de mars illuminaient les fenêtres, les sculptures de la façade et ruisselaient en longs reflets rouges sur les flots d'une blancheur immobile. Yveline et Shakespeare descendirent de traîneau. Ils s'avancèrent vers ce hautain témoin des saisons et de leurs métamorphoses. La triste majesté du monument semblait figée dans l'air comme ce Sund aux eaux sans miroir, et autour des toitures voltigeaient des mouettes plaintives. Seul, William longea les murailles. Entre elles et les nefs prisonnières des frimas, il se glissa jusqu'au pied des terrasses. De là, son regard s'étendait sur les jeux du gel et des ondes, les montagnes et les vallées, les avalanches en miniature, toute la grâce liquide surprise et pétrifiée par le froid. Cette plaine accidentée, chaotique, aux pâles reliefs, s'éclairait vers l'horizon de lueurs roses. Ce n'était pas encore la débâcle, mais de lointains craquements la présageaient, ainsi que des fissures sinueuses, visibles de place en place, où se bousculaient des blocs friables. Derrière lui, le poète sentait les yeux d'or du château et sa tragique stature. Et à cette place, sans qu'il l'appelât, grâce à l'effort de ses sensations, sa destinée lui apparut tout à coup, annoncée de même que le printemps par le subtil frisson des choses. Il tressaillit dans la profondeur. Jusqu'alors captif de l'univers, le flot de sa personnalité fendait les obstacles fragiles, dispersait les glaçons flottants. L'océan infini était libre : « A toi, nouveau-né sur la terre, à moi William Shakespeare, j'adresse le salut qui convient. Le monde s'incline ver mon âme, de

sorte qu'il s'y reflète tout entier. Surgissez maintenant, héros d'amitié et d'amour, tyrans et bourreaux, douces reines, dieux païens et fées lumineuses. Par le rythme touchant ou terrible, évadez-vous de mes songes. Comme l'air, comme la feuille, comme la chair, la vie me traverse et me laisse ses empreintes aux suites innombrables. Tous les êtres disparaissant m'abandonneraient sur ces rives désertes et glacées, que je pourrais les reconstruire tous, non par la main, mais par le rêve. Flammes et passions, nuées et visages, je tiens le répertoire de vos formes. Les choses humaines font une danse silencieuse d'où les hommes sont écartés. Moi, je suis entré dans la ronde. Je ne sépare plus les idées des figures, ni la destinée du hasard, ni la plus haute sagesse de l'instinct. Et, si je dois jamais m'incliner, ce sera devant mon père le soleil, qui n'est beau que parce qu'il brûle! »

1159. — L.-Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris.

PQ
2607
A8V6

Daudet, Léon
Le voyage de Shakespeare

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 26 04 12 007 6